LES OCCVLTES

MERVEILLES ET SECRETZ DE NATVRE, AVEC PLVsieurs enseignemens des choses diuerses tant par raison probable que par coniecture artificielle : exposées en deux liures de nō moindre plaisir que proufit au lecteur studieux.

PAR

Leuin Lemne Medecin Ziriʒeen, & nouuellement traduit de Latin en François, par I. G. P.

AVEC deux tables, l'une des argumens des chapitres, l'autre des singulieres matieres d'iceux.



A PARIS,

Par Pierre du Pré, Libraire iuré en l'vniuersité, au premier pillier de la grand salle du palais.

M. D. LXVII.

Auec priuilege du Roy.

LES

OCCVLTES

MERVEILLES ET SE-
CRETZ DE NATVRE, AVEC PLV-
sieurs enseignemens des choses diuerses tant
par raison probable que par coniecture arti-
ficielle : exposées en deux liures de nō moin-
dre plaisir que proufit au lecteur studieux.

PAR

*Leuin Lemne Medecin Zirizeen, & nouuellement tra-
duit de Latin en François, par I. G. P.*

AVEC deux tables, l'une des argumens
des chapitres, l'autre des singu-
lieres matieres d'iceux.

A PARIS,

Par Pierre du Pré, Libraire iuré en l'vniuer-
sité, au premier pillier de la grand
salle du palais.

M. D. LXVII.

Auec priuilege du Roy.

PREFACE DV TRADVCTEVR. I. G. P.

L'Auteur du present traitté, Leuin Lène, estant de profession Medecin, y a monstré bon tesmoignage de sa sciēce en plusieurs chapitres, aussi de la cognoissance qu'il à de diuerses autres disciplines, dont il à grādemēt enrichy son œuure. Mais sur tout ce que ie y ay troué de plus admirable, c'est la grande eloquēce en laquelle ie ne sçay auiourd'huy auteur de sa nation Belgique, à qui il doyue ceder: combien que ce suget (comme dit Manilius l'Astronome du sien) ne soit pas du tout propre à receuoir les fleurs & elegances de l'oraison. Ceste excellēce de langage qui est en luy, m'a donné beaucoup de peine à vouloir exprimer la proprieté exquise d'iceluy, ainsi que cognoistra le lecteur qui par collation des deux langues en voudra faire preuue. Or est-il plein quant à la matiere de telle varieté de discours que persōne ne se peut ennuyer à le lire, & qui le lira diligemment en raportera assez de fruict, cōbiē qu'il ait protesté que le plaisir ait esté son but principal. En quoy iay estimé faire bon office enuers ma nation, si ie luy communiquois ces beaux secrets de Nature en sa langue: comme ie feray desormais de plusieurs autres si ie sens ce premier labeur comme auācoureur luy auoir esté agreable. A Dieu: De Paris ce 2. Feurier. 1567. Par I. G. P. *Manilius.*

Les autheurs dont Leuin Lemne s'est aydé en cest œuure, tant Hebreux, que Grecs & Latins.

Pline le grand,
Pline le moindre,
Cicero,
Quintilian,
Virgile,
Terence,
Horace,
Iean Frenel,
Fracastor,
Hierosme Cardan,
André Vesal,
Ouide,
Iuuenal,
S. Augustin,
Lucan,
Ti. Liue,
Plaute,
Erasme,
Saluste,
Cesar,
Marcial,
Lucrece,
Aelius Lampridius,
Hermolaus Barbarus,
Perse,
Strabo,
Aul. Gelle,
Volaterran,
Corn. Celse,
Claudien,
Seneque,
Plutarque,
Aristote,
Galien,
Hippocrates,
Dioscoride,
Theophraste,
Demosthene
Hesiode,
Platon,
Moyse,
Salomon,
S. Matthieu,
S. Paul,
Iosephus.



A TRESVERTVEVX ET TRES-DIGNE SEIGNEVR MESSIre Matthias Gallomontois de Heesuvuijck, tresreuerend Prelat à Metelbourg, Leuin Medecin, Salut.

LE Lacedemonien Lysander, voyant vn iour & admirant grandement le sçauoir du Roy de Perse Cyrus, tant au mesurage des choses rustiques, qu'en l'ingenieux arrengement & ordre niuelé des arbres de son verger. Certainement (luy dit) c'est à bō droict qu'on t'estime heureux, veu que tu as la grandeur de fortune conioincte à ta vertu. Mais bien te doibs-ie à plus iuste raison admirer & reuerer magnifique seigneur, de ce que tu n'espargnes, ne frais, ne peine, à dresser & enrichir vne librairie, qui n'aura sa pareille en la Gaule belgique. On ne sçauroit dire bōnement combien à ceste cause vous auez adiousté d'accroissement à vostre vertu, & de dignité & ferme louange enuers le mōde. On a depuis quelques ans en ça en l'Eglise dōt vous estes chef, dressé, vn magnifique sepulchre au Roy Guillaume, duquel prince de Holande, & Empereur esleu deuxiesme de ce nō, est descendu vne longue race: mesmement en retient la splendeur de sa noblesse, vostre amy vnique & seigneur Philebert de Serof-

kereke, & Stauenisse personnage, outre la grandeur de la maison dont il est tres-excellent, tant au sçauoir des langues, qu'en la cognoissance des choses. Il y a aussi des chapelles construittes sumptueusement, auecques sieges & bancs d'ambrissure exquise. Et d'auantage, pour mieux y repaistre, y a de singuliers tableaux peints apres le naturel, lesquels enrichissent fort ce lieu, & rafraichissent souuent la souuenance de ceux au nõ desquels ils ont esté pourtraits, sans y oublier la tapisserie excellente.

De Virgille.

Tant de manteaux d'or & de pierreries
Quasi massifs, d'autres de broderie
D'or fort chargez, la pourpre ou fait des tours
Telz que l'on voit de meandre le cours.

Mais vostre entreprinse tressaincte, touchant la belle biblioteque que vous erigez, si remplie de toutes sortes de bons liures és fins extremes de l'Ocean, vous sera cause de trop plus grand honneur, dignité, & reputation, tant à present qu'a l'aduenir vous sera eternelle. Car certainement la memoire de chose si grande, iamais par longueur des ans, ne par iniure du temps ne sera abolie, dequoy nous asseure le Roy Ptolemee Philadelphe, par la sienne tant renommee en Alexandrie, qui en a cõserué sa gloire immortelle. A ceste cause, pour diuulguer le los que vous en meritez à tout le monde, ie vous ay si volõtiers adressé ceste miẽne œuure, des miracles secrets de nature; & à ce m'a induict le renom de l'entre prise que vous en auiez commencé. Or voyant

nostre art de Medecine si exalté par nos deuanciers, qu'elle semble auoir attaint le comble de sa splendeur, à fin qu'on ne me iettast deuant les yeux le dict du Comique, Que rien ne se dit qui ia n'ait esté dit: Ie me suis aduisé de prendre vn suget de grand vogue, & non vulgaire, auquel me suis estudié bien autant au plaisir du lecteur, qu'au profit. Car tel escrit (tesmoing Strabo) porte grand alleschemēt de lecture, aussi me suis efforcé tant par la nouueauté des choses, que par la pureté du lāgage, d'attraire le lecteur. Iadis maintes choses bien inuētees, & diuinemēt deduittes, ny par faute d'ornemēt de style ont esté delaissees & mesprisees, tellemēt que les autheurs ont fort mal pourueu au fruit de leur labeur & profit des gens studieux, ainsi que Cicero tesmoigne, que telle maniere de faire, est abuser trop lourdement du temps & des lettres, aussi dit Fabius elegammēt: Que les enseignemens de la vie, cōbien que de soy soyent honnestes, ont toutesfois beaucoup plus de force à former nos ames, quād la clairté de l'oraison enlumine la beauté des choses. Semblablement Horace n'a point chanté ces vers seulement pour soy, & ceux de sa vacation. *Es. Tusc. lib. 1.*

Profiter veut & plaire le poete,
En chantant chose plaisante & honeste. *En l'art Poetique.*

Mais aussi pour les Medecins, & pour tous ceux qui endoctrinent les espris, & instruisent à bonnes meurs. Car de vray les hommes embrassent beaucoup plus volontiers, & à plus grande efficace comprennent les choses qui auec grace & elegance leur sont enseignees. Et combien que Ga-

De la faculté des alimens. lien soit d'aduis qu'il ne faut pas trop curieusement s'arrester aux paroles, & qu'il reprouue vn amas de mots, ou il n'y a aucune substance ne sentẽce, si est-ce qu'il vaut tousiours mieux conioindre l'eloquence à la prudence. Soit, comme volontiers i'accorde la cognoissance des choses à preferer aux paroles, & que Ciceron approuue plus vne indiserte prudence qu'vn sot babil, si est ce que les choses se doibuent expliquer par mots propres clers & nects. Or combien que l'argument que i'ay deliberé de traiter ne reçoiue langage elegant, si est ce que i'espere faire en sorte que ne seray trouué l'auoir traité trop froidemẽt maigrement. Au surplus, quand à la declaration des choses, ie ne veux pas qu'il me soit imputé à faute ou audace & temerité, ce que i'entreprens d'expliquer des choses occultes, & desquelles ne se peut bonnemẽt rendre raison, car ie n'entends aucunement de vouloir rechercher & enquerir trop auant la maiesté du Dieu souuerain, ains tirer en lumiere les causes de nature: par lesquelles la maiesté du Createur reluit en nous, & accroist l'admiration de soy. Or ay-ie voulu principalement consacrer cest euure à vostre nom, Magnifique Prelat, parce que quelques gens illustres, & mesmes en dignité Consulaire, ont attesté deuãt plusieurs, que vous estiez d'vn cœur singulierement affectionné enuers Lemne, & que grandemẽt vo⁹ delectiez en la lecture de ses liures. De sorte qu'en temps de vacatiõs par deux fois vous m'auez mandé, à fin de iouir de l'accointance & familiarité l'vn de l'autre. A raison dequoy, com-

me aufsi pour excellence de voftre vertu(laquel le vous a efleué en fi haut degré d'honneur) i'ay efté induit à vouloir par ces miens labeurs d'eftu de,acquerir voftre bonne grace,&vous gratifier, & mettre en auant ce tefmoignage de mon affe-ctionnee& prompte volonté. Or efpere-ie & biẽ le me prognonftique,qu'apres Iean Frenel,Medecin du tref-chreftien Roy de France,duquel le beau langage,& la fubtilité des difcours,m'a pleu merueilleufement,& apres Hierome Cardan,& Fracaftor, perfonnages de profonde doctrine,ie n'auray en vain entreprins ce labeur:combiẽ que i'aye commencé à y vaquer auant que leurs liures fuffent en lumiere,aumoins qu'ils m'euffent efté prefentez à voir. Dequoy le feigneur André Vefal, Medecin de l'Empereur, perfonnage le plus exercité en l'anatomie, qui ait efté de la memoire des hommes,m'en pourra eftre(outre plufieurs autres) fuffifant tefmoing: lequel mefme m'a fort foigneufement enhorté à parfaire ce prefent œuure: cõme aufsi l'illuftre feigneur Nicolas Bonard,fils de fa feur: lequel par la liberalité de l'Empereur, à efté fait Preuoft de cefte ville de Zirizee. Mais ie n'ay pas occafion de m'ẽ donner grãd foucy, de tenir vne voye nouuelle fans fuyure la trace de perfonne. Cependant venerable Prelat,ayez foing de voftre fanté, & ne vous confumez pas fur les affaires publiques,ne domeftiques. Souuienne vous de donner quelque repos à voftre corps,fur l'ayde & appuy duquel l'ame eft fouftenue. Car fi nous prenõs biẽ le foing que nos loges ne foyent point marefchageufes

relans, qu'ils ne soyent point persez ne fendus, de peur que les vents & la pluye y entrent, à fin que nostre santé en soit mieux, & moins soit exposée à maladies, combien plus faut-il pourvoir à ce corps, du logemẽt & seruice duquel l'ame se sert. Pource ie loue fort, que ceux qui maniẽt les charges publiques, & ceux qui sont adonnes aux lettres, donnent quelque fois relasche à leur trauail, & qu'ils s'esbatent aucunesfois à enter les arbres, ou semer & planter quelque Iardin. Car ainsi que les affaires & l'estude des lettres apportent ornemẽt à l'esprit, aussi portent ils dõmage au corps:

Quintil. & comme dit Quintilian, Les pensemens interessent beaucoup plus le sens, que le trauail du corps. Ce que le grand Roy Salomon ayant esprouué non sans grand perte de sa santé, Il n'y a

Eccle. 14. point de fin, dit-il, d'escrire plusieurs liures, & la frequente meditation est affliction de la chair. Pource s'adonna à faire iardins & vergers de plaisance, pour s'alleger des fascheries des affaires, & ennuy de l'estude. Parquoy tous ceux qui desirẽt biẽ pourvoir à leur santé, qu'ils ne craignẽt point de frãchemẽt s'adonner à tels exercices, cõme à ceux ausquels les Monarques & grãds Seigneurs antiques, quand ils pouuoyẽt respirer des affaires publiques, & soy dõner quelque repos ils s'occupoyent voluntiers. Ainsi (outre les Seigneurs de la nation Hebraique) Mitriades Roy de Pont, Lysimachus, Eupater, Gentius Roy des Illyriens, & Arthemisee femme de Mausol Roy de Carie, se sont esbatus au Iardinage des herbes & des arbres: ainsi Marcus Curius, apres qu'il eut dechas-

fe Pyrrhus le Roy des Epirotes, passoit le temps en vne certaine siéne metairie, à choses Rurales. Ainsi Lucius Quintius Cincinnatus, & Marcus Valerius Coruineus espris & attirez de l'amenité des plantes, ont acheué leurs iours aux chăps, loing du bruit, & ambition ciuile. Ainsi vostre Vuesthouie quelque fois vous resiouit; & apres les affaires d'importăce, la retraite du lieu si plaisant & de bon air, vous donne moyen de reprendre haleine. Aussi vrayemēt à peine pourroit on dire, quelle estoit l'agilité de leur corps, quelle la vigueur de leur esprit, quelle gayeté de leur entendement, combien se maintenoit leur ieunesse, & combien estoit ferme & roide & peu affoiblie ou onereuse au corps la vieillesse, en ceux qui sont du tout rengez à telles recreations. Parquoy me semble faire fort bien le seigneur Antoine du Bourg & d'Ondevverue, personnage outre le signe d'esperance qui reluit en luy d'vn genereux esprit, aussi d'vne singuliere debonnaireté, comme aussi maints autres qui ornent leur noblesse par les bonnes lettres, en ce que ayans fait bastir aux champs de belles metairies & maisons de plaisances en lieu bien aeré, ils sont fort addonnez à tels relais de trauail, ou ils exercent sainement leur esprit à l'estude, & leurs corps à la chasse. Mais il est ia temps (seigneur plein d'integrité) que i'essaye de tirer en auăt les miracles de Nature. Le tres-bon & tresgrand Dieu veuille, que heureusement ie puisse sortir à mon hōneur de ceste hardie & laborieuse œuure ou ie me suis plongé. Au fort i'espere qu'encores qu'il se faille

foubmettre au iugement de plufieurs, que neantmoins eftát appuyé fur l'adueu & perfection de tel perfonnage, la chofe ne pourra fortir qu'a heureux fuccez. Chrift le fauueur cõduife à chef vos excellentes entreprinfes, & vous conferue longuement en fanté: laquelle tout le clergé & college de cefte ville de Zirizee d'vn zele ardent à grãds veuz & prieres, vous fouhaittẽt, vous recognoiffants pour leur fingulier protecteur & defenfeur, à les conferuer & maintenir en la iouiffance des dons & preuileges qu'ils ont obtenus des Princes. Ceux pareillement de la police de la ville n'eftans moins affectionnez enuers vous (dont la pluf-part font fort bien inftruits és bonnes difciplines & lettres humaines) ne ceffent de publier vos louanges, de ce qu'ils vous voyent entreprendre des chofes par le moyen defquelles ils preuoyent le grand auancement qui en peut venir à l'exercice & eftude des lettres.

De ZiriZee, l'an 1555. au mois de Decembre.

Table des sommaires des chapitres des deux liures ensuyuants.

Au premier liure.

Au second liure.

FIN.

Medecin, au lecteur debonnaire.


L y a deux instruments és arts qui seruent à l'vsage & vtilité des hommes, par lesquels toutes choses ont accoustumé d'estre confirmees & establies, c'est à sçauoir, raison & experience. Car par icelles la medecine & outre les Mathematiques, plusieurs autres sciēces sont appuyees & soustenues, d'autant que toutes choses qui se doyuent faire adiouster foy aux hommes de pur & bon iugement, doyuent estre esprouuees à ceste reigle & à ceste pierre de touche. Aussi quel beau coup aura faict le Medecin en s'efforçant de prouuer par raison que les herbes & les medicaments ont des effects vertueux s'il ne le preuue par experience. Au contraire, en quelle asseurance se pourroit il fonder en l'experience, qui estant la plus souuent faite sans iugement, l'inconsideree temerité des Empyriques demonstre estre deceptiue & perilleuse si la raison ne la prouue. Et combien que demander raison contre le tesmoignage & enseignement de l'experience, pourroit estre estimé sophistic toutesfois iamais homme de sain iugement, & qui a egard à l'eslite des choses, ne consentira à l'experience n'aller temerairement a experimenter aucune chose si elle n'est du tout approuuee & fondee en raison. Toutesfois ne pourrois-ie pas nier ne cōtredire qu'il n'y ait plusieurs choses cachees & couuertes d'vn effaict si obscur en la nature des choses que ce seroit trop grande indigence en vouloir cercher la raison & en rendre bō cō-

pte: lesquelles Dioscoride appelle amotiologites c'est à dire destituees de raison, & vuides de cognoissance de cause: lesquelles ne fournissent au sens ny à l'intelligẽce aucune manifeste demõstratiõ & pource les medecins les appellẽt proprietez occultes. Car ils estiment quelque certaine vertu entreuenir en telles choses ou par le cours des astres qui leur iettent leurs rayons, ou par la volonté diuine, ou par amas des elemens, ou biẽ par la propre vertu & specifique forme de toute leur substance. Ce que nous ne pouuans comprendre par aucune raison ny iugement d'esprit, nous les renuoyõs aux essences occultes & secrettes proprietez: & ainsi par tel eschapatoire nous sauuõs & desmeslons de ce Labyrinthe. Toutesfois à celle fin que i'incite les esprits des gens sçauans telles demonstratiõs des choses & à la recerche des causes m'efforceray à mon pouuoir par probable & coniecture artificielle en tirer la raison ou en viser biẽ pres. Bien cõfessay-ie qu'il y a beaucoup de choses en nature dont on ne sçait pas les principes & qui sont enuelopees d'espesses tenebres: desquelles toutesfois, si non euidemmẽt & manifestement pour le moins vray semblablement se peut rendre probable raison, & se peut donner la cause de leur effect. Exemple, le basilic tue l'homme de sa veuë. Qui est celuy tãt soit peu exercité és œuures de nature, qui ne sache cela proceder des nuisibles epirations qui sortẽt de luy; lesquelles peu à peu & secretement il exhale à la ruine de l'homme. Mais non seulement le Basilic, ains quasi toute espece de bestes sauua

Liure 6. chap. 34.

Occultes proprietez.

ges s'efforcent de nuire à l'homme, & par son halenement & sifflemẽt se tache à luy liurer la mort. Ainsi rencontre du Loup, pourueu qu'il soit assez pres de l'homme, par l'ouuerture de sa gueule & son haleine venimeuse le rend tout enroüé, voire luy oste la parolle. Ainsi le sexe feminin ayãt ses fleurs, par son haleine offusque la lueur d'vn yuoire & d'vn miroüer, rebouche le tranchãt d'vn fer, empesche de croistre le bled, seche les herbes d'vn iardin, & gaste le tain non seulement de tous ceux qui se rencontrent, mais aussi enlaidissent elles mesmes de tasches & vilaines marques. Par mesme raison aussi les yeux chassieux & malades en offencent d'autres. Ce que Ouide & Iuuenal ont exprimé par vne elegante similitude.

Quand l'œil de l'homme sain vn ou blessé regarde
Celuy qui est blessé vn mauuais traict luy darde
Car mainte chose y a qui d'vn corps se transporte
Et passe à autre corps, & dommage luy porte
Vne beste rongneuse tout vn troupeau corrompt
Par vn grain de raisin pourry, autres le sont. Satyr. I.

Or portent les hommes contagion aux autres hommes par leur haleine quand ilz se rencontrẽt vis a vis, car si l'haleine va de trauers, ou a costé droit ou gauche, elle n'est pas si dangereuse & n'infecte pas si fort. Aussi comme la veuë gettée de trauers a la façon des louches, ou qui ont les yeulx tremblans est de quelque peu ainsi, ce qui sort des yeulx ou d'autre partie du corps s'il est porté obliquement, moins a de force & moins de mal cause aux assistans, à quoy i'ay accoustumé de prendre en charge quãd ie me trouue pres

de quelque malade contagieux, tellement que ie parle tousiours a luy face tournee d'autre costé, ne me tenant iamais entre la cheminee & le patient. Car combien que telle exhalation & haleine ne se puisse choisir l'œil, toutesfois elle se fourre parmy le nez, les oreilles, le cerueau en lartere de la voix & aux polmons. Et de faict, i'ay veu des gens de si mauuaise & si puante haleine, que si l'on ne tourne vn peu loing, ilz infectent tous ceulx qui se trouuent pres d'eulx. Mais combien loing s'estend l'haleine des animaux iusques ou elle peult porter contagion, chascũ le peult voir es moys d'hiuer, lors que par les gelees le vent de bise soufle, car lors a cause de l'espesseur de l'air, nous voyons a la maniere des regorgemens de l'Ocean, sortir l'haleine toute fumante du profond de l'estomac, & s'estendre biẽ loing, laquelle iaçoit qu'en esté ne se voye point, neantmoins en santez vous l'odeur, ou biẽ en receuez en l'estomac vn poizõ inuisible. Et tout ainsi que telles contagieuses exalations portẽt dommage au corps, & lancẽt vn venin mortel, ainsi les sueues odeurs & le flair des herbes & plantes eleuent les espris, refort & confortent le cœur, fontaine de la vie, ce que tout homme tãt lourd soit-il, peut facilement cognoistre, quand il voit par bonnes odeurs restaurer les forces abbatues & egarees par quelque euanouissement ou poizon: mais es menuz propos mis arriere, i'enfonceray desormais soubs la faueur de la souueraine deité, d'autres plus haults & profõds discours. Que si parauenture il semblera a quelqu'vn que ie n'aye en-

tierement recerché les secrets de nature, ains vsé de froides & peu fermes raisons, & de langage assez simple, & que ie n'aye enrichy nature de quelque grãd appareil de parolles, qu'iceluy s'asseure ie l'en prie, que i'ay plustost voulu donner & comme mõtrer au doigt matiere d'escrire aux gens doctes, que de la leur oster. Car pour certain i'ay mis la main à cest œuure, & l'ay entreprins à traicter non tãt pour espoir & aucune asseurance de l'accomplir, que d'vne affection & volonté d'en faire quelque essay : aussi pour par plus ample seruice meriter la bonne grace de mõ Seigneur, & par tel deuoir m'obliger à ceulx de ma cité. A quoy s'employer Perse, apres Platon excite vn chascun, & desire cela estre payé commevn tribut deu a la patrie & aux bourgeois. Car voicy comme il nous aguillonne à la contemplatiõ des choses, à l'estude de vertu, & à pourchasser les profits & vtilitez des hommes. *Perse, Satyr 3.*

Aprenez aprenez, ô pauures miserables,
Sondez & cognoissez les causes veritables
De tout ce qui se faict, & que c'est que nous sommes,
Ou pourquoy nous naissons pour viure entre les hõmes
Quel ordre est estably, & combien est fragile
Le cours de ceste vie, & sa source debile,
Quelle reigle & mesure à tresors conuoiter,
Que c'est qu'il est loisible à nous de souhaiter,
Quel profit il y a és deniers qu'on manie,
Et combien nous deuons à la doulce patrie,
Combien à noz parens : & quel il a voulu estre
Ce grand & puissant Dieu, en ce monde terrestre.

Parquoy donques i'essayeray ce que ie pourray

faire, & combien mon pouuoir se pourra estendre, voulant bien prier de m'estre pardonné, si ie n'ay tout bien compris & entendu, & ce à plus iuste cause, d'autāt que l'argumēt de l'œuure entrepris est si ample, qu'il est du tout infini, & impossible à mediocre entendemēt, vouloir deduire le tout selon sa dignité, & selon sa grandeur l'orner ainsi qu'il merite. Que si Horace en vn argument vulgaire & nullement laborieux.

Horace en l'art Poëtique.

Les faultes & erreurs bien excusé & pardonne
Que par vn nonchalloir l'homme inconsideré,
Et peu visant de pres à ce que l'art ordonne,
A peu laisser couler d'vn sens peu moderé.

Que combiē est plus expediēt en telle difficulté des choses de cligner les yeulx en plusieurs choses, & clorre le bec, & ne rettācher tout (comme on dit) si pres du vif. D'autre part certes à peine pourroit on exprimer combiē d'ennuis il fault que les Medecins deuorēt, quels labeurs il fault qu'ils souffrent, quelles plainctes & pleurs il fault qu'ils supportēt, tāt en leur maison que dehors, quād ils vaquēt à leurs pratiques, & que soigneusemēt ils s'eployēt à visiter les citoyēs d'vne ville. De sorte que pour autāt que tout leur estude & industrie cōsiste en actiō, aussi leur practique, non moins laborieuse que lucratiue, n'admet aucū relasche ny aucū espace de respirer: tellemēt que ce qu'ils discourent à heures de relay, c'est à dire, apres qu'ils ont faict leurs legitimes affaires, à peine le peuuēt ils mettre par escrit, tant s'en fault qu'ilz le puissent orner & polir.



LE PREMIER LIVRE DE LEVIN LEMNE, MEDECIN Zirizeen, des occultes merueilles de nature.

De nature, instrument de la diuinité.

CHAP. I.



NATVRE, en laquelle luist & expressément se presente la trace de Diuinité, est le principe de toutes choses par lequel consistent. Nature est l'esprit ou la raison diuine, cause efficiente des œuures naturelles, & conseruatrice des choses qui sont en essence: puissance qui ne se peult attribuer à autre qu'à Dieu, & à Iesus Christ qui luy est conioinct indiuisement. Car iceluy estant la splendeur de la gloire paternelle, & l'image expresse de sa substance, est l'ouurier de nature & de tout l'vniuers. Tellement que par son seul vouloir, sans aucune matiere subiacente, il a tout faict & formé, & en luy gist la vie & la vigueur de tout ce qui est au monde, tellement qu'en vne chascune chose est par luy infuse vne vertu viuifique,

Heb.1. *Iean.1.* *Dieu consiét en soy mesme la cause de toutes choses.*

c'est à dire, que par luy toute chose subsiste en sa naifue vertu, & par vne faculté naturelle se multiplie & conserue. En toute ceste vniuersité de choses, il n'y a rien oysif, rien qui soit faict à la volée ou fortuitement, ny en vain. En toutes plantes est infuse sa proprieté à chascun des animaux est attribuee sa propre & naturelle inclination. Bref toutes choses qui sont cōtenues soubs le tour & enuironnement du ciel, sont garnies de vne certaine vertu naturelle à produire leur actiō peculiere, & estans disposees chascunes en leurs temps & lieux, font leur office & accomplissent leur cours par vne certaine admirable vicissitude. Pource quand Dieu formateur & gouuerneur d'vn tel ouurage, eut bien contēplé les choses qu'il auoit faictes par l'espace de six iours, il veid qu'elles estoient bonnes par excellēce, c'est à dire tellemēt dressees que la raison de l'art requeroit, & que l'ordre des choses, & la beauté de l'vniuers l'exigeoit, en sorte que toutes choses estoyent tournees à droict vsage, & tendoient à la fin à laquelle elles estoient destinees. Dequoy certes Aristote me semble auoir tressagemēt discouru presque en telles parolles. Que rien n'y a en la nature des choses tant soit petit, ny tant vil & mesprisé qui n'apporte quelque admiration aux hommes. Et ce qu'ilz dient Heraclite Tarentin auoir dit quand il entra au logis d'vn boulenger : Entrez compagnons, il y a aussi bien icy de dieux. Ce qu'il fault de mesme estimer és œuures de nature. Car és moindres choses qui soyēt

Gen. 1.

Liu. 1. des parties des animaux, chap. 5.

reluit la diuinité de sorte que toutes choses ont quelque poinct d'honnesteté & de beauté en elles. Aussi est principalement adioint aux œuures de nature, qu'il n'y a rien a la volee ne fortuitement fait, ains toutes sont biē dressees a leur fin. Et tout ainsi que quand l'on tiēt propos de quelque logis magnifiquement construit & edifié, il ne se parle point de la chaux, des briques & pierres, du mesrain ne d'autre matiere, ains seulemēt de la forme architecture & aysance d'icelle, ainsi celuy qui espluche les œuures de nature, point ne dispute de la matiere, ains de la forme & totale substance, & de l'vsage & vtilité d'icelles. Ainsi le corps est creé pour l'amour de l'ame, & les mēbres pour seruir au corps, à celle fin que l'vn & l'autre puisse commodemēt exercer ses actiōs & offices. Mais l'homme a esté mis & presenté en ce theatre du monde, a cause de Dieu seul, à celle fin qu'il s'esiouysse en luy, qu'il recognoisse sa magnificence & liberalité, qu'il se repose en luy, & que du tout il se fie & appuye en luy. Pour ce en vne si grāde multitude & diuersité de choses creés, non seulement la vertu & efficace de nature doibt estre en admiration : mais aussi la maiesté & grādeur de celuy, duquel toutes choses sont procedees, & par la benignité duquel les œuures de nature subsistent & sont conseruees en estre. Laquelle consideration eleue noz esprits, sans cela fichez en terre, & les conduit à la cognoissance de Dieu. Car combien que Dieu soit inuisible, toutesfois par les choses creés (ainsi

A quel vsage & fin l'homme à esté creé.

Roma.1. que dit sainct Paul) & par ce mode tant costruit en telle excellence, & tant sagemet regy & gouuerné, peult estre veu & entendu. De sorte que
Tusc.1. comme par la memoire des choses (tesmoing Cicero) & par vne subtilité d'inuétio, & vne promptitude d'entendement, & par toute beauté de vertu, nous cognoissons la force de l'ame, combien que point ne se voye des yeulx corporels: ainsi clairement nous voyons Dieu & celuy esprit eternel par ses œuures, & efficacemet en sentons la vertu & influence, en sorte que la vertu d'iceluy par tout espandue, donne chaleur, esprit,
Act.17. & vie à chascune chose. Pource sainct Paul fort doctement prescha à Athenes, suyuant le dict de
Lucain, liure 9. Arat, lequel Lucain a elegammet exprimé en son neufiesme liure.

Tous adherons aux Dieux, & rien nous ne faisons
Sans le bon gré de Dieu, en tous temps & saisons.
Pour cognoistre lequel besoing n'est de parolle,
Veu que son siege n'est (que celle grand merueille)
Que ceste terre dure, & par dessus l'air pur,
Le ciel & la vertu, enseignement tressur.
Que cerchons nous plus oultre à trouuer les haults Dieux?
Iuppiter est tout tant que tu vois en tous lieux.

Qui sera donc celuy qui ne sera esmeu enuers celuy de qui manifestement il reçoit la force, & des dons duquel abondamment il iouit? Si à bon droict nous reuerons & honorons les Empereurs & Princes,

& Princes, & les auons en grande estime,& leurs faisons de grans honneurs, par ce que par grande equité ils gouuernent les Royaumes & Empires par eulx conquis sans effusion de sang: qu'ils ont des officiers qui iugent droictement,& qui à bien manier les affaires & charges publiques, employent tout leur soing & diligence, à celle fin de contenir vn chascun en son deuoir, & que par tout les choses soyent paisibles, & que par aucune discorde & seditiõ ciuile, la republique point ne soit diuisee: combien plus est-il raisonnable d'adorer & reuerer Dieu, qui sans aucun trauail ny peine ou solicitude regit & gouuerne ce tant grand & ample Empire du monde? A ce tend ce dict d'Apulee, homme combien que non de nostre religion,toutesfois qu'il a puisé de la source des Hebrieux. Ce qu'en la nef est le gouuerneur & pilote: en vn chariot le charretier: à exhiber comedies, celuy qui fournit argẽt & accoustremens: en vn cœur le maistre chantre: és pris de luyte & de course, celuy qui preside pour en iuger,& qui adiuge & donne les pris: le Consul,entre les citoyens: le Capitaine en vne armee: le compagnon d'armes à s'exposer aux dangers, & à iceulx obuier & remedier: cela mesme est Dieu au monde, hors mis que d'estre fait conducteur en chef de quelque charge, est chose fort penible, & accompagnee d'innumerable soing & soucy: mais à Dieu n'est aucunement fascheux ne labourieux le fais de son Empire & gouuernement. Au demeurant, ie ne voudrois pas que

Apulee au liure du mõde.

les Medecins me fussent contraires, ou que les Philosophes fussent mal contens, de ce qu'en maintenant la dignité de nature, ie la retire vers sa source & origine : attendu qu'en ce faisant, toutes choses sont ramenees à la prime essence & originale de nature. Et combien que le mot de nature soit fort ample, & qu'vn chascun puisse à sa fantasie en inuenter de secondes definitions, neantmoins toutes reuiennent à vn, ainsi aux Medecins.

Nature est vne qualité infuse és choses des leur commencement & naissance.

Nature est temperature & mixtion des quatre elemens.

Nature est l'instinct & inclination de l'esprit d'vn chascun.

Aux Philosophes nature est le commencemét du mouuement & du repos.

Nature est celle qui dóne forme à toute chose selon sa speciale difference.

Nature est la vertu & cause efficiente & conseruatiue de toutes choses: laquelle est inseree en tout le monde.

Nature (pour plus propremét designer la chose) est l'ordre & continuation des œuures diuines: laquelle obeit à sa puissance & à ses parolles & commandemens, & d'iceluy emprunte ses forces.

Propre definition de nature. De toutes ces descriptions & de tout tant qui se peuuent inuenter par gens eloquens, la principale cause & origine prouient de cest

eternel esprit, comme d'vne tresabondante source.

La dignité & excellence de l'homme.

CHAP. II.



VOY que le tresbon & tressouuerain Dieu doiue tresgrandement estre admiré & reueré és choses creés qui par tout se presentent à noz yeulx & s'ingerent à nostre esprit, principalement sa sapience reluit a merueilles en l'homme. Tellement que tout ce qui se voit en ce monde, tant soit-il exquis & proprement fait, ne peut en aucune maniere estre parangonné à l'excellence de l'homme. De sorte que de là principalement Dieu ait voulu estre tenu en estime, & comme exhiber aux hommes vn patron de sa diuinité: c'est à dire, que par considerer chacun son esprit en soy, & par se cognoistre chacun soy-mesme, il à voulu que nous soyons conduicts à la cognoissance & reuerence d'vn si grand ouurier. Car de vray rien ne represente Dieu de plus pres que l'esprit de l'homme, par lequel il a esté creé à son image & semblance. Car au vray l'homme est le tresexpres simulacre de Dieu. Et pource certes veu l'exterieur & interieur ornement, & les tres-amples dons qui sont en luy, il a merité estre dict vn pe- Gen. 1.

tit monde : par ce qu'en luy ce liberal pere & ouurier, à espandu tous ses dons tresabondamment. Car toutes choses sont produictes en lumiere pour l'amour de luy, & toutes sont exposees à son seruice & vsage. Ce que le Psalmiste Royal confesse clairement, quand en argument

Pseau. 8. d'vn cœur recognoissant le bien receu. Tu l'as fait, dit-il, bien peu inferieur aux Anges : voire quasi comme quelque Dieu, tu l'as orné de gloire & d'honneur, & l'as constitué Seigneur sur les oeuures par toy creés. Laquelle prerogatiue il obtint mesmes des le commencement du monde : de sorte que toutes choses tant qu'elles sont en estre & en vigueur, obeissent & seruent à l'hom-

Gen. 1. me : Car ainsi au premier de Genese, Dieu donna à l'homme la principauté sur toutes choses. Fructifiez, multipliez, remplissez la terre, cultiuez la, & exercez domination sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du ciel, & sur toutes bestes qui se meuuent sur la terre. Quant est de l'ame qui est diuine en luy, par laquelle il approche tresprochainement de Dieu, & des dons interieurs de l'esprit, c'est à sçauoir de l'entendement & raison par lesquels il excelle sur les bestes, d'autant que plusieurs en ont suffisamment parlé, & que ce n'est pas la matiere qu'ay a traiter, ie m'en surserray a present.

Mais bié deduiray-ie aucuns poincts touchant son corps, & touchant les choses qui luy adherent, & qui dependent de luy. Et premierement, sa forme excellente & digne de regarder, tou-

te propre & conuenable aux meurs de l'ame, son maintien droit & eleué au Ciel, sa face regardant contremont, la proportion ou exacte commensuration de toutes ses parties & de son total, sont grandement louez, mesmes par les Gentilz & gens abhorrens nostre religion. De sorte que ie m'esmerueille grandement de la negligence des nostres, qui ou du tout rien ne considerent, ou bien froidement & nonchaillamment sondent tant eux mesmes que les œuures de nature: veu que ce magnifique Roy Dauid en contemplant vn iour fort attentiuement & de pres la nature de l'homme commença tellement à soy reueiller & embraser en l'amour & admiration de ce grand ouurier, que oultre plusieurs louenges il luy chante ceste cy: ie te magnifieray Seigneur, de ce que ie suis formé en telle excellence. Tes œuures sont admirables, lesquelles mon ame considere & recognoit fort bien. Nul de mes os ne t'a esté caché, quand ie venois à estre formé en lieu secret, & que par vn merueilleux artifice ie prenois forme és chambres cachees du ventre de ma mere. Tes yeulx m'ont veu quand i'estois encores imparfaict, & tous mes membres estoient vers toy descrips comme dans vn liure, combien qu'ilz n'ayent esté formez de long temps apres. Ta science dont tu as vsé en me formant, m'est en admiration, icelle excede totalement la capacité de mon entendement. Car quand dit-il, ie me sonde d'vn bout à l'autre, quand diligemment ie conside- *Pseau.138*

te la ſtructure du corps, l'excellence de l'ame, & la force de l'eſprit, & que par aucune raiſon ne iugement ie ne les puis comprendre, veritablement i'adore ta maieſté, & embraſſe ta magnificence. Mais laiſſons là vn peu en repos celle forme tant excellente, & les autres parties du corps ſi belles à l'œil, & conſiderons la ſituation des entrailles interieures, les puiſſances des facultez naturelles, l'origine des nerfs procedans du cerueau, la deduction des arteres du cœur, & les prouins des veines du foye: enſemble les facultez & puiſſances de l'ame, par leſquelles elle produit & parfait ſes offices. Il y à d'auantage ceſt eſprit etheree ſiege & char de la chaleur naturelle, lequel eſt triplement diuiſé, & en autant de lieux ſeparé: en ſorte qu'au cerueau il eſt dit animal, au cœur vital, & au foye naturel. Iceluy auec la chaleur naturelle & auec l'humeur nourriſſier (vray entretenement des dieux) nourrit & rauigore le corps, & luy fournit les forces à exercer ſes actions. Parquoy certes ces trois doiuent eſtre non negligemment reſtaurez & entretenuz par le dormir, par le vin, par nourriture, & par exercice: leſquels toutesfois demandent a eſtre prins, de peur que s'ils le ſont par trop, ou en temps indeu, l'homme ne vienne à eſtre troublé de ſon entendement, & eſtre mal mené de pluſieurs & diuerſes affections.

Diuine part est és hommes semee
D'vne vigueur de feu bien animee,
Et d'origine extraicte au ciel ardant,
Sinon entant qu'en ce vont retardant,
Les corps nuisans: & que les pars non saines
De terre issans, y sont lourdes & vaines,
De cest endroit prouiennent les constraintes
De leurs desirs, douleurs, plaisirs, & craintes,
Et haut en l'air ne s'adresse leur veue,
Close prison, de clarté despourueüe.

Par lequel dire le Poëte comprent les quatre perturbations de l'ame, lesquelles prouenantes d'vne intemperance, rendent l'esprit de l'homme tout troublé & hors de repos, & en merueilleuses manieres le tourmentent. Finalement voyons vn peu ce qui donne forme à toutes ces choses, c'est à dire, espluchons l'artifice qu'il y a à tant excellemment former & figurer le fruit du ventre, lequel est tel & si grand, que chascun tant ignorant soit-il de la Medecine, doit diligemment employer les forces de son esprit à icelluy cognoistre & bien entendre. Car enfoncer la cognoissance de telles choses, appartient à toute personne quelle quelle soit, veu qu'vne telle recerche se faict chascun en soy, & git en la contemplation de soy-mesme. Et de faict, puis que l'homme consiste & est composé de corps & d'ame, & que le corps est l'instrument de l'ame, par lequel elle faict ses actions, à qui ne deura estre en grande recommendation

le soing & consideration des deux parties, qui est-ce qui ne desirera bien pourueoir à la santé de l'vn & de l'autre? mesmement quand l'vn ne peut consister ne bien accomplir ses offices sans faulte sans l'autre? tellement chasque chose demande l'aide d'vn autre, & s'accorde à elle amiablement. Vray est que le corps est caduc & mortel pour vn temps: mais puis qu'il est le vaisseau & receptacle de l'ame, & qu'il vse de son seruice. Dieu l'a aussi destiné à eternité, & par le mystere de la resurrection l'a voulu estre participant du mesme don, à sçauoir de l'immortalité.

Que c'est chose tres naturelle engendrer son semblable, & que à ceste cause les hommes en doiuent vser reueremment, comme de don diuin & vraye ordonnance de Dieu.

CHAP. III.

Apres que Dieu eut creé le Ciel & ce monde soublunaire, & qu'il eût tout construit d'vne si admirable sapience & artifice que rien ne defailloit à tous vsages necessaires, ny à toute cõmodité & ornement, il luy sembla encores faloir quelqu'vn, auquel toutes ces choses seruissent, & qui iouist d'icelles & en print son plaisir. Parquoy apres que tout l'ornement de na-

ture fut accompli & parfait, il produit l'homme au monde, comme en sa possession, & à fin qu'il ne vesquit en desplaisance, il luy adioignit la femme pour son aide & compagne, & mit en l'vn & l'autre vne vertu d'amour, & vn desir d'engendrer lignee, ayant preparé en eux vne humeur & esprit inflatif, auec instrumens cõuenables à tel vsage. Et à celle fin que l'vn ne dedaignast l'attouchement de l'autre, il adiousta en eux certains allechemens & façons de faire attractiues, auec vn appetit de mutuel embrassement, à fin que quand ils se conioindroyent ensemble, il leur aduint de receuoir vn souef & delicieux plaisir. Car de vray, si cela n'estoit infus de nature en toutes especes d'animaux, de prouuoir à la posterité, & entendre à generation, veritablement tout le genre humain periroit & viendroit à neant, & ne pourroyent longuement subsister les choses des mortels.

Tout genre tellement en ce val terrien *Virgile. Georgi. 3.*
D'hommes, bestes, poissons, en chacun endroit sien,
Et des oiseaux aussi, les genres si bien paints,
En ce feu amoureux sont de furie esprins.
Qui a-il d'impossible au iouuenceau qui art
Du grand feu que l'amour en ses os par son art
Cauteleux deceptif sans cesse luy attise,
Sous le pretexte & fard de quelque mignardise?
En nuit obscure & trouble emmi les flots de l'onde
De la mer courroucee & toute furibonde,
Il nage sans rien craindre, encor' que la grand perte

Du ciel tonne & foudroye & pluye sus luy porte,
Et que les flots flottans contre escueils & rochers
Le rescrient souuent:mesmes les parents chers
Le voyant au hazard,d'vn cry espouentable
Ne peuuent reuoquer ce pauure miserable.

Puis que donc vne telle affection est si forte & si difficile à dompter, que fort mal-aisement elle peut estre reprimee (car tous egalement ne sçauent moderer leurs conuoitises) Dieu à permis à l'homme le lict legitime de mariage, à celle fin que ceux qui sont despourueuz du don de continence, pour le moins conteinssent dedans les bornes d'iceluy, & ne se cōtaminassent par vne paillardise çà & là vagabonde. Apres donc qu'il aduiét celle conionction charnelle accomplie, que la femme à conceu, incontinent s'ensuit vne moult grande subtilité de nature à eschauffer, à faire prendre & coaguler, & à former la semence de l'vn & l'autre sexe, iusques à ce qu'à certain temps apres le cours de neuf mois passez, celuy dominateur, & l'hōneur de tout l'vniuers, l'homme, vienne à sortir. Laquelle doubteuse esperance & esbauchement de nature apprenant ainsi à
Iob ch. 10. former l'homme, Iob à bien exprimé par vne similitude fort conuenable. Ne m'as tu pas, dit-il, coulé comme le laict, & caillé comme le froumage, & vestu de chair & de peau, & composé d'os & de nerfs? Et par ton bien-fait ma vie ne subsi-
Salomon. ste elle pas? & ta vertu ne soustient elle pas mon
Sapien. 7. ame? A quoy est consonante la sentence du sage

Hebrieu, par laquelle il descrit les commencemens de sa vie, en ceste maniere: Ie suis aussi homme mortel, semblable aux autres, enfant du premier homme fait de terre, & ay esté formé chair au ventre de ma mere, & suis creu au sang par l'espace de dix mois, de la semence & plaisir delectable de l'homme, auant son dormir. Semblablement aussi apres que i'ay esté nay, i'ay humé l'air à tous commun, & de mesme suis venu au monde, & comme tous les autres hommes ay ploré, & commencé ma vie par larmes. Par lesquels propos nous entendons, que comme en toutes choses, aussi à engendrer enfans, tout doit estre fait moderement & selon l'ordre de nature: en sorte que suyuant l'opinion d'Hypocras & de Galien, le mouuement ou exercitation precede le manger, Venus ensuyue le manger, & le sommeil icelle: à cause qu'apres icelle accomplie, les facultez naturelles font leur office à elabourer le fruict, & la lasseté prouenuë d'vn tel acte venerique, incontinent s'en va en dormant, le dormir aidant de mesme la concoction : car le dormir l'ayde & auance. Au surplus quant aux commencemens de nostre generation, on a accoustumé d'en mouuoir grande question. Si la femme fournit semence pour la generation de l'enfant, & si la force virile cause la similitude de la forme & de la difference du sexe . Parquoy, premierement traicteray de la ressemblance de la forme, puis apres de la semence de

la femme, & combien elle aide à la procreation du fruict. Ce que ie feray d'autant plus songneusement, qu'en nostre pays y a certaines maquerelles, qui s'efforcent de persuader aux femmes, que les meres seruent de bien peu à la generatiõ de l'enfant, ains que seulement elles ont la peine & l'ennuy de le porter neuf mois en leur ventre: quasi comme si seulement elles loüoyent leur ventre aux hommes, auquel, comme en quelque nauire, ils portassent leurs marchandises, & y deschargeassent leurs ordures. Par laquelle persuasion il se fait que l'amour des meres enuers leurs enfans se refroidit, & toute affection d'humanité (laquelle à accoustumé d'estre peculiere à celuy sexe) totalement se pert. Lesquelles meschantes i'estime plustost dignes de toute infamie, que ie souffre icelles estre tenues en aucun nõbre des honnestes femmes. Et si elles doyuent estre punies pour seruir d'exemple aux autres, veritablement elles meritent d'estre piloriees ou mitrees sus vne eschelle à la veüe de tout le monde, auec toute vilenie & reproche. Car pour certain ce qu'aucunes sont ainsi inhumaines & cruelles enuers leur fruict, & qu'elles l'abandonnent & l'exposent à l'auenture, on en doit donner le blasme à ces fausses vieilles.

De la semblance des enfans à leurs pere & mere : & par quelle raison les incidens de dehors leur sont communiquez, aussi que par l'imagination de la mere, ils retiennent les marques de plusieurs choses.

CHAP. IIII.

C'Est vne opinion asseuree & par plusieurs raisons cõfermee entre les medecins, que si la femme reind plus abondammẽt de semence que le mari, l'enfant ressemblera à la mere : mais si le mari en rend plus que la femme, il ressemblera au pere : & s'ils en rendent egalement en pareille mesure, en forces assemblees, il ressemblera à l'vn & à l'autre. Tellement qu'en vn endroit il ressemblera au pere, & en vn autre endroit ressemblera à la mere. D'auantage, que si la semence est enuoyee au costé droit du ventre de la femme, & qu'elle prouienne du genitoire droit, alors pour raison que la chaleur est plus grande, s'engendrera vn enfant masle : mais si elle descoule du genitoire gauche, & en partie semblable de la matrice, adonc a cause de la froideur & humidité du lieu, s'engendrera vne fille. Neaumoins (tesmoin Lactance) quelque fois la semence de l'homme tombe bien en la partie gauche de la matrice, qui s'engendre vn masle : mais à cause que lors la conception se fait en la partie destinee à produire les femelles, il tient quelque peu de l'effeminé, & outre qu'il n'est bien seant à l'homme, com-

Lactance Au liure de l'ouurage de Dieu

me vne beauté de visage sentant sa fille, vn corps par trop blanc, poli, & delicat, ou vne voix gresle & feminine, ou vn menton sans barbe, auec vn cœur moins que viril: pareillement quelque fois la semence descoule bien en la partie droite de la matrice de la femme, & neantmoins il s'engendre vne fille: mais parce qu'elle est conceuë en la partie non à soy propre, elle tient aucunement de l'homme, voire quelque fois plus qu'il n'est bien seant à vn tel sexe: comme ayant les membres robustes & puissans, ayant vne demesuree grandeur & grosseur, vne couleur brune, vne face velue, vn visage indecent, vne voix robuste, auec vn courage viril & audacieux. De sorte que volontiers telles femmes, s'exemptans de toute obeissance, coustumierement commandent & dominent sus leurs maris: & tant s'attribuent d'authorité à administrer les affaires, qu'il n'est loysible aux maris de parler, non pas quasi de hongner ou marmonner. Toutesfois combien que toutes ces choses & plusieurs autres qu'on a accoustumé d'alleguer de la ressemblance des enfans à leurs pere & mere, soyent consonantes à la verité, & que communement pour la plus part il en aduienne ainsi, neantmoins la principale cause d'vn tel effect, semble consister en la secrette imagination de la femme. Car si elle conçoit quelque chose en son esprit, ou bien qu'vn œil fort ententif elle fiche en quelque chose, que elle imprime en son entendement, bien sou-

Femme Homace.

uient l'enfant la repreſente deſſus ſon corps. Ainſi ſi pendant les accollemens & baiſers la femme tient ferme ſa veuë & ſa penſee au viſage du mari, ou qu'elle imagine quelque autre abſent, veritablement la forme d'iceluy a accouſtumé de ſe recognoiſtre en ſon fruict. Car pour certain la force & puiſſance de la faculté imaginatiue eſt telle, quand la femme regarde quelque choſe fort ententiuement, qu'elle forme vn ie ne ſçay quoy de ſemblable à ce qu'elle à ſi viuement regardé. Dont il aduient que quelque fois diuerſes marques de choſes ſe voyent en l'enfant, & qu'en iceluy s'imprime des ſeins, des taches, des lentilles, & des verrues, leſquelles facilement ne ſe peuuent effacer ny oſter. Et de fait, cela ſe voit és femmes de noſtre païs, que ſi durant qu'elles ſont enceintes elles voyẽt quelque lieure, l'enfant qu'elles portent à la leure de deſſus fendue en deux. Comme auſsi par meſme raiſon aucuns naiſſent fort camus, ou le nez rebrouſſé, ou la bouche torſe, les leures groſſes & auanceans, & tout le corps mal formé, pource que par le temps de la conception ou de la groſſeſſe, elle à eu les yeux & tout ſon eſprit & ſa pẽſee fichee en quelque formes & figures monſtrueuſes. Ce que auſſi aucuns naturaliſtes ont accouſtumé de imiter és beſtes leur repreſentant des couleurs de diuerſes choſes, ſur le point & heure qu'ils conçoiuent. De laquelle ruſe & fineſſe Iacob, qui depuis fut nommé Iſraël, ayant vſé, *Gen.30.*

fit par le moyen de plusieurs verges pelees qu'il semoit par tout au deuant de ses brebis, lors que elles estoyent en chaleur, & que les masles venoyent à couurir les femelles, que la plus grande part du troupeau portoit toison de plusieurs & variables couleurs. Ainsi faisons nous des oiseaux & des chiens peinturez de maintes couleurs, & faisons deuenir les cheuaux pommelez & mouchetez. Lequel artifice de nature, & toutes autres causes de ressemblance Pline à tres-exactement exprimees en tels mots. La ressemblãce en l'ame, dit-il, est vne pensee & consideration en laquelle plusieurs choses fortuites sont estimees auoir grand puissance, comme vn regard fortuit, comme l'ouye, la memoire, & les formes imaginees à l'heure que l'on conçoit. Aussi vne soudaine pẽsee de quelque chose, est estimee faire ressembler, & estre cause d'vne mixtion de diuerses figures: dont les vns ressemblent à leurs ayeuls, les autres à leurs peres, & plusieurs à d'autres de leurs parens. De sorte que la cause pourquoy l'on voit plus de differences és hommes qu'és bestes brutes, est que la soudaineté des pẽsees, & la legereté de l'ame, & la varieté de l'entendement, imprime en soy de formes moult diuerses: la où és autres animaux les esprits sont quasi immobiles & stables, & conformes chacun en son espece. Voila comme il aduient que l'imagination de la femme cause à l'enfant vne figure estrange & nullement semblable à celuy qui l'engẽdre. Ainsi quelque femme mariee, s'abandõnant hors le lict nuptial

Pline au liu. 7. cha. 18.

ptial, craignant que si d'aduenture son mari soudain suruenoit, elle ne fut surprinse; au bout de neuf mois fit vn enfant nõ semblable à celuy qui à la desrobee auoit couché & paillardé auec elle, ains totalement ressembloit à son mari absent. Duquel euenement se treuue vn plaisant Epigrãme de Thomas More tres eloquent personnage : lequel pource qu'il conuient merueilleusement à ce propos, point ne me greuera d'inserer.

Les quatre enfans que ta femme t'a fait Thomas More.
Par cy deuant, Sabin, veu qu'en effait
Ou peu ou rien à toy point ne ressemblent,
Du tout en tout estre tiens ne te semblent:
Mais le petit qu'à fait n'a pas long temps,
Qui tant te plaist, qui rend tes sens contens,
Pource qu'il est pour ceste heure presente
Seul entre tous qui mieux te represente
Pour tous les quatre aimes, cheris, embrasses,
Et pour bastards les quatre tu deschasses.
Mais pour certain les Philosophes sages
Enseignent tous en maints & maints passages,
Que tout ce que les meres apprehendent
Trop ardemment pendant qu'elles s'entendent
Rendre au mari le nuptial deuoir,
Secrettement quand vient au conceuoir
Empreint & graue en la semence infuse
Certaine marque ou forme si confuse,
Qu'impossible est, quoy qu'on tasche ou qu'on face,
Qu'elle se perde, ou tant soit peu s'efface
Et par ainsi venant en accroissance

L'enfant retient l'image & ressemblance
Que la mere a des le commencement
Fort imprimee en son entendement.
Or ce pendant qu'absent tu as esté
En lieu loingtain, c'est vn cas arresté
Que pour autant que ta femme asseuree
Estoit assez de ta grand demeuree
Et long seiour & d'autant ne pensoit
En toy absent en sorte que ce soit:
Aussi pour vray les quatre qu'elle a eu
Durant ce temps, te ressembler n'ont sceu. Thomas
Mais ce petit seul de tous te ressemble More.
Du tout au vif de face & mœurs ensemble,
Pource que quand elle le conceuoit,
Toute peureuse en toy tousiours resuoit,
Craignant, Sabin, que tandis mal a point
Comme le Loup en la fable, en ce point
Par vn mal-heur soudain tu ne suruinsses,
Et son amy auec elle surprinsses.

Parquoy l'argument est du tout inualide & de nulle force, & qui nullement ne se doit soustenir, que la ressemblance soit suffisante à demonstrer le pere de l'enfant. Aussi certes ne la loy de nature, ne la publique opinion de tout le monde, ne consent aucunemẽt qu'on doyue attribuer vn enfant à aucun pour raison de la semblance. Au surplus, quant aux cõplexions & mœurs, quant aux affections & inclinatiõs de l'ame, les exẽples qu'on en voit tous les iours demonstrẽt assez que les enfans, comme en ceux esquels toute la force

de l'entendement & l'esprit vital est infus par la faculté de la semence, sont quasi de pareille condition & nature que ceux qui les ont engendrez. Toutesfois à cela sert ou empesche beaucoup si l'on est vigoreux ou lasche en l'œuure de Venus, & son enfonce froidement ou chaudement la besongne. Car il s'ẽ trouue plusieurs qui sont biẽ peu addonnez & peu eschauffez à la luxure, & qui pas grandement n'appetent ce combat singulier, ains plustost en refusent tant qu'ils peuuent la luyte: lesquels pour gratifier à leurs femmes, & les rendre plus paisibles, & comme dit S. Paul, à s'acquitter de ce dont ils leurs sont redeuables, mais certes bien laschement & par aquit & couruee. Qui est cause que le fruit s'abastardit & forligne de la nature & mœurs, & peculiere generosité des pere & mere. De sorte que nous voyons de gens sages quelque fois engẽdrer des enfans lourds & badaux, & d'entendement peu rassis, parce qu'ils ne prennent pas grand plaisir aux œuures charnelles. Mais si les personnes sont ardentes à telle luyte, & y tiennent coup longuement & souuent, plus communement aduiẽt que les enfans retiennent les mesmes mœurs, affections & façons de faire, & le mesme naturel de ceux qui les ont engendrez. Car certes tout ainsi que les oyseaux retiennent la mesme nature de ceux qui les ont procreez, & representent leur mesme plumage, ainsi les enfans viuement expriment les meurs de leurs progeniteurs, & sont de semblable nature. Tellement que les qualitez na-

turelles des pere & mere coustumierement se voyent és enfans. Qui a meu Horace de dire,

Horace li. 4. des carmes. Ode. 4.

Es Taureaux & Cheuaux la force & la vigueur
De leurs peres tres-forts se voit à leur grand cœur.
Et l'aigle au bec crochu, la fiere & courageuse,
N'engendre point aussi la colombe paoureuse:
Les forts creent les forts, les bons aussi les bons,
Et en ce volontires point ne font de faux bons.

Et pource que l'enseignement & instruction accomplit les graces de nature plus parfaits, corrige les fautes, & abolit les vices, à ceste cause il a tres-proprement adiousté,

Toutesfois la doctrine y conforte & auance
La vertu ia infuse au point de la naissance.
Et si les bonnes meurs rendent tres-vigoureux
Les cœurs ia inuestis de quelque instinct heureux.

Du desconforté. act. 5. sce. 4.

Semblablement celuy Chremes que Terence introduit, fait iugemēt de son fils selon les meurs de sa mere. Pource qu'ē toutes ses meurs il te rapporte (dit-il à sa femme) facilement tu prouueras que tu l'as porté. Vrayement il te retire fort. Car il n'y a vice en luy quel qu'il soit, qui ne soit pareillement en toy. Et si dauantage il n'y a femme qui enfantast vn tel enfant sinon toy. Et de vray, c'est vne chose naturelle, & le plus souuent ainsi nous le voyons, que les enfans sont imitateurs de leurs pere & mere. De sorte que plusieurs suy-

uent les ieux de dez, les bordeaux & les tauernes: combien qu'aucuns par le soing & instruction de iceux, viennent à estre vertueux, & s'appliquer à bien. Parquoy vn chacun doit diligemment estre soingneux de tellement reigler ses affections, & sa maniere de viure, voire tout le cours de sa vie, qu'il ne tache d'aucun vice soy ne les siens. Car de la semence du pere & de la mere plusieurs indispositions ensuyuēt à toute la race. Pource que la mesme force & la mesme vertu qui est en la semence du pere & de la mere, descend sur les enfans. Et ainsi suyuant l'opinion de Catulle. *Catulle.*

La semence on ensuit tousiours de sa nature.

Or pource que la semence deflue des principales parties, & contient en soy la nature & les forces de tous les membres, aduient que les tares qui sont en aucunes parties, demeurent comme pour heritage à toute la race. Tellement que ceux qui sont entachez de ladrerie, ou du mal caduc, ou de la podagre chiragrie, & autres maladies cōtagieuses, rendent volōtiers leurs enfans subiects à icelles. Et pource que le sang menstrual est la principale nourriture de l'enfant, & comme vne seconde origine de procreation, à ceste cause biē souuent il aduient, que tant en la disposition du corps, qu'és qualitez de l'ame, les enfans tiennēt plus de la mere. De sorte qu'en nostre païs les femmes mal complexionnees, yurongnes, & estourdies, font des enfans totalement semblables à leur peruers naturel. Parquoy, veu qu'il y à tant de choses qui nuisent aux bonnes meurs,

& à l'integrité de la vie, & non moins qui enlaidissent la personne, il faut sur tout diligemment auoir esgard qu'il n'y ait rien qui par mauuaises meurs corrompe l'ame, ne qui par quelque monstrueuse deformité rende le corps difforme. Et pource que la beauté est à tous fort plaisante & agreable, il faut soingneusemẽt obseruer les choses qui selon les causes naturelles donnẽt ou empeschent icelle grace. Et veu que principalemẽt elle consiste en l'imagination de la femme, & és choses qui exterieurement suruiennent, faut diligemmẽt mettre peine que rien ne se presente deuant les yeux d'icelles, ne qu'elles ne mettent en leur cerueau quelque sorte pensee, qui pendant que le fruit se forme en leur ventre, ne leur cause aucun inconuenient. Car pour certain s'ils aduiẽt quelque mal, ou quelque frayeur & espouuantement de quelque chose à l'impourueu, incontinant toute l'emotion & tout l'effroy s'en va à l'enfant, les espris naturels & les humeurs acourans tous là, & toute la faculté de la femme s'empeschant & employant à y former quelque chose de telle façon. Et de fait, quand la pensee vehemente & arrestee apprehende d'vne grande affection les especes des choses, & les verse & remue souuent, adonc certes elle imprime en l'enfant la forme que par assidue imagination elle a fantasiee en soy-mesme, de sorte que l'affluence de l'esprit interieur & des humeurs, imprime la forme de la chose imaginee. Pource n'est point sans cause ny en vain, que d'aucuns font d'vn

corps enorme, d'vn regard tords & malplaisant qu'ils ont de grosses leures & de grosses iouës enflees, la bouche torse & fendue à l'aduantage de fort mauuaise grace, veu que telles choses aduiennent de ce que les femmes enceintes ont conceu en leur entendement & pensee, ou fort ententiuement consideré semblables formes & phantosmes. Parquoy certes n'y à rien que ie reprouue plus en aucunes femmes mignardes & saffretes, que ce qu'elles se delectẽt tant és petis chiẽs, & à certaines guenons, & qu'elles les tiennẽt en leur gyron, elle les flatent, amignottent, baisent, & manient mignardement, & ainsi par frequent & assiduel regard, la nature imparfaite des femmes, conçoit en l'entendement ie ne sçay quoy de forme estrange, & en consequence figure en son enfant vn visage moins beau, & moins plaisant à voir. Ainsi en la gaule Belgique court auiourd'huy vne certaine race de petis chiẽs qu'on apporte de Malte, lesquels sont tenus entre les delices des plus grandes dames, & sont vulgairemẽt appelez Camuz, & sont forts petis de corps blãcs comme neige, ayans le museau fort camuz & rabaissé au milieu, le poil long & crespelu, la queuë non corbee contre le ventre comme les chiẽs mestis, ains dressee contremont, gros yeux à fleur de teste, mais fort chassieux, & ayãs les iambes quasi comme rompues, & recourbees enuiron la ioincture des pieds, quasi comme point de poil sus le derriere, en forme d'vn Lyon : de sorte qu'ils mõstrẽt le cul tout à descouuert, & pource quãd quel

Recit de chose admirable.

cun les regarde, soudain ils leur tournent & monstrent le cul. Ce petit bestion attendu qu'il est mal plaisant & de membres & de mouuemens, & qu'il y a plusieurs choses en luy que la nature de la femme enceinte pourroit transformer en soy, je cõseille de chasser au loing, & de s'en deffaire, de peur que celles qui deuiennent grosses n'en retiennent quelque deformité. Vray est que de leur nature ils ne sont ainsi difformes, & n'ont les membres ainsi vilainemẽt tortus, ains par soing des hommes qui les tiennent serrez en petis pãniers & les nourrissent petitement, les font deuenir grefles; ainsi qu'aux ieunes filles (comme dit Terence) l'on espargne le manger pour les rẽdre comme vn ionc, de peur que si quelqu'vne deuenoit par trop grasse, elle ne tinst du champion nourry pour les exercices du corps. Ainsi les basteleurs qui vont iouant par le monde tordent les membres à ieunes enfans, à celle fin qu'ils soyent plus agiles & adroits à diuerses manieres de sauts

Recit de chose aduenue.

mesmes n'agueres vn de leur mestier allant par villes & bourgades, mõstroit vn enfant qui auoit la teste si excessiuement grosse, qu'il n'y auoit aucune proportion auec ses autres mẽbres. Lequel vice quand il prouient de maladie, cõme celuy là, les Medecins appellent hydrocephal, à cause que la teste est toute enflee d'humeur. Dont vne certaine femme enceinte ayant veu seulement peinture de c'est enfant, estant toute espouuentee d'vn tel spectacle inaccoustumé, quand vint son temps d'acoucher, nõ sans danger de sa per-

ſonne porta vn enfant qui auoit la teſte toute ſpongieuſe,& d'vne eſpouuẽtable groſſeur:& qui pis eſtoit, tant plus ledit enfant tettoit ſa nourriſſe, & plus la teſte luy deuenoit groſſe. Dequoy la poure femme ſe vint cõplaindre à moy,&me mõſtra l'enfant: duquel cõme doucement ie maniois la teſte & preſſois des doigts deçà & delà, la peau ſ'éfonçoit en mode d'vn mol oreiller, puis ſe releuoit, pource veritablemẽt tels ſpectacles ſõt fort à fuir, nõ ſeulemẽt aux femmes groſſes, ains auſſi à tous ceulx auſquels la veuë & imagination de telles choſes peut rõpre & empeſcher le ſommeil. Ce qui eſt couſtumier d'aduenir aux enfans, aux malades, aux vieilles gens, & aux melancholiques, combien la veuë de telles choſes monſtrueuſes ne leur ſoit ſi dangereuſe qu'aux femmes, leſquelles venant à voir telles monſtruoſitez: en figurẽt quelque ſemblance en leur fruict. Car attendu que toutes les forces & facultez ſont du tout employees a former l'enfant, aduient que ſi la femme eſt troublee de quelque mal, toutes les humeurs & tous les eſpris deſcendent en bas, & prennent leur cours en la matrice. Auſquels ſi l'imagination de la choſe veuë & fort imprimee en ſon cerueau entreuient, adonc la faculté qui eſt occupee à former le fruict, luy forme telle figure qu'elle a conceuë en ſon entendement, dont n'eſt pas dit a tort que l'imagination faict le cas, par ſemblable raiſon, ſi vne ſouris, vn chat, vne belette, ou quelque autre choſe telle, ſaulte à l'improuueuë ſur le corps de

vne féme grosse, ou que quelque fraize, quelque corme, quelque cerize, ou quelque graine de laurier, ou quelque pepin de raisin luy touche en quelque endroit du corps, soudain s'imprime en l'enfant vne marque ou tache semblable en pareil endroit, sinon q̃ d'auẽture la femme tout sur le chãp apres auoir biẽ nettoyé la place, mettre la main en la partie de derriere ou autre de sõ corps loingtaine de celle ou l'accidẽt s'est rencõtré. Au moyen dequoy incontinẽt le mal est destourné, ou bien la marque s'imprime en celle loingtaine partie qu'elle aura touchee, toute l'imagination & faculté naturelle se tournant en cest endroit.

Du desordonné appetit & desir insatiable des femmes enceintes à mãger certaines choses, en default desquelles elles tombent en inconuenient. CHAP. V.

L'ORDRE du precedent discours, requiert que ie discoure quelque peu du desgoutemẽt des femmes grosses, & de l'insatiable enuie qu'elles ont d'aucunes choses, veu que l'vn & l'autre gist en presque semblable raison. Enuirõ dõcques le troisiesme mois, depuis la conception, il y a vn vice dit par les Grecs citta, & par les Latins Pica, lequel tourmente grandement les femmes grosses, durant lequel, à cause des vicieuses & froides humeurs, & de l'aigre pituite dont leur estomac est infecté, elles desirẽt merueilleusemẽt de manger des charbõs, des escailles de noix, & de la craye, des tais de pots de terre, & autres choses qui tota-

lemēt ne sōt bōnes à māger. Lequel mal pricipalement se r'engrege, lors que les cheueux commencent à venir à l'enfant, & quand elles sont grosses d'vne fille: à cause que lors par deffault de chaleur, les humeurs pituiteuses moins se cuisent, d'ou aduient que plusieurs fluctuations & rots assidus trauaillent lors les femmes. A ce mal est fort semblable le degoutement & delicatesse qui leur vient, a quoy les hommes & ceulx mesmement qui ont fieure, sont aussi bien souuent subiects. Mais certes les femmes grosses qui sont molestees de telle imperfection, sont tellement esprises d'vn desir insatiable de quelque chose, que si elles n'en ont la fruiction, elles mettent en certain peril de la vie elles & leur fruict. Or sont les femmes de Flandres la plus part subiectes à tel mal, par ce qu'elles sont de froide & moite nature, auec la mauuaise nourriture dont elles vsent. Tellement que de nostre temps y s'en est trouué, lesquelles voyans vn certain personnage refait & en bon point, & d'vn corps gras & potelé, ont eu enuie de manger de son espaule, & pource vn iour ledict homme voulant satisfaire au desir d'vne féme grosse, de peur que son fruict n'en fust interessé, volontairement luy octroya & permit de ce faire. Parquoy à belles dents elle en print vn bon morceau, & l'ayant vn peu malché tout creu, elle l'aualla incontinent. Mais n'estant pas encore contente, elle y vouloit retourner, l'homme la repoussa, & ne voulant pas souffrir vne seconde morsure, dont in-

Histoire d'vn accident.

continent la pauure femme merueilleusement triste & faschee, vint à enfanter, & comme elle portoit deux gemeaux, elle fit celuy mort qui n'auoit gousté de celle chair humaine. Dequoy ie ne puis presumer autre raison, sinon que pource que la femme ayant le cœur oppressé de douleur, l'esprit vital se diminue, & les humeurs destinees à la nourriture de l'enfant sont transportees ailleurs qu'en la matrice: de maniere que l'éfant estant destitué de la nourriture dont la mere le veut alimenter, lãguit, ou meurt. Car quãd les passages sont estouppez par lesquels la nourriture à accoustumé d'estre enuoyee en la matrice, adonc necessairement il fault que l'enfant soit frustré de son aliment, & consequemment priué de la vie. Que si la femme grosse est de robuste nature, & qu'elle puisse dompter ses affections, pour cela le fruict ne mourra point: mais durant sa vie il sera fort maladif. Dequoy on cõçoit euidemment que fait l'imagination de la femme, que fait le desir de quelque chose veuë ou conceuë en l'esprit, à la formation du corps de l'enfant: pource certes ceux ne me semblent faire contre la raison de l'art, qui ne traittant les patiens tant à la rigueur, & ne se monstrans par trop rudes, quelquefois permettent à d'aucuns manger certaines choses dont ils fretillent d'enuie, encores qu'elles leur soyẽt contraires, pourueu qu'elles n'apportent par trop grand dommaige au corps. Car veritablement quelquefois par telle permission de manger telles cho-

ses,nous destournons de fort longues maladies, & qui par certains interualles vont & reuiennent. Et de moy, quand les malades sont grandement attenuez de longues maladies, ma coustume est de ne me rendre par trop fascheux & obstiné a leur octroyer ce que d'vne tresgrande enuie auec flateuses parolles & grande priere, ils requierent quand si ardamment ils le desirent & qu'auec vne grande allegreté & merueilleux appetit, ils le mangent : à celle fin que la chaleur naturelle par ce moyen excitee, & les facultez interieures estans emeuës, les mauuaises humeurs enracinees au corps se puissent digerer, & par l'ouuerture des passages soy vuider, pource suyuant l'autorité de Hippocras, i'ay esgard a quelquefois gratifier aux patiens, & clorre les yeulx aux choses qui ne peuuent beaucoup preiudicier. Car(comme il dit)la viande & le bruuage,encores qu'il soit quelque peu mauuais, moyennant qu'il soit plaisant,est à preferer à celuy qui est meilleur : mais moins agreable. La cause est,que toutes choses plus elles sont sauoureuses & plus plaisantes au goust,aussi plus facilement elles se cuisent en l'estomac & plus donnent de nourriture,par ce que gayement & a grand plaisir les reçoit. Ainsi i'en ay cogneu qui pour auoir mangé de harancs tous crus & tous frais peschez de la mer, ont perdu les fieures quartes, & les fieures erratiques. Pource és maladies qui sont desesperees & qui sont venues au comble de leur malice, ie ne fais grand

Hippocras au liure 2. Aphoris. 38.

ſcrupule de celle ſi grand deſir de manger de quelque choſe, & ne me monſtre trop difficile & rigoureux a leur accorder ce que ſi fort ils appetent : mais bien auec election & iugement, & en leur preſcriuant la maniere & façon d'en vſer, ie le leur octroye par tel ſi, que ie m'aſſeure qu'il deſtournera la guariſon, & que ie voy bien qu'il pourra aſſopir & eſtaindre la maladie. Car par celle grande ardeur & vehement deſir de telles choſes, la force & vertu de nature parauant endormie eſt tellement reſueillee que reprenant ſes forces, mieux elle combat ſon mal, ainſi nous repouſſons vn mal par vn autre, tout ainſi qu'vn clou par vn autre clou, & à vn mauuais neud, comme l'on dit, nous appliquons vn mauuais coin. Ce que nul ne doit trouuer impertinent veu que meſmes en d'aucunes maladies volontairement nous excitons la fieure eſquelles autrement ne reſtoit eſperance de guariſon, de fait i'en ay cognu qui par ſ'eſtre trouuez ſoudainement enuahis de leur ennemis, & par auoir eu vne frayeur inopinee, ont perdu la fieure quarte, ainſi qu'en noſtre païs par vne ſoudaine inondation de la mer ſuruenue à l'improuueu, vne certaine peculiere maladie qui lors couroit par tout le païs, & qui ia auoit emporté ie ne ſçay quant milliers de perſonnes, vint incontinent à prendre fin. Ce qui ce faict pour autant que quand quelque trouble ſuruient ſans y penſer, les amas des humeurs ſ'eſcartent çà & là, & les maladies par vne euacuation critique viennent à ſe mo-

Arnauld de ville neuue au breuiaire.

derer & appaiser. Dont est procedé la coustume que soudainement & au desprouueu nous poussons ceulx dens l'eau, qui par la morsure d'vn chien enragé desirent l'eau,& si la craignēt, tellement que par vne crainte nous en chassons vne autre. Comme aussi nous irritons d'aucuns malades de maladies froides,& faisons tant qu'ils entrent en cholere & s'eschauffent, à celle fin que la chaleur naturelle estant ainsi esmeuë, les humeurs crues & froides se cuisent, & la nature soit incitee à dompter & vaincre la maladie.

Que la femme fournit semence aussi bien que l'homme,& quelle est concurrente de l'œuure.

CHAP. V.

IAçoit que la semēce virile soit la principale & la plus vertueuse, & qu'elle soit le commencement de l'action du mouuement, & de la generation, toutesfois se peut prouuer par fortes raisons & peremptoires argumens que la femme fournit aussi semence & ayde pareillement la procreation de l'enfant. Premierement inutiles & frustratoires seroyent en elles les vases spermatiques, & les genitoires, si la femme n'estant garnie de telle semence n'en fournissoit point de sa part. Mais puis que nature n'a rien faict a la volee & en vain,

il est necessaire que les genitoires & tels vaisseaux de sparme soyent faicts & establiz pour l'vsage de la semence, & pour la faculté d'engendrer: desquels la force & la nature est de fournir au sperme vne vertu feconde & generatiue. Dequoy certes il n'y a rien qui porte meilleur tesmoignage que ce que nous voyons de grãdes maladies & fort mauuais accidés d'icelles aduenir aux femmes, si par l'irritatiõ de la copulation charnelle elles ne rendent leur semence. Tellement qu'il se voit plusieurs femmes vefues pour auoir discontinué longuement l'œuure de venus, pareillement plusieurs filles ia meures & capables du masle, depuis qu'on attent trop tard à les marier encores qu'elles rendent leurs menstrues en leur temps, ce neantmoins estre tresgriefuement tormentees d'vn deffaillement de cœur, & suffocation de matrice. Car il faut que chascun entende & tienne pour certain que par la retention de la semence corrompue nature est plus interessée que par la suppression des mẽstrues, à cause que la semence gastee tourne en venin. D'ou prouiennent les pasles couleurs aux ieunes filles quand elles commencent à sentir leur cœur (comme on dit) & deuenir amoureuses: aussi que souuent elles souspirent, & qu'elles ont vn battement de cœur, par ce que la faculté expulsiue est incitee à getter hors celle humeur excedente & superflue. Que si telles, soyét veufues conuoiteuses d'vn tel deduit, soyent filles ia aagees, viennent à estre mariees, & que

par

par le chatouillement de ceste volupté elles rendent leur semence auec effect de grossesse, incontinent vous les voyez reprendre couleur & vne face vermeille comme rose, & deuenir douces & amiables, & moins pensiues & chagrigneuses, principalement quand elles ont rencontré vn mary preux en l'execution venerique. Et combien que le lict nuptial ne soit ordonné à fin de tels excez, toutefois ne voyons ce sexe mieux gaigné ne se rendre plus affectionné par quelque chose qui soit, que si le mary luy complaist en cela. De sorte que par ce moyen tout est paisible en la maison, & n'y à ne noise ne tempeste. Autrement s'il est tardif ou lasche & recreu au mestier, toute la maison va dessus dessoubs, tant sont aucunes aspres à la besongne, que plustost en peuuent estre lassees que saoulees. Qui m'a semblé estre bien la principale raison a cognoistre que la femme en ce tel mutuel embrassement fournit semence, & y reçoit plus de plaisir que le mary. Car puis qu'il est ainsi ordonné de nature que par l'issue de cest esprit inflatif, & par le chatouillement des nerfs, vne tresgrande douceur de plaisir, ensuit le flux du sperme generatif, & que la femme face double deuoir, c'est à dire, qu'elle si ayde en l'vne & l'autre maniere (car elle attire la semence de l'homme, & mesle la sienne auec icelle) il est vray-semblable qu'elle y prent plus de plaisir, & rend plus de semence. Dont aduient communement que les enfans sont plus conformes à la mere qu'au pere,

La femme appete l'hōme, cōme la matiere sa forme.

par ce que les forces de la mere sont plus abondamment infuses en eux, & pource les ayment elles tousiours plus tendrement, & y sont plus affectionnees & plus assotees. Car outre ce qu'elles y fournissent leur semence, aussi est le fruict nourri & accreu de leur pur sang, pource ie trouue Galien estre de ceste opinion, qu'il estime l'enfant receuoir quelque chose plus de la mere que du pere, & mesmes il rapporte la formation & la difference du sexe à l'affluance du sang menstrual, & la ressemblance à la force & vertu de la semence, tellement que comme les plantes tiennent plus de la fertilité du terroir que du labour & main du laboureur, ainsi l'enfant reçoit toutes choses plus abondamment de la mere. Car premierement la semence des deux personnes est eschauffee & coagulee par la chaleur de la matrice, puis par le sang de la mere peu à peu prend augmentation, qui fait que l'amour des enfans enuers les meres est si grande par vne sympathie, c'est à dire, par vne correspondance & compassion de nature, & que plus amplement les forces d'elles sont infuses en eux. Comme aussi toutes meres sont beaucoup plus affectionnees enuers les petits enfans que ne sont les peres, lesquelles ordinairement leur sont plus seueres & plus rudes. Ce que ie croy estre denoté par l'Euangeliste, quand soubs le nom de Rachel il introduit les meres deplorer la perte de leurs enfans, & en auoir receu en leur ame vne si grande playe de la priuation d'iceux, par le meurdre

Galien au liure 2. de la semẽce.

Matth. 8.

de leur tendre fruict qu'elles ne pouuoient aucunement se resiouir ny receuoir confort; tellement que suyuant la sentence d'Esaie, il n'y à rien plus contraire aux loix de nature, que voir vne femme oublier son enfant, & que toute affection maternelle ostee, elle soit inhumaine enuers son fruict, & en tienne peu de compte. Bien voyons nous aussi vne inclination & affection naturelle des peres enuers eux: mais qui se demonstre bien plus tard. Car lors qu'ils sont ia grans, les peres leur portent bien plus grande amitié, & lors songnent a leur auancement quand ils commencent à conceuoir quelque esperance d'eux. La ou les meres sont pitoyables d'eux durant qu'ils sont ieunes, & tant plus y sont affectionnees que le petit aage à besoin de ayde & support, & pource leur sont moins rudes & plus fauorables que les peres. A ceste cause les sainctes escritures tant de fois inuitent les enfans à la recognoissance & retribution, laquelle à l'exemple des cigongnes ils doiuent à leurs pere & mere. La mesme affectiõ se cognoit en la poule laquelle ayme tres-cherement les poussins qu'elle à couuez: & combien que le coq ait mis és œufs celle force par laquelle ils sont animez, toutesfois il n'est touché d'aucun soing ny amour enuers eux. Or que l'vn & l'autre fournist semence, nous en voyons l'experience és œufs des poules, lesquels elles font sans estre faucheesdu coq: mais s'ils sont mis soubs la poule pour estre couuez, ils pour-

Esaie cha. 49.

Matt. 23.

Couuee de la poule.

rissent plus tost qu'ils ne prennent vie, la où les œufs que la poule fait apres auec l'ayde du coq, produisent des poussins apres le vingtneufiesme iour qu'ils ont esté mis, que mesmes ils piolent en la coque auant qu'elle soit rompue. Celle portee donques tant ennuyeuse des meres durant laquelle l'espace de neuf mois elles nourrissent le fruict de leur pur sang, ensemble l'amour qu'elles ont enuers leur enfant nouueau nay, & la ressemblance le plus souuent conforme & de mesme teinct à celle de la mere, euidemment demonstrent que les femmes contribuent semence, & qu'elles seruent autant a la formation du fruict que les hommes, lesquels apres auoir getté leur semence, & auoir accompli l'acte charnel, se retirent & ne donnent aucun secours ny ayde à la femme pour accomplir le fruict, combien que pendant l'espace de tant de mois, la faculté de la matrice de la femme doit former & labourer plusieurs choses.

Virgile Aeneid. 6.

Et faut que par necessité expresse
Ce qui s'vnit, coagule, & compresse
De longue main, à merueilles s'assemble,
Et preigne tout, accroissement ensemble.

D'ou depend l'espece & le sexe de l'animal, c'est à dire, auquel des deux doit estre attribué la generation du masle ou de la femelle, a l'homme ou a la femme.

CHAP. VII.

Combien que toutes choses doiuent estre recognues dependre de ce grand ouurier de tout l'vniuers, toutefois plusieurs choses se font selon le cours de nature, & suyuent leur ordre, & sont mues de leur propre & naturel mouuement. Et attendu que Dieu est auteur de toutes ces choses, aussi a il accoustumé d'en changer plusieurs, & y proceder par vn ordre tout au contraire de la Loy de nature, & produire aucunes choses en autre forme. Comme pour exéple la femme desirant auoir vn fils prie Dieu ardemment de luy en donner vn, a la requeste de laquelle Dieu se monstre exorable, & condescend à sa volonté. Ce qui sera plus euident par exemple. Sarra ia brehaigne & à laquelle ia de *Genes.17.*
long temps les fleurs auoient cessé, conceut d'Abraham ia tout vieil & chenu l'enfant Isaac, auquel Dieu voulut toute l'esperance de sa posterité estre fondee, & toutes nations prendre de là le commencement de leur salut & liberté acquise. Anne pareillement presque demi morte *1.des Roys*
de douleur & ennuy de se voir brehaigne, sup- *1.*
pliant le Seigneur continuellemét & quasi l'importunant de requeste assidue pour auoir ligna-

4.des Roys 4. ge, obtient quasi comme par force Samuel le Prophete. Aussi la pitoyable & debonnaire hostesse d'Elisee, aux prieres du Prophete eut vn enfant, lequel aussi depuis fut resuscité de mort à vie. Ainsi Zacharie ia fort ancien & chénu (la diuine pouruoyance cõduisant ainsi toutes choses) eut d'Elisabeth ia aussi fort vieille, & en laquelle n'y auoit plus d'esperance de lignee, eut dy ie faict Ieã qui fut precurseur de Iesus Christ. Semblablement maintes autres a grande instance ont Impetré de Dieu vn certain sexe, à celle fin qu'il y eust quelqu'vn qui succedast à l'heritage des ancestres, & en peust iouir à l'aduenir. Or ne peut aucun faire doute que telles choses ne dependent d'vn special don de Dieu, & qu'elles ne sortissent leur effect peculier par son vouloir: mais nous voulons icy traicter des choses qui aduiennent selon l'ordre des causes naturelles & lesquelles nature à accoustumé de produire par sa propre force & vertu. Icelle donc en premier lieu dispose vn corps qui soit propre & sortable aux meurs de l'ame, & à chascun accommode sa temperature. Et pource qu'il y à deux principes desquels le corps humain est faict & procreé, & lesquels rapportent la semblance à leurs pere & mere, & donnent le sexe au fruict à sçauoir la semẽce laquelle est commune à tous deux, & l'humeur menstruale propre a la femme seule, la semblance gist en la vertu & force de la semence de l'homme ou de la femme, de sorte que pour l'abondance de la semence fournie

Luc 2. (margin note beside "à vie. Ainsi Zacharie")

par l'vn & l'autre, le corps ressemble à l'vn des deux : mais la difference du sexe point ne se rapporte à la semence, ains au sang menstrual, lequel est special a la femme seule. Car si celle vertu estoit en la semence, certes attendu que celle de l'homme est plus puissante & plus chaleureuse, tousiours le sexe retireroit a luy. Parquoy donc l'espece ou le genre de l'animal s'attribue au temperament des qualitez actiues, lesquelles gît en chaleur & frigidité, & se rapporte à la substance ou nature de la matiere subiette, à sçauoir au conflux du sang menstrual. Et comme la semence fournit la force d'engēdrer & de former le fruict, ensemble la matiere ; pareillement fleurs sont conioinctes, la matiere & la puissance. En maniere que comme la semence sert totalement de commencement materiel, aussi faict le sang menstruel de commencement en pouuoir. Car (comme dit Galien) la semence est vn sang fort cuit par les vases qui le contiennent, dont ensuit que, le sang est non seulement la matiere d'engendrer le fruict : mais aussi est sperme en puissance. Or que le sang menstrual ait en soy l'vn & l'autre, à sçauoir la matiere & la faculté à engendrer quelque chose, c'est vn cas notoire : mais la semence en ce qu'elle est effectiue, bien est elle fort puissante : mais en cas de matiere elle ne mōte quasi riē, là ou le sang mēstrual en cas de matiere abōde grādemēt : mais quant à estre effectif & auoir force d'ēgēdrer, il est foible que si le cōmēcemēt materiel produire selon le- *Galien, liure 2. de la semence.*

quel sort le sexe de l'animal, gisoit tout és fleurs, sans faute le fruict seroit tousiours conforme au sexe de la mere, tout ainsi que si la vertu effectiue estoit seulemẽt en la semẽce, il seroit semblable au pere. Mais quand l'vn & l'autre fournissent les deux principes, & que l'abondance de la matiere predomine és fleurs, & celle de la faculté & puissance en la semence, adonc à bon droit (ainsi tesmoigne Galien) le fruict prend plustost son sexe de la mere que du pere, combien que sa semence serue au principe materiel, vray est que plus foiblement: mais la semblance, iaçoit que l'imagination y vaille beaucoup, ne rapporte point tant à la mere qu'au pere, combien qu'il y ait plus grande force en la semence virile. Car le sperme feminin ayant par le cours de neuf mois prins puissance du sang menstrual, est d'autant plus accreu que du commencement de la conception il estoit surmonté, attendu que c'est le propre de la semence de la femme d'augmenter & enfoncer plustost sa propre substance, que celle de l'homme. Par ainsi la femme non seulement fournit matiere a former l'enfant: mais aussi la force & faculté de l'accomplir, combien que le sperme feminin soit la familiere nourriture de la semence virile, à cause de son humidité & subtilité, & pource aussi plus commode à biẽ & propremẽt former, de mode que ainsi que d'vne cire ou argille molle & souple, la main de l'ouurier peut former tout ce qu'il veut, ainsi la semẽce & sang mẽstrual de la fẽme insiste

Galien.

effectueusemẽt à la formation, & paracheue totalement le fruit. Ou bien si vous voulez de tel cas prendre comparaison de la nature des choses, ce que la terre est aux plantes, cela est la matrice en la conception. Car ainsi que la semence des plantes à besoin de la terre, à fin qu'elle en soit nourrie & augmentee, ainsi le sperme viril requiert vne mere qui soit touchee de desir de generation: par l'humeur de laquelle & par l'arrousement du sang venãt de ses veines, le fruict preine nourriture. De la considerez de combiẽ grande subtilité & industrie vse nature à conceuoir & former l'homme: lequel d'vne vertu en soy naturellement infuse, deuient grand, & par secret accroissement paruient à force parfaite.

Des enfantemens prodigieux & monstrueux, & incidemment que signifie le prouerbe, Il est nay au quartier brisant, icy autrement expliqué qu'il n'est en ce mien liure mesme n'a pas long temps mis en lumiere.

CHAP. VIII.

SI la nature de l'homme & ses parties destinees à generation, sont biẽ disposees, & qu'en icelles n'y ait riẽ à redire, elle produit vn enfant beau en toute perfection. Mais s'il y a quelque tare, ou que les semences soyent brouillees & confuses, ou que les principes de generation soyent autrement qu'il ne faut coagulez,

adonc s'engendrent des enfans monstrueux. Il y en a qui soustiennent que plusieurs mõstres prouiennent par l'influence des constellations celestes, & par les mutuels aspects des astres, en punition des pechez. Ce que comme ie confesse estre vray, aussi voudrois-ie bien maintenir que la plus part aduiennent de la mauuaise disposition de la matrice, de la semence souillee & corrompue, & de la faço extraordinaire par laquelle on se peut conioindre. Car comme en la fonte si la matiere est impure, & non bien nettoyee de ses crasses & ordures, & si le vase ou receptacle, est de trauers ou recourbé, & entr'ouuert, ou fait à plusieurs angles, ou tortu, fendu entortillé de plusieurs canaux, ou qu'il n'y ait piece qui tienne ensemble, nous voyons figurer les Images ridicules & absurdes, & qu'on a horreur de voir: semblablement si les lieux sont mal disposez, si la matrice encline en l'vn des costez, & que la matiere ne soit apte, ou soit mal temperee, iamais nature n'en rendra belle & parfaite forme. Ainsi les femmes du bas païs, mesmement celles qui demeurent és lieux circonuoisins de la mer, pource que elles se tourmentent fort, & se meuuent quasi sans cesse en accomplissant l'œuure de nature communement donnent des formes estranges & inaccoustumee à leur fruict: en maniere que non seulemẽt elles produisent vne masse de chair qui n'a nulle forme, & qui mesme resiste à vn trechant de cousteau, mais aussi enfantent quelque chose de vilaine figure, qui se remue & qui à vie,

& qui seulement tient quelque peu de la forme de l'œuure commencee, à la semblance des premiers lineamés que fait vn paintre auec vn charbon ou croyon. De fait, les mariniers, ausquels elles sont la plus-part mariees, quand apres vn lōg voyage ils sont tous gays arriuez a port de salut, incontinent les accollét sans auoir esgard à leurs fleurs, & sans obseruer le temps du deffaut de Lune, ou qu'elle est en conionction auec le Soleil: auquel temps vn tel embrassement, à cause des menstrues des femmes, est fort dangereux à raison que lors la semēce ne se peut prēdre & deuëment vnir auec le sang de la femme. Dont il aduient que ce qui s'est engēdré s'escoule & se perd, ou bien s'il est retenu, nature ne peut elabourer vne matiere ainsi confuse & mal alliee. En quoy non seulement l'incontinence des hommes est à blasmer, mais aussi celle des femmes: lesquelles pour n'auoir eu de long-temps la compagnie de leurs maris s'ingerent souuent d'elles mesmes, & ardemment rauissent la semence, comme vn hōme affamé la viande, & cōme vn Cerberus quelque bon morceau. Qui est cause que la faculté de la matrice est totalement priuee de son esperance de generation, ou bien si elle s'essaye de faire quelque chose, & qu'elle mette la main à l'œuure, elle donne vne figure au fruict toute autre que celle d'hōme. Quelquefois aussi trois mois apres, ce vilain amas d'ordure s'escoule en grande abondance par lopins, en maniere de quelque sale esgout de nauire. Dequoy approche fort vn

certain flux qui quelquefois tormente & moleste grandement les femmes, pour les griefues trenchees de ventre qui l'ensuyuent en nostre païs, pource qu'vne telle conception communement se fait, par la force de laquelle descoulent les menstrues, ils l'appellent l'enfantement de la Lune, vsans de ce mot Manekindt. Or se charge quelquefois sans compagnie d'homme, par vne luxure imaginee en celles ausquelles grandemẽt il demange (comme l'on dit) & qui sont fort lasciues & veneriques: tellement que par frequens regards & attouchemens des hommes, leur semence se coagule & conglutine auec le sang mẽstrual, & la faculté de la matrice auec la chaleur naturelle, esbauchent quelque proiect d'vn animal. Mais puis que la cause formelle y deffaut, à sçauoir sperme viril lequel tiẽt lieu de l'ouurier, certes la matiere que la femme fournit prẽt vne estrange & lourde forme. Quelquefois aussi autant en aduient par la compagnie de l'homme, quand au defaut de la Lune, & le quatrieme iour apres qu'elle est nouuelle, qui est lors que les mẽstrues coulent aux femmes, il accolle sa femme, sans auoir aucun respect au cours de nature: comme celuy qui destourbe vn flux naturel. Ce qu'en nostre païs il dient en commun langage, Pisser contre la Lune: & ceux qui en sont conceus sont par les Latins dits Nais au defaut de la Lune, pour autant qu'ils ont prins commencement de vie à la mal'heure, & le cõmencemẽt de leur procreation contre l'ordre & reigle de nature. Dont

il aduient que ceux qui sont ainsi conceus ont coustumierement malheureuse issue de toutes choses qu'ils entreprennent. Aussi certes quand l'homme se conioinct à sa femme au temps des menstrues, il estouppe le flux, de sorte qu'il faut que le sang retourne en arriere & se regorge: ainsi qu'on en peut voir l'experience és tonneaux de vin, & quãd l'on saigne du nez, alors qu'en y mettant vn faucet, ou le bout d'vn mouchoir tors en mode d'vne tente, nous arrestons le vin, & restreignons le sang. Laquelle retention de fleurs n'est ne bonne ne necessaire, cõsideré que la semence estant vne fois meslee auec vne telle humeur, ne peut former vn homme pur & net. Veu que c'est vne matiere totalement impure & nullement capable à receuoir aucune belle ne decẽte forme. Dont certes à bon droit & suyuant le commandement Diuin, Moyse me semble auoir bien defendu, que nul n'eust affaire à femme qui eust ses fleurs. Car au vray à peine pourroit-on dire quelle macule & contagion, quel dommage, & qu'elles incommoditez de maladie encourent ceux, qui trop subiects à leurs plaisirs embrassent d'vn grand cœur telles femmes. Vne telle contagion s'augmentant petit à petit, & finalement venant à enuahir toute la disposition du corps, iusques à l'infecter à la longue de ladrerie. Ce qui aduient bien plustost, quand la femme est entachee de quelqu'vne de ces maladies qui pour le iourd'huy sont communes aux paillardes publiques. Car lors par son attouchement elle infe-

Moyse.

cte & corrõpt tout d'vn venin treſſoudain. Parquoy nul ne ſe doit tant esbahir d'ou procedent tant d'enfantemens monſtrueux, tant d'hommes ſi difformes, tant d'vlcerez, mutilez, contrefais, ayant les iambes tortues & boſſues, ayans tant d'hemorroïdes au fondement, tant de poulins & boſſes chancreuſes és eines: & quant à l'ame, tant de gens lourds, oublieux, eſtourdis, vils & ignaues, fols, tranſportez, inſenſez, & ſans aucune raiſon: attendu qu'ils ne prouiennent d'autre cauſe que d'vne deſordonnee copulation charnelle: & faite en temps in deu, ou bien pluſtoſt ſont deſcendus en la lignee par la ſemence viciee & corrompue des peres & meres. A ceſte cauſe ils doyuent bien conſiderer en eux le tort qu'ils font à leur lignage de s'adonner ainſi indiſcretement à generation ſans horreur de l'infection de la femme, ſans eſgard de la Lunaiſon. Car lors ils ſont cauſe que les enfans qu'ils engendrent ſont priuez de tous les dons & ſingularitez de nature, dont ſont abondamment douëz, ceux qui ſont bien naiz. De ſorte qu'ils ne ſont propres ny aptes à rien faire qui vaille. Que s'il s'en mettent en deuoir, ils n'ont iamais bonne iſſue ny proſpere ſuccez de tout ce qu'ils entreprennent. Car ils ſont d'vne nature imparfaite, ayans les facultez naturelles, & tout ce qui peut aider l'homme à faire deuëment ſes actions, affoiblis, mutilez, & imparfaits, combien que non par leur faute, ains par celle de leurs pere & mere, leſquels indecentement & cõtre l'ordre de na-

ture se sont assemblez en temps indeu de generation. Et pource ont esté priuez de plusieurs choses dont les autres sont singulierement douëz, ou bien en ont eu petite part, ou auec quelque grand mal-heur. N'estans aussi moins interessez en l'ame, comme estans priuez de tout sens commun d'humanité, estans lourds, abestis & mal propres à toutes choses, & nullement à comparager aux autres en aucune excellence de doctrine, en dexterité d'entendement ny subtilité d'aucune inuention, ny en aucun iugement ou prudence. De fait, ces annees passees vne femme demeurant en vne certaine isle, s'adressa à moy pour luy seruir de medecin : laquelle ayant esté engrossee par son mary, qui estot marinier, le ventre luy commença à croistre à telle & si extraordinaire grosseur, qu'elle ne sembloit suffisante à porter vn tel fais. Le temps de neuf mois passé, qui sont les trois quarts d'vn an, la sage femme ayant esté appellee, tout premierement auec vne grande peine & grande destresse elle enfanta vne certaine masse de chair, qui n'auoit aucune forme: laquelle ie coniecture icelle auoir surengendré qu'on appelle superfetation apres auoir legitimement conceu. Icelle lourde masse auoit d'vn costé & d'autre deux anses longues en mode de bras, & si se mouuoit, & sembloit qu'elle eust quelque vie en soy, ainsi que les espõges, & les vrties de mer, que nos gens appellent Elschouvve : lesquelles on voit en grand nombre floter sur mer en esté, & tirees hors de

Histoire d'vn mõstre merueilleux.

l'eau glissent merueilleusement, & mesmes si elles sont longuement maniees elles se fondent. Peu apres luy sortit du ventre vn monstre ayant vn bec crochu, le col long & rond, les yeux fort mouuans, la queuë longue & pointue, & fort agile des pieds : lequel si tost qu'il eut veu la lumiere, commença à demener vn grand bruit par toute la chambre courant çà & là pour se vouloir cacher quelque part : mais à la fin les femmes l'attraperent, & auec de coissins & oreillers l'estoufferent : lequel genre de monstre pource qu'il auoit tout beu & succé le sang de l'enfant, ils appellent San sue, en nostre païs Snyghers. Finalement celle femme fit vn enfant masle tellement meurtri & deschiré par ce monstre, qu'il suruesquit bien peu apres auoir esté baptisé, & la femme ayant eu grand peine à se remettre en son premier estat, m'a conté au vray les grandes molestes & tourmens qu'elle en auoit enduré : à laquelle i'ordonnay vn bon regime, ensemble les choses qui luy estoyent propres à restaurer & restablir ses forces : car elle estoit toute esperdue & merueilleusement debilitee : Toutes lesquelles choses & plusieurs autres, doyuent seruir d'enseignemēt à vn chacun, que tout se face droit & par ordre en ceste conionction, de peur que quelque tort ou destourbier soit fait à nature. En quoy certes vn tas de vanteurs sont grandement à reprendre lesquels sont du tout desordonnez en cest acte sans vouloir souffrir qu'on leur prescriue aucunes loix de moderer celle volupté. De sorte

que

que ſans aucun reſpect de concoction ou crudité d'eſtomac, ſans aucune difference du iour ou de la nuict, meſpriſans toute opportunité en tel cas requiſe, quand il leur vient à plaiſir, ils ſatisfont à leur luxure & appetit voluptueux, & ſe vantent y auoir tant de l'homme en eux, que par quelque continuation & effort qu'ils en faſſent, iamais ils ne s'en ſoulent, ny ne s'en laſſent. Leſquels hommes tant exceſsifs en paillardiſe me ſemblent totalement ignorer à quel vſage ſont donnés à l'hõme les parties genitales, cõme ceux qui en vſent non pour engendrer & auoir lignee, ains ſeulement pour aſſouuir leur ſale lubricité, & les conuertiſſent à vn plaiſir inutile à generation: mais tels certes à la fin porteront la peine d'vne telle desbordee & effrenee luxure, ayans les articles & ioinctures des pieds & mains tous contrefaits & nouëz de gouttes.

Par quelle maniere peut engendrer fils ou fille celuy qui en a deſir: & incidemment de quelle cauſe s'engendrẽt les hermaphrodites, c'eſt à dire ceux qui ont les deux ſexes enſemble.

CHAP. IX.

SI quelcũ deſire auoir vn fils, ou vn autre, vne fille, il faut auant toutes choſes qu'il ait cecy pour tout perſuadé, que le ſuccez & vrais cõmécemens en doyuent eſtre reclamez de Dieu, auquel la cauſe d'vn tel effect principa-

lement consiste. Car quelque fois il aduient, que combien que les facultez naturelles soyent bien disposees, neantmoins les hommes deuiennent steriles & sont priuez de generation. Dequoy Dieu par Osee le Prophete menace ceux qui cõtre son ordonnance & commandement se contaminent par vne illegitime copulation charnelle, ou qui cerchẽt autres moyens d'auoir lignee que par luy. Pource, dit-il, qu'ils sont allez à Beelphegor, c'est à dire à l'image & statue de leur Dieu Priape, & qu'ils se sont adonnez à vilanie, leur gloire s'esuanouira de leur ventre, de leur conception, & de leur enfantement. Ie leur donneray vne matrice sterile, & des mãmelles taries: leur racine se flettira, & ne produira aucun fruict. Que s'il aduient qu'ils ayent des enfans, ie mettray à mort leur fruict tant aimé & si cher. Lesquelles parolles doyuent grandement aduertir chacun, & admonnester que toutes entreprises dont Dieu est irrité, ne prosperent point & ne tirent qu'à infortune & encombrier. Pareillement en Ezechiel Dieu vse de mesme menace enuers aucunes femmes superstitieuses, de ce qu'elles lamentoyent Adonis mignon de la deesse de Venus: duquel elles solennisoyent par anniuersaire la statue en forme d'vn beau ieune homme, occis par vn sanglier, au droit des parties honteuses. Mais si point il n'est offencé contre les hommes, & qu'il permette toutes choses aller selon l'ordre de Nature, & selon leurs loix, il n'est pas defendu de cercher de moyens & secours externes, & d'ai-

Osee cha. 9.

Ezechiel chap. 8.

der à l'imbecilité de Nature si quelquefois il aduient que par quelque cause occulte & cachee on ne puisse auoir enfans, & qu'on s'en trauaille en vain. Or y a-il deux choses par lesquelles principalement s'accomplit l'acte venerique, & qui aident grandement à engendrer enfans. La premiere est la semence genitale, laquelle vient partie du cerueau & de tout le corps, & partie du foye vraye officine & ouuroir du sang. L'autre est l'esprit procedant du cœur par les arteres : par la force duquel la verge se dresse & deuient roide, & par l'impulsion duquel la matiere de la semence est poussee & elancee. Ausquelles deux choses entreuient l'appetit & le desir de telle œuure de nature : lequel est excité & enflammé ou par l'imagination, ou par le regard & œillades des belles femmes. Desquelles aides quiconque est despourueu, ou bië les a lasches & foibles, il doit diligemmët cercher la maniere par laquelle vn tel defaut de nature se peut reparer, & les forces d'icelle se restaurer. De sorte que cõme nous voyõs les chãps steriles estre rëdus fertiles par le labourage & industrie des hõmes, & les plantes infertiles produire force fruict par la diligëce qu'on y employe : ainsi à biẽ cultiuer vn tel fons la medecine aide grandemẽt, & remedie aux vices de nature, & cõme si ce fust vn chãp sterile, par le bien fumer le rend de bõ rapport. En maniere qu'elle reduit à son vray tẽperament la chaleur läguissante, les rares & petis espris, la seicheresse cõioincte à la froideur, l'ĩbecilité des nerfs & des parties ge

nitales: & d'autre costé fait son effort de destruire toutes choses qui ostent l'espoir à l'homme de pouuoir engendrer. D'auantage, attendu que les viandes & les qualitez elementaires sont fort propres à causer changement, & a reduire vne mauuaise disposition de corps à meilleure, il est necessaire que telles gens vsent de viandes dõt nature peut estre rendue feconde & generatiue. Or entre les choses qui esmeuuent luxure, & qui sont propres à former sperme, sont nombrez les viandes de bon suc, & de grande nourriture, & qui rendent le corps sain, dispost, & en bon point, telles que sont les viandes chaudes & humides.
Galien. Car la substance de la semence (tesmoing Galien) se fait de la pure & bien cuite, & venteuse superfluité du sang. Ou il faut noter que la force d'augmenter & accroistre la semence gist en aucunes choses, & és autres la vertu d'inciter & esmouuoir le chatouillement, & de boutter hors l'humeur spermatique. Les viandes qui fournissent matiere, sont œufs de poules phaisans, Grives, merles, Becquefigues, poulets, pigeonneaux, petis passereaux, perdris, chapons, estodeaux, amendes, pignons, raisins cuits, & raisins de Corinthe, tous bons vins & delicieux, doux & purs sans eau, & principalemẽt vins muscats. Et celles qui font dresser les parties genitales, & leur causent vn chatoillement, sont le Satyrion à trois fueilles, le chardon à cent testes, le cresson alenois, la tortorelle, les pastenades, les cardons & artichaux, les oignons, les naueaux &

raues, les asperges, le gingembre confit, Galanga, le glayeul de riuiere.

Roquette aussi, propre à mettre en amour Columel. li. 10.
Ces amoureux, qu'on va semant au tour
De Priapus Dieu roide & fructueux,
Pour eschauffer les maris paresseux.

Toutes lesquelles choses & assez d'autres, esmeuuent les reins, & incitent à l'amour. Tellement que comme nous voyons mettre tout premierement à force poudre dans les harquebuses & artilleries, & les remplir de boulets, puis apres y auoir mis de l'amorce, & y auoir mis le feu auec de boulé, ou par vne corde allumee, nous voyons sortir le boulet auec vne merueilleuse impetuosité: ainsi en c'est œuure de copulation charnelle, il est besoin de deux choses pour ne point perdre sa peine, c'est à sçauoir qu'il y ait abondance de semence & vne certaine force & vertu d'vn esprit venteux, par laquelle la semence puisse estre poussee hors, & inseree en la concauité de la matrice. Que si tels bastõs à feu sont vuides ou de nulle valeur, ou que la poudre ne vaille du tout rien, adonc ils n'ont aucune force à batre murailles & rempars, ny ne menent grãd bruit, ains seulemẽt vn petit son à la maniere des vesies enflees dont se ioüent les petis enfans. A ceste cause en nostre contree les femmes des salines disent communement ceux assez biẽ tonner qui en vain & sans getter semence lassent & tra-

uaillent vne femme, mais qu'il ne pleut riẽ pour cela: c'est à dire que pour cela les parties interieu res du vẽtre n'en sont mouillees & attrempees de la rosee liquoreuse. Car tels ont bien les veines enflees, mais despourueues de sperme. Parquoy si ceux qui sont mariez veulẽt bien gratifier à leurs femmes, & les rendre fort affectionnees, qu'ils n'y allent point desgarnis, autremẽt ils se les rẽdront maussades, facheuses, & en rien qui soit obeissan tes. Mais quand ils se sentiront à plein pourueus de ce qu'il faut, qu'il treuuent l'opportunité de se pouuoir nõ inutilemẽt employer à la besongne: qui est lors principalement que leurs fleurs sont bien vuidees: car cest esgoust d'ordure empesche que les semẽces ne se prennent & vnissent, & fait que la matrice n'est aucunement capable de cõception. Pource quand les menstrues aurõt cessé, & que la matrice sera bien espurgee, adonc sans aucune cõionction enorme & dereiglee, & sans y aller à trop violentes secousses, qu'ils s'employẽt à generation, & apres telle copulation charnelle legitimement accomplie, que la femme se tourne doucement sus son costé droit, & ayant la teste basse & le corps aualé deuers le cheuet, qu'elle s'endorme & se repose. Car en ceste maniere les semẽces seront destournees au costé droit de la matrice, consequemment en sortira vn masle. Dauantage, la saison de l'an, la region, l'aage d'vn chacun, & les viandes chaleureuses y ont beaucoup deffect. Car l'esté, pourueu qu'il ne soit trop ardent, est bien la saison la plus commode à en-

gendrer enfant masle, parce que le sperme & le sang mestrual, pour la qualité de l'air qui lors enuironne les personnes, conçoit plus de chaleur. Pareillemēt la region chaude, l'aage meur & parfait, & les corps fort velus, sont plus aptes à engendrer masles. Dauantage y a maintes choses, qui par vne vertu speciale & occulte, & par vn effect secret sont fort commodes à cela. Ainsi l'herbe Mercuriale (dont il s'en trouue de deux sortes, à sçauoir la masle & la femelle) est estimee tres-efficace à produire le sexe de son genre: tellement que si apres le premier iour de la vuidange des fleurs, l'on boit par quatre iours de la decoction ou du ius du masle, ils donne vertu à la matrice de procreer vn fils: comme aussi si l'on prent du ius de la femelle par autāt de iours, & à la maniere que dessus, il preste occasion de engendrer vne fille, principalement si lors que les fleurs sont passees, l'homme & la femme par mutuels accollemens entrent en leur chaleur, & consequemment ont compagnie l'vn de l'autre: & ce (comme ie pense) par ceste raison, que le ius du masle purge & eschauffe la concauité droite de la matrice, & le ius de la femelle, la gauche. Dont se fait, que l'humeur froide estant ostee, la femme est rendue capable de conception. Car tout ainsi qu'en vn lieu fort moite & marescageux, les semences des plātes sont suffoquees, & ne peuuent aisement prendre racine, ainsi par la superfluité de celle humeur froide les semences sont tellement amorties, que la force & *Mercuriale.*

faculté de la matrice de la femme ne peut former aucune espece ne sexe. La mesme vertu & effect ont aussi le Seseli de Marseille, la sauge, la noix mugette, le vray cinanome, la casse en escorce, le zeduarium, le bois d'aloës, l'espergoute ou matricaire, toutes les especes de Calament, autrement poliot sauuage, ou herbe à chat, le sperge sauuage, le Diptam ou Gingembre de iardin, l'enule campane, la racine de glayeul, le ius de Bëioin, & infinis autres tels simples qui chassent les ventositez, & qui greuent les parties des excremens & espoisse crasse dont ils sont enduits, & les preparent comme vne terre de nouueau cultiuee pour semer. D'autres aussi font par autres propres vertus, que la matrice soit moins glissante & moins coulante, & que plus fermement la semence s'y tienne comme sont toutes especes d'ambre, les limures d'yuoire, le styrax calamite, La corne de cerf, le Sumach, les ongles odorants de Constantinople, la grayne de murthe, les oiseaux dits Galbules, les noix de Cyprez, l'écens & son escorce, le mastic, la Betoine, les clous de girofle, l'herbe de quinte fueille, & les roses rouges. Dont les vns appliquez exterieurement, & les autres prins interieurement renforcent la matrice, & consumans l'humeur superflue resserrent icelle ouuerte, & luy donnët force de retenir le sperme. Et pource que les femmes de deça les monts, sont souuent affligees du mal de la mere (qu'ils appellét) & d'autres vices de la matrice, il leur est besoin de s'accoustumer à l'vsage de ces

choses sur toutes autres. Que si les lieux sont par trop dessechez, il faut vser de medicamens & de viandes qui moderement humectent. Au surplus ceux qui se veulent rendre dignes de l'estat de mariage, & qui point ne veulent estre frustrez de l'esperance qu'ils ont d'auoir lignee, doiuent accepter ceste loy, c'est à sçauoir qu'ils ayent la compagnie de leurs femmes par interuales de temps, de sorte qu'ils n'y soyent ny moins ny plus assiduz qu'il est de raison. Car veritablement l'vn & l'autre est fort nuisible à generation, attendu qu'espandre demesurément sa semence, espuise grandement les forces de la personne, & consume les espris : aussi la retenir plus long temps qu'il n'appartient & discontinuer totalement l'vsage des femmes rend la semence de nulle vertu, & moins virile. Aussi en tel cas faut grandemét considerer l'opportunité & obseruer le téps conuenable pour la compagnie de sa femme, ensemble quel sexe vous auez conceu en l'esprit de vouloir engendrer. Or descrit fort bien Auicenne, autheur non vulgaire & de non petite authorité le temps & la maniere de procreation de l'vn & l'autre sexe. Quand dit-il, les fleurs ont cessé & que la matrice est nette & bien purgee (ce qui aduiét quasi le cinquiesme ou le septiesme iour) si l'homme touche alors à sa femme depuis le premier iour que le cours des menstrues est fini iusques au cinquiesme, il s'engendrera vn fils, si depuis le cinquiesme iusques au huictiesme, il s'engendrera vne fille, & si depuis le huictiesme *Auicene.*

iusques au douziesme, de rechef s'engendrera vn masle : mais si apres cestuy nombre de iours il vient à auoir sa compagnie, il s'engendrera vn Hermaphrodite. Et combien qu'il ne rende raison de tels effects, toutesfois il me semble qu'on en peut bailler d'asses probable. Car les premiers iours, la matrice ayant esté biẽ nettoyee, & toute l'ordure mẽstruale bien vuidee, icelle conçoit plus de chaleur, par laquelle sperme viril est plus efficacement coagitee & prins auec celuy de la femme, & adressé au costé droit de la matrice par la force attractiue du foye & du rein droit, desquels aussi le sang chault est deriué tous ces iours là, pour la nourriture du fruict futur. Car les parties gauches, toutes frilleuses qu'elles sont, & depourueues de sang, ne peuuent incontinet apres la vuidange des fleurs, chose qui soit, ains plus tard, & en bien plus petite quantité, le sang est attiré des venes de la partie senestre, lesquelles ils appellent emulgentes (c'est à dire, qui tirent & attirent) & lesquelles se coulent au long de la ratelle & du roignon gauche, de sorte que des apres le cinquiesme iour iusques au huict iesme, il decoule quelque sang d'icelles pour nourrir le fruict, à ceste cause quand ces parties font leur deuoir, & les droictes cessent, alors à cause de l'assiette du lieu & de la nourriture froide, il s'engendre vne fille. Puis apres le huictiesme iour, de rechef les parties droites reprennent l'office de fournir le sang pour nourrir le fruict masle: mais ce temps expiré, par ce que le sang mẽstrual

decoule indifferémēt de tous les deux costez, & que par l'abōdāce de celle humeur froide, la matrice est amortie, aussi que la semēce ne tire ny en l'vne ny en l'autre partie, à ceste cause les semēces entre elles cōfuses engēdrēt vn Hermaphrodite, lequel quād il est cōceu, prēt ses forces & sa forme ores du costé droit, ores du gauche, & s'ayde de l'vn & de l'autre, de la prouiēnēt le sexe double en vne personne des Androgines ou Hermaphrodites, qui est vn nō formé de Mercure & Venus. Quelquesfois aussi ce vice de conception prouiēt d'vn accollemēt enorme, quād contre le stile ordinaire, d'exercer l'acte venerique, l'hōme se couche dessoubs, & la femme dessus, non sans grand dommage souuētesfois de la santé, a tomber en hergne & greueure, principalemēt quand trop chargez de viandes, ils vsent d'vne telle façon de faire extraordinaire & illicite.

A sçauoir si l'enfant est nourri au ventre de l'excrement menstrual, & si les filles peuuent conceuoir leurs fleurs.

CHAP. X.



Q*ue* d'aucunes soyent capables de la compagnie de l'homme le douziesme an de leur aage, & que plusieurs non sans grand offence de nature & interest de leur santé n'ayent leurs men-

ſtrues le dixneufieſme an, les experiences qu'on en voit tous les iours en portent bon teſmoignage, pource plusieurs forment ceſte queſtion, ſi quãd la fille eſt meure & propre a porter l'homme,& que ſes menſtrues ne luy coulent pas encore,ſi elle peut conceuoir . Pluſieurs ſont de ceſte opinion que cela ne ſe peut faire,& qu'elle ne peut conceuoir ſinon apres le cours des menſtrues, leſquels certes me ſemblent en cela dire choſe du tout conſonante à la verité. Car puis que ce qui ayde la conception deffaut & que la matrice eſt depourueuë de l'humeur dont il faut que le fruict ſoit nourri, comme ſe pourroit faire que la conception ſe parfiſt . De faict, les femmes de noſtre païs,principalemẽt celles qui ſont meſtier de receuoir les enfans,arguent en ceſte ſorte par vne ſimilitude des arbres . Tout ainſi dient elles qu'a toute plante qui gette ſa fleur n'eſt point le fruict denié,& nul arbre qui florit n'eſt ſterile:mais tout arbre qui eſt priué de ſa fleur eſt infertile, ainſi les ieunes filles qui ne gettent encores leurs fleurs,point ne conçoiuent ny ne deuiennent groſſes: mais celles qui ſont d'aage deuiennent enceintes & portent enfans tant que leurs fleurs leur durent. Car pourautant que le deſcoulement d'vn tel excrement fournit matiere de generation de l'homme,la ſemence virile en mode d'vne preſure & d'vn leuain,le coagulant,& de la aduient que la femme ne peut conceuoir,ne d'autant que telle humeur ait ſon cours, ny apres qu'elle a ceſſé, comme

estant depourueu du nourrissemēt dont le fruict est nourry & augmenté. Or se meut icy vne autre question, si les menstrues sont vn excrement propre & conuenable a la nourriture de l'enfant ou si c'est seulemēt vne ordure, laquelle par certains temps determinez se vuide en maniere de quelque egoust. Ie sçay bien que tel est l'auis de Pline & de plusieurs autres, lesquels attribuent aux menstrues vne force monstrueuse & du tout pernicieuse, & en font vn grand discours, blasmans en mille sortes vn tel venin. Tellement que Iuuenal ayant prins de là argument de mesdire, incite les hommes à auoir en haine les femmes, si que de faict deliberé par toute vne satyre il tend à les retraire par ce mespris totallement du lyen de mariage. Bien sçay-ie assez combien les fleurs sont ordes & puantes, & quelles nuisances & incommoditez elles portent, si elles sont supprimees auant le temps deu, & combien à grande raison Moyse par l'expres commandement de Dieu, a defendu que l'homme n'eust la compagnie de la femme souillee de telle vilanie. Comme aussi en vn autre endroit, il dechasse de la compagnie des hōmes les Gomorrheens, c'est à dire qui sont subiects à estre pollus de flux de sperme, & commande qu'ils soyent purgez. Semblablement Esaye voulant declarer vne ordure extreme & grandement abominable. Toutes noz iustices, dit-il, sont semblables au drap souillé de menstrues. Ce que combien que soit vray en euidence, & que ce grand legislateur par le

Pline.

Iuuenal Satyr. 6.

Leuiti. 18. & 20.

Deute. 23.

Chap. 64.

conseil du Dieu souuerain ait à bon droict inhibé & defendu, que nul n'eust à se contaminer par si orde cöionction, de peur d'en attirer quelque dangereuse tache & contagion. Toutesfois cela ne contrainct point que la fluxion d'vne telle humeur soit superflue, & que de rien ne serue à la sustantation du fruict, attendu qu'Hippocras, inuenteur, s'il faut dire, de la profession de Medecine, & son imitateur Galien tesmoignent en maints passages le fruict estre nourri du sang mẽstrual, & par la defluxion d'iceluy des veines, receuoir augmentation. Voicy les mots de Galien. Le sang, dit-il, & la semence genitale sont les commencemés de nostre generation, lesquels prouiennent des premiers principes, comme de leur racine, le sang estant comme vne certaine matiere propre qui s'accommode à tout ce que l'ouurier veut faire, & la semence estant comme l'ouurier. Et de rechef és commentaires sur les Aphorismes. Le sang mẽstrual, dit-il, qui est l'vn des commẽcemẽs de nostre generation, est humide de sa nature. Et la se raporte l'Aphorisme de Hippocras, que quand la femme est grosse, & ses menstrues luy coulent, il est impossible que l'enfant soit sain. Car le sang qui pour la nourriture est enuoyé de tout le corps en la matrice, luy est tollu. Si donques les menstrues coulans ostent les forces à l'enfant, & le frustrent de sa nourriture, il est necessaire que quand ils sont arrestez & retenuz, qu'ils seruent & fournissent nourrissement tout le temps de la portee. Que

Galien au liure de cõseruer la santé.

Galien au liure 1. Aphor. 14.

s'ils ne seruent aucunement, & d'iceux ne se tire rien pour la sustentation du fruict, dictes moy à quoy tient-il, qu'es femmes enceintes & és nourrisses qui alaictent, ses fleurs demeurent dedans le corps sans aucun dommage ny offence de leur personne? Dequoy certes ne se peut rendre autre raison, sinon qu'ils sont conuerties en abondance de laict, ou qu'ils seruent à nourrir le fruict : mais à fin que ceste question soit mieux discourue, i'adiousteray ce Dilemme. Si les menstrues ne seruent de rien à la nourriture de l'enfant, les femmes peuuẽt conceuoir combiẽ qu'il leur fluent, puis que nature peut attraire le sang des veines, pour la nourriture du fruict : mais si à cela ils seruent & qu'ils aydent à alimenter & augmenter l'enfant, elles ne peuuent conceuoir sans leurs menstrues. Or dissoult ce neud fort doctement Aristote. La conception, dit-il, de sa nature, aduient és femmes apres les menstrues, & celles qui n'en ont point, sont la plus part brehaignes. Toutesfois il se peut faire que quelques vnes, encores qu'elles n'ayent leurs menstrues, neantmoins conçoiuent, comme celles en qui s'amasse en la matrice autant d'humeur qu'il a accoustumé d'en rester en celles qui se vuident. Car en aucunes adhere vne humeur en la matrice: mais non tant qu'il regorge dehors, lequel neantmoins peut satisfaire a la nourriture de l'enfant. Pareillement plusieurs durant leurs menstrues deuiennent bien enceintes, & apres ne peuuent conceuoir, esquelles incontinent

Aristote en l'histoire des animaux 7.

apres la purgation, l'orifice de la matrice grandement se reserre & ne s'ouure plus. Ce que Galien expose clairement par ces parolles cy, les vaisseaux de la matrice, dit-il, qui tendent au dedans d'icelle, desquels decoulent les fleurs, s'ouurent alors que la femme veut conceuoir, & le temps deuient soudain que les menstrues ont commencé a sortir, ou principalement quand ils ont cessé. Car combien que tout le reste du tẽps de la purgation icelles bouches soyent ausi ouuertes, toutesfois la femme ne peut en aucune maniere conceuoir, attendu que la semence ne peut estre retenue en la matrice, ains par l'abondance du sang decoulãt est emmenee: mais quãd les menstrues ont cessé, ou qu'ils ne font que commencer à fluer, icelles bouches sont ouuertes, & le sang menstrual ne decoule pas à force, ains en bien petite quantité & peu à peu, comme si c'estoit seulement vne petite rosee, par laquelle la matrice est seulement humectee & attrempee, d'ou aduient que le sperme adhere à l'aspreté d'icelle matrice, & reçoit asses de nourriture de l'arrousement de ce sang decoulant. Car auant les mẽstrues, la conception ne se peut faire, par ce qu'elle est depourueue de nourriture, & la semence ne peut adherer, attendu que lors les vases estans clos, la matrice demeure lice & polie, pour raison de laquelle polissure la semence glisse & s'escoule, & ne se peut prendre & coaguler, les choses aspres & raboteuses estans tousiours plus propres à ioindre & assembler

Galien.

bler

bler ce que l'on veut. Et de la vient que les bonnes commeres qui souuent meinent le mestier, ne conçoiuent point. A quoy se rapporte celle sentence de Hippocras : celles qui ont les matrices humides, point ne conçoiuent. Car la semence s'esteint en elles, ainsi que les semences des plantes en vn terroir marescageux. Semblablement celles qui ont les matrices seiches sont aussi incapables a porter. Car necessairement il faut que les lieux soyent amoitis de quelque peu de sang, & souuet arrousez de degout des fleurs. Or sur quelles fermes raisons sont fondez, & par quels forts argumens conferment leur opinion ceux qui nient que les menstrues ayent aucune puissance de nourrir l'enfant, ie n'en dispute point d'auantage, à eux le debat. Quant à moy, ie ne me croiray iamais que celle humeur soit inutile, & qu'elle ne serue de rien à la generation de l'enfant. Car puis qu'egalement en toutes femmes qui sont bien saines, les menstrues ont leur cours en certain temps determiné, que peut on autre chose resoudre, sinon que celle humeur est tiree hors pour quelque profit, & qu'elle n'a aucune nature de venin, sinon que par quelque maladie ou autre vice, elle soit retenue au corps, outre le temps deu. Ne plus ne moins qu'es plectoriques, c'est à dire, en ceux qui sont replets de grande abondance d'humeur, le pur sang mesme, sinon qu'il en soit tiré, se pourrit, & cause fieures continues, & autres fieures coustumieres, de s'engendrer les vnes des autres, es-

Hippocras au liure 5. Aphor. 62.

Fieures cõtinues.

quelles sortent en la superfice du corps plusieurs manieres de pustules, plusieurs boutons & empolles. Ainsi voyons nous les maisons qui ont esté longuement fermees sans y donner air, prendre vne odeur de remugle fort mauuaise. Puis donc que les fleurs sont l'excrement du sang superflu, lequel a cause de la debilité du sexe, n'a suffisante chaleur pour se cuire, ne par exercice se peut consumer ou dissiper, à ceste cause il est necessaire que par la force & mouuement de la Lune, il se vuide, & que par ce flux non le corps soit nettoyé, ou s'il est retenu, faut qu'il se corrompe & prene nature de venin. Ce que toutesfois point ne se faict, ny és nourrisses, ny és femmes grosses, qui est grand argument que celle humeur sert en temps opportun, & qu'elle n'est hors d'vsage a la sustentation du fruict, non celle qui demeurant longuement en la matrice se corrompt, ains qui apres que la femme à conceu, decoule des veines en la matrice, & tout le temps de la portee fournit nourriture a l'enfant, pource si les lieux s'entrouurent tant ne quant, & que les menstrues viennent à fluer, certainement il aduient que l'enfant n'est de longue vie, ou fort maladif.

Que l'ame ne prouient pas de la semence des peres & meres, ains est infuse diuinement, & qu'elle est exempte de toute mort & corruption. Plus à sçauoir le quantieme iour apres l'empraignement elle y est mise.

CHAP. XI.

IL n'y a chose qui plus enflamme l'ame de l'homme, en l'amour & reuerence de son Createur, ny par quelle plus il approche de la vraye cognoissance de soy, que quand il se sonde & se considere au dedans, & que viuement il contemple l'excellence de son ame, car par ce moyen l'homme eleue son esprit en Dieu, & est conduit à la cognoissance d'iceluy, & tous vices & pechez delaissez, il commence à reduire en memoire qu'il est participant de la diuinité. Aussi n'est-ce chose de peu d'importance, ne qui se doiue obmettre a la legere, sous silence, que l'homme ait receu de ce grand Createur, le spiracle de la vie, & qu'il ait esté faict conforme à son image & semblance. La dignité & prerogatiue duquel excellent don, nul ne doit estimer consister en la forme du corps, ains en la partie interieure de l'homme, c'est à dire, en l'ame raisonnable, laquelle veu qu'elle est esprit celeste, & substance incorporelle, extraicte du vray original de l'esprit diuin,

fait que l'homme est semblable à Dieu, & participant de la diuine essence. Quant au corps, pource que le Createur l'a fait d'vn assemblement de matiere & masse terrestre, aussi à il permis qu'il fust mortel & corruptible. Mais l'ame, par ce que de luy, & par son inspiration il à mise en nous, il a aussi voulu exempter de mort & de toute corruption. Car puis que l'essence diuine est eternelle, & l'ame en est procedee, il est necessaire qu'elle subsiste eternellement, & qu'elle tienne nature pareille son origine, c'est à dire, qu'elle soit immortelle, & destinee à eternité. Et combien que la force d'icelle soit aucunement affoiblie, & qu'elle ne represente si au vif l'image de son Createur qu'elle faisoit auant l'offence, toutesfois elle n'est du tout esteinte, puis que la playe receuë de l'ennemy est par la magnificēce du Sauueur resolidee & guarie, & que par sa vertu les choses qui par le vice du premier homme estoyent deformees & abbatues, sont toutes restaurees. Si quelqu'vn veut experimenter la vertu d'vn tel don de Dieu, & en desire voir l'excellēce, qu'il descēde en soy-mesme, qu'il contemple & sonde diligemment son ame, certainement il y trouuera d'excellens & amples dons & graces, & de beaux ornemēs, par lesquels l'esprit d'vn chascun est abondamment doué, comme la raison, l'intelligence, le iugement, l'election des choses, la subtilité de l'esprit, la memoire, & plusieurs autres singularitez qui nous portent tesmoignage manifeste, l'ame

eftre trop plus excellente qu'il la faille eftimer corporelle ou fubiecte à corruption. Certes c'eft elle feule qui viuifie le corps, qui le gouuerne & adreffe à diuerfes actions, & l'exerce en plufieurs offices. Qui eft caufe que pour tant d'effects & diuerfes operations, elle reçoit pareillement diuers noms. Car comme dit fainct Augustin, quand elle donne vie au corps, elle eft proprement dite Ame, quand elle veut & defidere, elle eft nommee de ce mot Latin Anixius, quād elle eft ornee de fcience, & qu'elle s'exerce à biē iuger, elle eft dite entendement, quand elle fe fouuient & ramentoit, eft dite memoire, quand elle à raifon, & difcourt de chacune chofe, eft dite raifon, quand elle infifte à contemplation, elle eft dite efprit, & quand elle a force de fentiment, elle eft dite le fens. Qui font tous offices de l'ame, par lefquels elle declaire fa puiffance, & met en effect fes actions. Or icelle eftant affife en la plus haute partie du corps & la plus prochaine du ciel, efpand efficacemēt fa force és autres parties, neantmoins n'a point fon origine du fang, ne defcend de pere ou mere, ne de la faculté de leurs femences, ains font aucune concretiō de matiere aliene de macule ou tous corps font fubiects, apres eftre nouuellement creé de Dieu, eft infufe en fon ouurage ia ferme & ftable, & non empruntee ou tiree d'ailleurs, comme fe perfuadēt les Druides, Pythagoriques, lefquels ont mis en auant vne ie ne fçay quelle abfurde metempfychofie, c'eft à dire, tranfanima-

Sainct Augustin, de l'esprit & de l'ame, cha. 34.

tion, par laquelle ils se sont essayez de persuader que les ames apres la mort passent en autres corps, non seulement des hommes: mais aussi des bestes. Ce que clairement Ouide à exprimé au quinzieme liure de sa Metamorphose.

Ouide au xv. Metamorpho.

Les Ames sont de telle qualité
Que leur cours tend à immortalité,
Et en laissant leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps, ou elles sont receues,
Et de rechef en vigueur apperceues,
Bref tout se change, & rien ne peut mourir,
L'esprit humain sans cesser vient courir
De lieu en lieu, & en tout corps estrange
Se met, & où sa volonté se range,
Laissant le corps des bestes sans raison,
Il prent le corps humain pour sa maison,
Et de ce corps de l'homme raisonnable
Il entre au corps de beste irraisonnable:
Et onc la mort n'a pouuoir de l'occire,
Ny son essence abolir & destruire.

Et pource les disciples affectateurs de telle superstition ont prohibé toute chair, estimans chose abominable de manger d'aucune espece de bestes, de peur (comme dit fort plaisamment Tertullian) que quelqu'vn en mangeant d'vn beuf, ne mange de quelqu'vn de ses vieux peres. Laquelle lourde opinion doit estre totalement reiettee par tous hommes de la religion Chre-

Tertulliã.

ftienne, veu que tous les faincts Docteurs enfeignent pour certain, qu'a chacun eft attribuee fon ame, & qu'icelle eft lors infufe quand le fruict eft parfaict & accompli de tous fes membres. Ce qui fe faict ordinairement au quarantecinquieme iour, depuis la conception, principalement és mafles, quand ils doiuent venir à terme le neufieme mois, car és filles defquelles la nature eft plus flacque, ce terme paffe iufques au cinquantieme iour. Et combien que telles chofes ne fe puiffe iuftement determiner par vn certain limité nombre de iours, fi eft ce que Hippocras à trefexactement calculé à quel temps eft paracheuee la forme & figure de l'enfant, quand il vient à auoir mouuement, & quand il vient à naiftre. Car au liure de la nature du fruict, fil aduient, dit-il, qu'vn fils foit paracheué, le trentiefme iour il prent mouuement, le foixantieme, & le feptieme mois il vient à naiftre. Que fil a prins forme complette le trentecinquieme iour, il vient à auoir mouuement le foixante & dixieme, & à naiftre le huictieme mois. Mais fi le quarantecinquieme iour il a fa forme deuë & parfaicte, il fe meut le nonantieme iour, & naift le neufieme mois. Par lequel cours & ordre de iours & mois, nous voyons euidemment que le iour de la formation eftant doublé, faict le iour du mouuement, & celuy du mouuement eftant triplé, monftre le temps de la naiffance. Comme pour exemple, quand la forme de l'enfant eft accomplie

Hippocras

En cõbien de iours l'ẽfant eft paracheué & cõplet.

le xxxv. iour, si iceluy iour est doublé, il donne le iour que l'enfant commence à auoir mouuement, à sçauoir le soixante & dixieme iour, lequel estant de rechef triplé, fait deux cens dix iours, ou sept mois, si à chacun mois vous donnez trente iours & ainsi des autres. Mais par ce que la femelle est plus tardiuement formee, & que la portee en est plus longue, aussi le calcul du tẽps en est vn peu plus diuerse. Car si au xxxiij. iour elle est formee, elle vient à auoir mouuemẽt le soixãte & dixieme iour, & à naistre le septieme mois. Et si le quarantieme iour apres auoir esté conceuë, elle a sa forme accomplie, elle aura mouuement le huictiesme iour, & naistra le huictiesme mois. Si elle est formee le xlv. iour, elle aura mouuemẽt le nonantieme iour, & naistra le neufiesme mois, tellemẽt que le fruict qui est entierement formé le cinquantieme iour, commence à se mouuoir au centieme, & vient à naistre au dixieme mois. Ce que i'ay discouru assez au long, à fin que chacun entende l'ame raisonnable estre lors infuse quand le fruict a sa forme parfaicte. Car au premier mois l'ame de la mere n'est point occupee à la formation de l'enfant, ains seulement la faculté de la matrice, & la force vitale de la semence exercent leur office de moult industrieusemẽt elabourer l'œuure & peu a peu luy distinguer ses membres, & le rẽdre en sa forme accomplie. En maniere qu'es six premiers iours les semences s'amoncellent en mode d'vn œuf, & retirent à la creme du laict, ou

ſont produicts certains petis filets en maniere d'vne toile tenue d'araignee. Puis que les neuf iours apres ſuyuans les vaiſſeaux & veines du nombril fourniſſent le ſang & l'eſprit, dont premieremẽt ſe forment les membres organiques, & qui ſont commodes au nourriſſement, comme le foye, le cœur, la ratelle, les polmons, & le cerueau: leſquels depuis le premier moment de la conception iuſques au dixhuitieme, ſont accomplis. Puis au XLIIII. iour aprés, les autres parties ſont formees, & commence le fruict à prẽdre vie & ſentiment: combien que par ſa debilité il ne ſe meuue, ſoit qu'eſtant encore trop debile, la mere qui le porte ne le puiſſe ſentir. En ce temps doncques l'ame raiſonnable eſt eſtimee entrer au ventre de la femme, & remplir de ſa force les facultez & puiſſances naturelles, & paracheuer l'œuure. Ce que S. Auguſtin prouue par le teſmoignage meſme de Moyſe. Si quelqu'vn, dit-il, frappe vne femme groſſe dont enſuyue auortement ſi le fruict eſt ia formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'eſt encores formé, qu'il ſoit condemné en amende pecuniaire. Par laquelle ordonnãce il denote aſſez clairement que l'ame n'eſt point en l'enfant, & qu'il ne merite d'eſtre nommé hõme, auant qu'il ſoit entierement parfait de tous ſes lineamens, & qu'il n'ait ſa forme accomplie. Parquoy, s'il eſt ainſi qu'elle ſoit infuſe apres que le corps eſt paracheué on ne doit pas iuger qu'en la conceptiõ elle ait eſté portee quand & le ſperme. Car ſi l'ame raiſonnable laquelle ſubſiſte e-

S. Auguſtin. Queſt. 32. Exod. 20.

ternellement, estoit en la semẽce, ou qu'elle fust conioincte & incorporee en icelle, certainement plusieurs ames (comme il dit) par l'effluction de la semence qui peut aduenir ioutuellement, s'en iroyent au vent. Pource certes ne faut point croire qu'icelle soit tiree d'Adam, ou des peres & meres, ains qu'à chacun moment elle est creée & infuse de Dieu. Ce qui se peut prouuer par ce dire
Iean 5. de Iesus Christ. Mon pere œuure encores iusques à maintenant, & i'œuure aussi. Par lequel dire il donne couuertement à entendre, que le tres-bon & souuerain Dieu, & son fils à luy egal & de sa mesme substance, est occupé à creer & cõseruer les espris des hommes, & intentif à produire les choses par lesquelles chacun animal subsiste, & prolonge & conserue sa vie. A quoy semblablement se rapporte le dict de Dauid: Le Seigneur
Pseau. 35. conserue hommes & bestes, c'est à dire Dieu substante tous animaux, & par sa planturosité les paist & rassasie: lequel pource qu'il est vniquement affectionné enuers le genre humain, aussi la il orné de dons & vertus peculiere. Pource y a grande difference entre les hommes & les bestes, & est leur condition beaucoup plus excellente. Car en l'homme il a infuz la raison & l'entendement, & (ce qui est denié à tous autres animaux) il a mené à la cognoissãce de son Createur, & mesmes la inspiré de sa diuinité. Laquelle mu-
Iob. cha. 35 nificence Iob recognoit, quand il dit, Il nous enseigne plus que les bestes de la terre, & nous donne intelligẽce par dessus les oyseaux du ciel.

Duquel singulier don & honorable liberalité de ce grand & souuerain Monarque, sont aussi despourueus les enfans qui ne sont encores parfaits & totalement paracheuez, & aussi les auortons, & ceux qui sauf la forme humaine, sont horriblement monstrueux : desquels combien qu'aucuns se meuuent, & qu'il semble qu'il y ait quelque vie en eux, neantmoins ils ne tiennent point cela de l'ame raisonnable, ains seulement de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui gisent au sperme & au sang menstrual. Car c'est ce qui nourrit & entretient & donne forme d'hōme au fruict és quarante premiers iours. Biē ont ausi les autres animaux vn esprit vital, & les autres facultez de l'ame, comme la vegetatiue & la sensetiue : lesquelles ils tiennent de la faculté de la semence & de l'affluence du sang, & mesmes par iceux reçoyuent accroissement & vie au ventre de la mere. A quoy tend ce dit du Leuitique: L'ame de toute chair, est en son sang. Car la vie & l'esprit de tout animal est au sang, & par luy est nourri & substanté, ainsi que la flame d'vne mesche de lampe, quand il y a force huile. Laquelle force de l'ame, cōme Galien à bien cognuë, aussi confesse il franchement d'ignorer, qu'elle est la substāce de l'ame raisonnable, & d'ou elle procede. Que s'il eust esté instruit d'vne meilleure philosophie, il n'eust point douté de dire que l'ame est vne estincelle & inspiration de l'esprit diuin, laquelle distingue l'homme des bestes, & le rend immortel. Or cōbien que plusieurs choses nous

Au Leui. cha. 17.

Galien.

monſtrét que chaque corps a vne ame à ſoy propre & peculiere, beaucoup plus encores manifeſtement me ſemble declarer la grande diſsimilitude & diuerſité que nous voyons és meurs, & entendemens, iugemens, aduis, & affections des hommes, attendu qu'autant d'hommes, autant d'opinions, & comme dit Horace:

Horace au liu. 2. des ſermons.

Autant de mille gens qui viennent en ce monde,
Autant diuerſement le nombre grand abonde
Des inclinations à chacun peculieres,
Et d'eſtudes diuers, de façons & manieres,
Des hommes formes mille entr'elles diſſemblables
De toute choſe auſsi d'vſages non ſemblables.
Chacun à ſon vouloir, ſon deſſein, ſon plaiſir,
Et tous ne viuent point en vn meſme deſir.

Perſe. Saty. 5.

Ce qui me ſemble ne prouenir d'ailleurs que de la diuerſe condition des eſprits, & de la varieté & difference des cœurs. Car comme dit Dauid, Dieu à formé les cœurs & les eſprits des hómes chacun à part, & a donné à chacun vne proprieté ſpeciale, & vne ame de particuliere nature & códitiõ. Dont Salomon fort ſe reſiouït & glorifie, qui luy ait eſté departy vn eſprit heureux, vn corps pur & net & totalemẽt ſortable aux meurs de ſon ame. Mais en qu'elle partie l'ame eſt ſituee, & ou eſt ſon vray ſiege, pluſieurs des anciens en ſont en cõtrouerſe. Car les Philoſophes la logent au milieu du cœur. Ce que le ſage ſemble auſsi denoter, quand il dit: garde ton cœur

Dauid. Pſeau. 32

Salomon. Sap. 8.

Prou. 4.

en toute diligence: car d'iceluy procede la vie. Mais les medecins qui ont plus exactement enfoncé les œuures de nature, luy assignent sa place au cerueau: duquel tous les sens, & toutes les facultez & actions de l'ame procedent. Iaçoit que sa vertu estant diffuse par toutes les parties du corps, entretient & viuifie & donne vigueur par sa chaleur à tous les membres. Et principalement au cœur, lequel cõme source de vie, elle emboit d'vne speciale force par les arteres apopletiques ou soporaires qui tournoyẽt autour du gosier: lesquelles si vne fois sont trãchees, les hommes deuiennẽt secs & steriles, ou si elles sont bouchees, ils sont atteints d'apoplexie. Car il est necessaire qu'il y ait certaines voyes & conduits d'arteres & de veines, par lesquelles les humeurs & les espris tant animaux que vitaux puissent passer, & receuoir de l'ame la chaleur naturelle. En maniere qu'ainsi qu'vne chambre tant grande soit elle, est eschauffee par bon feu, & vne sale d'vn bout à autre se remplit de l'exalation & lente chaleur d'vn poele, ainsi le corps efficacement reçoit les forces de l'ame partout diffuses, & exerce ses œuures par son aide. Car iaçoit que l'ame soit dite estre principalement fichee en vn lieu, toutesfois elle espand sa vertu du long & du lez du corps, se demonstrãt en vne chacune partie d'iceluy, & distribuant ses offices à chacun membre. Et ainsi les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & les ioinctures des pieds & mains sont instrumens de l'ame, desquels elle se sert. Que si les organes qui luy

Veines apopletiques.

seruent, sont ou gastez, ou mal idoines, ou empeschez, adõc les œuures d'icelle sont moins proprement exercitees: ainsi que nous voyons aduenir és fols, és vieillards, és enfans, & en ceux qui sont troublez d'entendement: en d'aucuns desquels les facultez de l'ame ou se demonstrent plus tard, ou du tout sont esteintes. Tellemẽt qu'ainsi que le feu couuert de cendres, ne monstre point sa lueur, & le Soleil empesché de quelque obscure & espoisse nue, non moins depart sa clairté: ainsi l'ame qui est plongee en vne matiere humide ou vicieuse, conçoit vne certaine obscurité, laquelle mise au deuant de l'entendement, obfusque la lumiere de la raison. Et combien qu'en l'aage puéril moins apparoisse, qu'en l'aage meur & parfait, on ne doit pas pourtant estimer qu'elle ait vne enfance, & que peu à peu auec l'aage elle reçoyue augmentation, ou que par maladie ou vieillesse elle se diminue, veu que du commencement de la vie, elle est du tout parfaite & garnie de sa propre force & naturelle vertu: & ne reçoit plus de diminution quant à sa propre substance, ains seulement l'ineptitude de l'instrument fait que moins elle exerce ses offices. Dequoy i'ay deliberé de traitter plus amplement au chapitre suyuãt, à fin que les facultez du corps & de l'ame soyent plus pleinement cogneuës, & que chacũ cognoisse clairement combien elles conuiennent ensemble, & combiẽ elles sont affligees entre elles par mutuelles maladies.

Combien que l'ame soit incorporelle & ne soit composee d'aucune matiere ne d'elemens, neantmoins est composee aux affections, & sent ses perturbations, lesquelles redondent au corps.

CHAP. XII.

Ev que l'ame exerce ses offices par le corps, & qu'elle porte çà & là son logis comme la Tortue sa coquille, aussi le plus souuẽt aduiẽt que quãd le corps se porte mal, l'ame se trouue aussi mal disposee, non par vne indispositiõ premiere, c'est à dire dont la source soit en elle, comme il a semblé à plusieurs, ains par vn mutuel consentement & vne loy de societé. Car il y a vne si grande cõpassion & alliance entr'eux, que certains vices & certaines vertus de l'ame sont communiquees au corps, & celles du corps à l'ame. Car puis que l'ame se sert des instrumens du corps, lesquels en maintes manieres viennent à estre viciez de mauuaises humeurs, à ceste cause il aduiẽt que les organes estans ainsi corrompus ou empeschez, elle ne peut, si bien qu'autrement elle pourroit, desployer sa force & vertu.

Ainsi le corps chargé d'extremes maux & vices
Aggraue aussi son ame en mondaines delices,
Et aterre du feu diuin la portion
Que Dieu a mis en l'homme à sa creation.

Ce que Salomon ayant bien entendu auant ce Poëte, Le corps, dit il subiect à corruptiõ, ag- *Salomon. Sap. 9.*

graue l'ame,& tel habitacle terrestre hebete l'entendement, & offusque le sens discourant maintes choses. Et combien que la substance de l'ame soit estimée ne tenir rien du vice ne de la contagion qui peut proceder de la composition du corps,toutesfois comme vne espoisse nue empesche les rayons du Soleil,& cause obscurité,& cõme quand vn verre de diuerse couleur est mis au deuant des yeux : les choses se monstrent d'autre lustre qu'elles ne sont,à sçauoir, bleües, iaunes, verdes, orangees, rouges, ainsi l'intemperie du corps offusque la lumiere de la raison, & obscurcit l'entendement, & empesche l'exploit des actions de l'ame. Ainsi les personnes yures & les insensez cuident qu'ils voyent toutes choses doubles,combien qu'il ny en ait qu'vne. Ainsi les melancholiques imaginent des choses absurdes, & se forgent de fort estranges.Les choleres s'esmeuent & presque pour vn rien s'eschauffent terriblement,leur cerueau estant chargé de l'obfuscation de l'humeur peccant. Et de fait, quelles nuisances & qu'elles incommoditez les humeurs du corps apportent à l'ame, outre plusieurs petites & legeres infirmitez,la lethargie, l'apoplexie, la paralisie, le spasme,la manie, la phrenesie, & l'epilesie, maladies certes fort à redouter, en donnent bon tesmoignage : lesquelles priuent tellement & le corps & l'ame de toutes leurs facultez, que l'homme en tombe quasi comme mort, & est toute la force de l'entendement en luy comme du tout enseuelie. Pareillement si l'ame est enta-

entachee de quelque vice, & qu'elle soit embue du venin ou de haine, ou d'ire, ou de ialousie, ou d'enuie, ou de mesdisance, elle attrait semblablemēt le corps a mesme vice, & l'enueloppe a mesme mal, sans que ie fasse plus long discours à deschifrer les autres passions de l'ame : desquelles les faschcuses pensees rompent le repos, & les songes qui aduiennent en dormant. Car tesmoing Quintilien, il n'y a rien qui soit si brouillé, tant diuers, tant mal paisible, & s'il faut dire quasi demembré de tant & si diuerses pasions, que est vn entendemēt malin. De sorte qu'il ne peut, ny ne veut vaquer ny à sa santé, ny à aucuns hōnestes arts: comme a qui ne le dormir (chose fort plaisante à tout homme las) ny le parler, qui est quasi comme le medecin de l'esprit faché & dolent, ny le boire & le manger, qui nourrit & soustient le corps, ne sont douces ny agreables. Et de vray, quelle tranquillite d'esprit, qu'elle asseurance & constance d'entendement pourroit-il auoir en ceux.

Quintiliā Liu. 12. chap. 1.

Desquels l'esprit remords de quelque fait meschant
Les rend tous partroublez, & comme d'vn tranchant
Et asseré cousteau en secret les transperce
Les tormente & bourrelle, en desespoir les verse.
Aussi douter ne faut que ne soit vn tourment
De beaucoup plus cruel & trop plus vehement
Que ne furent ceux-là, comme on dit, ia pieça
Que le graue Cetide ou Radamant trouua,
De porter iour & nuict dedans sa conscience
Vn remords fort tesmoing de sa peruerse offence.

Iuue. Sat. 14.

Esaye chap. 7. A quoy se rapporte le dit d'Esaye: Le cœur du meschant flotte çà & là ainsi que la mer, les flots duquel redondent en fange & en ordure. Iamais il ny a paix, ny n'est iamais l'esprit en repos és meschans, dit le Seigneur. Car combien que l'ame peruerse soit bien souuent ioyeux, iamais toutesfois elle n'est asseuree. Or sont telles passions d'esprit si violentes & si aspres, & de telle force à causer infinis maux, que ceux qui occultement adherent à l'esprit, aussi se manifestent au dehors, & se descouurent par leurs propres indices. De sorte qu'ainsi que la pureté & integrité de l'esprit reluit es yeux, au visage, en la couleur, & és traits & profit de la face, & se demonstre par tout le maintien de la personne: ainsi l'esprit infecté & pollu de tous vices, se manifeste exterieurement. *Esaye chap. 3.* Ce que denote bien Esaye quand il dit: l'apparence de leur visage leur est fort sortable, c'est à dire que leur face, & l'exterieure contenance de leur corps, demonstre euidemment qu'ils sont peruers, & qu'ils ne pẽsent que fraudes, malices, trahisons, seditions, & toutes meschancetez. *Salomon Eccle. 8.* A quoy aussi s'accorde celle sentence de Salomon: Les yeux des fols ne font que vaguer & errer çà & là. En la face de l'homme prudent reluit la sagesse. Car pour certain le visage de l'homme est le certain indice de l'ame, & qui descouure euidemment ce qui est caché au fond du *Saluste.* cœur. Ainsi estoit en Catilina, comme dit Saluste, vne couleur transie, vn vilain regard, vn marcher ores hastif ores tardif. Bref en sa face, & tou

tes ſes contenances apparoiſſent vn merueilleux troublement d'eſprit lequel eſprit impur & deſplaiſant aux Dieux & aux hommes, iamais ne peut eſtre appaiſé ny par repos, ny par peines & trauaux: tellement ſa conſcience tormentoit ſon entendement de perplexité & de crainte. Car certes il ny a ſi petit vice de l'ame qui en apparence ne donne certain ſigne & argument de ſoy. De ſorte, que la haine, l'ire, la crainte le courroux vehement, la triſteſſe, l'amour, l'enuie, la trahiſon, & l'affection de deſrobber & de ſaccager apparoiſſent au viſage, & s'y peuuent lire. Tellemēt que Diogenes regardāt vn iour vn ieune fils qui auoit la couleur tranſie & palle, afferma qu'il portoit quelque amour ou enuie en ſon cœur. Car quād les enuieux ſont deplaiſans de la vertu d'autruy, ils deuiennent ſecs & ſe pourriſſent en eux leurs os & leurs moiles. Sēblablement voyāt vn autre, par force d'amour eſtre tout palle, diſoit eſtre mort en ſon propre corps, & viure au corps d'vn autre. Leſquels propos aſſez nous donnent à entendre, que les vices de l'vn & l'autre partie paſſēt de l'vne en l'autre, & l'vne eſt affligee par l'incōmodité de l'autre reciproquement. Toutesfois S. Cyprian exēpte le corps de toute offence, & ne veut point qu'ō luy en attribue. Tellemēt qu'il attribue à l'ame, laquelle ſeule ſent, vit, & ſe meut, tous les vices qui pullulēt en l'hōme, allegāt pour ſes raiſons q̄ l'ame ſe ſert du corps tout ainſi que vn mareſchal du marteau & de l'enclume, formāt en luy toutes ſortes de vilanies & conuoitiſes.

Prou. 14.

S. Syprian Au prologue de la vertu de Christ.

Car selon son opinion la chair ne suscite point le vice, ne forme point les pensees, ny ordonne des affaires, ains l'ame est la boutique ou se fait tout ce qui est desiré par la chair. Et quant à ce qui est dit que la chair combat contre l'esprit, & l'esprit contre la chair, il estime cela dit improprement parce que tel conflict appartient seulement à l'ame, qui debat auec soy-mesme, & plaide auec sa propre volonté. Car l'esprit estant enyuré de son desir, adresse le corps à vices, & tous deux d'vn mutuel accord plongez en mortelles delices, s'y endorment. Ce que combien qu'il semble à vn tel personnage estre subtilement prouué, toutesfois il vaut mieux se tenir à l'opinion de sainct
S. Paul. Paul, lequel estime le corps troubler merueilleu-
Gal. 5. sement empescher les actions de l'ame. Car la chair, comme il dit, desire tout au contraire de l'esprit, & l'esprit au contraire de la chair qui est vne guerre formelle de l'vn contre l'autre, De sorte que l'homme ne fait tout ce qu'il voudroit biē faire. Certes, ce terrestre logis est vn grief fardeau à l'ame, qui l'empesche de mettre à effect ce qu'elle a conceu. Tellement que comme vn cheual qui craint fort l'esperon, ne se laisse pas manier à celuy qui le cheuauche, ains tache tant que il peut de s'en deffaire & de le ruer ius : ainsi le corps resiste, & retarde l'ame tendant à choses honnestes. De maniere qu'vn tel seruiteur par vn naturel depraué, est tousiours contraire & rebel-
Matth. 21 le à son conducteur. Ce que Christ ramentoit souuent à ses Apostres dormans, quand il dit:

L'esprit certes est prompt, mais la chair est infirme. Car la chair fait de la sourde aux admonestemens & remonstrances de l'esprit, & est fort paresseuse à luy obeir. Tellement que comme celuy qui se met en chemin pour tirer en quelque lieu, s'en va moult legerement, où il a deliberé d'aller, mais s'il est fort chargé & aggraué de quelque gros fardeau, il ne peut auancer le pas, & beaucoup plus tard que son esprit ne vouloit paruient là ou il tendoit : ainsi l'ame appesantie du fais de ce corps : a grande peine paruient à la fin ou elle aspire, & difficilement paracheue son chemin encommencé. Parquoy il ne faut pas qu'aucun pense que le corps soit totalement oisif, ains que ses naturelles facultez, & les humeurs qui sont en luy, seruent ou nuisent aux actions de l'ame, icelle aussi luy aidant ou nuisant mutuellement. Autrement en vain & sans en estre digne, le corps seroit fait participant à l'aduenir de l'eternelle ioye ou tourment, si en maints offices il n'auoit communication auec elle. Toutesfois combien que le corps soit le vaisseau, le manoir, le receptacle, la boutique, instrument de l'ame, si est-ce que d'iceluy elle prét quelque tache, comme vn vin excellent attrait la mauuaise saueur d'vne bouteille punaise, ou d'vn tonneau moisi & de mauuaise odeur. Que si tout ce qui est de l'homme, & toutes ses œuures doyuent estre attribuees à l'ame, faut necessairemét qu'elle soit subiette à passions, & qu'ainsi le corps ne doyue estre ou rien ou peu chargé de faute

qui se fasse. Sainct Augustin s'efforce de prouuer que l'ame n'est pas du tout libre & exempte d'affections, par tels argumens; Tout ce qui est atteint de dueil & ennuy, de paour, de melancholie, d'indignation, d'vn desir de vengence, est passible: mais l'ame, quand elle est frustree de ce que elle desire, est esprinse de douleur. Parquoy elle est paisible. Lequel discours me semble fort subtil. Car si l'ame estant conioincte au corps, estoit exempte de douleur & de toutes passions, certes elle ne sentiroit aucuns tormens és enfers. Dequoy l'Euangeliste demonstre bien le contraire
Luc. 16. quand il racompte par ordre l'exemple du mauuais riche: lequel affligé au feu, desire sa langue bruslante estre rafraichie, & sa douleur adoucie. Ce qu'il faut entendre par figure & parabole, à fin que nul ne pense que les substances incorporelles ayent aucuns membres. Car la saincte escriture s'accomode à la captiuité de l'entendement humain, & vsant de mots & de similitude prinse de la nature des choses, declaire la douceur & clemence de Dieu enuers les bons, & la punition & iustice des pechez contre les peruers. Selon laquelle maniere de parler les saincts escrits attribuent à Dieu indignation, ire, zele gemissemens, souspirs, semblablement vn visage, auec yeux, mains, & bras, pourautant que l'imbecilité humaine ne peut autrement comprendre l'immense vertu & puissance de la diuinité, qu'en nous la faisant entendre par vne façon de parler à nous familiere. Puis que doncques il appert par

le tesmoignage de l'escriture que les ames separees des corps, & destinees à damnation sont tormentees, comme seroit-il possible qu'estans encore conioinctes au corps & empeschees de ses liens, elles ne souffrent pareillement? Veritablement ie croy que les ames, comme estans descendues du ciel, iamais ne meurent, mais qu'elles souffrent torment, & sentent les aiguillons & les remors de la consciēce. Ce qu'apres Esaye Christ demonstre bien, quand il dit. Leur ver ne meurt point, & leur feu point ne s'esteint. En maniere qu'ainsi que les vermoulures, les teignes, & autres vers, rongent le bois tant soit il dur, & comme le feu employe sa force contre ce qui se presente: ainsi les aiguillons de l'esprit coulpable transpersent l'ame, & les furies interieures la bruslent, la poingnent, & la deschirent. Veritablement quand l'ame boult d'auarice, quand elle est embrasee d'vn appetit de vengeance, quād elle est enflammee d'ire, quand elle seiche d'enuie, elle brusle d'amour, elle se consume de dueil & tristesse, ie pense qu'il n'y a nul qui ne soit prest de faire & endurer quoy que ce soit, plustost que de supporter en luy vne si grande bourrelerie & si cruelle boucherie, veu que le torment de l'ame est beaucoup plus grief que celuy du corps. Ce que par vne maniere d'interrogation, à fin de plus viuement aiguillonner l'esprit, Perse a ainsi exprimé:

Chap. 66. Marc 9.

Perse. Saty. 3.

Le Sicule taureau d'airain, en feu ardant
Gemist-il oncques tant, & le glaiue pendant
Au plancher surdoré fit-il iamais frayeur
Plus grande à ce tyrant qui tremblant en son cœur
Auoit le chef dessous, n'attendant que le coup?
Que fait la conscience au peruers comme vn loup
Soy disant à luy-mesme, effrayé de son vice,
Ie me perds, ie me perds, ie vois en precipice
Et qui dans soy palit, s'estonne & s'espouuante
De son vrgent mal-heur qui sans fin le tourmente,
Sans qu'en rien descouurir à sa femme il en ose
Couchee aupres de luy, tant soit la moindre chose.

Autrement donc est l'ame affligee, & autrement est subiecte à sentiment & attouchement, que n'est le corps quand il est frappé, quand il est fouetté, quand il reçoit quelque naureure, quãd il est disloqué ou demis de quelque membre, ou quand on le brusle & tourmente. Car l'ame raisonnable, estant vn esprit incorporel, souffre ses secrets tourmẽs, cõme vne fascherie, vne crainte, ialousie, enuie, haine, courroux, inquietude d'entendemẽt & remors de cõscience. Toutes lesque l les affections, ou pour mieux dire perturbatiõs, si longuemẽt elles sont attachees à l'ame & que par raison elles n'en puissent estre chassees, ny par l'ai de diuine surmontees, cruellement elle affligent non seulement l'ame, mais aussi le corps: tellement que l'vn est subiect aux loix de l'autre, & sont mutuellemẽt lyez ensemble: cõbien que tou tesfois l'ame a en cecy plus de prerogatiue & de

dignité, qu'elle peut faire plusieurs choses de par soy : mais le corps non, sans la vertu & mouuement d'elle. L'ame donc met a effect ses facultez en deux sortes, à sçauoir aucunes par les instrumens, & autres aussi sans iceux, & sans aucune aide du corps. Tellement que ce qui se faict par l'intelligence & par raison, & auec iugement de l'esprit, appartient seulement à l'ame: mais elle ne peut executer les œuures manuelles sans l'aide du corps. Car l'homme conçoit bien en son entendement l'architecture, la massonnerie, l'art de peincture, l'art statuaire, de bien broyer & industrieusement mesler les couleurs & tous autres arts inuentez pour l'vsage des hommes: mais il les pratique auec les mains, & y approprie les instrumens pour cela donnez exprez au corps. Semblablement quand l'ame s'employe en la contemplation des choses, quand elle se souuient des choses passees, quand elle pése aux futures, & auec icelles confere les presentes: quand elle discourt, quand elle recerche les choses occultes & secrettes, quand estant rauie en contemplation, ainsi que sainct Paul, elle est faite participante de hauts & secrets mysteres, adôc certes elle vse de sa propre & speciale vertu à elle donnee de Dieu, & n'a besoing d'aucune aide du corps, sinon qu'elle vueille icelles choses reduire en vsage. Car alors le corps asiste à l'ame, comme vn compagnon inseparable, à l'aide & moyen duquel elle exerce ses offices. Que si le labeur est par trop asidu, & trop vehement

Sainct Paul
2. Cor. 12.

en quelque chose, de la aduient que le corps estant depourueu des facultez de l'ame, deuient lasche & tout eslangori, ce qu'on peut clairement voir en ceux qui sont coustumiers de veiller demesurement, apres quelque labeur, ou qui incessamment sont ententifs a la lecture, desquels peu a peu le corps s'amaigrit & se desseiche, & les espris vitaux se diminuent. Parquoy tous ceux qui estiment que l'esprit ne reçoit aucune passion, & que par aucune chose il ne s'esmeut, ains que l'ame ne sentant aucune peine ny douleur, elle est seulement menee & agitee à raison de l'obiect & de l'organe vicié, ne me semblent dire chose gueres consonante à verité. Car que veut dire celle angoisse & ce troublement du Sauueur, quand apprehendant en soy-mesme la cruauté du tourment qu'il luy conuenoit souffrir, & quasi comme oubliant le grand benefice qui reuenoit de sa mort, par vne certaine imbecillité humaine, sentant qu'il luy falloit mourir, vint à dire telles parolles. Mon ame est triste iusques à la mort, & comme en doux langage prie son pere qu'il ne meure point. Et combien que les soldats impetueux encores ne luy missent les mains sus, ne luy fissent violence, toutesfois ayant tout son danger apparent & prochain, fut frappé d'vne si grande horreur & frayeur, que l'affection le fit abondamment suer sang par tout le corps. Tellement que celle vehemente & aspre douleur en luy fut communiquee à l'vne & l'autre partie, & de l'ame vint redonder au

Matt. 26.

corps. Et ne fault point qu'aucun pense qu'en vn tel ennuy & en vne telle crainte, l'ame vitale & vegetatiue, & les espris naturels souffrẽt seuls, ains que la principale partie de l'homme est exposee au peril, & que tout le fais du mal cherit sur elle, laquelle toutesfois memoratiue de sa source, reprent ses forces, & appuyee de l'aide diuine, se portant hardiment, & d'vn courage inuincible & ferme contre les dangers, est diuinement soulagee. De quelles mesmes passions l'esprit de la vierge Marie a esté aussi souuentesfois agité, tant son esprit, que son ame estant vne fois toute remplie de plaisir, vne autresfois de tristesse, de plaisir, quand il luy fut annoncé par l'ange qu'elle conceuroit le fils du tres-hault Dieu, quand miraculeusement elle l'enfanta, quand les pasteurs accoururẽt le voir, & quand les sages l'adorerent: De tristesse, lors que comme auoit esté predit par Simeon, elle vit son fils esleué en la croix. Ie pourrois certes deduire vn long recit de ceulx qui tombez en de tres-grandes calamitez, ont receu de griefues playes en leur ame. En quoy nous fournissent assez d'exemples, tant de saincts Prophetes. Entre lesquels principalement Helie, Helisee, Dauid, Hieremie, Moyse, Esaye, Ionas, Zacharie, & oultre plusieurs millions de martyrs, hardy, defenseur, & protecteur de nostre foy, sainct Paul, ont tous vaillãmẽt serui a ce grãd recompẽseur de leur course, lesquels oultre ĩfinies ĩcõmoditez, destresses & dõmages de leurs corps, por-

toiẽt vne ame toute outree de griefues douleurs. De fait, que chacun cõsidere vn peu en soy-mesme quelle grande angoisse a saisi leurs esprits, quel ennuy, quelle paour & frayeur estoit en leur cœur, quand bannis de leur païs, depourueuz de tout soulas, de leurs parens & alliez exposez à moqueries & iniures, & à estre batus & fouettez, affligez, opprimez, foullez, dechassez, & fuyans par lieux desuoyez & inaccessibles aux hommes, ils ont esté contraincts d'euiter la cruauté de leurs ennnemys, & preseruer leur vie. Que si l'ame qui met distinction entre les hommes & les bestes, est exempte de toute pasion, & point ne s'esmeut par aucun soulas ou aucunes douleurs, a quoy tendent ces parolles lamentables. Pourquoy es tu triste mon ame, & pourquoy me troubles tu ? Mon ame est deffaillie apres ton salut. Mon ame n'a point voulu estre consolee. Puis quand elle est restauree & qu'elle re-
Pseau. 116 çoit faueur de Dieu. Entre mon ame en ton repos, car le Seigneur t'a faict moult de bien. Mon
Pseau. 103 ame benis le Seigneur, & toutes choses qui gisent en moy, benissez son sacré nom. Mon ame s'est approchee de toy, & ta dextre m'a receu. Par lesquels propos, quelque grand recueil qu'en sachez faire, ie pense non seulement les naturelles facultez & puissances de l'ame (lesquelles en brief doiuent perir) estre touchees, ains ausi celle qui est participante de raison & diuinité. De la vertu de laquelle procedent toutes les actions du corps, & se font toutes ses œuures. A laquel-

le partie est inseree par le Createur, vne syntere-
se, c'est à dire, vne cognoissance & vn amour de
la Loy de nature, & sçauoir distinguer la vertu
d'auec le vice. Laquelle force tesmoing sainct
Paul, opere encore cecy és cœurs de ceulx qui *Roma.1.*
sont alienez de Dieu, que par vn instinct de na-
ture, ils se retirent du mal, & suyuent le bien. Car *Instinct de*
celle partie de l'esprit en laquelle reluit l'image *nature.*
de Dieu, & se demonstre l'integrité de nature,
abomine les choses qui sont mal faictes, & se de-
sire estre du tout innocente & exempte de per-
uerses mœurs & de peché. Iaçoit que telle fa-
culté naturelle est aucunement deprauee & fort
affoiblie, tellement que ce que l'esprit conçoit,
la volonté point ne l'execute syncerement, ny
promptement, ne disposement. A ceste est fort
prochaine la conscience, laquelle blasme & re- *Conscien-*
prent, & accuse l'esprit de l'homme secrettement *ce.*
esmeu & inspiré de Dieu, & auec vne terreur &
souuenance de ses faultes qu'elle luy apporte,
ha en grande horreur & haine sa vie preceden-
te, & auec vn propos deliberé d'amender sa ma-
niere de viure, se repent des offences qu'elle a
commises. Ainsi celle conscience vengeresse dit
à l'oreille de l'homme tous les blasmes de sa de-
sordonnee & meschante vie, & luy met & pre-
sente deuant les yeulx ses pechez & meffaicts.
Qui me fait dire, qu'il est facile à prouuer par ce-
la, que l'ame est subiecte a passions, & à tous
propos inquietee par perturbations, veu qu'el-
le a vn sentiment en soy des choses douces & des

choses ameres, c'est à dire, qu'elle s'esiouyt des prosperitez, & se melancolie des aduersitez. D'auantage, non seulement les hommes : mais aussi les esprits Angeliques ont aucunemẽt leurs affections. Car ils ont desplaisir des maulx des hommes, quand ilz delaissent la vertu, & plaisir quand les meschans s'amendent. Au contraire, les malings esprits totalement s'estudient de nuire aux hommes, de les charger de mensonges, leur pourchasser tous oultrages, les poursuiure à oultrance, & a les hayr d'vne haine inestimable. Que si telles affections se treuuent és substances aëreuses & incorporees, comme est-il possible que les ames des hommes n'y soyent pareillement subiectes?

Esa. 33.
Luc 15.

Que les ames des hommes ne sont en tout egales, ne de pareille condition & dignité, ains est l'vne plus excellente que l'autre.

CHAP. XIII.

ENCORE que cy dessus i'aye discouru aucunes choses qui conuiennent à ce propos, & qui peuuent fort valider ce paradoxe, toutesfois il m'a semblé que ie ferois tresbien de deduire cest argument par vn chapitre peculier. Or sont plusieurs de ceste opinion, que les ames des hommes soyent d'vne mesme condition, d'vne mesme dignité & excellence, & qu'il ne fault

point mettre diſtinction entre l'ame d'vn ſage & celle d'vn fol ou d'vn meſchant, ains que les offices de l'ame ſont empeſchees & mal miſes en effect, ſeulement a cauſe de l'inſtrument. Quant à moy, ſans que i'aye aucune enuie de debatre autrement. I'eſtime le cas aller que le cerueau eſtant intereſſé par quelque ſorte maladie, ou par quelque coup receu à la teſte, ou par quelque cheute & concuſſion, l'eſprit eſt rendu elourdé, auecques perte de memoire. Toutesfois il ne ſ'enſuyt pas que l'ame ſoit pareille en tous, ou que tous quant à la force de iuger, quant à bien diſcourir & bien deduire vn fait, ayent vne ame egale. Car l'ame d'vn chacun, a quelque diligence qu'elle ſoit inſtruicte, & quelque peine qu'on y employe, n'eſt toutesfois egalement capable des arts & ſciences, ny d'vne pareille docilité & induſtrie, veu qu'ils ſ'en treuue pluſieurs mal propres & enclins a doctrine, & qui maugré Minerue, comme l'on dit, & contre nature entreprennent pluſieurs choſes. De ſorte que comme les torches & flambeaux rendent plus de clarté les vns que les autres, & comme entre toutes choſes ardentes, les vnes bruſlent plus ou moins, ainſi la ſplendeur d'vne chacune ame reſplendit diuerſement, & ſe voyent de grandes differences d'icelles. Et comme les Anges different entr'eux de degré, de dignité, d'offices & miniſteres, ainſi que ces titres de Seraphin, de Cherubin, Thrones, Puiſſances, Vertus, Archanges, & toute la Hierarchie des

Denis l'Areopagite.

bons Anges nous demonstrent, a pareille raison me semble qu'on peut mettre difference entre les espris des hommes. Tous sont bien d'accord en cecy que les hommes ont vn corps mortel & corruptible qu'ils ont vne forme humaine(iaçoit qu'aucuns rapportent de face à de laides bestes)qu'en tous est mis vn ardẽt desir d'engendrer,que tous sont subiects à mesmes loix de nature,qu'vne mesme raison les incite, que l'essence de l'ame,& la forme de sa substance est creé de Dieu,qu'elles sont destinees à immortalité, & que toutes sont remplies d'vn mesme esprit. Mais d'autant que la vertu de diuinité ne se demonstre egalement en tous,& que tous ne sont en pareil degré de capacité d'vn tel don , & mesmes que plusieurs se rendent indignes d'vn si grand benefice, ainsi aduient que les ames ont diuerses forces & effects, & qu'elles exercẽt leurs œuures diuersement,& qu'en l'estat present des choses,elles ne sont equipollentes en condition, en dignité,ny en mesme rãg & degré, voire mesme en l'autre vie ne seront egallees & illustrees de pareille gloire. Dequoy le prophete Daniel nous porte tel tesmoignage. Tous ceux,dit-il, qui dorment en la poudre,s'esueilleront, les vns à la vie eternelle,les autres en honte & deshonneur & tourment, les autres à condemnation. Ceux qui auront esté endoctrinez, reluiront comme la splendeur du firmament,& ceux qui en auront enseigné plusieurs à iustice,tiendront lustre d'estoilles perpetuel. Laquelle differen-

Daniel, chap.12.

ce ie

ce ie trouue aussi sainct Paul auoir obserué par *S. Paul.*
vne similitude prinse des astres. Car comme les
astres, dit-il, sont plus flamboyans les vns que
les autres, & est la difference de leurs corps fort
diuerse, ainsi y a il grande difference entre les
espris des hommes, & à la resurrection l'ame
d'vn sera faicte plus glorieuse que celle d'vn au-
tre. Or (comme atteste Gregoire Nisene) Dieu a *Gregoire,*
constitué selon les especes des animaux, diuerses *au second*
differences des ames, & à chasque corps a depar- *liure de*
ty vne ame propre & sortable, de sorte qu'es be- *l'ame.*
stes, il a mis non vne intelligence raisonnable:
mais vne naturelle industrie par laquelle elles
puissent euiter les ruses & embusches, les dan-
gers & incommoditez de la vie. Parquoy toute
vne espece de bestes a vne speciale inclination.
Tellement que tout lieure est peureux, tout chiē
sent bien la trace d'vne beste, & est fort indu-
strieux à la poursuyure. Tous renards sont fins
& rusez. Tout loup est cruel & aspre à la proye.
Tout singe contrefait les gestes & façons de
l'homme : mais il ne s'ensuyt pas ainsi de l'hom-
me, car il y a infinies sortes & manieres d'actions
humaines, & n'ont tous hommes vne mesme fa-
çon de faire, ne mesme intention, comme les
bestes brutes, desquelles les œuures sont exci-
tees par nature seule, laquelle est en tous egale.
Mais l'acte raisonnable, lequel proprement de-
pend de l'esprit de l'homme, est different en cha-
cun, & selon la condition de l'ame est diuers en
vn & autre, d'ou procede vne si grande varieté

S. Paul. 2. Cor. 2. d'opinions és espris humains. Ainsi donques suyuant la sentence de sainct Paul, la manifestation de l'esprit est donnee à vn chacun à ce qui est expedient, & les offices que Dieu selon son bon plaisir depart à vn chacun, sont distribuez diuersement entre hommes, faisant part
Ephe. 4. de son esprit à chacun, ainsi que bon luy semble. Ainsi à chacun est donnee sa propre & speciale ame, laquelle est bié procedee toute d'vn Createur: mais non egalement douee de mesme dignité, intelligence & cognoissance des choses, combien qu'elle soit capable de vices & de vertus, & que par vne force en soy naturellement infuse elle puisse embrasser toutes choses bonnes, & fuir les mauuaises, iaçoit qu'elle le face à peine quand elle est depourueue de l'aide diuine. Parquoy la comparaison d'Aristote ne me semble impertinente, par laquelle il compare l'esprit de l'homme à vn tableau ou n'y a encore rien de peinct, ains qui est apresté pour y estre pourtraict ce que l'on veut, à sçauoir ou les monstres des vices ou les images des vertus. A quoy tend ce passage de sainct Paul, ainsi qu'en
S. Paul. 2. Tim. 2. vne riche & magnifique maison, il y à non seulement des vaisseaux d'or & d'argent: mais aussi de bois & de terre, dont ceux la sont destinez à honneste vsage, & ceux cy à vsage ord & sale: ainsi Dieu à produit en ce theatre du monde diuerses differences de corps & d'espris, & les a reuestus de diuers masques, & enrichis de diuers ornemens, non toutesfois sans esperance d'ac-

querir encore de plus precieux dons. Car à nul n'est osté le courage & l'industrie par laquelle il pourroit s'efforcer de paruenir à choses tres-excellentes, & ensuyure les meilleures, ains à cela leur preste la main ce grand remunerateur, & les y pousse, de sorte que celuy qui par sa propre faute deuient deshonneste & s'embourbe és vices, de luy mesme se peut nettoyer, & toute vilainie separee, peut estre fait vn vaisseau honorable, & propre à excellens vsages. Car ce bon & grand Dieu à donné à vn chacun vne particuliere disposition de corps, & vne ame sortable à sa nature, lesquelles toutesfois se peuuent changer en plusieurs sortes. Tellement que quelquefois l'homme s'abastardit de son integrité, tant du corps que de l'ame, & ayant mis en oubly son origine, se veautre en la fange & ordure des vices. Quelquefois aussi estant occultement incité de Dieu, se tire hors des maux desquels il estoit enuelopé, & s'euertue d'aspirer à la bonté, vertu, & à toute honnesteté. Dequoy on peut *Luc 15.* prendre enseignement en l'enfant prodigue, & en sainct Paul. Par ainsi chacun à son esprit & chacun son ame, ausquels par inspiration diuine sont departis diuers dons & graces, iaçoit que l'esprit diuin ne replisse egalemẽt les entẽdemẽs de tous. Biẽ puisent-ils tous de sa fontaine saillãte: *Matth. 25.* mais les vns à plus grãde mesure que les autres. Ce que nous enseigne la distribution des talents, par laquelle il aguillonne nostre diligence & industrie, cõbien qu'imbecille a pourchasser nostre

salut, & nous commande d'accroistre & multiplier les graces qui nous sont donnees de Dieu. Car à l'vn il en donne cinq, à l'autre deux, & au troisieme vn, à chacun selon la capacité de son esprit, & comme il à semblé expedient & vtile au maistre de tel œuure, pour en son temps redemander compte du mis & receu. Ainsi sainct
S. Paul. Paul aduertit Timothee, & soubs son nom vn
2. chap. 1. chacun, qu'il ayt soing de ce qu'il doit faire, & qu'il excite & esmeuue le don du sainct Esprit, comme vn feu assopi & presque s'allant estaindre, à fin que celle Lethargie chassee, ils s'estudient à diligemment executer la charge qui leur est commise. Car Dieu exige cecy des siens, que chacun orne sa banque, & qu'il face proffiter les deniers qui luy sont mis entre mains, & qu'il les rende auec vsure. Et pource qu'il ne permet point que nous soyons oysifs, ne que nous seiburulons nostre industrie, ains qu'incessammẽt fassions bon guet, & d'vn labeur infatigable nous persistions à multiplier & augmenter noz talens.
Luc 19. Traffiquez, dit-il, iusques à ce que ie vienne. Ce
S. Paul. que celuy organe esleu de Dieu, sainct Paul, voulant diligemment faire entendre aux autres, luy mesmes en toutes sortes s'est euertué de faire. Tellement qu'en la charge à luy deputee, il a esté plus feruent que tout autre, & à faire le deuoir de son office apostolique, s'est monstré plus que nul autre prompt & courageux. Comme donques és pierres precieuses, és animaux, és plantes & és estoilles, il y a difference, si qu'vne fleur

eſt plus odorante qu'vne autre, & vne gemme plus eſclattante qu'vne autre, ainſi en eſt-il des eſpris des hommes, leſquels inſtruicts par vne certaine force & faculté ſpeciale, mettent en auant diuerſes œuures & effects. De ſorte que ne plus ne moins (comme dict ſainct Paul) qu'en la ſemence de chacune choſe il y à vne vertu & force peculiere, & qu'il y a vne autre chair des beſtes, & vne autre des hommes: vne autre excellence & beauté és corps celeſtes, & vne autre és terreſtres, vne ſplendeur du Soleil, & vne autre de la Lune, vne autre lueur d'vne eſtoille que d'vne autre. En ſemblable maniere entre les corps des hommes, l'vn ſurpaſſe en excellence l'autre, & eſt diſpoſition plus genereuſe, & l'ame pendant qu'elle eſt comme en garniſon en ce corps, & tát que dure le cours de ceſte vie, comme auſſi à la reſurrection excedera en dignité & preeminence, & ſurmontera en gloire, ſelon ſa condition, & ſelon qu'elle aura merité. Car veritablement tant en ce preſent ſiecle qu'au futur, y à vne grande diſſemblance entre les bons & les peruers, & vne fort differente condition. Car les iniques & meſchans n'auront point de lieu entre les iuſtes, ains comme la poudre & le feſtu getté au vent, ſeront diſſipez. Pource ſainct Paul nous met pluſieurs choſes naturelles deuant les yeux, par la conſideration deſquelles les ſecrets de Dieu nous viennent en euidence. Voire luy-meſme en annonçant Ieſus Christ, y vſe d'vne comparaiſon de la bonne odeur des cho-

1. Corinth. 15.

Dauid. Pſeau. 1.

S. Paul. 2. Cor. 1.

ses corporelles. Comme, dit-il, l'exalation des herbes se manifeste par son effect, en offenceant le cœur, ou le resiouyssant. Ainsi l'ame de laquelle sort vne senteur aggreable ou mal plaisante, doucement plaist à Christ, ou totalement luy desplait.

Virgile. Eneid. 6. *En toute ame est infuse, vne vigueur de feu,*
Et celeste origine.

Mais comme vn feu est plus ardent que l'autre, & selon qu'il a estoffe ou s'embraser, est plus bruslant, comme quand on y gette de l'huile, de la poix, du souffre, du bitume, de Naphta, que les Latins appellent Petroleum, il s'enflamme plus viuement. Ainsi l'ame selon ses vertus, & selon les graces qu'elle à receuë, demonstre sa force au corps, & est plus prompte ou plus tardiue à en exiler ses œuures, pourueu que la disposition du corps (que les Grecs appellent cracin) & ses instrumens seruent à l'ame. Autant en deuons entendre des malings espris, desquels les vns sont plus nuisans que les autres, & plus contraires aux hommes. Ainsi qu'é l'Euangile Beelzebub est dit le Prince des diables, comme le plus puissant, & le plus addonné à mal faire. Aussi le texte de l'Euangile fait difference des malings espris selon leur grande malignité & grand desir de nuire. Car celuy qui auoit moins de force à troubler & affliger l'esprit de celuy qu'il possedoit, en appella sept autres pires que soy, & ainsi tous de leurs forces assemblees en vn, tellement le manient, que toute esperance d'amen-

Matt. 12.

der sa vie, & de retourner à meilleur sens, est tollue. Que s'il est loisible d'accomparer les choses corporelles aux incorporees, tout ainsi que l'estain, le plomb, l'or, l'argent, le cuiure, & toutes autres sortes de metaux, ont en eux certaines ordures, & attirent crasse & rouilleure. Et comme *Esaye* 1. les champs non cultiuez deuiennent pleins de ronses & espines, & produisent seulement de l'yuraye. Ainsi la substance de l'ame attrait ses vices, & si elle est cultiuee & nettoyee, elle reluit d'vne splendeur de vertus. Que si elle ne tient compte de l'ordure, des vices, elle s'espoissit & obscurcit. Or ne faut pas qu'aucun entre en cõtention auec son Createur, comme le paresseux qui auoit enfouy en terre le talent par luy receu, veu que l'odeur du Sauueur s'espand sur tous, & les traces de la diuinité sont empraintes en chacun, en sorte que mesmes és peuples alienes de Dieu, est engrauee la Loy de nature, par l'instinct de laquelle leur esprit viẽt à auoir cognoissance de Dieu, & la conscience leur tesmoigne, *S. Paul. Rom.* 2. & la raison leur dit ce qu'il faut suyure, & ce qu'il faut fuir, & combien est grande la difference entre la chose honneste & la chose deshonneste. Et pource qu'vn chacun tache de faire qu'il ne soit veu auoir receu vn tel don en vain, & qu'il ne murmure point contre Dieu, (selon le bon plaisir duquel toutes choses ont leur cours) comme ayant receu de luy vne ame peu excellente, ains qu'il entretienne celle qui luy a esté donnee, & qu'icelle il cul-

tiue comme quelque champ qui est en friche, & le fumant tresbien(s'il faut ainsi parler)de la parolle de Dieu, il la prepare receuoir à semence. Car iceluy ne defaillira pas aux foibles efforts, & à la prompte volonté, de vray certes, il n'y a rien si salubre ne si vtile à l'ame, que continuellement s'employer à la meditation des sainctes escritures. Car icelle guarit les vices, chasse les maladies de l'entendement, appaise la tristesse de l'esprit, & dissipe l'obfuscation & obscurité qui le rend tenebreux. En maniere qu'il n'y a remede aucun de plus grande efficace ny plus prompt à guarir & restaurer les espris blessez. Il n'y a morsure tant venimeuse, ny playe tant mortelle qui ne se guarisse aisément par ce medicament.

Horace au liure 1. des sermons.

Ton cœur est-il saisi d'vne ardente auarice,
Ou d'vne ambition, ou de quelque autre vice?
Des propos trouueras, & des sentences belles
Par lesquelles pourras, dompter passions telles,
Et matter la douleur, voire la plus grand part
De telle maladie, oster soit tost ou tard:
Desire tu louange? il y a au semblable
Remedes tres-certains, croy moy, ce n'est point fable,
Qui te recreeront, & te rendront deliure,
Si purement trois fois, tu lis ce petit liure,
Quelqu'vn est-il colere, enuieux, forcené,
Ou d'amour langoureux, ou au vin addonné,
Nul n'est si transporté, si farouche, ou si nice,
Qui en fin peu à peu, corriger ne se puisse,

Pourueu qu'a ce besoin il preste & accommode
L'oreille patiente en toute bonne mode.

Or apporte toutes ces commoditez la philosophie, non humaine, ainsi qu'estimoit Horace, ains la celeste & diuine: laquelle remet en son entier la nature abbatue & corrompue, excite en nous vne fiance en Dieu, & non reconcilie à luy: apporte vn repos de conscience, & vn entendement ferme & constant: qui est la chose la plus à desirer à l'homme vagant en ceste mer tempestueuse. A quoy tend ce dict de sainct Paul, en tel cas l'Apostre bien le plus exercité qui se treuue. Toute escriture diuinemẽt inspiree, dit-il, est vtile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, & pour instruire. Laquelle rend l'homme iuste, & fait qu'il est totalement diuin, & idoine à tous deuoir de pieté. *S. Paul. 1. Tim. 3.*

De l'immortalité de l'ame, & indubitable & certaine resurrectiõ du corps humain, & en quelle sorte & maniere elle se fera. Aussi combien tel don de Dieu faict eleuer les cueurs à luy, & quelle confiance il baille à l'homme mourant, de son salut.

CHAP. XIIII.

IL n'y a rien qui plus apporte de bien & vtilité à l'hõme miserable & exposé à maladies & maux infinis durãt toute ceste vie, & qui toute frayeur de mort chassee, plus le console & le fasse biẽ

esperer, que si à toutes heures il cõtemple la beatitude & felicité de l'autre vie, & conçoiue en soy vne certaine & non doubteuse esperãce de quelquefois iouïr d'vn si grand bien, lequel consiste en l'immortalité des ames, & en la resurrection du corps: qui est ferme fondement de tout nostre foy. Car certainement tout trauail & effort seroit vain, & toute nostre maniere de viure, toutes nos adorations, & saincts statuts, & toute nostre religion, seroit inutile & quasi comme vne tromperie, si nous estions fraudez d'vn tel bien & si salutaire, & forclus de l'attende de l'autre vie. Qui me faict esbahir de la lourderie d'aucuns, qui estiment les hõmes ne viure autremẽt que les bestes, & soustiennent que les ames totalement s'esteingnent & qu'apres la mort il ne reste plus rien de l'hõme. Lesquels d'autant qu'ils s'abusent & sont totalemẽt aueuglez és œuures de nature, & que ou ils ne recognoissẽt point la puissance de Dieu, ou point ils ne la remirent és choses creés, il aduyent que leur esprit ne peut attendre la maniere comme il seroit possible que l'ame soit eternelle, sans prendre fin, & que le corps doiue retourner en vie, & estre quelquefois restitué en son entier. Mais Dieu voulant que l'homme fust immortel, il le crea à son image & semblance. Que si l'homme retire à l'image de Dieu & luy ressemble, il est necessaire qu'il tienne de la nature de son origine, & qu'il soit à l'aduenir participant d'eternité: l'excellence & dignité duquel don n'est point departie aux bestes veu qu'en

Margin notes: 2. Pet. 2. — 1. Tim. 1. — Genese. 1.

elle ne se demonstrent aucune traces de la diuinité, & qu'elles n'ont aucune vigueur d'esprit, aucune raison, memoire, intelligence, iugement, arts, & sciences des choses: ce que par vn don peculier de Dieu est largement attribué aux hommes. Pource est tres malfaict de tenir pour mortel & caduque ce qui est procedé de la substance de Dieu, & qui par l'esprit diuin à esté inspiré en l'homme. Parquoy, comme Dieu est eternel, & exempt de toute mort, ainsi de mesme l'ame de l'homme, comme participante de l'essence diuine, est eternelle & exempte de toute corruption. Ausi contiennent par ce que Dieu crea toutes choses pour l'homme, & l'homme seul fut faict pour le regard de Dieu, & creé à luy conforme & semblable, de là il s'est faict que Dieu dés le commencement du monde à commencé à estre merueilleusement affectionné enuers luy, de se complaire en luy, & à desiré de iouyr de sa familiarité & acointance. De sorte que pour ceste cause il à daigné de se venir à l'humanité, & estant immortel se aglutiner au mortel, à fin que la nature diuine soit conioinete & vnie à humaine, & l'humaine à la diuine. De quoy par ce sien propre tesmoignage Christ, la vraye sapience de Dieu son pere, & qui nous a engendré celuy salut, nous faict tres-ample foy: Le Seigneur ma possedé des le commencement de ses voyes, auant aucunes de ses œuures Des le commencement & de toute eternité, i'ay esté. Quand il *Prouer.8.*

preparoit les cieux, i'y estois present, Quand par certaine ordonnance & certain contour, il bornoit les abysmes, quand il establissoit les cieux dessus, & la terre dessous, i'y assistois faisant toutes choses, & par chacun iour me delectois, m'esiouissant deuant luy en tout temps, & me iouant en la terre ; & estoyent mes delices auec les enfans des hommes. Laquelle philanthropie, c'est
S. Paul. à dire (comme dit S. Paul) vn amour & inclinatiõ enuers les hommes, fait que toutes choses nous sont communiquees, que nostre condition est faite pareille à la sienne, l'estat semblable, & l'heritage esgal. Pource que tout ce qui est exprimé
Tite. 3. en Christ, se doit aussi exprimer en l'homme, il est eternel & subsite aussi par son benefice l'hõme obtient le mesme. Il est le premier resuscité
Hebr. 3. ayant vaincu la mort, comme l'auteur, le Prince, & les premices d'vn si grand triomphe: aussi par sa vertu tous autres doyuẽt estre resuscitez. Parquoy nul ne doit estre si inique à soy-mesme, ou si ingrat enuers l'auteur de tel bien, qu'ẽ cest endroit il porte enuie à son propre honneur, ou que il le reiette. Car qui est le lourdaut qui ne desire de s'exempter de mort? & qui plustost, ne souhaite de viure à iamais, que d'estre enseueli en vne mort perpetuelle, sans aucune esperance d'en releuer ? Bien say-ie que ceste persuasion de l'immortalité de l'ame est fort aggreable à d'aucuns, mais que le corps soit receu à pareille condition, ou qu'il doyue reprendre vie quelque fois, entierement ils le nyent. En quoy ils n'espluchent pas

bien totalement la nature de l'homme, & la maniere comme il a esté fait & creé, ny ne dressent les yeux vers celuy qui a esté l'auteur de celle lumiere en l'homme, & par la vertu duquel il a receu le commencement de vie. Car puis que l'ame & le corps inseparablement entr'eux conioincts, sont l'homme, il est necessaire que tout l'homme, c'est à dire que l'ame, iouïsse de l'immortalité, & le corps par le mystere de la resurrectiõ, soit fait participant à l'aduenir du mesme bien. De fait, la raison de la formation de l'homme iamais ne receura que l'vn sans l'autre iouïsse de la fin à laquelle il est destiné, & que l'vne de ses parties seule soit rendue bien-heureuse. Parquoy conuient de necessité, & la facture de l'homme l'exige, que le corps reprenne vie quelque fois, & qu'apres quelque temps estant reioint à son ame, il soit mis en la mesme condition qu'elle, & luy soit communiqué la mesme grace. Car quand Dieu estoit ententif à former l'homme: Faisons, dit-il, l'homme à nostre image & semblance. Par lesquelles parolles il ne designa pas seulemẽt vne des parties, ains tout l'homme, qui fut composé du corps & de l'ame. Car ces deux vnis ensemble font l'homme: lesquels estans separez, l'homme aussi est dissout & diuisé, & ne merite plus l'honneur du nom d'homme. Au moyen dequoy la raison me semble requerir à bon droit, que l'vne & l'autre partie iouïsse d'vne mesme fin, à sçauoir de la beatitude, si la vie à esté innocente, ou de la damnation, si elle a esté meschante. Car certes il

ne seroit pas raisonnable que le corps fust fraudé de l'espoir de felicité, veu que egalement il suporte les angoisses & molesties de ce siecle. De sorte que quelquefois à l'occasion de l'ame il est batu & fouetté il est nauré & affligé, il reçoit mille douleurs, il est à tous coups en danger de la vie: de maniere que les puissances de l'ame, la sensible & la vegetatiue, lesquelles sont aussi cõmunes aux autres animaux, sont toutes ruinees & gastees. Car soit à donner son opinion, soit en persuasions & iugemens, souuentesfois à son grãd dõmage il acquiesce à l'ame & luy obeit, & en toutes choses se porte pour son consort & seruiteur. Parquoy il seroit tourmenté à tort s'il ne iouïssoit d'vn mesme benefice qu'elle. Bien est le corps l'organe de l'ame, par lequel elle exerce ses œuures, mais l'ame se sert bien autrement du corps animé & sensitif, que ne fait l'artisan ou ouurier mechanique de la sie, du maillet, & de la coignee: veu que tous ses membres sont conuenablemẽt distinguez selon leurs offices, & se peuuent accommoder à plusieurs vsages. Vray est qu'on peut mettre telle difference entre le corps & l'ame qu'il y a entre le Soleil & la Lune. Car elle, combien que sa lumiere emprunte du Soleil, toutesfois n'est pas totalement depourueue de sa propre force, attendu quelle est portee par son mouuement special, & que d'elle mesme elle accomplit son tour & circuit. Et quant à la clarté qu'elle reçoit du Soleil, elle la reçoit en la mesme sorte qu'vn mirouer, ou de chauderons &

Elegante comparaison.

poiles reçoyuent ſplẽdeur par quelque flambeau preſenté, tellement qu'elle ne rẽd aucune lueur, ſi elle n'eſt illuminee par le Soleil. Neantmoins elle ne doit point eſtre eſtimee oyſiue, veu que elle fait ſon cours menſtrual, & ſans aucune aide du Soleil, elle tournoye, & va çà & là par ſon ciel. Ainſi l'ame fournit bien force au corps, ce non-obſtant il n'eſt point ſans ſes propres facultez & puiſſances naturelles, ny ſans les qualitez des quatre humeurs, par leſquelles il eſt rendu capable à faire tout ce qu'on veut. Et comme le Soleil a ſes eclipſes, & que par l'interuention de la Lune, il nous eſt caché, ce qui aduient quand icelle ſe rencontre droit ſous la ligne ecliptique au meſme degré que luy: comme auſsi la Lune *Eclipſe.* par l'interpoſition de la terre, lors qu'elle ſe trouue en oppoſition du Soleil, vient à faire eclipſe : ainſi le corps & l'ame reçoyuent leurs dommages & deffauts, & bien ſouuent l'vn profite ou nuit à l'autre. Parquoy, puis qu'il y a vn ſi grand conſentement entr'eux, vne ſi loyale compagnie, & que tant qu'ils ſont en ceſte vie ils s'entreaident l'vn l'autre, il eſt raiſonnable que le corps renouuellé par reſurrection ſoit fait participant de meſme bien, & receu à meſme priuilege. Que ſi aucun (comme ſainct Thomas & Nicodeme) par la rudeſſe de ſon eſprit, ne peut comprendre comme cela ſe peut faire, il ne doit pas pourtant Iuger Dieu impuiſſant, & ſans deffie, ains qu'il eſleue ſes yeux & ſon eſprit aux œuures d'vn ſi grand

ouurier, & il verra plusieurs choses qui amplement luy demonstreront, que la puissance ne luy defaut pas non seulement de restaurer l'homme, mais aussi de parfaire tout ce qu'il a proposé en soy. Qu'ainsi ne soit, remirons vn peu ce ciel orné de toutes pars de ses luisantes estoilles, & au dessous de luy ce globe terrestre, duquel naissent tant de belles & souefflairātes fleurs, tant plātes bonnes à manger, & saines au corps humain, tant d'especes de poissons en la mer, tant d'oiseaux en l'air & en la terre, tant de bestail partie pour māger, partie pour cultiuer les champs, & finalemēt l'homme dominateur & seigneur de toutes ces choses: lesquelles au commencement ayans esté creez de neant par la seule parole de Dieu, sans aucune matiere preexistente, constamment perseuerent & subsistent, & ont leurs vicissitudes, leurs naissances, leurs auancemens & augmentations. Parquoy, puis que la puissance du Createur est si grande, qui est ce qui doit dire qu'il n'ait le pouuoir d'esleuer & restaurer les choses ruinees, luy qui de rien a basti toutes ces choses merueilleuses? Que si vn excellent ouurier a sans aucune peine creé de rien le corps de l'homme, combien luy sera-il plus aisé de le restituer estant mort, & le reuoquer en vie, non pas de rien, comme à sa creation, ains de la matiere qui luy est voisine & familiere, laquelle a esté reduite en cendres, ou en quelque autre maniere s'est esuanouye en l'air. En maniere qu'ainsi que l'artisan refait quel que besongne de fonte qui auroit esté brisee ou

vsee

vſee de la meſme matiere dont conſiſtoit au parauant ladicte beſongne, & luy donne vne forme plus excellente: ainſi Dieu en ſon temps reſtituera en vie le corps reſoult en poudre, en la meſme forme qu'il eſtoit, mais ſans aucune tare. Pource donnons ceſt honneur à Dieu ce grand architecteur, & luy adiugeons ce pouuoir, que nous confeſsions qu'il peut faire tout ce qui luy plait: & que nul n'eſtime ny meſure cela ſelon ſon imbecilité ou ignorance, veu que les plus petites choſes qui ſoyent ne peuuent eſtre par nous cõprinſes, & ſurpaſſent entierement la capacité de noſtre entendemẽt. Que ſi toutes ces choſes qui ſe voyent en ce monde, & le bel ordre de toute la nature n'eſt ſuffiſant pour eſmouuoir les eſpris des hõmes, & qu'il ne ſe treuue raiſons aſſez fortes & peremptoires pour declarer la puiſſance de Dieu, pour le moins qu'vn chacun deſcende en ſoy-meſme, & ſonde diligemment la dignité & excellence de ſon eſprit, & certainement il connoitra combien elle eſt grande, & auſsi combien eſt merueilleuſe la puiſſance de celuy qui a fait vn tel bien à l'homme. Or me ſemble l'eſprit de l'homme n'eſtre gueres diſſemblable aux pierres precieuſes, leſquelles outre ce qu'elles ſont plaiſantes à la veuë, elles ont des vertus interieures & effects merueilleux & ſecrets, leſquels par attouchemens & confrications elles demonſtrent, cõme l'Ambre, l'Agate, l'Aimant, eſtans frotees & eſchauffees attirent de force à elle les feſtus, les bourgeons de laine, les baillieures, & le fer: ainſi

Comparaiſon de l'ame aux pierres precieuſes.

la force de l'ame estant excitee & esmue demonstre son efficace, & comme vn feu parauant assopi & couuert de cēdres recouure sa clarté, & peu à peu se prend à estinceler. Et combien que la vertu diuine se demonstre en tout & par tout, & qu'en vn si grand ouurage de nature elle se presente à la veuë de tous, de sorte que l'esprit humain ne s'en peut assouuir: toutesfois il ny a chose quelle quelle soit, en quoy la force & grandeur de Dieu reluise plus, & plus viuement se demonstre, qu'en l'esprit & entendement de l'homme: lequel a prins son origine de celle vraye source de diuinité. Parquoy ne faut que personne cōçoyue ceste opiniō d'estimer que ce doyue quelque fois prendre fin, qui est yssu de l'essence de la diuinité, & qui est orné de si grans & si excellens dons. Pource Platon me semble n'auoir pas mal argumenté en ceste sorte: Tout ce qui ne consiste des elemens, est immortel, & ne peut iamais prendre fin: L'ame ne consiste des elemēs & n'est cōposee d'aucū amas de matieres ains à son origine de la diuinité: parquoy elle n'est point subiette à corruption. Et de vray l'ingeniosité & vigueur d'entendement, l'excellence de doctrine, la subtilité d'inuention, la cognoissance des choses, ny l'amour ou la notice de Dieu point ne seroit si grande és espris des hommes, si l'ame entieremēt priuee d'amas de matiere terrienne n'estoit participante de la diuinité, & destinee à eternité. Laquelle opinion a pareillemēt regné entre les anciens, lesquels tesmoing Ciceron) ont tousiours

Platon au dialogue dit Phedō

Ciceron. Tusc. 1.

esté de c'est aduis, qu'apres la mort il y auoit encores vn sentiment, & que l'homme au partir de ceste vie n'estoit tellement estaint, qu'il prinst totalement fin. Ce qui se peut veoir facilement par maintes choses qui se faisoyent entr'eux, & mesmement és ceremonies de leurs sepultures, lesquelles ils n'eussent si estroittement gardees, & auec vne si inexpiable religion establies & cōfirmees, s'ils n'eussent tenu pour certain en leurs esprits, que la mort n'abolissoit pas tout, ains que c'estoit vn certain passage & changement à vne meilleure vie. Ausi certes ie ne croy point qu'il y ait aucun qui puisse estre si grossier & lourd de entendement, ne de meurs si bestiales, qui esleuāt les yeux au ciel, encores qu'il ignore quel Dieu c'est, par la pouruoyance duquel est regy tout ce que nous voyons, que toutesfois il ne compregne aisement par la grandeur des choses, par le mouuement, disposition, le bon ordre, l'vtilité, & la duree d'icelle, qu'il y a quelque puissance & volonté diuine, qui soustient & gouuerne tout. Parquoy puis que ce tres-grand & tres-bon Dieu, lequel n'a rien fait à la volee & fortuitement, adóné au seul homme la seigneurie & principauté sur de si grandes choses, il sembleroit fort absurde qu'iceluy deust estre reduit à neant, & que tout deust prendre fin en luy. Mais certes ce grād pere de nature a bien mieux prouueu au bien du genre humain, que d'engendrer & esleuer ce qui apres auoir enduré tant de trauaux, alors tombast en vn perpetuel mal de la mort: ains plustost

Ciceron de la diuination.

à demonstré icelle nous estre comme vn seur & certain port de salut, ou apres plusieurs labeurs soufferts en ceste vie, nous puissions prendre re-
S. Paul. pos. Et pource S. Paul veut que tout nostre sang
Coloss. 3. tout nostre soing & soucy tende en haut, & que
Heb. 3. esleuans nos entendemens à celle cité supernelle nous contemplions les choses celestes. Que si nostre vie est limitee par les fins seulement de ce siecle, & qu'elle ne passe point outre, certainemẽt il n'y a riẽ plus miserable, ny plus abiect que l'homme, & est la condition des pauures du tout inique au regard de celle des riches. Veu que ceux-cy abondent en delices, & iouissent à souhait de toutes choses, & ceux là abandonnez à toutes miseres, n'auront aucune attente d'autre
S. Paul. bien apres ceste vie. Pource sainct Paul argumen-
1. Cor. 15. te fort bien quãd il dit: Si seulement en ceste vie nous auons nostre esperance fichee en Christ, il n'y a rien plus miserable que ceux qui font profession de la religion chrestienne, & est la condition plus heureuse de ceux qui alienez de Iesus Christ, viuent à leur plaisir, & se traitent delicatement, que n'est celle des Chrestiens, qui abusez d'vne vaine esperance endurent d'estre affligez de mille maux, & souffrent d'estre a moquerie & la reiection de tout le monde. Que tout ce qui est de l'homme perit, & que par la mort toute esperance prenne fin, à quoy tend ce grief tormẽt d'esprit, & celle borrelerie d'entendement, & celle conscience vengeresse des pechez, à quoy la frayeur & espouenteur que lon a, il suruient

quelque tormente & tempeste, comme au contraire celle asseurance & celle tranquilité & constance d'esprit? Ne sont pas telles paours & craintes le propre d'vn homme redoubtant d'estre puni apres ceste vie? Et telle ferme fiance d'vn hôme regardant au guerdon & recompense, & à l'alegement des maux, & à la remuneration de ceste vie, non sans vne certaine & ferme esperance conduite selon les commandemens de Dieu? Ce qui à meu sainct Paul en exhortant son disciple à biẽ exercer la charge apostolique, à laquelle il deuoit estre appellé, par vn exemple prins des luiteurs & escrimeurs, & de ceux qui se treuuent és pris de la course d'osen dire haut & clair: I'ay combatu vn bon combat, i'ay fini ma course, i'ay gardé loyauté, il ne reste plus que la couronne de iustice qui m'est reseruee: laquelle le Seigneur iuste iuge rendra non seulement à moy, ains à tous ceux qui ont fiance en luy, & qui se fondent sur ses promesses. Parquoy ne faut point qu'aucun deschoye de ceste esperance, ne qu'il laisse son esprit diuertir de l'attente d'vne si grande felicité: attendu qu'à vn chacun son esprit chante la verité de telle chose, l'entendement la comprẽt, la raison la conferme, & la nature des choses la presche à descouuert ioint qu'il y a en tous vne honneste ambition d'immortalité, & que chacun desire rendre la memoire de soy la plus longue qu'il luy est possible, & faire qu'elle dure perpetuellement en la posterité, & que iamais par aucune antiquité elle ne s'abolisse: Laquelle seule

S. Paul. 2. Tim. 4.

S. Augustin au liure de la cognoissance de la vraye vie

raison est estimee tresforte par S. Augustin & par Ciceron, à pouuoir prouuer que l'ame est immortelle, & iamais ne deuoir prẽdre fin. Et de fait certes vne telle persuasiõ esueille & aiguillõne merueilleusemẽt à la vertu, & par tels pris proposez excite l'esprit à toutes choses excellẽtes. Et cõbiẽ que telles choses & semblables, ne requierent estre soustenues defẽdues par raisons, veu que (cõme dit S. Paul) les choses diuines ne consistent en
1.Cor.2. paroles persuasoires de l'humaine sagesse, toutesfois le labeur & industrie n'est à reprouuer de ceux qui en alleguẽt, pour pouuoir extirper l'erreur de l'entendemẽt de ceux, qui contemnãs les tesmoignages de l'escriture saincte, ne veulẽt souffrir q̃ l'on dõne à entendre aux hõmes l'immortalité de l'ame & l'esperance qu'on doit auoir de la resurrection. Au surplus ie ne trouue pas bon de recercher trop curieusement les choses diuines: & mesmes les sainctes lettres en cela donnent vn frein à l'audace humaine, laquelle s'efforce de vouloir enfoncer des points ou il est quasi impossible d'atteindre, & d'ou il n'est facile de sortir & se desperer: Ainsi que Iob, Esdras, & principalement S. Paul fort biẽ nous enseigne, lequel en estoit venu là, qu'il fust cõtraint de s'escrier: O profondeur des richesses de la sagesse & cognoissance de Dieu, ô que ses iugemens sont incomprehẽsibles, & ses voyes impossibles à trouuer. Car qui est celuy qui a cogneu le secret vouloir du Seigneur, ou qui a esté son cõseiller? Puis que de luy & par luy & en luy sont toutes choses? D'auan-

S.Paul. Rom.11.

tage, à celle fin qu'aucun ne permette se destourner de ce ferme fondement ou consiste la totale esperance de l'hõme, & le principal point de tout son salut, S. Paul presse tant qu'il peut, & à tousiours en la bouche ceste resurrectiõ, laquelle aussi cõprent l'immortalité de l'ame, & par vne similitude prinse de la nature des choses, nous represente & demõstre la cõfiance, la certitude & la maniere d'icelle. Car la nature immuable ouuriere de toutes choses, & de laquelle nul ne peut exprimer ny imiter la force, engẽdre & forme plusieurs choses qui declairẽt la puissance de Dieu efficace en tout, & excelemment elabourer les formes des choses, grandemẽt tesmoignent sa vertu. Que si nous auons en admiration vn artisan, à cause de quelque beau tableau par luy excellemment despeint, ou de quelque autre chose par luy artificiellemẽt ouuree ainsi q̃ fit Gaditan apres auoir leu l'histoire de Tite Liue, a cõbien plus grãde raison deuons nous admirer & reuerer celuy qui a mis deuant les yeux & deuant les espris des hommes, de si merueilleux miracles des choses, dont on ne sçauroit dire le nombre, ny en trouuer la raison? Et pour encores par les moindres choses qui soyẽt en nature prouuer la renouatiõ du corps humain, qui est celuy qui n'a obserué que d'vne cicade ia vieille & preste à finer celle vieille despouille iettee, il en sort vn autre petit animal tout nouueau & agile, & qui ne cesse de chãter? d'vne tardiue & pesante chenille, vn papillõ largemẽt plantureux & des formies, vne mousche por-

S. Paul. *1. Cor. 15.*

Tite Liue.

Exemples de transformatiõ.

tant ailes? Quoy le ver à soye ne donne-il point signes euidens d'vne vie renaissante, quand apres la mort il reprent vie? Le Phenix tant blasonné par les vers de Lactance, apres estre retourné de mort à vie, ne nous presente il point vn vray exemple & euidente preuue de la resurrection? Que veut dire celle amenité du primtemps, celle plaisante vicissitude de l'an allant & venant, ne demõstrent elle pas vne vraye resurrection, & esleuent nos entendemens à vne esperance d'immortalité? Qui est celuy, lequel la vertu & nature de la terre n'esiouit? laquelle apres auoir receu le grain semé dans son giron amolli & cultiué, premierement dés que il est couuert & hersé elle le retient en son ventre, puis l'ayant eschauffé par sa vapeur, en boutte l'herbe verdoyante, laquelle affermie par les petis filets de ses racines, peu à peu deuient grande, de sorte que son chaulme à plusieurs neuds, estant deuenu haut & droit, il est comme ia tendant à maturité, enclos en de cosses, desquelles quand il sort il arrange ses grains en mode d'vn aspic, & contre l'assaut des oysillons se preserue par vn rampart d'arestes poignantes. Et sans que ie descouure la force & vertu de toutes les choses qui naissent de la terre, nous voyons d'vn petit grain de figue, d'vn petit pepin de raisin, ou d'autres mesmes semences de diuerses plantes, estre produits de si grãds troncs & si grãds rameaux, & quasi vne infinie abõdance de fueilles, De fait, les prouins de vigne, les plan-

Lactance.

Ciceron au liure de la vieil lesse.

tes,les fermẽs,les racines,les reiectõs,& les entes des greffes d'arbres ne font-il pas q̃ le renouuellemẽt du corps humain ne nous peut sembler estrã ge & impertinent? Laquelle tant admirable vertu de nature, sainct Chrysostome apres Ciceron, exalte iusques au dernier bout, & d'vne louange singuliere, louë la terre, mere de toutes choses. Car la vie de chacune chose procede de la moiteur de la terre. Les herbes, les arbres, les fleurs de maintes & differentes sortes, & par vn grand art elabourees, non sans vne excellente senteur, prennent leur naissance & augmentation de la fertilité du terroir. L'air gros pareillement s'espoissit en eau, laquelle tombant du ciel, arrose la terre, puis elle mesme subtiliee par la chaleur du Soleil, se rarifie & retourne encore en air. Ainsi maintes choses reçoiuent diuers changemens, lesquels ne causent moins d'admiration que le resuscitement. Comme pour exemple. La vigne de l'humidité de la terre, produit non seulement son ieune bois, & ses bourgeons, & feuilles, & ses villons aigrets, ains aussi vn suc salubre, & des raisins sauoureux. La palme, arbre raboteux & plein d'escorce, porte les dates douces, vineuses, & pleines de suc. Et si nous venons à la semence dont l'homme est engendré, qui est celuy qui sceust dechiffrer par raison comme elle se forme en oreille, en mains, en bras, en cœur, en polmon, en nerfs, en artères, en chair, en os, en cartilages, & en tayes & pellicules? tant il y a au corps humain de difference, de qualitez, d'hu-

S. Chrisost. 1. Thess. 4. Homel. 7.

Exemples des productions & generatiõs naturelles

meurs, de puissances, de vertus,& d'offices,establis par la seule semẽce. Ne vous semble-il point impossible d'expliquer comme le moite & mol s'endurcit en os solide & froit? comme les viandes se conuertissent en sang rouge? comme les alimens se changent & endurcissent en venes, en arteres,en nerfs,muscles, ligamens, & tendons? Parquoy,puis que nature fait tant de choses ordinairement, esquelles l'esprit de l'homme ne peut discourir la raison, qui voudra nyer que le Createur de l'vniuers ne puisse cela faire à resusciter & releuer les corps, que la nature, sa simple seruante,pratique iournellement à faire naistre & augmenter vne semence putrifiee? Ils voyent icelle arrousee renaistre encore, & deuenir vne belle plante & bien garnie de fueilles, & ne croyent point que l'homme fait de terre doiue reuiure, & quelque-fois estre restitué en sa beauté? Pource sainct Cyprien, à qui est attribué le symbole, à l'exemple de sainct Paul,esclarcit la foy de la resurrection, par vne similitude tiree de la nature des semences. Si quelqu'vn, dit il,mesle plusieurs diuerses semences ensemble, & icelles sans distinction, il seme pesle mesle, chasque semence ne produit elle pas en temps opportun vn germe selon l'espece de sa nature, & reforme de rechef vn chaulme de sa forme, & selon son corps: Ainsi la substance de la chair, combien qu'epandue en diuers lieux, neantmoins quand il plaira à Dieu,reuiendra en vie,auec la mesme forme que la mort luy auoit tollue. D'ou ad-

S. Cypriẽ.

uient qu'a chacune ame sera restitué nō vn corps confus, vn corps estrange & emprunté d'ailleurs, ains le sien mesme que premier elle auoit, à fin que cōsequēmēt la chaste chair pour le combat qu'elle a viuemēt soustenu auec son ame, puisse estre coronee, ou l'ĩpudique punie. Pource sainct *S. Paul.* Paul me semble n'auoir peu plus propremēt & viuemēt exprimer la forme du resuscitemēt, que par la similitude de la semēce epādue & enfouye en la terre labouree. Car ce qu'efouyt dés terre, la semēce est en nature, cela en la resurrectiō est ensevelir le corps mort: & ce que la est naistre & deuenir vne viue plāte, cela à l'homme est reprēdre vie. Le corps subiect à putrefactiō est mis dés terre: mais celuy-mesme reuiura, toute ĩbecillité de nature ostee. Il est enterré, exposé à plusieurs passiōs, miseres, & maladies, il resuscitera alegre, vif, droit, pur & net, & bien purgé de toutes taches & ordures. Ce qui vous sera demonstré plus clairemēt par exēple. A vn malade qui est affligé de quelque griefue maladie, la couleur se perd tellement, qu'il deuiēt tout palle, basanne, crasseux, iaunastre, & semblable à vn mort, & deuiēt tout sō corps maigre, ethic & tellemēt deffait, que toute l'humeur vitale estant espuisee, à peine le peut on recognoistre: mais s'il vse de bōnes medecines & de bō regime, alors il reprēt vie, & se remet en chair, auec vn teĩt si delicat & si beau, qu'il sēble qu'il soit fardé. Ainsi à la resurrectiō le mesme corps sortira de terre: mais biē plus illustre, & auquel n'apparoistrōt aucunes tracesde tache ou

corruptiõ. En quoy Christ tout le premier nous a serui de vray exẽplaire, lequel par chose quelcõque n'a mieux decouuert sa diuinité, que par le triumphe de sa resurrection. Ce que pareillemẽt par sa vertu se doit faire en tous. Lequel com-
S. Paul. Philip. 8. me dit sainct Paul, transformera nostre corps vil & abiect, & le rendra conforme à son corps glorieux, selon la vertu par laquelle il peut as-
S. Paul. 1. Thes. 4. subiectir toutes choses à soy. Pour-ce l'Apostre ne veut point que nous nous espouuantez de la frayeur de la mort, ny que nous nous consumions en larmes & doleances demesurees, puis que ceux qui dorment en nostre Seigneur Iesus Christ, doiuent estre resuscitez par la parolle de Dieu, pour auec luy iouyr du siecle eternel. Ce que le Sauueur mesme a predit deuoir ainsi ad-
Iean 5. uenir, quand il dit. L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont ês sepulchres entendront la voix du fils de Dieu, & tous ceux qui auront bien vescu, iront en resurrection de vie: mais tous ceux qui auront mal vescu, iront en resurrection de condemnation. Par lesquelles parolles il donne reconfort aux espris abbatus & affligez, à ce qu'ils ne succumbent aux maux, & intimide les peruers & abandonnez, lesquels ne mettroyẽt iamais fin à leurs iniquitez, si apres ceste vie la pieté n'estoit remuneree, & la meschanceté pu-
Iob, chap. 14. & 19. nie. Dont Iob estant reduit au comble de toute misere, luy-mesme se reconforte en ceste seure confiance. Ie sçay, dit-il, que mon Redempteur vit, & qu'au dernier iour ie resusciteray de la ter-

re, & en ma chair ie verray Dieu mon Sauueur, lequel moy-mesme & non autre, ie regarderay de mes propres yeulx, & repose ceste esperance en mon cœur. Parquoy, puis que toute l'esperance de salut,& toute la principale consolation que l'on peut auoir en choses aduerses, consiste en la foy de la resurrection, opposons la principalement aux assaux & troubles par lesquels les diables s'efforcent d'abbatre & enuelopper noz espris,& ayons nostre foy fichee en celuy qui nous à esté autheur & conseruateur de si grande liberté, Bien à la natiuité du Sauueur par si long temps attendue, grandemẽt esleué les espris des hommes à vne tresferme attẽte de salut, sa conuersation entre les hommes, l'integrité de ses meurs,sa doctrine, la mort qu'il a enduree pour nous,& par laquelle il nous a exemptez de iamais ne mourir, a de beaucoup profité: mais la verité de son resuscitement à fait que le triumphe & la victoire de la mort estant acquise, nul ne peut aucunement doubter du salut promis, ains qu'il ose hardiment conceuoir vne confiance & asseurance que tout le mesme qui a esté fait & exprimé en son chef, semblablement se parfera en luy. Pource toute nostre foy est fondee en la resurrection de Christ, par laquelle il a vaincu la mort, à sçauoir le peché, lequel nous a rendu ennemys & alienes de Dieu. Parquoy, puis que par la mort de ce bon Sauueur nous auons obtenu vne si grande beatitude, ne nous laissons pas esbranler ne destourner de si saincte

opinion, ains mettons peine que nous perceuiõs le fruict de si grans biens, & ayons tousiours les
Pier.1. yeulx fichez en celuy, qui d'vne singuliere faueur & misericorde par Iesus Christ resuscité de mort, nous a regenerez en vne viue esperance, & restituez en vne vie sans fin, & nous à consigné
Coloss.2. vn heritage immortel, oubliant toutes noz offences, en effaçant & rayant la sedule qui faisoit contre nous. Pource la souuenance de tel bien faict, doibt continuellement estre engrauee en nostre entendement, principalement quand il nous faut soustenir le dernier combat, auquel par vne abomination de tous les pechez de nostre vie passee, opposons à Satan, à la mort, au peché, & à l'enfer, l'immẽse misericorde de Dieu nostre pere, par la foy en Iesus Christ, par lequel veritablement la remission & reconciliation de tous noz pechez en son sang, & l'eternel salut nous est appareillé, & nous attend. Car par luy nous auons accez & entree au pere, il est la propiciation pour noz pechez. Car Dieu tellement
Iean 3. à aymé le monde, qu'il a donné son fils vnique pour nous rachepter, à fin que qui croit & se fie en luy, & s'arreste sur sa promesse, ne perisse poĩt, ains obtienne la vie eternelle. Laquelle asseurance émeut noz esprits à produire vrays fruicts, par les œuures de charité, par laquelle grandement nous aymons Dieu, & pour l'amour de luy, nostre prochain. Et ce que la foy nous enseigne, la charité le pratique, attendu que la foy non oysiue engendre charité, & la charité mu-

tuellement nourrit la foy. Ainsi l'huile de cha- *Matt.25.*
rité estant deffaillie és lampes des foles, semblablement la lumiere de la foy s'esteint. Parquoy celle foy & asseurance de la misericorde promise, laquelle est infuse en noz cœurs par le sainct Esprit, doit estre excitee & conseruee en nous, à fin que par le merite de Christ nostre mediateur, nous crions, Abba pere. Et ainsi l'es- *Galat. 4.*
prit d'adoption & l'erre de nostre heritage nous *Ephes. 2.*
reconforte & esleue nostre pensee au rachapt de la possession acquise, & oste à nostre esprit toute paour & effray de conscience, & fait que nous recognoissons la faueur & assistance & misericorde de Dieu, & que nous obtenons redemption & reconciliation par le benefice de Iesus Christ, lequel Dieu nous a proposé propiciateur par la foy en son sang, pource estans iustifiez par foy, nous auons paix en nous, & vne conscience appaisee, & vn esprit tranquille & asseuré, tellement que toute deffiance & tout desespoir chassé, conceuans vne certaine esperance de resuscitement & immortalité, & ne doubtans point du salut acquis, nous en allons gayement d'ici en nostre seiour & païs celeste, pour auec ce puissant conseruateur de nostre liberté, iouyr d'vne eternelle ioye. Ce qu'à fin que iamais ne sorte de noz entendemens, & que la memoire de si grãd dõ & biẽfait, iamais ne s'efface ou se mette en oubly, il a institué sa saincte Cene & sacree vniõ, par laquelle souuẽt nous refraichõs la souuenãce de tout ce qui a esté fait,

à fin que par cõtinuelle cõtẽplatiõ de ce nouuel accord, noſtre eſprit ſoit eſleué & enflammé en ſon amour & reuerẽce,& que mãgeãs ſon corps & beuuans ſon ſang,nous ſoyons vnis auec luy, & conceuiõs vne ferme aſſeurance de l'immenſe charité & miſericorde par laquelle il n'a point doubté d'expoſer ſa vie pour noſtre redẽption. Lequel memorial il conuient touſiours auoir deuant les yeulx, & principalement à la fin de la vie, quand la mort approche, à fin que lors noz eſpris ſoyent paiſibles,& qu'en noz cœurs il y

Euchariſtie. ait vne grande confiance en iceluy, & qu'inceſſamment nous luy rendions graces pour l'ineſtimable don de ſon ſang reſpãdu, par lequel il nous à deliurez de tout peché, & toute paour de mort tollue, & la tyrannie de noſtre cruel ennemy abbatue, & de ſerfs & eſclaues, il nous a affranchis & mis en liberté. Par ce ſacré ſymbole donques nous ſommes rendus certains que nous ſommes

S. Paul. Hebr. 6. entez en Chriſt, & par vn eſtroit lien de charité vnis & conioincts à luy. Dont ſe faict, qu'eſtans fondez ſur ceſte confiance, comme ſur vn treſferme baſton, nous ſommes aſſeurez que nous obtiendrons ce que la foy par l'inſtinct du ſainct Eſprit a conceu, & nous à perſuadé, de laquelle comme de ſa racine naiſſent les rameaux de charité, qui portent les plantureux fruicts des œu-

Iaques 2. ures, qui teſmoignent la foy eſtre viue, & non mutilee & vacillente en aucune partie. Car la ferme foy n'eſt iamais depourueue de bonnes œuures & aggreables à Dieu, ains en eſt touſiours ornee,

ornee, comme vn bel arbre de ses fueilles & fruicts. Parquoy, puis que ces vertus heroïques & diuinement inspirees, lesquelles sont lyees si bien ensemble, & si bien s'accordent entr'elles qu'elles ne peuuent souffrir d'estre separees, sont necessaires à salut, il faut en toute diligence exercer nostre esprit en elles, à celle fin qu'apres les afflictions de ce monde, apres la profession de nostre foy bien approuuee & manifestee, laquel le Dieu requiert de nous, & en laquelle il nous exerce, nous obtenions celles richesses, celuy heritage, & ces tant excellens guerdons que Dieu a consignez à ceux qui au combat de ceste vie se sont deuement acquitez de la charge qui leur estoit assignee. En quoy s'il y a eu quelque faute, il n'y a rien plus prochain du salut que d'vn cœur esleué à Dieu, se commettre du tout à son immense misericorde. Et ainsi nous confians en sa clemence, & fondez sur la confiance de sa misericorde, laquelle il ne denie à aucun repentant, venons en toute asseurance au throne de sa grace, pour obtenir mercy de luy en temps opportun, & de la plus profonde affection de nostre cœur, faisons incessamment raisonner aux oreilles de ce iuge exorable, ce dit du Prophete. N'entre point en iugement auec ton seruiteur, ô Seigneur, pource que nul homme viuant ne peut estre iustifié en ta presence. Si tu prens garde aux offences Seigneur, qui est-ce qui subsistera? Mais il y a pardon vers toy, & vne tresample redemption.

Ezech. 18
Heb. 4.
Dauid. Pseau. 142.
Pseau. 130.

Sçauoir si és enfans prodigieux & monstrueux, & és auortez y a vne ame raisonnable, & s'ils auront part au resuscitement futur. Incidemment de quelle cause s'engendrent les monstres.

C H A P. X V.



OVS ceux qui ont forme humaine, & qui selon l'ordre & selon la façon de naistre que nous tenons de nostre premier pere, sont engendrez de l'vn & l'autre sexe, combien qu'ils soyent de figure monstrueuse, difforme; toutesfois ils ont vne ame raisonnable, & apres le cours de ce siecle, viendront a resusciter comme les autres: Mais ceux qui n'ont aucune semblance d'homme, & sont engendrez par la copulation & mixtion de quelque autre beste, & sont leurs œuures tout autrement que les hommes, point ne seront immortels, ny ne receuront au dernier iour cest honneur de renouation corporelle, comme les Faunes, les Satyres, les Luitons ou Gobelins, les Centaures, les Tritons & Sirenes, & les Harpyes, & si quelques autres en a controuué l'antiquité fabuleuse, point n'ont d'ame raisonnable, ny point ne iouyront de l'heur du resuscitement. Bien s'en trouue plusieurs entre tant de millions d'hommes, qui sont d'vn corps estrange, qui ont vne face hideuse, vn museau de porc, & vne bouche demesurément fendue:

mais tous, combien qu'ils forlignent de la naturelle forme de l'homme, sont neantmoins tenus au nombre des hommes, attendu qu'ils parlent, ils raisonnent & discourent, ils iugent, ils ont memoire, & font toutes les autres actions de l'ame, & toutes œuures comme les autres hommes, combien qu'ils soyent aucunement abastardis de la dignité & excellence de l'homme, & de la vertu infuse de nature. Or y a-il plusieurs causes qui rendent les corps monstrueux. Car la frayeur & espouuentement, l'influence des astres, faute ou superfluité des spermes, les imaginations des femmes grosses, & les diuerses figures qu'elles conçoiuent en leur entendement, rendent le corps difforme, & impriment des especes & formes toutes contraires au propre sexe. Quelquefois aussi tout l'ordre de nature est renuersé quand ou les semences sont gastees ou les organes ou vases ne sont propres tellement que les facultez naturelles à engendrer & former le fruict, ne peuuent exactement accomplir leur ouurage. Car ainsi que l'ouurier tant industrieux soit-il, ne peut parfournir l'œuure bien commencee, quand l'estoffe n'est pas bonne, ou le trenchant des outils est rebouché, ainsi nature estant destituee des vertus de ses facultez, ou ayant rencontré vne matiere peu idoine, ne peuuent rien faire qui vaille, & est fraudee de la fin ou elle tend. Bien s'en trouue-il qui tout exprez rendent aucunes parties du corps toutes autres que nature ne les a produictes,

Causes des monstres.

Hippocras au traicté de l'air & des lieux. comme estoient en Asie (tesmoing Hippocras) les Macrocephalins ausquels les nourrices rendoient les testes pointues & aigues, pource que cela leur sembloit beau, & leur denotoit vne generosité, comme entre les Perses, auoir le nez aquilin. Dont finalement est aduenu que combien que la coustume fust perdue ou delaissee d'ainsi referrer la teste, toutesfois nature en formant l'enfant, suyuoit celle coustume ancienne & ia perdue, & ce que chacun faisoit par art & industrie, nature d'elle mesme le rendoit tel. Semblablement aussi la nourriture & la qualité de l'air ou viuent les personnes, font aucuns membres du corps difformes. De sorte que ceux qui demeurent en lieux frois & humides, ont communément la teste grosse, sont ventrus, sont gras & replets, ont de grosses leures & ioues enflees, ainsi que maintes contrees produisent des Pigmees, des gens n'ayans qu'vn œil au milieu du front, des nains de petite stature. En d'autres regions, les hommes sont goetreus, en d'autres diformez des escroelles, en d'autres camus & pieds bots. Neantmoins, iaçoit qu'il y ait beaucoup de deffectuositez en eux, & que leurs membres soyent ou tors ou enormement disposez, toutesfois pource qu'ils sont engendrez des hommes, & quil y à quelque raison en eux, & qu'ils se conduisent par mesmes loix de nature, à ceste cause les saincts Docteurs soustiennent qu'ils ont vne ame raisonnable, & qu'ils auront part au resuscitement

final, auquel tout ce qui est difforme & hydeux en eux, prendra vne beauté digne de l'homme. En maniere que les membres entr'ouuers, tortus, & mis hors de leur propres lieux, les membres courbez ou mutilez, seront remis en leur entier. Et combien qu'en aucuns la vertu de raison, moins se demonstre, à cause de l'imperfection de l'instrument, comme és petis enfans, és vieillars, és yurongnes, & és insensez, esquels la vertu de l'ame est ou empeschee ou opprimee. Neantmoins en tous, y a vne ame raisonnable, & ce qui deffaut, sera suppleé par le bien de la resurrection. Bien est vray que les enfans imparfaicts & auortons ; & les effluxions ou il n'y a encores aucune ou bien petite pourtraitture de membres, à cause qu'il n'y a point encores en eux d'ame raisonnable, point aussi ne meritent d'estre appellez hommes, consequemment ne resusciteront point. Or mettent difference les medecins, entre auortement & effluxion. Car l'effluxion aduient quand les semences premierement conglutinees ensemble par quelques iours, soudainement s'ecoulent, à cause que la matrice est trop glissante, de maniere qu'il en sort vn ne sçay quoy sans forme, & comme vn rude esbauchement de l'œuure commencee, laquelle se pert & chet comme les greines & fruicts d'vn Arbosier perdant son fruict, Mais l'auorton a le plus souuent les membres proprement formez: lequel ayant quarantedeux iours complets, a vie & ame raisonna-

Auortement.

Effluctiõ.

ble. D'ou aduient que s'il va alors à sortir, & que par quelque frayeur ou autre peril suruenant, il soit poussé hors, il sera quelquefois reuoqué en vie. Car combien que maintes choses defaillent en luy, & qu'il n'ayt sa iuste grandeur, neantmoins tout ce que par succession de temps il deuoit estre, sera paracheué au resuscitement. Or comme les petis enfans ont plusieurs choses en eux en puissance, lesquelles par laps de temps, se demonstrent auec l'aage, comme sont les dents, les ongles, les cheueux, & la competente grosseur & stature du corps, lesquels par la faculté de la semence, peu à peu s'accroissent & accomplissent, ainsi en la resurrection toutes les tares & incommoditez du corps, & tout ce qui est d'imparfaict en luy, est rendu entier & parfaict. Parquoy toute personne qui est engendree de la semence de l'homme, & non de quelque orde humeur corrompue, iaçoit qu'elle soit monstrueuse de corps, & difforme à voir, nonobstant apres la mort sera reuoquee en vie, & par la force & vertu de la resurrection, tout vice sera osté, & tous les membres seront proprement remis en leur estat deu. Car ce grand Createur de toutes choses.

Prudence. Poëte.

Qui rintegre le corps de vil, pourri, infect,
Rien ne rendra qui soit debile ou imparfaict,
Car si encor en luy fragilité demeure,
Ce n'est le restaurer en essence meilleure,
Ce que donques la cheute, ou le dueil & tristesse,

Ou bi en la maladie, & la blanche vieillesse,
Ont de luy retranché, distrait, & aboly
Tout au resusciter, reuiendra plus poli.

Car cela sera fort aysé & sans labeur à celuy qui de rien à creé toutes choses, veu que comme dit sainct Augustin, c'est bien plus grand cas de creér les hommes, que de les releuer quand ils sont cheuz & ruinez, & de rechef les reuoquer en vie: & faire que ce qui ne fut iamais vienne en estre, est beaucoup plus, que de restaurer ce qui ia au parauant auoit esté. De fait, la matiere terrestre ne perit point à Dieu auquel il est aisé de reuoquer en sa premiere nature ce qui s'est comme euanouy, ou ce que la maigreur ou la faim ont consumé, ou que les maladies ont dissipé & gasté, ou qui par bruslure a esté reduit en cendres, ou qui s'est retourné en element, ou en substance d'vn autre corps. Tellement que la chair sera reparee à l'homme duquel elle auoit esté retranchee, ainsi qu'vne chose seulement empruntee. Laquelle efficace vertu, ceux esprouueront qui meritent d'estre appellez hommes, aussi les monstres qui sont engendrez des hommes, & qui ont mesme nature que les hommes seront faicts participans de ce tant excellent don diuin.

S. Augustin.

Les humeurs & les viandes manifestement changent la disposition du corps, & l'estat de l'ame, & que de là procede la source des paßions, & les remors de conscience. Incidemment quel est l'effect de la melancholie, & par quelle maniere vn chacun peut remedier à icelle.

CHAP. XVI.

IL n'y a homme viuant qui ne soit transporté de ses affections, & qui ne sente ses pasions ou perturbations; mais les vns s'affectionnent bien plus que les autres, & sont plus enclins à se mouuoir. Car ceux qui sont d'vne disposition de corps non corrompue, & qui gardent bon regime de vie, ont moins accoustumé d'estre agitez de perturbations. Comme on escrit que Socrates a esté d'vne telle tranquilité & constance d'esprit, que tant en sa maison que dehors, il estoit tousiours d'vn mesme visage, & d'vne mesme façon & maintien, combien qu'il fust contraint d'endurer mille facheries de sa femme: ce qu'il n'auoit acquis par autre moyen que par sobrieté & temperance. Et pource que Ciceron tient l'intemperance pour la source de toutes pasions, laquelle est vne alienation de tout l'entendement & de la droicte raison, de sorte que les desirs & volontez de l'esprit, ne peuuent en aucune maniere estre maintenuz en estat Parquoy tout ainsi que la temperance mo-

Tusc. 4.

Tẽperãce.

dere toutes enormes affections, & les rend obeissantes à raison, & conserue les iugemens de l'esprit en modestie ; ainsi l'intemperance son ennemie, enflamme, confond, & esmeut l'entendement, qui est occasion que toutes les maladies du corps, & toutes les erreurs de l'esprit en prouiennent. Car comme lors que le sang & la pituite excedent, ou quand l'vne & l'autre colere passe borne, les maladies s'engendrét au corps: ainsi le troublement des mauuaises opinions, & la repugnance d'entre icelles, priue l'esprit de sa santé, & fait que le corps pareillement en souffre. De sorte que si l'ire, si la medisance, la crainte, la tristesse & l'enuie se saisissent vne fois des veines & moiles, & occuppent le profond de l'esprit, elles portent aussi nuisance au corps, & luy causent de dágereuses maladies: comme aussi icelles par mutuelle correspondance, & compassion affligent l'ame. Et combien que les obiects & plusieurs causes exterieures excitent en l'homme de gráds troublemés l'ame, toutesfois la prícipale cause & origine en est au cœur & és humeurs & espris lesquels s'ils sõt moderez, & nõ embus de q̃lque estrange qualité, moins est l'entendemét & plus paisible. Ainsi le sang est pur & net, si le temperament est iuste & egal, & le corps est en bonne disposition, l'homme est plus tardif à s'irriter, & moins passionné de colere, ou de crainte, ou d'appetit de vengeance : ou s'il est cognu de quelque affection (comme il n'y a nul qui en soit du tout exempt) soudain par le conseil de la raison, & par

le iugement de l'esprit, toute celle cõfusion d'entendement est moderee. Ce qui nous est demonstré clairement en Dauid & en Pericles: lesquels estans quelquefois assaillis & iniuriez par homme peruers & malin, toutesfois ne furent onques esmus de haine ou de vengeance contre luy, ains luy vserent de toute humanité. Bien conçoit le cœur diuerses troubles de l'esprit, par les choses qui se presentent exterieurement, mais aussi biẽ souuent sans aucuns obiects il entre en vehementes passions, & venant en l'entendement quelque taisible & secrette pensee de quelque outrage à luy fait, ou de quelque indignation pour quelque dommage receu, l'esprit s'enflamme & se tempeste en soy-mesme. Et pource à bien cognoistre la difference des affections des personnes, sert grandement de cognoistre quel est le temperament d'vn chacun, de quelles humeurs est rempli le corps, & quelle est la qualité des espris qui s'engendrent des humeurs. Car ceux qui sont de chaude & seiche complexion sont plus sugets à colere, principalement les gens de petite stature: esquels à la moindre occasion qui se presente, la colere monte à la ceruelle: laquelle à cause du lieu qui est estroit, & que la distance des cõduits est petite, soudain assaut l'ame, & comme quelque petis tugurions & maisonnettes basses l'alume & embrase. Aussi par mesme moyen ceux qui sont de telle disposition de corps, ont l'esprit meilleur, & le iugement plus aigu: pour autant

que les espris reserrez & non tant espandus, ont plus grãde & plus viue force. Mais comme il y a des estelles & autres menus bois secs, qui s'enflamment & bruslent plustost que les autres, & aucuns qui s'amortissent plustost & d'autres plus tard : ainsi en aduient il és espris & humeurs, les vns causans des pasions de longue duree, & qui ne s'appaisent facilement, les autres qui passent ausi tost que le vent. De maniere que les coleriques sont fort chauds & prompts à s'irriter, & comme la paille incontinent s'alume, ainsi ceux cy à cause de la subtilité de l'humeur chaude, & de la soudaine inflammation d'icelle, entrent en horrible colere, & s'embrasent comme en feu: combien qu'incontinent leur ire se refroidit, & deuiennent doux & paisibles. Au contraire les melancholiques sont plus poisans à s'esmouuoir, mais offencez ne peuuent oublier l'indignation des outrages à eux commis, & quasi sont du tout irreconciliables. Les phlegmatiques, comme estans de froide & humide complexion, ne sentent quasi point aucune perturbation d'esprit, & sont difficiles à esmouuoir par quelque chose que ce soit. Et pource ausi ils sont nonchallans & paresseux, & de nul esprit, mal adroits à toutes choses d'exellence. Tellemét qu'on leur peut à bon droit approprier ce cõmun dit. Que qui est sans colere est sans entendemẽt. *Prouerbe.*
Les sanguins, qui sont de chaude & humide nature, point ne s'addõnẽt à aucunes choses graues &

ſerieuſes, & ſont volontiers ſans ſoing ne ſoucy, ains eſtans exceſsiuement addonnez à chants & esbats, à riſees, à ciuilitez & plaiſanteries, ne ſuyuent autres choſes que les plaiſirs & delices. Leſquelles complexions ſouuent ſe changent, & alterent diuerſement les eſpris des perſonnes, ſelon la qualité & mixtion des humeurs : & ſelon la nature du lieu & de l'air ou l'on demeure : qui me fait iuger que la cauſe des affectiõs doit auſsi eſtre attribuee aux humeurs. Car ſi toſt que le cœur eſt mal diſpoſé, les eſpris ſont eſmeus, & les humeurs bouillent, & par l'eſmotion d'iceux cõme à la chaleur de quelque feu ardent, l'eſprit plus fort s'embraſe. Tellemẽt que comme quãd le chef d'vn camp eſt grandement irrité, les ſoldats de ſa garde incontinent ſe dreſſent en pied pour aſſaillir l'ennemi : ainſi quand quelque paſſion de l'eſprit aduient, adonc auec le cœur les humeurs s'eſmeuuent, & les eſpris tres-ſaillent: & s'il on eſt grandement courroucé, ou eſpris de honte, ou de quelque exceſsiue ioye, ils ſe demonſtrent exterieurement: comme au cõtraire ſi l'on a quelque paour, ou quelque ennuy, ils ſe cachẽt & ſe retirent tant qu'ils peuuent au dedans non ſans grãd danger de la perſonne, ſi bien que quelquesfois le ſang abandonne & delaiſſe le cœur, & quelquesfois par ſon abondance le ſuffoque & accable. Ainſi pluſieurs par vne ioye deſmeſuree ſont morts tout ſur le champ, & aucuns par vne ſoudaine frayeur ſont demeurez eſteins. Ce qui eſt couſtumier d'aduenir principalement à ceux

qui ne peuuent dompter leurs passions, ny remedier par raison : comme sont quasi tous hommes de sexe fort debile, comme les femmes delicates, les ieunes enfans, les vieillars, les hermites, & ceux qui de leur ieune aage se sont addonnez à vie solitaire : lesquels ont communement vne couleur pasle, & le peu d'esprit animal qui est en eux, les rend pusilanimes & peureux, & de si petit courage, qu'ils ne peuuent resister & tenir bon à l'encontre des choses aduerses. D'auantage, l'aage d'vn chacun, l'attrempance de l'air, l'influence des estoilles, la nourriture & regime de vie, & la coustume du païs aident grandement à la difference des affections & meurs de personnes. Tellement que si vous faites comme vne reueuë de chacune region, & vous examinez la nature de toutes nations, leurs manieres de faire, & à quoy ils sont enclins, vous trouuerez de fort diuerses sortes de viure, des espris forts differents, & des affections & mœurs contraires. Pource y a grand esgard de quel aage est la personne, comment elle a esté nourrie, sous quel planette & cõstellation elle est nee, de quelle temperature & disposition de corps elle est, auec quels elle hante & conuerse, & quelle abondance & qualité d'humeurs domine en elle. Car telles choses la plus part causent les meurs de l'esprit. De fait, ceux qui ont vn sang gros & espois, sont le plus souuẽt fiers & hardis, de mauuaises mœurs, malcourtois, inhumains, & qui n'ont aucun remors de cõscience, aucune crainte, aucune reuerence de re-

ligion, sans auoir en eux aucune pieté ny humanité : comme sont quasi tous mariniers, menestriers, charretiers, crocheteurs, voicturiers, & toutes gẽs qui ont accoustumé de suyure la guerre: lesquels à cause du sang grossier, & des espris espais & troubles qui sont en eux, ont aussi l'ame grossiere, & l'esprit tout obscurci de vices. Que si en telles gens addonnez à telle maniere de viure, il y a quelque estincelle de vertu & honnesteté, incontinent ils l'esteingnent ou l'embrouillẽt de vilanie de vices. Car à cause qu'ils ont employé leur aage en toute meschanceté de vie, par grande accoustumance elle se tourne en nature. Ainsi qu'en Hannibal, tesmoing Tite Liue, vne inhumaine cruauté, vne trahison & desloyauté plus que Punique, rien de verité, rien de sainct, nulle crainte des dieux, nul serment, nulle religion. Car selon la sentence de Lucian,

Tite Liue liu. 1. de la guerre.

Lucian. liu. 10.

Ne foy ne pieté aucune és gens se treuuent
Qui la guerre & son train aiment, suyuent aprennent:
La pour chacun meurtrir, pour brusler, saccager,
On vent corps, pieds & mains sans esgard du danger:
Mesme telle furie est faite plus ardente
Quand plus à telles gens grand loyer se presente.

Laquelle diuersité d'espris & de mœurs & affections, me semble assez manifester, que les passions & inclinations de l'ame d'vn chacun doyuent estre attribuees à plusieurs causes. Car iaçoit que les obiects, & le cœur, & les membres desti-

nez à la nourriture,& à engédrer les esprits,soyét les organes & vaisseaux des affections: toutesfois les humeurs qui sont enracinees au corps,la chaleur immoderee,l'influance des estoilles,les facultez des viandes,la qualité de l'air ou l'on demeure, & le vin prins desordonnement, y seruent de boute-feux, & fournissent les motifs à troubler l'esprit & esmouuoir toutes sortes de pasions. Qu'ainsi ne soit, voyez le dommage que l'esprit & la raison reçoyuent, quand les instrumens, les esprits, & les humeurs sont en quelque sorte corrompus & deprauez. Car de là il aduient que l'hōme forligné de sa dignité & excellence, & deuiēt comme vne beste. Ce que le Royal Prophete desplore, quand il dit: Quand l'homme estoit constitué en honneur, il ne la pas consideré: a esté reduict au reng des bestes insensees, & a esté fait semblables à elles. De vray, la raison s'esteint, & la lumiere de l'ame estant offusquee de vicieuses affections,est comme ensevelie. De sorte que cōme la mesche rend moins de lumiere, quand elle est en vne lampe mal nette & non polie,ainsi l'ame de l'homme estant enueloppee des tenebres du corps,moins resplendit,& plus laschemēt desploye ses forces. Or est-ce vne chose propre & naturelle aux hommes, que ceux qui sont sanguins se resiouissent,que les melancoliques soyēt tousiours mornes & pēsifs,les phlegmatiques paresseux & endormis, & les coleriques soudains à ire & courroux. Combien que toutes telles passions sont lors moderees & moins vicieuses,

David. Pseau. 48

quand les humeurs consistent en mediocrité, & que point elles ne sont corrompues par aucune estrange qualité. Que si la qualité ou abondance d'icelles est trop excessiue, ou qu'elles se desuoyent de leur temperature, adonc elles affligēt terriblement l'homme, & le destournent de raison. Et combien que les qualitez elementaires, les humeurs, & les espris, comme ny aussi les aspects des estoilles n'imposent aucune necessité à nous faire cecy ou cela: toutesfois il ont vne telle force à esmouuoir les affections, que les hommes maugré la raison & toute sa resistance, sont comme par vne impetueuse tormente & tēpeste, gettez contre les rochers des passions. Car telle qu'est l'intemperie de l'air & de la mer, & la violence du vin beu desmesurément, telle est la force trop excessiue de l'humeur colerique & melancolique. De fait, qui est celuy, qui sondant profondement soy mesme, & bien espluchant sa nature, à toute heure ne sente en soy des esnormes assauts & merueilleux troubles de l'ame. Tellement qu'ores il est ou plus irrité, ou plus chagrin, plus enuieux, plus paillard, ou selon l'intemperie des humeurs il est plus enclin à vne ou autre affection. Que si l'esprit de l'homme est subiect à tel changement, depuis que les humeurs ont tant soit peu forligné de leur propre nature, qu'en vn moment l'entendement est transporté à diuerses pasions, que pensons nous que ce sera quand elles sont paruenues au plus haut de leur malice, & qu'elles ont saisi les principales parties.

ties ? Dequoy nous donnent assez d'experience, & de mauuais spectacles, les maniaques, les furieux, les insensez, les phrenetiques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit en folie. Par lesquelles mauuaises humeurs quād les maladies regorgent sur l'ame, alors vrayement elles tormentēt griefuemēt la personne de maux horribles & fort espouuentables. Parquoy ceux qui veulent donner bon ordre à leur santé, qu'ils s'estudient de viure sobrement, à fin que leur esprit ne soit vexé par aucune obfuscation d'humeurs, ny par estranges impertinentes imaginations, & consequemmēt troublé de son sens. Cedequoy doyuent principalement estre aduertis ceux qui ont le maniement de quelques charges publiques, ou qui sont immoderement addonnez à l'estude, veu que tels ont accoustumé d'estre la plus part subiects à melancolie, laquelle humeur, iaçoit qu'elle aiguise l'entendement, ainsi que le vin prins moderement, toutesfois si elle est excessiue, & teinte de quelque vice, elle nuit grandement à l'ame. En maniere que Cicerō souhaittoit plustost d'estre de tardif entendemēt, que d'estre ingenieux & melācolique. Or sont aucūs de leur nature subiects à telle disposition de corps. Plusieurs aussi qui au parauant ne l'estoyent pas, l'ont acquise par plusieurs & diuerses occasions. Il s'en trouue aussi qui par trop continuelle vacation des lettres, & par trop veiller l'ont encourue. D'autres qui par quelque grād effray ou soucy y sont tombez. Plusieurs par auoir supprmé le

Ciceron. Tusc.1.

cours des hemorrhoides, ou des mestrues, ou par la cessation de quelque euacuation accoustumee, en ont esté affligez: esquels si tost que le cerueau est plein d'vne espoisse obscurité, l'esprit est vexé de plusieurs estranges imaginations, & vient tellement à se changer, & à souffrir telle violence, que quelquesfois des gens de grande prud'hommie & de grande estime, en finissent leur vie miserablement, si que ie ne me puis assez esbahir, qu'il y ait vne si grande force & vehemence en celle humeur melancolique, qu'elle puisse priuer l'homme de raison & entendement. Car tout ainsi qu'vne noire & espesse nuë se trouuant au deuant du Soleil, empesche que ses rayons ne se estendent iusques à nous, & obfusque sa clairté: ainsi l'humeur melancolique trouble l'esprit, & l'incite à toute malignité. Dauantage, les malins espris s'ingerent parmi les mauuaises humeurs, & principalement s'entremeslent auec la melancolie, parce que si tost que celle humeur passe les bornes de nature, elle est propre à cõmettre toutes choses peruerses. Tellement que tous hõmes ainsi disposez, à cause de la tenacité de l'humeur, laquelle se dissout difficilement, conçoyuent de aspres & griefues pasions & de longue duree. D'ou aduient que les mauuaises pensees & conceptions apres auoir esté vn long temps couuees en l'ame, quelquefois viennent si desbordement à leur effect, que sans discretion des personnes ils se ruent sur ceux qu'ils cognoissent, & ceux qu'ils ne cognoissent point, & se mettent en effort de

outrager non seulement ceux qui sont autour de eux, mais aussi leur propre personne. Ainsi telles mauuaises apprehensions incitent bien les colériques, mais quand ils sont esmeus ils assaillẽt les autres, & n'attentent pas à leur propre personne. Or que la cause de telles choses consiste és humeurs, & non du tout és malins espris, combien qu'ils s'en aidẽt à leur pouuoir, il se peut recueillir par ce que les maniaques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit, viennent à conualescence & à recouurer leur bõ sens, si tost que les hemorrhoïdes & les fleurs qui auoyent discontinué leur cours, reuiennẽt à le reprendre, l'obfuscation des humeurs qui deprauoit les imaginations & les espris animaux, estant par ce moyen deschassee. Dequoy nous porte tesmoignage euident Hippocras par ces aphorismes cy: *Hippocras liu. 6.* Si aux insensez suruiennent quelques fractions de venes, ou d'hemorrhoïdes, ils recouurent santé, nature escoulant les humeurs de la partie principale, és parties inferieures & moins nobles. *Apop. 21* Dauantage, si les hemorrhoïdes viennent à ceux qui sont subiects à mal de reins, & aux maniaques, ce leur est chose fort saine. *Apho. 11* Car puis que celle humeur, soit qu'elle gise au diaphragme & en la rate, ou en tout le corps, & qu'elle soit recueillie en quelque partie, rẽplit le cerueau d'vne fort mauuaise exhalation, elle engendre crainte, tristesse, dueil, & regret, vne oppression de cœur, & vn tintement d'oreilles: aussi la raison estãt du tout opprimee, & la lumiere de l'ame esteinte, quasi com

me en desespoir, ores elle incite la personne à souhaitter la mort, ores la met en vne horreur d'icelle. Parquoy, suyuant l'opinion de Galien, au commencement du primtemps & de l'autonne ceste humeur se doit purger doucement, peu à peu par vomissement, par rots, par deiection, par peter & vesir, par saignee, & par la prouocatiõ des fleurs & hemorrhoïdes. Brief, quiconque est subiect à ce mal, qu'il tasche en toute diligence d'y obuier & qu'en aucune maniere il n'entretienne en soy les imaginations qui premierement plaisantes & aggreables facilement s'insinuent en l'esprit, mais apres prennent telle force & vigueur que mal aisément elles peuuent estre ostees ou assoupies.

Galien.

Virgile au 3. des Georgi.

Le vice se nourrit, & vit quand on le cache,
Quand y mettre la main, pour en oster la tache,
Tu n'as soing ny demi, & sans en faire compte
Laisses croistre le mal qui en fin te surmonte.

Que si quelques pertes & dommages, quelques inconueniens & mal-heurs vous causent vn tel mal, presentez à l'encontre vne constance & courage de cœur inuincible, & vous fortifiez en la parole de Dieu, auec vne ferme fiãce en luy, ainsi fort aiseement vous deschasserez ces horribles spectacles, & ces monstres hideux d'imaginations. Car par telles aides & appuis les illustres personnages sont demeurez victorieux de leurs pasions: lesquels combien que comme quasi en

vn desespoir ils souhaitassent que la fin de leurs miseres fust auancee par la mort, toutesfois point n'ont esté opprimez par l'impatience des griefues douleurs qu'ils enduroyent. Ainsi Helie pressé de l'ennuy des maux qu'il souffroit, souhaittoit la mort. Ainsi Dauid tant de fois assailli par les embusches & surprinses de ses ennemis, estoit à toutes heures en danger de sa vie. Iob, comme s'il se voulust desesperer, desiroit plustost de mourir, & qu'en quelque maniere que ce fust la vie luy fust ostee, que de soustenir si griefs tormens. Mesmes Iesus Christ à mode d'vn homme qui est sans espoir, toute nostre cause estant fondee en luy, se complaint d'estre abãdonné de son pere. Mais tous par vne attente de mieux, esleuãs leur esprit à Dieu, ont mis arriere toute crainte & deffiance. Car suyuant l'opinion de Ciceron, cecy doit estre tenu pour resolu entre tous que l'ame doit estre retenue au corps, comme au lieu de sa garnison, duquel il ne faut point qu'elle sorte, ne qu'elle abandonne la place qui luy est commise, sans le commandement de celuy par lequel elle nous est donnee, que nous ne soyõs veus auoir abandonné la charge à nous assignee de Dieu. Et pource Iosephe fort sagement nous aduertit que nous supportions d'vn cœur franc & constãt tout tant de maux qui nous aduiennent : & que nul ne soit si despourueu de sens, de deshõnestement & contre la dignité de l'hõme & cõtre l'ordre de nature, mettre fin à sa vie. Que si quelcun par maladie ou par quelque trouble d'ẽtẽdemẽt

3. des Rois chap. 19.

Iob cha. 7

Cicerõ au songe de Scipion.

Iosephe liure 3. de la guerre Iudaique.

vient à miserablemēt se tuer luy-mesme, qu'on se garde biē de se mōstrer par trop rudes, & trop se ueres enuers telles personnes, ains qu'on ait plustost cōpassion de leur misere, & soit on dolēt de leur infortune, veu qu'ils ne sont maistres d'eux, & qu'ils ont perdu toute raison & tout bon iugement. De sorte que la raison est toute renuersee en eux, & pource ne sçauent bonnement qu'ils font, & totalement s'abusent en l'eslection des choses. Car puis que la vertu de l'imagination estant corrompue, certaines choses estranges & impertinentes leur viennent en l'entendement, ils iugent confusément des choses, & en discourent mal. Tellement qu'il en prent à l'ame tout ainsi comme aux yeux, quand on leur met au deuant des lunettes de diuerse couleur: esquelles toutes choses apparoissent bleües, ou rouges, ou iaunes, ou vertes, ou de celle couleur dont le verre est colloré: si que les especes & obiects des choses autrement se demōstrent qu'elles ne sont au vray. Aussi voyons nous que les yurongnes, & ceux qui sont enflambez de colere, pensent qu'ils voyent deux choses ou il n'y en a qu'vne. Pareillement à ceux qui par quelque fieure entrent en reuerie, apparoissent diuers phantosmes, si que l'imagination estant gastee & ses instrumens ou vases, plusieurs spectacles se presentent à l'ame, à cause de l'esmotion des mauuaises humeurs & espris qui vont & viennent çà & là, & se pourmenent par les conduits du cerueau. Parquoy certes les espris & les humeurs ont beaucoup de puissance

à troubler l'entendement, & esmouuoir les passions, & à aiguillonner la conscience: lesquels s'ils sont purs & entiers, & nullement deprauez ne corrompus, ils rendent l'homme de paisibles meurs, sans estre aucunement chagrin & facheux: mais s'ils sont troublez & trempez de quelque vice, adonc s'esmouueront en luy diuers troubles d'esprit, & de fort tumultueuses passiōs. Parquoy puis que le corps & l'ame sont tormentez aussi biē l'vn que l'autre, conuiēt sur tout mettre peine, que l'inquietude de l'esprit, & le trouble soit assopi par parolles douces & gracieuses. Car suyuant le dit vulgaire, A l'esprit malade la belle parolle sert de medecin. Et doit estre traité l'esprit de telles gens, selon que requiert la nature de la chose, & la disposition du corps, & la qualité des humeurs. Car tout ainsi que les bestes cruelles & farouches, deuiennent douces & traitables, & s'apriuoisent par le soing & industrie des hommes: ainsi l'esprit de telles personnes demande d'estre traité doucement, comme celuy qui par rigueur & rudesse s'aigrit & augmente dauantage, ne plus ne moins qu'és maladies corporelles, quelquefois nous vsons d'incisions, de cauteres & fers chauds: ainsi quelquefois conuient & est expedient d'vser de rudes paroles, & par saine remonstrance rembarer leurs malins efforts, ausquels par interualles, lors que l'humeur nuisible vient à se desborder, il ont accoustumé d'estre incitez. Il faut aussi auoir non moindre soing du corps que de l'ame. Mais que celuy qui

entreprend la guerison, bien se donne garde d'irriter celle humeur par medecines vehementes, ains qu'il y procede peu à peu, & doucement, & auec vne grande adresse. Car il n'est pas bon d'espuiser tout à vn coup vne telle cloaque, à cause que celle humeur iette vne certaine puanteur, par laquelle le cerueau est offensé plus que on ne pourroit croire, & l'entendement conçoit mille phantosmes ridicules & estranges. Premierement donc il conuient exciter les espris par bonnes senteurs & par petis bouquets de fleurs odorantes, & nourrir le corps de sucs de bonnes viandes, & en vn bon lict mollet luy aprester vn doux repos. Or entre toutes choses le vin nourrit le plus promptement, & donne peu d'empeschement à nature. Toutesfois à le presenter, combien qu'il soit bien l'vnique remede pour chasser tristesse & ennuy, si est-ce qu'il fait bon auoir esgard, qu'il soit ordonné en temps deu, & selon que l'aage d'vn chacun, la condition de nature, l'accoustumance de viure, & la contree requiert. Car le vin n'oste tousiours le chagrin aux personnes melancholiques, ny les exempte de dueil & fascherie, ains quelquefois l'anroist & empire le mal, principalement quand le corps est plein & chargé de mauuaises humeurs. Pource le faut auant purger auec propres remedes, que luy donner aucun regime de viure: veu que tant plus vous nourrissez les corps, impurs, plus vous leurs faites de tort. Et par ce qu'il y a grande difference entre les vins,

Election du vin.

Hippoc. Aphor.

& que leur nature est moult diuerse, si qu'ils ne sont tous egalement bons & excellens : à ceste cause faut faire qu'ils s'accoustument à boire du bon, & qui point ne soit sophistiqué par aucune chose mauuaise, comme celuy que bien souuent les tauerniers au preiudice de la santé, exposent en vente, lequel il brouillent auec de la chaux, plastre, terre sulphuree, asperges sauuaiges, roquette, & murthe sauuage. Pource se treuuent des vins qui non seulement point n'appaisent les troubles de l'ame, ains les rengregent, & plus fort affligent la personne. Tellement que les gens ruraux de nostre païs, apres auoir vn peu beu du vin de Poitou, à cause qu'il est fumeux, & par ce moyen soudain trouble le cerueau, ils deuiennent despits, & ne demandent qu'a frapper, & ne les peut on appaiser, tellement qu'ils ne cessent de tempester, & à coups de pieds & de poins, battre leurs femmes. Ce qu'ils ont honte de faire quand il ont beu du vin du Rhein, ou quelque autre vin de genereuse nature. Car adonc ils sont gracieux & courtois, & assaillét plustost leurs femmes de baisers & embrassemens, que de bastonnades. Parquoy selon l'enseignement d'Horace, toutes gens melancoliques, & tous hommes las & trauaillez, tous alterez de soif, & qui sont de disposition de corps seche.

Horace, liure 1. epis. 15.

Cerchent le vin friant, bon, doux, & genereux
Qui chasse tout soucy, tout chagrin rigoreux,

Qui auec bon espoir aux venes se deuale,
Donne cœur & courage, à celuy qui l'auale,
Et qui le rende prompt, à parler, haranguer,
Faire mille recits sans point extrauaguer,
Qui aussi donne grace aux ieunes iouuenceaux
Enuers l'amy Lucine, & les luy rend beaux.

A quoy se rapporte le dit de Pline, que toute aspreté d'esprit se modere par douce liqueur, attendu qu'elle adoucit les lieux par ou passe l'esprit, & rend les conduits plus mols & plus delicats. Dequoy chacun peut faire preuue en soymesme. Car ils s'en treuuent qui quelquefois se consument de grande colere & tristesse, & de grand desconfort. Ainsi toute personne lasse qui a grande soif ou faim, ou qui a trop veillé, est moult enclin a courroux. Tellement que la faim & la longue attente, selon Plaute, font monter la colere en la teste. Mais si on luy presente à manger, incontinent elle se modere & appaise. Dont nous voyons que ceux qui sont bien repeus, moins se mettent en colere que ceux qui sont affamez, par ce qu'alors que le corps est bien assouuy de vin & de viandes, il est moins a sec, & pource la chaleur naturelle estant atiedie, le corps est moins enclin a cóceuoir aucun courroux. Car lors les facultez naturelles sont occupees à la concoction, & la colere laquelle a accoustumé de bouillir en ceux qui sont affamez, se retiedit par l'infusion des humeurs. Ainsi les chauderons & poiles à frire, tant plus elles se

Pline, liure 21. chap. 25.

Plaute,

Le trop ieusner enflame la colere.

bruslent, elles rédét plus mauuaise odeur, quand la liqueur ou la gresse qui se fond se consume & desseche par trop grande chaleur. En maniere que toutes choses qui sont sans humeur ou sans gresse, s'aglatissent au pot, & sentent le bruslé, dont par vn commun mot de raillerie, on a accoustumé de dire, que d'vn mesme pot, on en tire rosti & bouilli. Parquoy ceux qui sont maigres & d'vn temperament sec, ne semblent faire sagement, quand ils ne se tiennent gueres à ieun, & qu'ils fournissent pasture à la chaleur naturelle, veu que le corps se desseche par trop endurer la faim, laquelle consume l'humeur nutrimental, qu'ils appellent radical; dequoy nous auons ia parlé ailleurs.

Les herbes aussi bien que les corps des hommes estre subiectes à changement, & decheoir de leur forme & vertu, si souuent on ne les cultiue.

CHAP. XVII.

Plvsievrs Medecins se complaignent, que les descriptions des herbes sont fausses, & qu'on ne void leurs vertus, ne leurs effects, & qu'il s'en trouue plusieurs par tous les liures des anciens, lesquelles si nous rapportons aux nostres, bien peu elles respondent à leur nom & description.

Et pource disent qu'elles sont differentes, combien qu'encores pour le iourd'huy elles ayent vn mesme nom. Ainsi ils estiment nostre hissope, noz febues, la quintefueille, la valerienne, l'herbe aux masses, ou marteaux, la segle, & l'olyra, estre autres, pourautant qu'en tout & par tout, elles ne s'accordent és descriptions des anciens. Or comme ie n'entends pas excuser ne soustenir l'erreur de ceux qui du tout se sont abusez au iugement & cognoissance des herbes, aussi estime-ie aucuns ne mesurer pas bien toutes choses par raison. Car combien qu'en vne si grande diuersité & changement des herbes, chacune ne puisse estre comprise soubs vn certain genre, & qu'il soit mal aysé de leur imposer vn certain nom, accordant à la description des anciens, il ne faut pas pourtant iuger qu'elles soyēt du tout autres que les anciens les ont descriptes, ou du tout esloignees des effects qu'ils leur ont attribuez, attendu que de telle varieté (si aucune en y a) la nature mesme en est cause, laquelle souuent change la forme, & tellement s'esbat à engendrer & diuersifier les plantes, que quelquefois on la void produire vne chose toute autre que ce dont elle est yssue. Ioint aussi que l'industrie, sans que ie dise la subtilité & ruse des iardiniers, & arboristes, y est adioustee par laquelle auec de semences mistionnees & artificiellement accoustrees, ils font croistre aucunes plantes plus belles, plus nettes, & plus plaisantes a la veuë. D'ou viēt celle beauté de fleurs

tant bigarrees de si diuerses couleurs, qui se voit en plusieurs herbes, mesmement en la Betoine, ou és oeillez, que ceux de nostre païs appellent gyroflez, lesquels par l'industrie & deguisement des iardiniers, prouiennent de si diuerses couleurs, que nullement ne respondent à la description ancienne. Et pource plusieurs croyent auoir esté incognus à l'antiquité. Ainsi la Calathiane qui vient en Autonne, la comomile à la fleur rouge, le bluet ou blauerle, qui se trouue lors qu'on moissonne les fromens, ne portent pas tant vne couleur bleuë & semblable à la couleur du ciel, que blanche, rouge, purpurine, & marquetee. Ainsi le foucy iaune, si bien depainct par Virgile, par redoublement des rondes rangees de ses fleurs, à chacun commencement de mois, & par espoississement en vn beau rond, est aggreable a veoir. Ainsi l'herbe dite l'œil de Christ, & l'herbe qu'on appelle bouillon, qu'on met és chapeaux de fleurs, maintenant est rouge comme escarlate, maintenant incarnate, aucunesfois est d'vne couleur naifuement blanche, auec vn espais amas de fueilles en rond, en laquelle maniere aussi florissent les violiers, les Marguerites, l'Hesperis, & toutes autres violettes, dont ordinairement les femmes font des bouquets, lesquelles Virgile demonstre auoir esté ainsi iadis rendues telles par les mains des iardiniers.

Virgile, liure I. des Georgiques.

Certes i'en ay veu maints
Voulans semer, mistionner leur grains,
Et leur sembloit qu'en Nitre les lauant,
Et excremens noirs d'huile au parauant,
Par ce moyen les cosses qui deçoyuent,
Vn fruict dedans plus abondant reçoyuent,
Et mesmement qu'auecques peu d'Esté,
En les hastant viennent à meureté.

Et combien encores que l'industrie à les cultiuer n'y soit point adioustee, ne l'artifice de les planter, si est-ce que les herbes d'elles mesmes deuiennent autres, si bien vous considerez leur couleur, leur forme, leur grandeur, & leurs forces & vertus. De maniere qu'en partie par vne occulte influance des astres, en partie par le laps de temps, il aduient que les choses qui sembloient deuoir demeurer tousiours en vn estat, se changent en vne autre espece, quasi comme si la curiosité de nature (ainsi que dit Erasme) auoit prouueu qu'il n'y eust aucune certaine cognoissance des plantes, qui peust estre communiquee pour certaine à la posterité, ains veut qu'ordinairement on s'enquiere des choses que de iour a autre, nous voyons ou se changer ou renaistre, & ainsi nature aiguise l'industrie des hommes & les reueille.

Erasme, au liure de la maniere de harãguer.

Virgil. au liure I. des Georgiques.

Car point n'a pleu à ce pere celeste
L'agriculture estre à tous manifeste,
Et luy premier à esté reduisant

Les champs en art, de soucy aiguaisant
Les cœurs humains, & ceux du siecle sien
Il n'a souffert languir sans faire rien,
Ainsi noz sens vagabonds refreignit,
Et par vsage en songeant constreingnit,
De pratiquer ars & mestiers diuers,
Et és sillons les bleds fit venir vers,
Des pierres fit saillir les esteincelles,
Du feu caché dens les veines d'icelles.

Outreplus il y a la disposition du ciel, la nature du terroir, & la diuersité des contrees, qui varient mesmes les cheueux & la couleur & la disposition de tout le corps. Tellement que les herbes selon la nature & la qualité du lieu, & selon la condition de l'air, ores croissent plus grãdes, ores plus petites, aucunes auec plusieurs reietions, plusieurs sans aucune tige sortent de terre, d'autres selon le naturel du terroir, ont vne couleur verde blanchastre, d'autres l'ont de verd brun. Car comme les petis enfans ausquels les nourrisses discontinuent de donner la mamelle, ou peu souuent deuiennent graisles & maigres, & ont la couleur blesme: Ainsi les herbes qui naissent en vne terre maigre, ou en vne seche, deuiennent escailleuses & rabotteuses, & mal plaisantes a la veuë. Aussi voyons nous que si les herbes qui naissent és vieilles murailles, & sur les rochers (lesquelles à peine ont douze doigts de haut) sont vne fois plantees en quelque fertile terroir, qui porte tous les ans, elles passent

vne coudee & demie, & iettent de fort longues & larges branches. Ainsi la buglosse & la consyre on void porter bien souuent des fleurs blanches. Ainsi les oeillets & gyroflez, ou par les bien cultiuer, ou par la bonté du terroir, portent tout en vne tige des oeillets blãcs, des rouges, & d'entremeslez des deux couleurs. Ainsi la couleur purpurine des violiers quelquefois s'euanouyt en couleur bleuë & rouge, comme aussi de mesme les fueilles d'aucunes plantes deuiennent moins crenelees & d'entelees, & celles qui portent des espines despouillent leur sauuageté, & deuiennent moins espineuses selon la nature du lieu, plain ou montueux ou elles sont replantees. A quoy faut rapporter ce que l'experience ordinaire nous monstre, à sçauoir les herbes & les fruicts des arbres non seulemẽt changer d'espece & forme, s'ils sont mis en lieu à eux propre, & en bon air: mais aussi amender, voire mesmes porter fruict sainct & salubre, ou peu parauant ils le portoient venimeux. Ce qu'outre Pline, Galien aussi recite d'vn arbre de Perse qui fut porté en Egypte, l'experiẽce dequoy Columelle descrit par tels vers.

Galien, au 2. liure des alimẽs & au 3. des causes des acces.

Les iardiniers par les champs font amas
A pleins paniers de prunes de Damas,
De pomme aussi que la barbare Perse
Transmis nous a, dont le venin transperce
Iusques au cœur, qui sur le lieu les mange,
Mais maintenant si bien nostre air les change,

Que

Que de plus nuire elles n'ont le pouuoir,
Ains sans danger de mort, qu'on ait peu voir,
Rendent vn suc si bon & sauoureux,
Que le diriez le doux nectar des Dieux,
Mesmes aussi les pesches d'vn goust gent
Qui ont leur nom de celle mesme gent,
Ia peu à peu delaissans leur malice
Viennent du tout à radoucir leur vice.

Car si cete espece de pomme n'est plantee en lieu ou les rayons du Soleil battent iournellement, elle ne vient point à maturité, & à cause de son suc froit & humide, incontinent se pourrit, & nuit fort à l'estomac s'il n'est seruy à l'entree de table. Nature doncques aydee & conduicte par l'industrie des hommes, met en auant plusieurs choses diuerses & estranges. De sorte que les grains de raisin ne portēt point de pepins, si aprés auoir gentiment fendu le bois de la vigne, & en auoir tiré la moile, on y met vn bourgeon, en sorte qu'en le liant on n'offence point ce bourgeon. Car les ioinctures de costé & d'autre estants fort bien assemblees, se reprênent incontinent. Pareillement les nesfles, les pesches, les dactes, les cerises, les prunes, & les pierreuses cormes par l'industrie de l'homme, prouiennent sans noyaux, si aprés auoir coupé quelque ieune arbre à deux pieds pres de terre, vous le fendez iusques a la racine, & en ostez toute la moile d'vn costé & d'autre, puis incontinent vous le resserrez & liez bien, & aueeques

Galien, des facultez des alimens.

fien ou argile, ou auecques cire, vous estouppez bien tout le dessus & les costez fendus, & l'enuelopez d'vn parchemin mouillé, l'an ensuyuant vous le trouuerez tout repris. Et si vous entez tel arbre sur d'autres qui n'ayent iamais porté, le fruict qu'ils porteront sera sans noyau. Ce que suyuant le conseil de Theophraste, i'ay essayé en la vigne, & l'ay trouué ainsi, tellement qu'il n'y a rien qui tesmoigne plus clairement la subtilité de nature, & l'industrie des iardiniers, que font leurs diuerses manieres d'enter, par lesquelles il font que les plantes laissans leurs premier naturel, prennēt vne autre forme, & promptement se tournent des vnes aux autres. Tellement que comme nous voyons les hommes selon la varieté de leurs espris, & diuersité de leur nourriture, non seulement estre de diuers entendemens, de diuerses meurs, & d'inclination du tout differente: mais aussi auoir le corps plus petit ou plus grand les vns que les autres, auoir la couleur vermeille ou palle, la peau douce & polie, ou toute herissonnee de poil, sans toutesfois estre priuez de leur forme humaine, combien qu'aucuns monstrent en eux certaine bestialité. Ainsi en prent il és herbes, lesquelles par mesme raison, ne tiennent tousiours vne mesme forme & vigueur, encores qu'elles ne se changent, tellement que toute leur espece ou forme se perde. Car tousiours en quelque partie elles rapportent à leur nom, & tiennent les effects qui sont propres au terroir ou elles sont

Theophraste.

plantees, & qui sont commodes au naturel des habitans du lieu. De fait maintes choses sont apportees des Isles fortunees, qu'ils appellent Canaries, lesquelles ayans accoustumé nostre air, ne retiennent totalement leurs mesmes forces & vertus, & ne naissent en mesme forme & grandeur, encores qu'elles ne perdent entierement leur ancienne nature, combien qu'elles soyent quelque peu abastardies. Ainsi qu'on peut voir en l'herbe qu'on appelle Angelique, ou du sainct Esprit, & en l'herbe du benioint, lesquelles combien qu'a cause de la malignité & froideur de l'air, elles soyent diuersifiees de la description de Theophraste, & de Dioscoride, toutesfois il est certain que ce sont les mesmes herbes, & qu'elles ont les mesmes vertus, encores que pour raison de l'intemperie de l'air, leur forces soyent foibles & de moindre effect. Car a raison que chacune contree a certaines especes d'herbes peculieres, & que toutes plantes s'ayment en leur propre terroir. Il n'est possible que trāsportez ailleurs, elles gardēt encore leur vigueur. Car les vnes s'aymēt és vallees obscures & ombrageuses, aucunes és lieux exposez au Soleil d'autres és lieux humides & marescageux, & au lōg des ruisseaux, aucunes en terre seche & sablōneuse, lesquelles si vous trāsportez autre part, & vous les tournez vers vn autre endroit du ciel, vous leur ostez vne grāde partie de leurs vertus, & de leurs formes. Ainsi le glayeul viēt plus beau en Illyrie, l'elebore en Anticyre, l'aluyne ou ab-

ſinte au païs de Pōt, & de Xaintōge, & de la Rochelle. Aiſi le pourpier marin, la ſaxifrage ou perſepierre, & la ſoldanelle, ayment les riuages de mer. Ainſi d'autres plantes en d'autres lieux ſe portent mieux, & y ſont meilleures, & prouiennēt mieux en leur propre & naturel terroir. Dequoy Virgile nous rend teſmoignage ſelon la nature des choſes, par ces vers.

Virgile, liure 2. des Georgiques.

Il ne ſe trouue point terre tant ſoit feconde,
Qui toutes choſes porte & qui de tout abonde,
Des fleuues à l'entour, les ſaules vers prouiennent,
Et lieux mareſcageux, les Aulnes ſterils viennent,
Es haults monts tout pierreux, le freſne aux fueilles larges,
Et les meurtes en troupe és maritins riuages,
La vigne ayme & requiert les petites colines,
Et les Ifs les lieux froids, & places Aquilines,
Les pais ſont ſeſioints & entr'eux ſeparez,
Par les arbres fameux dont ils ſont emparez,
L'Inde ſeule produit le dur & noir hebene,
Et la ſeule Sabee encens ſin nous amene.

Par ces parolles, ceux qui s'eſtudient à la cognoiſſance des ſimples, peuuent facilement cognoiſtre que toutes plantes ne prouiennent pas ſi bien en vn terroir qu'en vn autre indifferemment. Ce que ce demi vers de Virgile auſſi nous enſeigne.

Virgile. *Ne toute terre apporte toutes choſes.*

Deſquelles ſi vous mettez en deuoir d'en tranſplanter aucunes en quelque autre lieu ou

elles languiront, ou mourront, ou à grande peine estant reprises, bien elles viendront à croissance : mais non pas qu'elles puissent estre recognues pour celles qu'elles estoient au parauant, ny qu'elles ayent leur premiere bonté. Et pource qui veut replanter quelque chose, selon l'enseignement de Virgile. *Virgile, liure 1. des Georgiques.*

Tout premier doit bien cognoistre le vent,
Et l'air außi qui varie souuent,
Et du terroir la dispoſition,
Le naturel, & la condition,
Ce qui vient mieux en tels & tels cartiers,
Et ce qu'en tels ne vient pas volontiers,
Icy les bleds mieux à point se meurissent,
Là mieux à point les vignes se nourrissent,
Icy les fruicts des arbres sont meilleurs,
Et à planté l'herbe verdoye ailleurs,
Ne vois-tu pas Tmole qui a la gloire
Du bon saffran? les Indes de l'inoire?
De leur encens les mollets Sabiens?
Et du bon fer les nuds Chalybiens?
Le Pont außi du bieure venimeux?

D'ou aduient que les Alpes Belgiques (lesquelles comme obstacles à l'Ocean, s'estendent par vne longue & courbe traite, de la Bretaigne vers Septentrion) portent toutes sortes de plantes, lesquelles en ces lieux sablonneux (car ces montagnes blanchissent non des neges : mais de blanc grauier) y naissent d'elles mesmes, sans le

labeur ne peine de l'homme. Ce que cause en partie la nature du terroir, & en partie l'influence du ciel, qui encline en celle part, & y espand ses forces. D'ou procede que chacune contree a ses minieres, desquelles selon la nature du lieu, & selon l'influence des estoilles, sont tirez des monceaux de cuiure, d'argent, & d'or, pierre de tuf, marbre, craye, ocre, sinople, & vermillon. Et de telle nature sont les lacs & marestz de Zelande, que ceux du païs appellent Moer, desquels on tire des motes bitumineuses & sulphureuses, lesquelles estant allumees, bruslent comme Naphta, non sans vne puanteur venimeuse. Et de là ont prins leur nom les champs & marescages Moriniens, & les Morins iadis les extrêmes habitans de la terre, & leur ville, & tout le païs alétour est appellé Terreuenne, par ce qu'a cause d'auoir souuent tiré de telles noires motes, elle est vuide & creuse, tellement qu'on y voit de moult grandes fosses toutes vuides, & où l'on ne peut rien semer. Pareillement en Brabant se tirent de telles motes; mais d'autant que la contree est moins salsugineuse, & plus elongnee de la mer, aussi moins elles iettent d'odeur, lesquelles en leur vulgaire, ils appellent Turf, & ceux qui demeurent au riuage de la mer, les appellent Darri: desquelles la force est si vehemente, que quand par feu ordinaire d'icelles, les maisons en sont fort eschauffees, elles gastent & empirent le fer, le cuiure, l'estain, l'argent, & tout ce qui est d'airain, ou de laiton, & toutes choses qui

ſont en la maiſon, hormis l'or. Car luy ſeul ne ſ'obſcurcit point, ne ſe couure de ſuye, ains pluſtoſt en reluit d'auantage,& ſ'en enfle, principalement l'or fin & pur, & qui n'eſt point ſophiſtiqué ny falcifié par aucune mixtion. Ce qui prouient de ſa poroſité, & de ce qu'il eſt mol & tendre, dont ſe fait qu'ayant conceu celle vapeur de ſuye, il ſ'enfle & deuient plus reſplendiſſant. Car combien que l'or ſoit peſant, toutesfois il eſt mol, maniable, & poreux. Ce qui nous eſt manifeſte, en ce qu'on peut mettre quelque bon nombre d'eſcus en vn verre plein d'eau, ſans qu'il s'en repande vne ſeule goutte, par-ce que outre les eſpris qui en ſortent, il boit auſsi quelque peu de ladite eau, qui le fait enfler & engroſsir. Et celuy feu & fumiere qui continuellement ſortent de telles motes, donnent vne treſplaiſante couleur à ce metal. Car a cauſe que celle fumiere enfume ce qu'elle rencontre, & luy donne vne couleur iaulne & aureuſe, ainſi que la colere à ceux qui ont la iauniſſe, aduient que l'or en iaulnit d'auantage, par-ce que cette couleur luy eſt familiere & naturelle, tellement que l'or ne peut receuoir autre couleur que iaulne, ou orangé, telle qu'eſt la couleur de noſtre ſouci. Or y a-il en ces païs bas quelques gens doctes qui eſtimēt qu'vn tel amas ſouſterrain qui ſe tire des entrailles de la terre, comme l'enfant du vētre de la mere, ſoit formé des trōcs des arbres, qui par l'inondation de la mer, laquelle au temps paſſé a ruyné & deſraciné des

La fumee fait reſplēdir l'or.

forests entieres, ont esté engoufrez en terre, laquelle peu à peu par les flots ordinaires de l'eau les a couuerts, se fondans sur cest argument assez foible, qu'on voit en telles motes y auoir des pieux, branches, fueilles de mer, cannes, & marests. Mais ie cognois bien qu'ils n'ont pas encores bien enfoncé le fruict des mines & des entrailles de chacune terre, veu que nous voyons aussi au cuiure, en l'or, en l'argent, & és autres metaux, y auoir des veines, & comme de certains rameaux, lesquels par vne certaine vertu vegetatiue, & par influence des estoilles, ils acquierent és cauernes de la terre. Car nature n'est iamais oysiue: mais incessamment fait & forme plusieurs choses & grandes, & non seulement orne la superficie de la terre, ains pareillement le fond d'icelle. Dont nous voyons le iaspe, le porphire, & les marbres estre d'eux mesmes naturellement bigarrez de diuerses couleurs, agencees par petites pieces, en mode de marqueterie. Ainsi la noix muguette est toute couuerte de petites veines eminentes, qui s'entrelassent les vnes parmy les autres. Ce que semblablement nous voyons és tables de bois de citronnier, & en nostre rouure, & autres especes de bois siez par menus ais: lesquels par petites veines & lineamens luysans, sont ondoyez en mode d'vn beau camelot ou d'vn damas, comme aussi maintes choses sont tirees des lieux profonds de la terre, autant proprement & par vn aussi grand artifice elaborees, comme si quel-

que graueur y auoit mis le burin. Ainsi le coral naist & espand ses rameaux & brins tortus au fons de la mer de Gennes: lequel des qu'il est tiré hors auec les reths de ceux qui le peschent, soudain il s'endurcit en pierre, & deuiét noir ou rouge, & si son humeur est moins dessaichee, il deuiét blanc. Ainsi en celle partie de la Gaule Belgique où sont les Ligeois, ceux de Iuliers & de Cleues, & les Gueldrois, il se tire de la terre de charbon de pierre, de la nature du bitumen endurci, auec lesquels ceux du païs non seulement amolissent le fer, mais aussi s'en chauffent és maisons: & combien qu'on les ait vne ou deux fois estains, si derechef on les remet au feu, ils se r'alument comme parauant: & la où tous autres charbons s'enflament si on y gette de l'huile, ceux-cy au contraire s'embrasent plus fort si on les arrose d'eau, & s'esteignent en y gettant de l'huile. Les autres contrees ont pareillement leurs mines, dont les vnes rendent du soufre, chaux, plastre, ocre, alum, paillottes d'or & d'argent: & desquelles par secrets conduits dessous terre sortent des baings chauds, dont les eaux sont embues des qualitez desdites mines: lesquelles ausi disposent lesdites eaux à guerir plusieurs maladies. Ainsi les mines maritimes tiennent de la nature du bitumen. Car la terre qui en est tiree gette vne forte puanteur: tellement que souuentesfois les assistans y sont en danger par pasmoison & deffaux de cœur: cōme aussi ne sont moins perilleux tant les charbōs de mines, que ceux que les charbonniers font és

Le coral arbrisseau

Charbon de terre.

bois, si quand ils bruslent on n'y iette du sel. Car par ce moyen est chassé ce venin tant ennuyeux au cerueau, &

Virgile liu. I. des Gergi.

Tout vice lors se purge, & l'inutile humeur
Sans peril s'esuantile auec tout l'impur.

Or en y a-il qui attribuent telle naturelle vertu de terre aux estoilles, lesquelles sans point de doute influent vertueusemẽt leurs forces és choses inferieures: induits principalement par ceste raison, qu'ils voyent maintes choses defaillir de elles mesmes, & d'autres non encore veuës, apparoistra fort belles & excellentes. Ausquels ainsi que ie ne contredis pas, aussi suis ie d'opinion, & le croy ainsi, que maintes choses, mesmement quant aux plantes, ou deffaillent, ou s'abastardissent, par la nonchaillance & paresse de ceux qui les cultiuent. Ainsi le froment, tesmoing Theophraste, se tourne en yuraye, le basilic en serpolet, le cresson en menthe, quant à l'odeur, & en calament ou poliot sauuage quant à la forme. Ainsi que plusieurs especes de fleurs, si elles ne sont auec soing & diligence souuent transplantees, nõ seulement forlignent de leur figure, mais aussi de leur force & bonté nayue. Ce que i'ay accoustumé d'obseruer en plusieurs, specialemẽt en la belle & plaisante fleur que nous appelons œillet: lesquels, si tous les ans ne chãgent de lieu, deuienẽt petis & cõme bastards & moins souefflairans, A quoy s'accorde aussi Virgile en ces vers:

Theophraste au traité des causes des plãtes.

I'ay veu souuent la semence choisir, *Virgile liure 1. des Georgi.*
Et esprouuer à grand soing & loisir,
Qui toutesfois desmentoit sa nature,
Si tous les ans l'homme n'auoit la cure
Du plus gros grain trier auec les mains.
Ainsi par sot fatal les cas humains
De pis en pis prennent façon diuerse,
Et en cheant s'en vont à la renuerse.

Au contraire si songneusement vous cultiuez les herbes & arbres sauuages, bien tost ils perdét leur aspreté, & leur naturel sauuage. Ce que le mesme poëte a aussi fort proprement & clairement exprimé en ces termes.

Les choses pour tout vray qui d'elles mesmes naissent, *Virgile liure 2. des Georgi.*
Quoy que steriles soyent, d'estre drues ne laissent,
Et belles de tout point, pource que la nature
Qui leur est bonne & propre, ce bien la leur procure.
Toutesfois si quelcun les ente, ou les transporte
De là en autre lieu, & que par bonne sorte
En fosse bien profonde il les plante & aiance,
Bien tost leur naturel, sauuage, & male eniance,
Elles delaisseront & souuent cultiuees
A tout ce que voudras seront appropriees.

Nature doncques engendre & produit ordinairement maintes plantes nouuelles & auparauant incognuës: plusieurs aussi l'influéce des estoilles & innumerables aussi l'industrie de ceux qui les cultiuent. Et comme les soris, les loirs ou glirons

les anguilles, les lamproyes, les escargos, les limaces, & les vers ne s'engendrent pas tousiours de semence, ains souuentesfois de la gresse de la terre, d'ordure & pourriture: ainsi és lieux sablonneux, comme sont les montagnes Ammonies en Zelãde, que le cõmun peuple du païs appelle Dunẽ, naissent d'eux-mesmes plusieurs arbrisseaux, par l'abondance de la nourriture qui s'y treuue, & pource que le terroir y est exposé au Soleil, à ceste cause est fort commode à engendrer herbes & arbres: lesquels si tost qu'ils sont vne fois prouenus de la moiteur de la terre, sans aucune semence, ils se multiplient apres, & s'en cõtinue la race par la graine qui en retombe en terre. Dõt ne conuient s'esbahir si les herbes sont subiectes à changemens, & si souuent elles perdent leur vertus & leur forme, puis que (si ce n'est que par grãde prochaineté & ressemblance il soit mal aisé de les discerner) l'assiete du lieu, la qualité de l'air ou elles sont, & l'artifice de celuy qui les cultiue, en est cause. Ainsi le poiure, la graine de paradis, le seseli, la rhubarbe, ayans accoustumé nostre air, se changent quelque peu, & ne sont de si chaude ne si ardente qualité: neantmoins nul ne les dira estre autres que realement elles sont. Car ce que les forces se perdent, & qu'elles ne viennent à leur iuste grandeur & maturité, cela prouient de la foible & languide chaleur du Soleil, & de l'intemperie de l'air. Parquoy est euident que les plantes sont subiectes à double changement. Car aucunefois leurs vertus & qualitez se

Theoph. des causes des plantes, liu. 2. chap. 1.

diuersifient, que leur forme demeure en son entier: & quelquefois leur forme se pert, que leurs qualitez & leurs forces leur demeurent. Ce qui aduient en partie par l'influence des estoilles, en partie par la nature du lieu & de la qualité de l'air ou elles sont. Tellement que pource que les terroirs sont differens, aussi il aduient qu'à cause de l'air, & de la nourriture, les herbes manifestement se changent, & reçoyuent vn autre qualité. Ainsi le couldrier, le cerisier, & le cormier, s'ils sont pres de la riue de quelques eaux mauuaises ou salees, certainement leur fruit tiendra de ceste salure. Par mesme maniere les hommes selon la qualité des viandes dont ils sont nourris, & selon la condition de l'air ou ils demeurent, sont de diuerse complexiõ & diuers temperamẽt de corps, de diuerses meurs & inclinations. De sorte qu'vn Danois par longue frequentation, & accoustumance de s'entrehanter, sera tout Hespagnolizé, vn Alemant deuiendra François ou Italien. Tellement que bien souuent vous verrez vn bon & bel arbre transplanté en vn lieu mauuais & sallugineux, bien tost perir par le suc de la mauuaise terre.

Car la terre salee, & d'amere nature
Pour tous fruits est mauuaise, & quelque soing & cure
Qu'on y mette & employe à bien la labourer,
Adoucir ne se peut, ny se meliorer,
Or la vigne forligne & tous autres plants bons,
Là les pommes en fin perdent leurs premiers noms.

Virgile au 2. liu. des Geor.

Et plusieurs autres fruits y deuiennent bastards
Perdant leur premier goust & saueur des deux parts.

Que si vous y adioustez vne certaine fatale mutation,& vne vicissitude des choses, vous verrez des plantes, tant bien soyent elles cultiuees, ou deffaillir par aage,ou ia toutes lasses de porter se alangourir, aucunesfois du tout se mourir, si par les replanter, ou les reenter vous ne les cultiuez de nouueau,& par leurs greffes & reiettons vous ne les renouuellez.Laquelle diuersité de changement és plantes, est cause que plusieurs soustiennent ceste partie de medecine estre inutile, & que Dioscoride & les autres, qui ont mis leur estude à paindre les herbes, ont quasi perdu leur peine. Quant à moy mon aduis est que nul ne peut bien a son honneur & ainsi appartient orner ceste partie, qu'il n'ait exactement cognu les herbes viues & odorantes, desquelles la cognoissance nous est baillee de main en main par ceux qui les ont veuës à l'œil,& en ont pourtrait les figures.Car il y en a de nostre profession, qui sans iamais auoir veu les herbes, incontinent à la volee sans y penser en disent merueilles : Pamphile de qui parle Galien:lequel n'auoit eu aucune cognoissance des plantes,lesquelles il se mettoit en peine de descrire, & en dechifrer les proprietez. Laquelle maniere de gens Heraclite de Tarente accompare aux crieurs publiques d'vne ville,lesquels loez à gage crient publiquement,& loüent tant qu'ils peuuent en leur cry toutes choses, voi-

Galien au liure 5. des simples.

re qu'ils n'ont iamais veuës, comme aucunefois du vin esuenté & gasté, comme quelque vil serf: ou esclaue: faisans tout le mesme de ce que Ciceron recite d'vn philosophe nommé Phormion, lequel disputa quelques heures fort amplemẽt deuant Annibal, de l'office d'vn chef de guerre : & quand tous les assistans l'eurent bien admiré, ils demanderent à Hannibal qu'il luy sembloit de ce Philosophe? A quoy l'on le dit auoir respondu non en bonne langue Grecque, toutesfois franchement & clairement auoir veu plusieurs vieillards rassotez, mais iamais n'en auoir veu vn qui radotast plus que Phormion. Et certes non sans cause. Car que se pourroit-il faire de plus d'arrogance ne de plus de babil, que de voir vn galland de Grece, qui iamais n'auoit veu camp, ne bataille, ny exercé charge publique, tant petite fust elle, enseigner les points du fait de la guerre à Hãnibal, lequel par tant d'annees auoit debatu de l'Empire auec le peuple Romain victorieux sur toutes nations? Et qui ne iugera de ce nombre, ceux qui se ventent de cognoistre, & ce seulemẽt par les liures, les forces & vertus de la grande consire, de la reglisse, du marrubium, de la senriete, & du poliot, & toutesfois quand ils seroyẽt au pied des herbes, ils ne sauroyent dire laquelle c'est qui a telle puissance, & de laquelle ils louent si fort les vertus. Mais à raison que nous guerissons les maladies par medecines, & herbes efficaces, qui sera si lourd d'entendement qui soustienne l'ignorance de telles choses en vn mede-

Ciceron en son liure de l'Orateur.

cin? qui ne dira telle ignorance & mespris de telles choses au medecin, estre grandement dommageable au malade? Nul pour certain à mon aduis, ne peut estre dit parfait en l'art, qui n'a la cognoissance simples. Car comme non seulement l'art & la pratique de la rame, par laquelle se guide la besche, est necessaire au Nautonnier, mais aussi le sçauoir de se pouuoir aider de tous autres battons à cela propres, de paour que pour la rame il preigne l'harpic : ainsi sur toutes choses la parfaitte cognoissance & science des herbes est necessaire au medecin : veu qu'apres auoir bien cognu la nature de la maladie, icelles sont comme les instrumens à bien & heureusement encõmencer la cure. Certes celuy se met bien en danger d'estre mocqué, qui voulant commencer quelque chose, ignore l'instrument par lequel il la conuient faire. Pource à la verité ie m'esbahy fort en partie de la paresse, en partie de la nõchalläce de ceux qui ont tenu en mespris ceste partie de medecine, iusques à en laisser la charge aux parfumeurs, gẽs totalemẽt indoctes. Veu qu'il est notoire nõ seulemẽt les anciens medecins, mais aussi aucuns puissans Rois & grands Seigneurs, s'estre exercez en ceste partie de medecine : ausquels rien n'a esté en plus grande recommandation, rien ne leur a semblé plus magnifique ny plus Royal, que:

Virgile en Eneid. 11

Cognoistre & bien sçauoir des herbes la puissance
Et aussi de guerir l'vsage & la science.

Et

Et non se recreer en passetemps peu serieux. Aussi certes la grande renommee des anciens Rois, ia pieça fust venue en oubli & du tout seroit enseuelie, si les herbes saines qui portent leur nom, en renaissant tous les ans n'en refraichissoyent la memoire, qui autrement periroit. Lesquels tous amateurs de la medecine doyuent imiter, & non seulement par songneuse diligence recercher les figures des herbes, mais aussi sonder & experimenter leurs vertus, & icelles accómoder à guerir les maladies, & conseruer la nature humaine. Ce que diligemment ont fait les plus excellens medecins, Hippocras & Galien: lesquels par long vsage & exercitation estans deuenus tressauans & experts en la medecine, ont enseigné vne certaine methode par raison & experience bien approuuee, d'icelle exercer. Tellement qu'icelle seule amplement deduite & fondee en fermes enseignemens, nous peut rendre maistres, & nous donner de si grands moyés, que sans grande difficulté nous pouuons guerir toutes griefues maladies. Et ainsi tirons nous vne merueilleuse vtilité de nos estudes, & les autres à leur grand auantage en sentent le fruict. Mais ceux qui autrement droissent le cours de leurs estudes, & rapportent tout plustost à leur plaisir, qu'à l'vtilité des hommes, ils s'acquittent bié mal de leurs estudes, & font peu considératifs du bien public. De fait, tous arts (tesmoing Ciceron) sont autrement exercez par ceux qui les tournent à l'vsage des hommes, & autrement par ceux qui

Galien au liure 2. des alimens.

Ciceron.

se delectans seulement en la theorique, c'est à dire speculation, n'en font autre estat que d'y passer leur temps. Car de tous arts, ainsi que de la vertu, toute la louange consiste en l'action. Parquoy puis que la medecine requiert vne si grande diligence, & vn labeur infini, sans intermissiō, il ne faut point que iamais l'industrie cesse, ains conuient soigneusement rechercher & sonder la nature des maladies, & trouuer le moyen comme nous remedierons à leur griefue douleur. Et comme nous voyons qu'on inuente en la guerre de nouuelles ruses militaires, de maudites machines, & nouuelles sortes de harquebouses & artilleries, ainsi à nouuelles maladies qui tous les iours suruiennent, faut trouuer nouueaux remedes. Ainsi que nous voyons depuis n'agueres auoir esté pratiqué en la grosse verole, en la fieure contagieuse, autrement la sueur d'Angleterre, és escrouelles, duquel les symptomes sont vne gangrene & maniere de chancre és genciues que les medecins appellent stomacace & scelotyrbe. Or se sont iadis aucuns complaints que la terre par le grand rapport du temps passé, estant demeuree toute espuisee de sa bonté, denie les alimens aux hommes qu'auparauāt elle auoit accoustumé de leur departir largement & plantureusement. Ce que Columelle prend en telle part qu'il attribue cela au vice & à la paresse des hommes, lesquels sont nonchaillans de la cultiuer ainsi qu'il appartiēt. Ce qu'aussi interprete des espris des gens de nostre estat, ausquels le pere de Nature n'a rien de-

nié, comme aussi il n'a tout donné aux anciens, ains aussi eslargi ses dons & graces à posterité, laquelle il n'a point permis demeurer sterile, & estre lasse de produire bon fruit. Parquoy l'industrie & subtilité point ne deffaut à l'aage ensuyuant & moderne, moyennant que l'esprit y soit, auec vne encline & prompte volonté de poursuyure en diligence la cognoissance des arts, auec vn pareil desir de bien espluchér les choses. Car comme dit le prouerbe, l'exercice peut tout. Bien en voit-on plusieurs qui au commencement qu'ils s'adonnent à la medecine, ils sont industrieux, diligens, & fort voluntaires de apprendre: mais si tost qu'ils commencent à estre cognus & auoir quelque reputation entre les personnes, alors peu à peu leur diligence s'alangourit, & font lachement leur deuoir, deuenãs rudes, chagrins, rigoureux, & opiniastres, malcourtois, inciuils, & moins que deuant seruiables, & mesme par vne fay quelle amour de soy-mesme & vaine persuasion, ils desdaignent & ne font compte des autres, & sont malcontens qu'on appelle quelque autre de compagnie en consultation auec eux. Entre lesquels aussi ils s'en treuuent qui soudain & de bouc estourdy se mettent à pratiquer la medecine, sans qu'ils soyent instruis des moyens dont il faut qu'vn medecin vse, & qu'il faloit qu'ils eussent ia de long temps apris, & nõ alors les apprendre. Si bien qu'ils ont le tiltre & honneur de medecin, auant qu'il l'ayent merité. Veu que comme ceux qui procedent tout au re-

bours, lors seulement ils encommencẽt à lire les enseignemens, quand ils sont appellez à visiter quelque malade, & qu'ils leur conuient ordonner quelque medecine. Mais certes (comme Marc dit fort bien en Salluste) ne plus ne moins que à deffaire des ennemis, ainsi à guerir les maladies, le faire suit en temps l'estre faict, combien que selon l'effect il soit tousiours preallable. Et tels Demosthene racompte auoir esté les Atheniens, lesquels il dit non comme les autres hommes mettre à executiõ la chose apres auoir prins le conseil, ains apres qu'ils auoyent entendu la chose estre faite, ils en consultoyent. Ainsi plusieurs des nostres lors seulement recerchent ce qu'il est besoin de faire, quand les maladies vrgentes, esquelles le trop long delay est dangereux, pressent les patiens. Pource que Ciceron requiert au fait de la guerre, se doit diligemment pratiquer par le medecin, c'est à sçauoir qu'il ait tout son cas preueu, à fin qu'il fasse de bõne heure son deuoir, & que iamais il ne se desborde hors de la raison, comme aussi par coniecture & discours il doit comprendre les symptomes qui peuuent ensuyuir, & auant soy proposer ce qui peut aduenir de bien ou de mal, & ne faire chose dont apres il soit contraint de dire, Ie n'y pensois pas. Toutesfois és maladies douteuses, & qui soudain tendent à leur but, certes le medecin, comme l'escrimeur en champ de combat, prent sur le champ conseil & occasiõ du remede sur ce qui de fortune à l'instant se presente. Ce que i'ay souuenance

Salluste au liure de la guerre contre Iugurthe.

Demosthene.

Cicerõ au liure 1. des offices.

m'estre quelque fois aduenu. Car combien que ie cognusse assez la maladie & ses accidens & accés, & que ie sceusse bien au certain de point en point l'ordre qu'il faloit obseruer és medecines qu'il y conuenoit vser, neantmoins les choses s'estant changees autrement, que peu parauāt ie les auois laissees, i'estois contraint de changer tout, & proceder par autre voye & maniere. Pour ce Terence a doctement dit & sagement : Iamais nul n'a esté si bien reiglé en sa façon de viure, que quelque cas, ou l'aage, ou la coustume n'apporte tousiours quelque chose de nouueau, & donne quelque aduis: de sorte que bien souuent vous ignorez les choses que vous pensez bien sçauoir: & ce que du commencement vous estimez pour le meilleur, quand en venez à l'experience, vous le reiettez. Rien certes ne pouuoit estre dit plus veritable par le Poëte, soit qu'on pregne de toute action de la vie, ou plus proprement encores d'vne deffaicte de guerre, ou de cure de maladies. Car tant ait l'homme longuement ruminé en soy les raisons & moyens de faire quelque chose, & qu'il ait le tout diligemment consideré, à sçauoir comme il le faut encommencer, qu'il conuient faire premierement, & quoy à la fin, il aduiendra que tout à vn instant, & sur le point qu'il est prest de l'encommēcer & de la parfaire lors il ne trouue bonnes ses premieres raisons, & tout sur l'heure change d'aduis. Parquoy il est certain que la prudence & la dexterité à bien executer les affaires, & enseignent l'heureux succez & euenement

Terence. Adelph. act. 5. sce. 4.

qu'on desire d'iceux, s'acquiert par long vsage & exercitation, & par l'experience de plusieurs choses.

Combien les natures & conditions des terroirs sont differentes.

CHAP. XVIII.

Terroirs differents.

OR addition au discours precedēt, ie dy que les medecins doyuent sur tout obseruer la nature & cōdition de chacun terroir: à raison qu'iceluy est cause que les especes des herbes naissent diuerses, & qu'elles ont diuerses vertus & facultez. A ceste cause Hippocras commande & enioint à Craterie qu'il cueille les herbes qui naissent és hautes montagnes, par ce qu'elles sont plus fermes & valides, & plus efficaces que les aquatiques, à cause de la cōdensité de la terre & de la subtilité de l'air: mais qu'il cueille les fleurs de celles qui croissēt aupres des fontaines, aupres des fleuues & ruisseaux: lesquel les fleurs il estime de peu de forces, & de suc beaucoup plus doux. Parquoy puis que la vertu & le temperament des herbes se cognoit par la nature du terroir bien considerée, & que les vnes s'aiment en vn lieu, les autres en vn autre, & que elles requierent vne terre grandemēt à elles propre & familiere, à ceste cause comme en passant, ie deduiray les differences d'icelles terres (desquel

les Virgile a escrit en partie) & les vous presenteray comme depaintes en vn tableau, à celle fin que chacunes plantes puissent estre accommodees en propres lieux, & que par la malice de leur nourriture qu'elles pourroyent prendre, elles ne perdét leur vertu, à raison que de la procede qu'elles ne satisfont point à nostre desir, & qu'elles nous frustrent de l'effect que nous en attendons, & de toute nostre esperance. *Virgile au liu. 2. des Georgi.*

* * *

Des terroirs dont l'vn est.

Graisse
Maigre
Gras
Onctueux
Bitumineux
Plastreux
Argilleux
Glueux
Sablonneux
Graueleux
Pierreux
Séblable à terre cuite.
Rempli de caillous.
Plein de Rochers.
Plein d'ecoulemens de maisons.

Plein de craye
Cendreux
Amer
Doux
Aigret
En prairie
En blerie que on seme tous les ans.
Relabouré
Foui ou renuersé à la paille.
Nouuellement defriché pour labourer.
Qu'on laisse reposer en friche.
Veule,& dont la terre s'esmie comme poudre.
Peu ferme & peu serré.

Condense
Fort & dur
Tophus ou poreux.
Friable
Mince & subtil
Ieun
Sterile
Sec
Fumé
Plein de rayes, & seillons.
Plein d'immondices & ordures.
Fertile
Salsugineux
Frumenteux.

Des lieux les vns sont.

Rudes & aspres.
Destrompus & malaisez à cheminer.
Destournez, & ou l'on ne passe point.
Boscageux & lieux de Forests.
Plains.
Champestres.
De iardinages.
Vergers.
Maritimes.
Mediterranes.
Lieux haults.
Lieux pechâts.
Aquatiques.
Moites.
Arrosez de ruisseaux.
Enclos & fermez.

Cultiuez.
En friche.
Secs.
Descouuers.
Exposez au Soleil.
Sombres & obscurs.
Exposez aux vents.
Ou les vents ne souflent point.
Soufterrains.
Tous bruslez & aris.
Tous hastez & sans humeur.
Chauds.
Brulans.
Fraiz.

Ieuns.
Secs.
Tiedes.
Froits.
Montagneux.
Nebuleux.
Rosineux.
Sains.
Mal sains.
Marescageux.
Ords & sales.
Orientaux.
Meridionaux.
Occidentaux.
Septétrionaux.

Que la grappe du raisin croist & grossit: mais ne meurit pas és rayons de la Lune.

CHAP. XIX.

LA Lune fait croistre, & le Soleil fait meurir. Car icelle excite l'humeur & fait grossir toutes choses: mais à cause de son imbecillité, elle ne peut dōner decoctiō. Pource nous voyōs que les plantes, de iour attirent nourriture, par l'attraction qu'en fait la chaleur du Soleil, & que de nuit elles la distribuent en soy, & ainsi par celle humeur attiree & embue, s'augmentent & croissent. Tellement qu'ainsi que le veiller & l'exercice & mouuement moderé, cuict la viande & l'enuoye par tout le corps, & que de nuit en dormant, la concoction se fait, comme nous voyons en ceux qui se sont enyurez, lesquels se desenyurent par le dormir. Ainsi quand le Soleil luit de iour, toutes choses viennent a maturité, & de nuit que la Lune à son tour fait son office, elles croissent & s'engrocissent d'humeur. D'ou aduient que nous voyons les roses, les lys, & toutes sortes de fleurs point ne s'epanouyr & ouurir de iour: mais bien de nuit, & auant iour.

Virgile, au 2. liure des Georgiques.

Lors qu'au Soleil couchant, Venus toute frilleuse,
A bien temperer l'air, d'ordinaire est soigneuse,
Et que la Lune aussi, ia rosineuse & moite
Boscages & forest, à refraichir s'emploite.

Pourquoy Hesiode blasme le fumage des terres.

CHAP. XX.

Hesiode, lequel a moult diligemment escrit de l'Agriculture, est reprins & taxé de plusieurs, de ce qu'au labour des champs, il n'a fait cas du fumier. Mais combien qu'il sceust assez que c'estoit, neantmoins il a mieux aymé regarder à la santé, qu'à la fertilité. A ceste cause a esté d'aduis de chasser la sterilité par autre engressement que par l'vsance de fumier, par ce que les champs peuuent estre rendus fertiles par le chaulme des Lupins, des pois cices, & autres pois & febues, & autre fourrage, versez en temps dens la terre labouree. Car toutes choses qui prouiennent des champs cultiuez auec fien, sont de mauuais suc & moins sain. Et mesmes le froment & tous autres bleds en sont plustost assaillis des cossons ou gourguillons; & si les bleds & toutes sortes de legumes qui sont venuz en tels champs, ne peuuent durer, ne se garder long teps qu'ils ne se moysissent, ou qu'ils ne soyent mangez de bestions. Pareillement la biere, & le bruuage qu'on appelle ceruoise en Flandres, ayant esté fait de tels grains, incontinent se gaste, & aygrit. Parquoy selon mon aduis, Hesiode a bien iugé les champs estre propres à semailles, ou les vents temperez soufflent, ou le Soleil gette ses rayons, ou ne courpissent aucunes eaux, & qui Hesiode.

point ne sont engraissez par fien, ou qui pour le moins reçoiuent maturité par vne pure & naturelle humeur & chaleur. Car les fruicts qui en prouiennent sont de longue duree sans se corrópre, & causét vne plus saine nourriture. Aussi à peine se peut il faire que les hommes soyent de longue vie, ou de ferme santé és regions ou l'air ou les alimens sont mauuais & subiects à putrefaction, l'vn aduenant là ou les estangs & marests exalent de la puanteur, & l'autre ou les terres sont engressees, non de leur humeur propre & nayue, ains d'ailleurs acquise, & sont cultiuees auecques fumier.

Du moyen a chasser & faire mourir les cossons & autres bestions qui gastent les bleds.

CHAP. XXI.

IL n'y a rien en ceste vie caduque & mortelle, qui n'ait ses aduersitez & incommoditez peculieres, & qui ne soit exposé à plusieurs assaux. Tellement qu'ainsi que les hommes sont subiects à innumerables maux, & sont enueloppez de tous costez de mille choses qui conspirent contre leur santé & leur vie. Tout ainsi les fruicts de la terre ne sont sans auoir leurs ennemis qui les gastent & destruisent. Comme la nielle, les moucherons, les formis, les limaçons, sauterelles, cloportes, chenilles, teignes, & celuy qui totalemét

destruit les greniers, dit cosson ou calendre. Car ce genre de petit vers auec vn petit bec pointu qu'il a, perse le froment à l'vn des bouts, & mange toute la pure farine de dedans, sans y rien laisser que le son & l'escorce toute vuide. Or s'engendre grande multitude de tels bestions au commencement du printemps, quand les fromens recentement moissonnez au plein de la Lune, sont mis és granges encores humides & mouillez de rosee, & auant qu'ils se soyent endurcis: ou bien quand les fenestres du grenier sont tournees vers les vẽts Meridionaux, & non vers les Septentrionaux. Car la secheresse fait que toutes choses sont moins subiectes à putrefaction. Il y en a aussi (desquels à mon aduis l'opinion & diuination n'a pas lieu) lesquels estiment que Dieu quelquefois enuoye vne telle misere pour vengeance de ceux qui brulás d'vne extreme auarice ou cachent le bled, ou le gardent plus qu'il ne faut, au grand dommage des pauures gens, qui degarniz de telle fourniture, n'ont pas moyen de viure. Car la pouruoyance & bonté de Dieu, a largemẽt departy vn tel aliment, pour nourrir & sustanter le corps. En sorte que si toutes autres viandes venoient à defaillir, les hommes peussent estre rassasiez de pain, & assouuir leur faim. Parquoy certes les marchans de bleds, qui au grand dommage des pauures gens, haussent le pris, & qui en temps de grande cherté n'ouurent point leurs greniers, à fin de plus y gaigner, doiuent estre griefuement

puniz, à cause qu'en ce faisant cauteleusement, ils font tort au public, & au pauure menu peu-
Salomon, ple. Car comme dit Salomon : celuy qui cache
Prouer. 11 les bleds, est en abomination au peuple : mais à celuy qui les expose & porte au marché, il souhaitte tout bien & bon heur. Toutesfois bien souuent Dieu permet que nous soyons affligez de tels maux, quand nous sommes ingrats enuers celuy de la liberalité duquel nous iouyssons
Ezechiel, amplement. De sorte que par Ezechiel, il me-
Chap. 37. nasse ceux qui ont delaissé toute religion & pieté, de leur enuoyer quatre fleaux, c'est à sçauoir, la faim, la peste, la guerre, & des bestions nuisans, à fin qu'estans affligez par iceux, ils s'amendent & retournent à la verité cognue. Que si les causes naturelles, & non la vengeance de l'ire de Dieu, apportent ce malheur, il faut trouuer le moyen de les chasser ou faire mourir. Or n'y a il meilleur remede contre les cossons, que la saulmure en laquelle on a fait bouillir des aulx, si l'on en arrose le paué & les murailles. Car incontinent ils s'en vont ailleurs & quittent les greniers, & meurent par ceste puanteur. Autant en font le Serapinum, l'excrement de l'huile, le castoreum, le Sauinier, le soufre, la corne de serf, le lierre, & toutes autres choses de forte & puãte senteur, dont les serpens & coleuures, & les chaulues soris ne peuuent endurer le parfum. Ainsi que ce pere de toute doctrine Virgile, demonstre en ces termes.

Saches aussi qu'il faut, & point ne le differe,
Es estables brusler, de cedre odorifere,
Et par la forte odeur, du Galbanum chasser
Les chelydres serpens, & au loing les pousser.

Virgile, au 3. liure des Georgiques.

Tout ainsi, les loups qui font leur repaire és saulsayes, fuyent les fleurs qui sont de forte senteur, lesquelles aussi font mal au cerueau des personnes, & leur causent vne pesanteur de teste, comme s'ils estoyent yures. Ainsi les fleurs de suseau, l'odeur desquelles chasse aussi les chenilles, & fait mourir les teignes & cloportes, comme que l'aloyne, la rue, la mente, l'auronne, la fenriete, les feuilles de noyer, la feugere, la lauende, la nielle ou poiurete, le coriandre encores vert, l'herbe aux puces, & le bois dit puant, tuët les puces & punaises, si elles sont mises soubs la couette, ou si les chalis sont lauez de la decoction d'icelles en vinaigre de ciboulles. Or a il esté obserué de nostre temps, & du temps de noz ancestres, que la greine de nauette, dont les marchans du païs bas font grand traffique & grand gaing, a vne merueilleuse vertu contre les calendres, non par force qu'elle ayt de les faire mourir, ains d'autant qu'ils la trouuent bonne & plaisante : car pource qu'elle est douce & huileuse, ils quittent le froment, & vont plustost a ceste grene, de laquelle estant plains iusques à creuer, ils meurent. Ce qui leur aduient tout de mesme, quand ils se mettent dans quelque panier de raisins secs. En cas pareil, ie sçay par ex-

perience, que les vers des petis enfans, par manger de raisins secs, viennent à mourir, si vous leur en faictes manger à ieun, sans aucune autre viande. Car certes toutes choses douces, aussi bien que les ameres, si on en mange largement, sont contraires aux vers, à cause que par l'abondance de celle viande aggreable, ils viennent à s'enfler iusques au creuer. Ainsi que l'estomac des personnes s'enfle & luy viennent de tranchees, quand a trop mangé de choses douces.

Du grand sentement des vers qui naissent au corps humain, & quel signe c'est quand ils montent a la bouche & au nez.

CHAP. XXI.



AVCUNS ont estimé cõme chose prodigieuse, quand les vers principalemẽt qui sont longs & ronds, montent contremont, & grimpent par la bouche & par les narines, combien que d'vn instinct naturel, ce soit leur coustume de ce faire, si la personne demeure long temps a ieun. Tellement que lors ils picquent l'estomac, & demandent à manger. Lesquels ne trouuans rien dont ils puissent se repaistre, montent amont, & vont cercher pasture iusques à l'entree de la gorge. Car par vn certain flairement naturel ils sentent que les viandes descendent en l'estomac

par

par ce conduit, & pource que les narines sont ouuertes, & qu'elles respondent à la gorge, ils grimpent aussi par là. Et ainsi par le chatouillement qu'ils font, dont on vient à esternuer, on les iette, ou auec le bout des doigts on les en tire. Ce que i'ay souuent obserué en d'aucuns qui estoient en bonne disposition, ausquels apres leur en auoir fait entendre la cause, i'ay fait perdre tout le mauuais soubsçon qu'ils en auoient, & les ay rendus asseurez. Quelquefois aussi i'ay veu cela aduenir à des malades: mais non sans presage de mal imminent. Car en tels il y a vne si grande ordure & pourriture, & telle inflammation d'humeurs, qu'ils ne peuuent souffrir la force mortelle de la maladie. Et pource aucuns taschent de sortir hors, incitez non par aucune puissance de nature, ains par la vehemence de la maladie. Que si lors que le mal vient vn peu à diminuer, ils vuident par bas, auec les autres excremens. Hippocras dit cela estre fort sain. Mais si d'eux mesmes, & sans le boutehors d'aucune faculté naturelle, ils viennent à sortir. Ce que nous voyons en ceux qui s'en vont mourir, c'est chose fort dangereuse. Car par vn certain sentiment naturel, ils sentent bien que le corps va defaillir, consequemment qu'ils seront depourueuz de nourriture, & pource l'abandonnent. Ne plus ne moins qu'on a obserué les foris & glirons abandonner les maisons qui vont en decadence, voire trois moys auant qu'elles viennent à ruiner. Car par vn instinct de nature

Hippocras liure 2. Apho. 18

ils sentent les soliues & poutres, & tout l'assemblage de la maison peu à peu se desioindre,& que bien tost elles ruineront. Pareillement les pouls & puces, si tost qu'ils sentent que le corps de l'homme desine, & que tous les membres peu à peu sont degarniz de sang, ou du tout ils l'abandonnent, ou ils se retirent és parties ou le sang & la chaleur naturelle se tiennét plus long temps. Aussi ceux qui enseuelissent & enterrent les trespassez ont trouué par experience qu'ils se cachét & retirent en celuy creus de la bouche de l'estomac,ou aboutit la cartilage qui est en façon d'espee,ou bien en celuy qui est au dessoubs du menton sus l'artere vocale. Car ces parties comme prochaines du cœur, sont chaudes iusques au dernier souspir. Ce dont vne fois ayant esté aduerty par aucuns qui estoient autour du malade, a l'heure ie leur di que c'estoit vn certain signe de mort prochaine : mais puis que n'agueres cy deuant nous auons fait mention des vers, il m'a semblé bon d'adiouster encores cecy,qu'il y a maintes drogues qui chassent les vers des entrailles, & les font mourir : mais sur tout il n'y a rien meilleur que de faire secher des mesmes vers sur vne tuile chaude, & en donner la pouldre à ceux qui en sont persecutez, & soudain ceux qui sont dans le corps sortiront. Par la mesme raison que Pline & plusieurs autres inquisiteurs des choses occultes, affermét la pouldre de Scorpiõs beuë auec de l'huile ou du vin, estre vn souuerain remede à celuy qui en a esté picqué. Com-

Pline, liure 10. chap. 25.

me aussi ceux de nostre païs attestent la morsure d'vn chien enragé se guarit, si l'on reprend du poil de la beste, & qu'on le brusle & boiue en du vin. Car il chasse le mal, & fait que le venin ne peut porter dommage à celuy qui a esté mords. Et ainsi quelquefois doubles poisons de contraire puissance estans meslez ensemble, seruent de remede, & point ne sont mortelles. Ce que par vn plaisant epigramme, Ausone demonstre d'vne femme qui voulut faire mourir son mari par poison.

Vne femme voulant depescher la maison
De son mari ialoux, luy baille du poison
Mais doutant que trop peu, elle luy eust donné
Dont mourir il ne peust, comme auoit ordonné,
De rechef y mesla, l'argent vif qui penetre,
Afin par double force, à mort bien tost le mettre,
Toutesfois si quelqu'vn ces deux poisons separe,
C'est vn mortel venin, qui tost du cœur s'empare:
Mais qui les prent ensemble il soit recordatif
Qu'il luy sert d'antidote & vray preseruatif.

Fin du premier liure.



LE SECOND LIVRE DE LEVIN LEMNE, MEDECIN Zirizeen, des choses occultes, & questions naturelles.

A tres-honnorable Seigneur, Monsieur Mathias Gallomontois de Hesuvvijck, reuerend Abbé, & protecteur des gẽs de lettre, Leuin Lemne, Medecin, salut.

ENTRE ceux qui tendent au bien & profit des hommes, & qui employẽt toute leur force & industrie à l'vtilité publique, ceux ont tousiours esté de moy estimé les premiers, & meriter les plus grands honneurs, lesquels mettent peine que les bons espris soyent bien apprins en doctrine, & cognoissance des choses, & que de mieux en mieux y soyent instruicts, lesquels toutesfois sont frustrez de leur attente, si les aydes leur defaillent, c'est à dire, vne multitude de liures, par lesquels ceux qui sont propres aux lettres, & destinez à choses grandes, puissent estre endoctrinez & auancez en sciences hautes. Parquoy magnifique Prelat, ie vous estime auoir fait vn chef d'œuure en ce que vous aydez chacun, & incitez par tous moyens à acquerir les

richeſſes,qui ſont hors des haſars de fortune. Pource veritablement,ie vous eſtime digne,que tous à l'enuy vous reuerent & admirent, auec grande louange, tant pour les excellens & rares dons de nature, & celle vertu heroïque, qui ſe demonſtrent meſmement en la forme exterieure de voſtre perſonne, qu'auſsi pour raiſon que vous auez moult amplemẽt garny de tous liures d'eslite celle Librairie, que vous auez fait dreſſer en vn fort beau lieu, & que l'accez & entree en eſt libre à tout homme qui a vouloir d'apprendre. Et qui plus eſt encores à louer, que vous conſtituez de riches dons & preſens à ceux qui ſ'adonnent à la vertu, & nourriſſez & entretenez à voz deſpens, vn profeſſeur des ſainctes lettres, & luy donnez penſion fort honorable. Or ne fais-ie point de doubte, que pluſieurs à voſtre imitation ne ſoyent eſmeuz à faire le ſemblable, moyẽnant que ceſte peſte de guerre ſe puiſſe appaiſer, par laquelle noz biens ſont tellement gaſtez & eſpuiſez, qu'on n'en ſçauroit quaſi rien employer au profit des eſtudes & choſes d'excellence. Or auons nous la guerre auec vn Roy treſ-puiſſant & treſ-belliqueux, lequel ne taſche qu'a nous ranger ſoubs ſa puiſſance, & occuper & vſurper noz biens & poſſeſsions, tellement que ia des long temps la Flandre fuſt deſtruicte & ruinee, ſi le treſ-victorieux Roy d'Eſpaigne & d'Angleterre, Philippe, Prince treſ-illuſtre de la baſſe Germanie, ne la ſouſtenoit & defendoit par ſa vertu & par ſon armee

en bel arroy, lequel ayant mis en route l'ennemy, & passé au fil de l'espee ses plus vaillans soldats, & prins prisonniers des principaux Capitaines de France, non sans tres-prospere succez & bon heur du premier choq, en a raporté de tres-riches & tres-amples despouilles. Parquoy si la guerre peut estre finie, & les choses appaisees & accordees, ainsi que chacun espere, certaines. Toutes personnes de sçauoir s'employeront plus librement à illustrer les bonnes lettres. Or eussions nous illustre Prelat, mis en lumiere noz lucubrations beaucoup plus amples si en partie la rage de la guerre, & en partie la peste, en laquelle il a falu prouuoir à mes citoyens, n'eussent aucunement retardé nostre estude. Ce neantmoins toutesfois i'espere que l'œuure pour sa plaisante brieueté, & clere declaration des choses, & plus encores de ce qu'il volera par les mains des hommes, soubs l'authorité & faueur de vostre nom, sera tenu en plus grande recommendation. O ce bon & souuerain Dieu, & celuy qui a esté autheur de nostre salut, Iesus Christ maintienne en lõgues annees vostre dignité. De Zirizee, l'An M.D.LVIII. au mois de Decembre.

Les humeurs & non les esprits malings causer noz maladies : mais bien les aeriens soy mesler parmy les humeurs (en les emouuant & enflambant) comme parmy les tempestes.

CHAP. I.

IL s'en trouue plusieurs en nostre païs lesquels estans peu exercez és œuures de nature, & ne peuuent comprendre les causes, l'origine, & le cours des maladies, & les symptomes qui les suyuent, ny leurs raisons. Ils les attribuent aux malings espris, lesquels continuellemẽt veillent pour nous nuire & endommager. Tellement qu'ils pensent que ceux qui sont malades de fieure tierce sont vexez de quelque mauuais esprit, comme aussi ils estimẽt autant des fieures quartes, des fieures cõtinues, de la quotidiẽne, & de toutes les chaudes: mais cõbien cela est impertinẽt, & contraire raison, tout homme tant peu soit-il versé és secrets de nature, le peut facilement iuger. Car puis que le corps humain est cõposé de la mixtion des quatre elemens, & qu'il contient en soy autant d'humeurs, lesquels par la vertu de la semence sont participantes des quatre qualitez, chaut & humide, froit & sec, que peut on dire, sinon que par intemperamẽt d'iceux, & par leur excez ou deffectuosité, les maladies sont engendrees, & prennent de là leur commencement & origine? En tesmoignage dequoy nous

voyons icelles s'appaiser par vomissement, par sueurs, par saignee, par ventoses en la partie dolente, par le cours des hemorrhoïdes & menstrues. Pareillement par clysteres & suppositoires. Or a Dieu selon sa sapience inestimable mis en la nature des choses des mouuemés merueilleusement bien reiglez & bien ordonnez, de sorte qu'il n'a voulu que rien se meust a la volee, & fortuitement, ains que tout allast par bon ordre & suitte continuelle. Ainsi les estoilles, les elemens, la mer, les saisons de l'annee, & les cieux ont leurs mouuemés & vicissitudes, & font leurs cours regulierement. Ainsi les humeurs qui sont au corps de l'homme ont leurs effects & leurs propres mouuemens, & certaines periodes. Tellement que par chacune des quatre saisons de l'an, chasque humeur sert à son tour, & exerce ses facultez enuers le corps. Ainsi le sang a celle vertu & proprieté qu'au printemps il est en vigueur, & cause de maladies & fieures de sa nature, à sçauoir continues, qui ne laissent aucun interualle ne relache. Aussi la colere en esté faisant son cours & recours par iours alternatifs, cause la fieure tierce. Le phlegme en hyuer si tost qu'il est pourry, engendre la quotidiane intercalant. La melancolie au commencement de l'Autonne, engendre la quarte. Ainsi l'ephimere ou iournaliere, se finit en vn iour, ou peu apres par ce qu'elle ne gist en pourriture d'humeurs, ains seulement en vn esprit exhalatif embrasé. Toutes lesquelles choses se font par mesme rai-

ſon, par ordre & maniere, que ſe fait le leuer & le coucher du Soleil, le flus & reflus de la mer, & la plaiſante viciſsitude des herbes & arbriſſeaux qui portent ſemences & fruits. Mais cela n'eſt ſans grande admiration que les quatre humeurs ont certains eſpeces d'heures & certaines parties du iour à elles propres & peculieres: ſi qu'elles departent entre elles le iour & la nuict equinoctiale ou artificielle en x i i. heures temporelles. Ce que moy-meſme par experience ay trouué n'eſtre elongné de verité, quand par l'eſgard d'icelles humeurs i'ay accouſtumé de predire infailliblement les accez des fieures. Car le ſang (teſmoing Soran d'Epheſe, lequel à la maniere des Euangeliſtes meſure les eſpaces & cours du iour & de la nuict par heures eſgales) eſt en ſa force & vigueur depuis la neufieme heure de la nuict iuſques à la troiſieme heure du iour, qui eſt en noſtre païs trois heures apres minuit, iuſques à neuf du matin: durant lequel temps le ſang ſe cuit & elaboure au foye. D'ou aduient, que l'eſprit auant iour, & lors que le Soleil eſt leué, ſe treuue fort diſpoſt, & tant les malades que les ſains ſont plus dehaits, à cauſe du ſouef deſcoulement & agreable chaleur du ſang. La colere auſsi domine à ſon tour depuis la troiſieme heure du iour iuſques à la neufieme auſsi du iour, qui eſt en noſtre païs depuis neuf heures du matin, iuſques à trois heures apres midi: auquel temps la force & vertu naturelle ſepare la colere du ſang, & la conduit au vaſe du fiel. A ceſte cauſe ordinairement aduient

Le cours des quatre humeurs au corps.

Mat. 20.

qu'en ce temps là, l'homme est plus enclin à ire & à courroux. La melancolie fait son office & tiẽt le gouuernal, comme ils dient, depuis la neufieme heure du iour iusques à la troisieme heure de la nuict, qui est en nostre orison depuis trois heures apres midi iusques à neuf heures du soir : durant lequel temps le foye se purge, & iette hors son escume & tout excrement: lequel nature enuoye en la rate qui cause que durant lesdictes heures l'entendement de l'homme est tout offusqué, & par vne noire & espoisse fumee se trouue tout triste & faché. A elle succede le flegme, depuis la troisieme heure de la nuict iusques à la neufieme suiuante de la nuict, qui est en nostre region depuis neuf heures du soir iusques à trois heures apres minuit. Car alors apres qu'on a souppé, la digestion commence à se faire en l'estomac, & la viande à bouillir & se cuire, d'ou aduient que le phlegme nageant en l'estomac, & estant porté au cerueau rẽd l'homme tout endormi. Que si vous y prenez bien garde, vous apperceuerez aisemẽt que presques aux mesmes heures que icelles humeurs font chacune à leur tour leur office, viennent les accez de fieures : puis quand l'espace est complet de chacunes heures qui seruent aux humeurs (pourueu qu'elles soyent pures & non entremeslees les vnes parmi les autres) alors ils finissent & cessent. Ainsi les fieures continues, & toutes autres qui procedent du sang, ont leur accez au matin: les tierces enuiron midy, c'est à dire à la sixieme heure du iour selon Soran : laquelle

nous eſt la douzieme tãt du iour que de la nuict. Les quartes, enuirõ la neufuieme heure du iour, laquelle nous eſt la troiſieme apres midy. La quotidiane procedant de la pituite, enuiron la premiere veille de la nuict. Que ſi les humeurs redondent, & comme couſtumierement il aduient, elles ſoyent entremeſlees les vnes parmy les autres, alors elles ne gardent aucun temps limité, & ſont leur accez plus aſpres & plus longs. Tellement qu'ainſi que les vents fourrez peſſemeſle les vns parmy les autres eſmeuuent plus fortes tempeſtes, à ſçauoir quand

Le prompt Leuant, le Siroc, & le vent — *Virgile*
Du fort Garbin qui en vantant ſouuent — *Eneid. I.*
Fait grand orage, enſemble eux trois ou quatre
Iuſques au fond vont renuerſer & batre
Vire-uoltans les grands vagues à bord.

Ainſi par la confluence diuerſes humeurs la maladie eſt faite beaucoup plus violente, & le mal redoublé, afflige griefuement le corps humain.

Car froit au chault mene guerre & diſcords, — *Ouide au*
L'humide au ſec, tout en vn meſme corps. — *liure I. de*
Auec le dur le mol touſiours debat, — *la Meta-*
Et le peſant au leger ſe combat. — *morphoſe.*

Or eſt-ce choſe fort impertinente, voire friuole d'attribuer la cauſe de tels effects aux malings

esprís, puis que tous ils gisent en la pourriture & inflammation, ou en la qualité & superfluité des humeurs. De sorte qu'il n'y a autre chose qui fasse que les cours des maladies sont de petite ou longue duree. Or quand il y a superfluité & beaucoup de sang au corps, cela fait que la maladie n'a qu'vn accez continuel, à cause que la pourriture & inflammation est és vases des venes: par lesquels comme par ruisseaux & conduits, le sang est espandu par tout. Pource faut que lors nature comme vn subtil & loyal Consul en vne sedition ciuile & guerre intestine incessamment tienne coup à l'œuure, & sans aucune intermission resiste à la maladie. Quant au flegme, à la colere, & à la melancolie, parce qu'elles ne sont en telle abondance, & qu'elles sont hors les vaisseaux des venes, aussi elles n'affligẽt le corps continuellemẽt, ains par interualles, & sont les maladies mortelles qui procedent de telles humeurs, à cause que point elles ne paruiennẽt iusques au cœur & aux parties principales, & pource ne leur peuuent facilement porter dommage. Bien y a-il aucunes de icelles fieures qui durent fort longuement, partie parce que la matiere est fort abondante, & partie aussi qu'elle est semblable à vn glus lapant & tenant si bien qu'à grande peine elle se cuit & se resoult. Qui fait que nous voyons les personnes melancoliques moins souuent se resiouir, s'ils ne boiuent bien, & sans eau. Car celle humeur melancolique est merueilleusement froide & seiche. Et telles sortes de gens i'ay accoustumé d'ac-

La nature des melancoliques dés qu'ils sont eschauffez du vin.

comparer au fer, lequel veut eſtre lõg temps au feu bien ardent,auant qu'il deuiẽne rouge, pour pouuoir eſtre batu & forgé ſur l'enclume. Car ainſi il faut que ceux-cy boyuẽt beaucoup & tout pur,cõbien qu'ils portent bien le vin ſans ſe trou bler: mais auſsi quand ils en ſont vne fois accou ſtrez,ils ſe monſtrent tout plaiſans, & auecques cingeries. Car pource qu'ils ſont auſteres & rudes de nature, ſi toſt qu'ils ſont chargez de vin, ils veulent faire des plaiſans. Mais comme le vin ne les maiſtriſe pas ayſemẽt, auſſi des qu'ils y ſont attrapez,à grãd peine ils ſe deſenyurent. Or pource qu'ils boyuent & mangent deſordonnement, cela fait que les fumees eſpoiſſes & les groſſes va peurs,adherent plus fort au cerueau, de maniere qu'encores le iour apres les imaginations melancoliques ſe rangregẽt en eux. Tellemẽt que le vin du iour precedant n'eſtãt encores bien digeré, & n'ayant entierement exhalé ſes vapeurs, tout le corps leur ſent fort mal:ſi qu'ils leur aduient tout de meſme qu'és maiſons bruſlees:leſquelles combien que le feu n'ait du tout conſumees, & que tout ne ſoit bruſlé, toutesfois le tout ſent ſi fort le bruſlé qu'il fait mal à la teſte:ainſi en telles gẽs du grand vin qu'ils ont beu le iour deuant, leur ſort vne forte & puante halene,& des rots puãts: leſquels ils fait treſmauuais ſentir, & qui enuoyent de fortes & violentes fumees au cerueau leſquelles quand ils voyent qu'ils ne peuuent oſter de leur teſte, & ſentent qu'a tout propos il leur vient des phãtoſmes, & que le cerueau leur

tourne encores, adonc ils demandent a reboire de plus belle, à celle fin que comme on repousse vne cheuille par vne autre, aussi par reboire ils rechassent celles vapeurs de vin, & les estranges imaginations qu'elles causent. Parquoy puis que les causes & origines des maladies sont telles, & telle la nature & condition des humeurs, qu'on ne sauroit trouuer ne penser aucune raison plus peremptoire des accés des fieures, qu'ou l'abondãce ou la qualité d'icelles humeurs, à ceste cause ne faut point estimer que les malings espris esmeuuent vne telle tempeste, & induisent vne telle intemperie. Vray est que ie say fort bien & volontiers m'y accorde, que les demons, c'est à dire les espris aëreus, qui ont vne grande cognoissance & science des choses, & qui presentẽt quasi toutes choses, non seulement se meslent parmy les humeurs, mais ausi incitẽt les espris humains à toutes meschancetez: comme ausi les bons espris ou anges debõnaires les aident à toutes choses bonnes, voire mesme à cela leur sont compagnons & seruiteurs: ainsi que nous lisons Raphael auoir fait compagnie en chemin au fils de Thobie: & l'esprit de Dieu estre entré en Samson dont il mit par pieces vn Lyon comme si ce fust vn petit aigneau. Comme ausi l'esprit de Dieu entra dens Saul, & prophetisa auec les autres prophetes: lequel toutesfois depuis l'esprit maling tourmenta, & le troubla en telle maniere, qu'il l'incita à vouloir faire mourir Dauid: tout ainsi qu'ils se meslent parmi les orages, & accroissent

Au liure des Iuges chap. 14.

Au liure 1. des Rois chap. 10.

la violence des foudres & tonnerres. Si bien que par leurs efforts nous voyons les hautes cimes des tours & clochers eſtre abbatues, les bleds rẽuerſez & couchez par terre, & de gros troupeaux de beſtes mis à mort, combien toutesfois que la violence & impetuoſité des vents peut faire le ſemblable ſans tels eſpris. Ainſi que le vent Ecnephie & le vent Typhonic, dont parle ſainct Luc, ſouflent impetueuſement ſus mer & ſus terre, & dardent des flambeaux ardents, & des boulets de feu par la colliſion des nues, tellement qu'ils brulent & vergues & voiles. Ce que nous voyõs ſemblablement és artilleries, leſquelles par leur eſpouuentable force & violence demoliſſent de forts & puiſſans bouleuars, mais auſsi non ſeulement tuent ceux qui ſe trouuent au deuant ou qui en ſont pres, mais auſsi à cauſe de la grande impetuoſité de leur vent & du bruit qu'elles font, renuerſent par terre ceux qui en ſont bien loing. Or cõbien qu'il ſoit certain & veritable que ces choſes & pluſieurs autres ſe font par vne raiſon naturelle, toutesfois les malings eſpris, par volonté diuine, ou permiſsion, ſe meſlent parmi, & augmentent leur violence & fureur. Ainſi que nous liſons Sathan auoir aigry la melancolie de Saul, & l'auoir incité à meurtres & trahiſons & pluſieurs choſes mal-heureuſes. Combien qu'vne telle affection d'eſprit, & vnẽ telle erreur & trouble d'eſprit ſe puiſſe rapporter aux cauſes naturelles, il appert en ce que celle fureur s'appaiſoit au doux ſon de la harpe, & en eſtoit l'eſprit

Act. 17.

Iob. 12.

rendu plus paysible. Si bien que comme quād les tourbillons & vents impetueux souflent en mer, les flots ausi se redoublent & augmentent, & la mer grandement s'esmeut:& comme ausi és melancoliques ia tristes & mornes de leur nature, la perte de quelques biens ou autres dommages, ac croissent leur tristesse:és coleriques, le vin outre mesure, ou quelques broquars & mots piquans enflambent leur courroux: ainsi les malings espris, comme ils sont de cauteleux conseil, precipitent les espris des hommes ia enclins en choses de plus en plus meschantes. En maniere que la volonté, autrement disposte & prompte d'elle mesme, ne peut moderer les soudains aduis & moins les executions d'iceux. Ce que le Sauueur a bien demonstré, quand en reprenant S. Pierre il
Marc 8. luy dit: Va ten arriere de moy, Sathan, le nommant d'vn tel nom, pource qu'il luy contrarioit, & tachoit de le destourner du conseil & moyen par lequel il nous vouloit racheter. Et de vray certes, si ce bon & souuerain Dieu par la singulie re faueur qu'il nous porte, ne reprimoit & repous soit la fureur de l'ennemy, iamais l'homme ne pourroit durer ne se defendre contre la grande cruauté d'vne telle beste. Car il cerche toutes les occasiōs & moyens cōme il nous pourra surpren
1. *Pier*. 5. dre foibles & debiles, à fin de nous venner & de nous cribler comme le froment. Et pource le Sei
Luc 22. gneur, ainsi que Iob dit clairement, luy applique
Iob chap. 20. le glaiue, c'est à dire il luy reigle & ordonne la mesure d'exercer sa cruauté, laquelle il ne peut ou-

outrepasser. Ioint ausſi que Dieu ne permet point qu'aucun ſoit affligé plus que l'impuiſſance de la nature humaine ne peut ſouſtenir. Par lequel antidote ſainct Paul, au nom de Chriſt, reconforte tous ceux qui ſont en quelque danger de la vie, qui ſont en miſere, en maladie, ou oppreſſez de diſette & neceſsité: à raiſon q̃ Dieu ne permet point qu'aucuns ſoyent tentez plus qu'ils ne peuuẽt porter, ains par la tentatiõ nous fait ſentir à l'eſpreuue, ou que l'affliction n'excede point nos forces, ou que nous en ſommes incontinent deliurez. Ce qui a eſté aſſez amplemẽt par moy deduit, à celle fin que l'equitable lecteur entẽde, que le principal point de tout ce diſcours eſt de monſtrer que les humeurs ſont la principale cauſe des maladies, mais que les eſpris malings, les eſtoilles, la qualité de l'air, & autres choſes exterieures y ſuruiennent comme accidens. Car puis que toutes les troubles de l'eſprit ſe viẽnẽt à appaiſer par la raiſon & le iugemẽt de l'ẽtẽdemẽt, & les maladies du corps à ſe moderer & ſe guarir par remedes deuẽmẽt appliquez qui ſera celuy qui voudra attribuer ailleurs les cauſes des maladies, qu'à l'abondãce & qualité des humeurs? Que ſi quelcun conſidere bien les humeurs qui ſont au corps, & qu'il ſonde en ſoy-meſme qu'elle puiſſance elles ont, certainement il trouuera que elles cauſent non ſeulement la diſpoſition du corps, ains auſsi les meurs de l'ame: mais en ſorte toutesfois que l'inſtitution des meurs & l'obſeruation de la religion eſt par deſſus. Car le ſang,

S. Paul. 1. Cor. 10.

ou si vous regardez aux qualitez, la chaleur & l'humeur, rend les hommes d'vn corps gay & ioyeux: mais quand à l'esprit, les rend luxurieux, de meurs ioyeuses & plaisantes, simples & sans desguisement, & toutesfois non pas vn brin sots ne lourdaus. La colere les rend d'vn corps sec & tirant sus le brun, mais fins & rusez, deceptifs, ingenieux, d'vn esprit feruent & vehement, prudens, industrieux, cauts & subtils, inconstans & variables, & trompeurs.

Perce Satir. 5.

Qui soubs un front poli d'vn hypocrite fard
Cachent dedans leur cœur vn caut & fin renard.

L'humeur melancolique les rend fermes & cõstans, & qui mal-aisement se laissent destourner de l'opinion qu'ils ont vne fois conuë en leur cerueau. Le flegme est impropre & inutile à former les meurs de l'ame, dont nous voyõs que tels sont volontiers, d'vn esprit lourd & grossier, & nullement propres à aucunes charges & offices.

Les melancoliques, maniaques, frenetiques, & qui par quelque autre cause sont esmeus de fureur, parler quelquefois vn langage estrange qu'ils n'õt iamais aprins, sans toutesfois estre demoniaques.

CHAP. II.



VEritablemẽt quand les malades qui sont en fieure chaude, parlent ores clairement, ores obscurement & confusement vn langage qu'ils n'ont ia-

mais aprins, asseurez-vous que les humeurs sont agitez par vne terrible force, & l'ame pareillemēt de violēte ardeur. Ce que ie ne m'esbahy pas aduenir en ceux qui sont possedez du diable, veu que ces espris malings ont la science quasi de toutes ces choses. Or sont les humeurs si vehemētes, si tost qu'elles sont ou enflammees ou corrompuës, que la fumee d'icelles estāt montee au cerueau (ce que mesmes nous voyons en ceux qui sont yures) fait parler vn langage estrange. Que si cela se faisoit par les malings espris, telles maladies point ne se gueriroyent par medecines laxatiues, ny ne s'en iroyent a force de dormitoires. Car par iceux & par plusieurs autres remedes, dont la medecine est bien pourueuë, deuēmēt appliquez, nous les voyons retourner à leur bon sens. Mais pource que les humeurs bouillent merueilleusement, aussi sont les espris terriblement esmeus, & l'entendemēt fort troublé: lequel troublement & concusion fait mettre hors certains mots non auant ouïs, & parler vn langage incognu, tout ainsi que du tonnerre & de la collision d'vn caillou nous voyons sortir des esclairs & estincelles de feu. Or est il dōné de Dieu à l'esprit de l'hōme, qu'il soit capable de la cognoissance des choses, voire mesmes il est embu des arts auant qu'il les apprenne & qu'il les pratique. Tellement que le dict de Platon est conforme à la verité, Que nostre sçauoir n'est autre chose que vn ramentevoir. Car l'ame de l'homme contient en soy la science & notice de toutes choses, mais don,

La force des humeurs cōmecelle du vin trouble l'esprit

Platon Au dialogue intitulé Phæ

estant oppressee par la masse de ce corps, & par les humeurs espaisses & grossieres, mal-aisement se manifeste. Pource comme vn feu couuert de ses cendres, elle demande à estre excitee & fomentee, à fin que ces estincelles qui sont en nous de nature sortét en euidence. Quand doncques celle diuine & principale partie de l'homme, à sçauoir l'ame, est esmeuë & exagitee de maladies adonc elle met hors ce qu'elle tenoit profondement caché à l'interieur, & euidemmét desployé ses facultez naturelles. Tellement que comme aucunes plantes ne rendét aucune senteur, si souuent vous ne les pressez & broyez entre vos mains : ainsi semblablement les forces & vertus naturelles point ne se demonstrent si ainsi que l'or à la pierre de touche, elles ne sont examinees. Par semblable raison l'Agate & l'Ambre n'attirent soudain la paille, ains seulement quand elles sont eschauffees à force de frotter : comme aussi quand vous donnez le fil à vne espee ou dague, par le frequét tour de la rouë vous luy faites getter des estincelles de feu toutes flambantes. Ainsi és herbes & és pierres precieuses se peut euidemment comprendre & cognoistre la force de nature. Car la Piuoine, le Guy, la veruaine, le coral, l'Emathiste, les perles, les emeraudes, & autres preseruatifs appliquez au corps & pendus au col, par vne vertu soudaine dechassent les maladies, ou restanchent le sang, & demonstrent leurs autres effects chacun selon leur peculiere & nayue faculté, mais s'ils sont prins dans le corps

ils les font plus soudainement & vertueusement. Dequoy l'on void exemple au bon vin, lequel approché du nez par son odeur resiouït le cœur, & resueille l'esprit, mais quand on la beu (car estant au muy il ne fait rien de cela, ains quand il est espandu par les venes) alors finalement il desploye ses vertus, & rend les hommes bien emparlez, quelques lourdauts qu'ils soyent. Car la chaleur du vin aiguise l'entendement, & boute hors ce qui est de caché en l'interieur du cerueau. Ainsi par la mesme raison & maniere les humeurs alterent les hommes, quand toute la force & vehemence de la maladie a repli les sinuositez du cerueau, & a commencé de troubler l'entendemet, & les espris vitaux & animaux, tellemet que nous en auons veu aucuns en fieures chaudes (lesquelles ont volontiers leur cours en esté) lesquels estoyent arguts & eloquents à disputer de quelque matiere, & mesmes vsoyent d'vn parler elegant & poly, & d'vn langage, duquel apres estre retournez en conualescence, ils ne pouuoyent vser: lesquels i'ay tousiours soustenu n'estre point vexez de l'esprit malig, ny ne faire telles choses par l'instict du diable, ains par la seule force de la maladie, & la violence des humeurs, par laquelle comme par quelque flambeau ardent, l'ame de l'homme s'embrase. Attendu qu'en leur appliquant quelques fomentations à la teste, & leur donnant quelque dormitoire, ie les ay gueris de telle maladie & de tel trouble de cerueau: duquel apres qu'ils estoyent deliurez, ils n'auoyent aucu-

ne memoire de tout ce qu'ils auoyent dit & fait: & si quand ie leur en ramenteuois quelque cas ils en prenoyent honte, & s'esbahissoyent fort comment ils auoyent ainsi perdu l'entendemét. Ainsi ceux qui s'en vont mourir (parce qu'en eux est excitee vne ardente vigueur d'esprit, & qu'auãt qu'ils meurent, vne certaine inspiration diuine les vient à saisir) ont accoustumé de predire au vray certaines choses futures, & ce auec vn langage si orné & elegant, que les assistans en sont esbahis. Or que l'ame, comme celle qui a sa naissance du ciel, & qui tient de la diuinité, sache les choses aduenir & puisse deuiner, principalement quand la mort est prochaine, il sera deduit en son lieu.

De la violence & cruel tourment de l'epilepsie: laquelle tant les anciens que modernes du cõmun peuple attribuẽt aux saincts. Et comme on la peut combatre, incidemment que ceux qui sont oppressez du chaut mal, de lethargie, & apoplexie, ne doyuent incontinent estre portez en terre.

CHAP. III.

IL a esté assez ailleurs declaré quels effects les humeurs causent és corps humains, mais parce qu'icelles selon la nature & varieté des païs, diuersement les alterent, il m'a semblé bon de traiter pareillement icy de celles qui adherẽt au cerueau.

Car ces maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, non seulement apportent douleurs, mais aussi ostent le sens & tout mouuemēt & endommagent, fort l'entendement. Ce qu'on peut apperceuoir clairement en l'apoplexie, & en la lethargie, & en celle qui tant afflige les ieunes gens, & le sexe femenin dite epilepsie. Les anciēs nonobstant l'opinion d'Hippocras, attribuoyent le haut mal à certains dieux. Car les assistans qui *Hippocras* voyoyent tels malades tout soudain tomber & *Le hault* perdre le sentiment, ils estimoyent, ou que quel- *mal.* ques dieux estre contre eux irritez, ou que quelques malings espris leur causoyent vne telle misere: & pource ils leur faisoyent des vœus, & leur dressoyēt des tableaux ou leurs dits vœus estoyēt despaints. De la procede qu'encores en nostre temps ont constitué plusieurs especes d'epilepsie, attribuant l'vne à sainct Iean Baptiste, l'autre à Corneille le centuriō, & à sainct Hubert: à la simplicité desquels poures abusez, cōme nul ne doit outrageusement s'opposer & s'en moquer, aussi ie suis bien de ceste opinion & aduis que peu à peu modestement on leur oste du cerueau ceste folle opinion, à fin qu'ils entendent telles maladies se deuoir rapporter aux causes naturelles. Car selon que le corps est disposé, selon que les organes & conduits sont amples ou estroits, & selon que l'humeur visqueuse excede, ils sont diuersement affligez, de sorte que les vns vrlent & abbayent comme chiens, les autres sifflent & grinssent des dents, aucuns iettēt des cris, & à gorge desployee:

d'autres demeurent tous muets, principalement quand le cerueau est chargé de grosses humeurs, & que le diaphragme est oppresé, & les cōduits des espris clos & bouchez: d'ou vient que l'esprit ne peut passer aller & venir çà & là sans grande peine & douleur: lesquels plus que tous autres me semblent souffrir vn grief tourment. Or sont beaucoup plus vehemens les accez de telles maladies, lors que la Lune cōmence a estre au plein, ou à estre nouuelle, ou quād elle possede le cœur ou le cerueau. Car lors les humeurs excedēt, principalement quand apres le vent de Nord, les vēts de Sud soufflent, vents pour certain cōme ils sont tēpestueux & mal-sains, aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature & qui se nourrissent de viande & d'air humide, sont beaucoup plus subiects à vn tel mal, ce dequoy porte tesmoignage, que les ieunes iouuēceaux & les femmes en sont plus communément. Esquels si enuiron le vingtcinquiesme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledit mal ne cesse, ains s'estend encores outre ledit aage: certainement il a accoustumé de les accompagner iusques à la mort. Parquoy puis que la cause de celuy haut mal est si manifeste, on se doit mettre en deuoir de faire entendre au simple & ignorant populaire, de ne l'attribuer à autre qu'aux emotions naturelles des humeurs, à celle fin que les hommes soyēt moins esprins d'horreur quād ils voyent tordre la bouche, & escumer & enfler

Aphor. 7 commēt. 5

les ioües à tels patiens : mais qu'ils ne craignent point d'en approcher, & qu'ils s'efforcent d'appaiser leur douleur, & donner quelque remede. Car les assistans par trop timides, sont cause que plusieurs cruellement se tuent & se heurtent la teste contre terre, contre des pierres, & contre des troncs de bois, que plusieurs sont estimez estre morts, & qu'on les porte enterrer auant qu'ils soyent trespassez. Si bien que ie sçay pour certain, tant de nostre memoire, que du temps des anciens. Aucuns apres auoir rompu la biere ou ils estoyent enseuelis, auoir encores vescu depuis. Parquoy doit estre inhibé par loy expresse, que ceux qui font office d'enterrer les morts, n'enferment hastiuement dedans la biere ou cercueil, ceux qu'ils cuident estre morts, & qui leur semble bien auoir rendu l'ame, & ceux principalement qui sont suffoquez par apoplexie, ou par le haut mal, ou par suffocation de matrice, par ce qu'en telles gens, l'ame est quelquefois comme mussee, laquelle derechef remplit le corps d'esprit & de vie. Mais és fieures contagieuses ou a la peste, il n'est necessaire ny bon d'obseruer cela si estroictement, à cause qu'incontinent apres la mort, la contagion s'espand par tout, & infecte ceux qui en approchent. Et pource ceux qui sont aupres des pestez & leur seruent pendant qu'ils sont encores en vie, sont en bien moindre danger que ceux qui leur assistent quand ils decedent, à cause que lors la contagion s'espand çà & là, & s'attache à tout ce qui

Que ceux qui sont morts de peste se doiuent promptement enterrer.

se rencontre. Tellement qu'il en prét quasi tout ainsi des corps freschement morts, comme des torches & cierges, & mesches des lãpes, lesquelles quand sont allumees, ne rédét point de puanteur au nez : mais esteintes, remplissent toute la chambre de fumee puante. Ainsi sont en plus grand peril ceux qui sont aupres d'eux, quand ils rendent l'ame, que quand il y a encores quelque vie en eux, ou que quelques heures apres la mort ils sont desia froids & roides. Que si vous differez trop & outre le tẽps deu, d'éterrer tels corps, soudain ils s'empuantissent, & peu a peu iettent vne tresmauuaise senteur, auec vne sanie & apostume tres-vilaine, ce que peu souuent aduient en l'apoplexie, & és maladies froides du cerueau, si l'air n'est fort chaut, ou les corps fort gras & replets. Que si telles choses n'empeschent, il ne faut point enterrer ces corps qu'il n'y ayt trois iours passez. Car apres le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir, pour-autant que la Lune en celuy espace de temps, passe vn signe du zodiac, par la force de laquelle le cours des humeurs, fait aussi sa periode és corps. Qui a esté
S. Iean II. la cause pourquoy Iesus Christ print occasion de resusciter le Lazare, ayant ia esté quatre iours au tombeau, à celle fin qu'aucun ne peust calomnier qu'il ne fust bien mort : mais que seulement surprins de quelque deffaillance de cœur, il fust reuenu de pasmaison. Laquelle occasion luy-mesme print aussi, quand par sa mort & resurre-

ction, il fit la redemption humaine. Car outre ce qu'il auoit receu vn coup mortel au costé, il demeura trois iours entiers au monument, à fin qu'il ostast toute matiere & occasion à ceux qui pourroient sinistrement & peu reueremment iuger de sa mort & resurrection, & tirer en calomnie tous ses dicts & faicts, auquel erreur & faute de sens, les Iuifs encores à present persistent. Au surplus, puis que les maladies qui priuent ainsi l'homme de sens & entendement sont si fort à redoubter, qu'il n'y a celuy qui le voyant n'en prenne horreur & frayeur, certes il me semble que ce ne sera que bien procedé à moy, si i'adiouste icy de prompts remedes & non communs, par lesquels chacun qui ne sçaura rien en la medecine, pourra soy & les siens garentir de telles maladies. Et pource que toutes les maladies du cerueau, principalement qui gisent en humeur froide, ont vne certaine alliance entre elles, aussi ces remedes se pourront accommoder à toutes indifferemment, comme à la debilitation de la memoire au tournement & estourdissement du cerueau, à la palpitation & tremblement de teste, à l'epilepsie, lethargie, apoplexie, aux songes & reueries nocturnes, & à l'oppression des Incubes, vulgairement dits foulons, qui est la maladie que les Grecs appellét ephialte. Or entre toutes autres choses qui remedient à telles maladies & les guarissent, i'en ay trouué quatre principalemét tres efficaces, non tant par experience que par raison approuuees. La grei- *Remede.*

ne ronde & noiraſtre de la Piuoine. Car celle qui eſt cornue & qui eſt rouge n'y a point de vertu. La racine ronde & pointue & pleine de petites teſtes, de la Siboulle ou charpentaire. Les raſſures ou limures du teſt de la teſte d'vn homme, & le Guy de cheſne. De tous leſquels chacun à part, ie deduiray les effects, & par quelle raiſon ils ſe font. La Piuoine non moins louée par Galien, que les chous par Caton, non ſeulement par vne qualité elementaire: mais auſsi par vne force & proprieté occulte de toute ſa ſubſtance, chaſſe celle maladie, & ſi meſmes elle eſt attachee au col des enfans qui en ſont tumbez, eſquels la force de la maladie eſt moins violente; elle fait que ſoudain ils ſe releuent. Car elle dechaſſe & conſume l'humeur pituiteuſe qui engendre telle maladie. Mais ſi les grains d'icelle ſont baillez à manger, voire à ceux qui ſont ia de bon aage, ils la conſument encores mieux. Car elle en boit l'humeur venteuſe farcie de venin, & rend le corps en vn temperament plus chaut & plus ſec. Or afferment aucuns que celle greine eſt la meilleure ſans comparaiſon, laquelle le maſle de la Piuoine apporte de ſa premiere portee. Car ſes ieunes tiges ſont vn long temps ſans porter greine: mais ſi toſt qu'elles ſont monſtrees en perfection & en temps de porter, alors que ſes gonces viennent à s'ouurir, vous voyez d'vn coſté les grains polis d'vne couleur noire, & d'autre coſté de couleur fort rouge, & doit on garder la noire pour en vſer: mais non auec telle ſuper-

Piuoine.

ſtition que celle d'apres ſoit iugee ne valoir rien, veu que celle de la dixieme annee apres la premiere de ſa portee, moyennant qu'elle ne ſoit vereuſe ne vuide a prompt effect. La Siboulle ſurpaſſant encores de beaucoup la Piuoine en force & vertu, a vne merueilleuſe vertu, non ſeulement en l'epilepſie : mais auſsi en toutes maladies qui ſ'engendrent d'vn flegme gluant, & d'humeurs viſqueuſes, en quelconque partie du corps qu'elles ſoyent. Car elle eſt d'vne force abſterſiue par laquelle elle diſſoult toutes choſes tenaces & gluantes. Et pource quand pour vn tel effect ie m'en veux ſeruir, i'ay accouſtumé de donner vne cuilleree de ſon oximel: mais pource qu'il eſt merueilleuſement amer, ie le meſle auec du ſyrop de Stecade, auec vn peu de noix muguette, puis leur commande de ſe rincer ſouuent la bouche auec du vinaigre de Siboulle, & en aualler quelque peu. Pareillement ie trouue par experience que les raſſures du teſt d'vne teſte d'homme ſeruent d'vn ſoudain remede à deſſeicher les humeurs qui engendrent telles maladies, ſi quelque partie du teſt de la teſte d'vn homme mis en pouldre eſt donné à l'homme, & celle du teſt de la teſte d'vne femme, à la femme, en vin ou oxymel de Siboulle, non ſans vne proprieté vertueuſement occulte: mais qui vilainement deſſeiche comme la preſure & le ſang de lieure appaiſe les diſſenteries & autres flux de ventre. Auſsi par experience que les os de l'homme donnez à boire en vin vermeil à ceux qui ont la diſſenterie, eſtã-

Siboulle.

Teste de mort.

Os des hõmes.

chent le flux de sang par vne faculté astrictiue & vertu desiccatiue. Ce que fait pareillement la mommie Arabique, principalement si vous y adioustez quelque peu de sperme de Baleine, qu'on appelle vulgairement l'ambre gris. Aux choses precedentes approche en effect, ou les surmonte le Guy, a mon aduis par ce appellé visc, par les Latins, que l'humeur qui est cōtenue dans ses grains blancs est fort glueuse, laquelle se ramollit & assouplit quand on la broye entre les doigts, car par ce mot n'est entendu celuy plus venimeux & visqueux qui se fait de bois de ous: duquel si l'on mange tant soit peu, la langue deuient tout en feu, & toutes les entrailles se conglutinent: ains celle plante tant branchue, que les anciens prestres de la Gaule que Cesar appelle Druides, estiment plus qu'autre qui soit que. De la est venu le mot d'Anguillanneuf pour les estrenes, c'est à dire, Au guy l'an nouueau, par ce qu'ils l'alloient cueillir en ce temps la, & le departoient a leurs amis, laquelle tousiours est verde, iamais ne naist en terre, ains sur le chesne, non d'aucune semence: mais de la fiante d'vne palombe, & d'vne tourterelle. Or en ay ie bien veu souuét de la hauteur d'vne couldee, de couleur au dedans verdoyante, comme celle d'vn poireau, & par dehors vn peu brune, & sa feuille comme de buys, tirant sur le iaune. Ce que ce pere de toute doctrine & le plus versé en la cognoissance des choses qui se treuue point, Virgile declare par vn vers fort elegant, quād il dit.

Guy de Chesne.

Cesar, es cōmentaires, liure 6

Telle de l'or la forme paroissoit, *Eneid. 6.*
Qui dedans l'arbre espais & dru croissoit,
Ainsi sonnoit la fueille d'or souuent,
Se remuant au batre du doux vent,
Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
Le froit yuer, verdoyante est la glus
De neuf feuillage, & de l'arbre pourtant
Produite n'est, lequel la va portant,
Si-est du tronc la rondeur coulouree
Ceinte alentour de glus iaulne doree,
Vn arbre espais de l'ombre bien remplie
Cache vn rameau tant au bois qui se plie,
Qu'aux fueilles d'or: lequel tant honnoré
Produit de soy vn fruict au chef doré.

Par lesquelles parolles le poëte nous enseigne que les assaux mortiferes, & les maladies mortelles du cerueau ne se peuuēt mieux guerir par chose quelconque que par l'vsage de cest arbrisseau d'or. Car il dissouls, amolit, subtilise & dechasse les humeurs aglutinees, & par vne merueilleuse force remedie au mal caduque, en prenant de sa poudre en vin pur. Or reste a declarer les proprietez de l'animal Alce, lequel Cesar dit en ses commentaires estre du genre des cheures: mais plus grand de corps, & est nommé en la bible Tragelophe ou boucceruin, semblable aux chamois, desquels il estoit permis aux Iuifs de manger. L'ongle de ceste beste a vne prompte vertu contre le mal caduque, comme ie sçay par maintes experiences, combien que la raison

Cesar, au liure 6. de la guerre Gallique.

m'en ait semblé fort obscure. Or en Flandres, pource que le païs est grandement froit & moite, & que le vent de midi qui est le pire de tous y souffle ordinairement, aussi plusieurs y sont tellement subiects à ceste maladie, que quasi on y en void par tous les coings des rues & carrefours des villes, si que par tout on a recours à ce remede comme au vray chassemal, comme l'on dit.
Histoire. Certes il m'est aduenu par deux fois, qu'vne certaine femme estant tombee de tel mal à l'entree de nostre logis, comme si elle eust esté frapee de quelque foudre. Sitost que ie la vey, ie m'approchay d'elle, & luy mis au doigt prochain du petit, vn mien anneau ou estoit enchassé vn peu d'Alce, dont tout à l'heure elle se releua sus ses pieds, & apres auoir vn peu beu pour se renforcer, poursuyuit son chemin. Vne autre, comme ie n'estois en mon logis, soudain en iettant vn cry inaccoustumé, tomba en terre deuant la porte, & se donna plusieurs coups de la teste contre le paué. Ce qu'apperceuant vn de mes domestiques, luy mit en la paume de la main vn morceau d'Alce, & luy faisant serrer le poings pource qu'il n'estoit point enchassé en anneau, & tout incontinent il la deliura la maladie. Ce q i'estime aduenir par vne speciale vertu & proprieté occulte de sa substance, ou bien pource qu'elle a vne tresgrande force de dessecher & de resouldre. Que si elle n'estoit solide, on pourroit dire qu'il s'en exaleroit quelque chose, ainsi que des fleurs & plantes odorantes. Ce que toutesfois

tesfois i'ay opinion d'y estre faict, iaçoit que les espris animaux qui s'en exalent soyent moult subtils & secs, & nullement vaporeux, qui fait que moins ils sont exposez au sens, & qu'il ne les peut perceuoir sinon par vne force & vertu latente. Ainsi les pierres precieuses & autres, l'or, le fer, & tous metaux exalent vne certaine force secrette: mais si par agitation & mouuement, ou par le feu ils sont eschauffez, plus sensiblement ils flairent, & plus fort s'insinuent au corps: Ce que nous apperceuons manifestemẽt quand par vn soudain & violent mouuement quelques roues s'eschauffent, ou quand les cheuaux frappent tellement le paué de leur pied ferré, que le feu en sort, car incontinent telle odeur chaude & seche, s'espand parmy l'air. Que si la cause de cest effect ne semble assez apparente, & qu'on n'en puisse trouuer aucune raison probable, a tout le moins estimons que telles choses se font par mesme moyen que la corne de l'vnicorne mise en eau ou en vin, chasse tout venin, & tue l'araigne par son attouchement. Quant aux pierres qui se treuuent au ventre des hirondelles, & par quelle vertu elles guarissent l'epilepsie il sera deduit en vn autre lieu. *Vnicorne.*

D'ou vient que les maladies sont longues & durables, & qu'aysément elles ne se guarissent par medecines. Aussi d'ou prouiennent les fieures recidiues & les iours de leur relache entre les accez. Chose conuenable à chacun de sçauoir pour y obuier, ou bien tost s'en guarir.

CHAP. IIII.

LES maladies qui sont de longue duree se peuuent non proprement comparer à vn long & difficile chemin tout plain de ronsses & espines, lequel vn homme foible & chargé de quelque pesant fardeau, est contrainct de faire à pied. Iceluy pour la mauuaistié du chemin & l'empeschement de sa charge, chemine bien plus bellement, & est beaucoup plus las & recreu que s'il estoit porté sur quelque chariot, ou que par quelque compagnon seruiable & beau deuiseur, il estoit soulagé d'vne partie du fais. Or combien que les maladies soyent prolongees par plusieurs & diuerses causes, si est-ce qu'entre les autres, ceste m'a tousiours semblé la principale, qu'au commencement & premiers accez des maladies, ils ne tiennent compte d'appeller quelque bon & fidele medecin, qui par ordonnance de bon regime & opportunes medecines, puisse ayder à l'imbecillité de nature, & par son art la soustenir. Car le medecin est l'adiuteur de la nature lequel songneusement veille

Medecin adiuteur de nature.

pour sa santé, & du tout s'employe à la maintenir. Pource il aduient que ceux qui sont malades ne sachans que c'est qui leur est bon ou mauuais, sans aucune difference ny aucune election, mangent de mauuaises viandes, voire lors que les maladies liurent leurs premiers assauls, dōt s'augmente l'opilation & putrefaction, & la maladie se renforce & la vigueur de tout le corps s'affoiblit. Que si les maladies aduiennent en Autonne.

Des maladies le cours va & vient & retourne,
Et par ces traces l'an en soy de mesmes tourne.

Alors il y a double cause de la longue duree de la maladie, à sçauoir partie à cause de la superfluité de l'humeur froide & glueuse, & partie a cause de la viscosité. Car les parties de l'an autonnales & yuernales refrigerent & espoississent les humeurs, & pource apportent vne tardité & prolongement. D'ou aduient que telles maladies ne prennent facilement fin de guarison, à cause que les humeurs s'engrossissent & se conglutinent, & la peau du corps est si serree qu'il n'en peut rien ou peu euaporer. Tellement qu'ainsi que la poix, la cire, le suif, & toute matiere aysee a se fondre, s'endurcit en yuer, & est moins maniable. Ainsi quand l'air est fort froit, les humeurs difficilemēt s'escoulent & dissoluēt. Dequoy nous rend bon tesmoignage, qu'en tēps d'yuer on ne sue presque point. A ceste cause leur conuient lors donner choses qui nettoyent

fort, & qui destouppent les conduits. Car certainement les ordures des humeurs adherent à tels corps, ne plus ne moins que la lie és vaisseaux, lesquels il faut bien mollifier & destremper auec eau salee, ou saulmure, & les froter au balay, qui les veut bien nettoyer & leur oster toute l'odeur qu'ils ont prinse, autrement tout ce qu'on y met dedans se gaste & aigrit. Dont
Hippocras liure 2. Aphor. 10. Hippocras me semble auoir fort bien dit, que tant plus on nourrit les corps impurs, plus on les endommage. Car la nourriture estant meslee parmi mauuaises humeurs se pourrit & corrõpt, qui est cause qu'ils combatent longuement auec le mal, ou si par l'industrie du medecin ou par la vertu de nature, la maladie est venue à sa fin, pour certain à la moindre occasion qui se presente, elle se rengrege & renouuelle plus forte. Car nouuelle corruption & putrefaction suruiẽt au corps, accompagnee d'vne grande puanteur, laquelle nous sentons à l'haleine, laquelle putrefaction estant amplement espandue par tout le corps, corrompt les espris, & pource que la perspiration est empeschee, aussi elle esteint la cha-
Hippocras liure 2. Aphor. 12. leur naturelle. A quoy tend celle sentẽce d'Hippocras. Si quelques reliques resident encore au corps, de là procedent les maladies recidiues, & les fieures se renflamment. Car la nourriture que le corps prent, ne le renforce point, ains estant meslee auec mauuaises humeurs, se corrompt, & augmente la maladie, comme nous voyons en la fieure quarte & és tierces bastardes, quand ils ne

obeissent au medecin, & bon regime. Vray est que telles fieures donnent quelques tresues à la personne, & cessent par certains iours, pource que l'humeur est hors des venes, & eslongnee du cœur : mais és fieures continues les personnes sont incessamment affligees, à cause des aspres & mordentes fumees du sang enflammé, & de la colere embrasee dens les veines, lesquelles n'ayãs franche yssue & perspiration, s'en vont droit au cœur & au foye, & par leur putrefaction prouenue de l'opilation, elles tourmentent plus fort que si elles estoient espandues hors des veines. Car pource que la superfluité des humeurs est grande, & la putrefaction vehemente & grande la proportion d'icelles humeurs à la pourriture (car le sang par la qualité du chaut & de l'humide conçoit plus promptement pourriture) aduient que telles fieures continuellement detiennent la personne, & soudain se hastent de venir à leur point & dernier tour. Dont Hippocras afferme les maladies ne se prolonger outre le quatorziesme iour, & quelque fois (quand la matiere est furieuse, & qu'elle s'enfle) se finir le cinquieme, septieme, neufiéme, ou onzieme iour. Or va-il tout au contraire des causes des fieures qui par vne certaine force & qualité naturelle à l'humeur, & selon le lieu & le temps s'assistent, le corps par certains espaces de temps intercalaires, dont se faict que par certains interualles & intermissions elles font leur accez, qu'elles s'auãcent, qu'elles prennent plus tard & plus lasche-

D'ou prouient que les fieures donnent quelques tresues & relaches à la personne.

Hippocras liure 2. Aphor. 23.

ment qu'elles sont inconstantes & variables que leur paroxisme est plus long. Les accez s'auancent & sont plus vehemés quād l'humeur est augmētee & plus ardamment enflammee, ou quand on a faict quelque excez, ou qu'il y a eu quelque intemperance au boire ou au manger: mais la fieure prend plus tard & plus lentement la personne, & se modere l'accez, quand la matiere peccante se diminue, & que l'opilation & la putrefaction deracinee, peu à peu l'opilation cesse. Que si vne humeur prent en soy la nature d'vne autre, ou qu'elle change de lieu, ou que par mixtion d'vne autre elle soit confuse & brouillee, alors les accez ne tiennent aucun ordre, & sont variables.

Fieures anticipātes.

Fieures retardees.

Fieures inconstantes & variables.

L'humeur & vapeur fort abondante & largemēt espandue par le corps, mesmement quand elle est grossiere & glutineuse, alonge l'accez. Si bien qu'ainsi que bois vert & humide demeure long temps au feu sans se pouuoir biē allumer & consumer, & la chair de bœuf, principalemēt quand c'est d'vn vieil bœuf, demande à bouillir longuement, ainsi l'humeur visqueuse se doit long temps d'estramper, & par concoction s'amollir & deuenir fluante, à celle fin d'estre plus propre a vuider. Or combien que par deuant il ait esté demonstré que les humeurs quand elles se putrifient hors des veines, & s'enflammēt en quelque partie du corps que ce soit, causent fieures intermittentes. Toutesfois souuent nous obseruons les mesmes humeurs, encores qu'elles soyent hors des veines, neantmoins engendrer

Fieures de longue duree.

Hippocrat. liure 2. Aphor. 53.

Fieures intermittentes.

fieures continues, tant pour raison de leur grande abondance, que de leur malice & acrimonie. Ainsi que l'on peut voir és parties esprises d'inflammation, froncles, charbons, bosses chancreuses, & toutes apostumes contagieuses & pestilentieuse, esquelles s'engendre fieure non intermittente : mais bien continuelle, iaçoit que le venin soit sorty hors des venes, & qu'il soit bien loing du cœur. Car la force pestilentieuse & veneneuse penetre iusques a luy, & assaut les parties principales, & infecte les espris tant animaux que vitaux, qui met telles maladies au reng des aigues, par ce qu'incontinent elles tendent a leur fin, & soudain rédét l'homme mort ou guary. Tellement qu'il en prent à tels corps, tout ainsi qu'à vne ville assiegee, laquelle est si asprement enuahie par les ennemis & par coups de canons & autres machines de guerre, si asprement batue sans cesse & intermission, qu'elle semble ne pouuoir longuement resister & soustenir les vehemens assaux des ennemis, en sorte qu'à toute heure il semble qu'elle doit estre emportee, si à coups d'artillerie elle ne resiste vaillamment à l'ennemy, ou que par vne saillie elle tasche à le mettre en route & le defaire. Car de vouloir sauuer sa vie par se rendre, ce que font ceux qui laschement resistent ou à l'ennemy ou à la maladie, c'est chose honteuse & vilaine, & qui ne procede point d'vn cœur magnanime & bien souuent est dommageable, a cause que souuent il aduient que les

victorieux ne gardent leur promesse, & rompent la foy promise. Ainsi en prent il és maladies aigues, que les patiens ne soustiennent la violence de la maladie, & qu'ils ne peuuent prolonger leur vie outre quatorze iours & moins encores, sinon que nature se porte forte & vaillante, & que par le secours & ayde de l'art de medecine elle resiste fort & ferme à la maladie, & qu'ainsi ayant dechassé & deffait l'ennemy, elle gaigne la victoire, laquelle encores qu'elle ait gaigné, neantmoins à peine peut elle reprendre ses premieres forces, & pour l'effort qu'elle a soustenu, ne retourne soudain à conualescence, ains peu à peu tasche à se renforcer, & comme à redresser les murailles & bouleuars rompus & abbatus.

Que l'assault des maladies à la maniere de celuy des ennemis en guerre, doit estre repoussé.

De ceux qui en dormant se leuent du lit, & vont & grimpent par dessus les maisons, & font maintes choses endormiz, que veillans ils n'oseroient auoir entrepris, voire ne pourroient faire, quelque peine qu'ils y meissent.

CHAP. V.

IL aduient aucunesfois que d'aucuns en leur meur & florissant aage (car les vieilles gens, comme ceux esquels l'esprit vital est ou esteint ou moult foible & lasche, ne peuuent attenter telle chose, ny aussi ceux qui sont flacs & tardifs en l'acte de mariage) sur la minuit ou deuãt iour se leuẽt & sortent de leur lict, montent & descendent par des

Cecy est traicté amplemẽt par l'Abbé Tritenius, és questiõs de l'Empereur Maximilian.

lieux qui a eux reueillez seroyent tres-difficiles à passer. Ce qu'ils font tellemẽt sans se faire aucun mal, que ceux qui les regardent en sont tout esbahis & effrayez. Que si point vous ne les empeschez, ne destournez de ce qu'ils veulẽt faire, peu à peu ils s'en retournent derechef au lict. Mais quãd ils font telles choses, si vous les appellez par leur nom, ou que vous leur criez apres eux, si biẽ qu'ils vous entendent, adonc tous espouuentez & estonnez ils cheent, les espris se venans à separer, & la vertu & faculté naturelle à deffaillir, par laquelle ils faisoyent telles choses. Pource les conuient laisser faire, & les laisser retourner d'eux mesmes en leur lict. Mais ceux qui sont tourmentez du Foulon, qu'ils appellent, ce qui aduient quand les espris obfusques & grossiers occupent le cerueau, doyuent estre reueillez & appellez par leur propre nom. Car incontinent, encores que vous ne criez pas trop haut, ils se reueillent & retournent à eux, les fumees venans lors à se perdre, & le sang qui s'espand par les conduits des venes venant à se rabaisser. Or à l'entree du printemps ceste maladie assaut la plus part de ceux qui continuellement se deulent de crudelité d'estomac; & qui le plus souuent dorment sur leur dos: qui est cause qu'ils dorment la bouche & les yeux ouuers au grand dõmage de leur santé, Ainsi tout soudain ceste maladie les saisit, ou ils endurent telle peine comme s'ils estoyent accablez sus quelque pesant fardeau: tellemẽt que ne pouuans crier ils gettent de souspirs & gemissemens

Le Foulon

Que c'est chose mau uaise & nuisible de coucher sur son dos.

lamentables, mais des que quelcun les appelle par leur nom incontinent ils se tournent sur le costé, & se deliurẽt d'iceux foulõs & esprits desquels ils imaginent soy estre foulez. Or en prent il tout au rebours à nos chemineurs de nuict. Car iceux à yeux clos combatẽt en tenebres, & remplissent tout le logis du bruit & tracassement qu'ils font, quelquefois aussi sans dire vn seul mot ils montent & descendent, & sans acroc ny aide d'aucune chose grimpent iusqu'au feste des toicts des maisons. Ce que i'estime qu'ils font par vn sang enflé & escumant, & vn esprit moult chaut & bouillant qui est en eux: lesquels montez au cerueau esmeuuent & esueillent la vertu & faculté de l'ame, par laquelle elle exerce son office, & incite les parties organiques à telles actions & effects, qui fait que le corps par l'impulsion de l'esprit animal, lequel contient & conserue au cerueau la force des nerfs & des muscles, c'est à dire l'office du sentiment & du mouuement, est porté contremont, & par sa force incite à telles actions en dormant. Or sont telles gens d'vn corps fort rare & laxe, & de graisle corpulance, mais d'vn esprit fort agile & ardant: dont vient que s'il empoignent quelque chose du bout des doigts ou des orteils ils se balancent & soustiennent, & des qu'il touchent à quelque toict ou plancher, ils s'y tiennent bien fermes. Tellement qu'il en prent tout ainsi à ces corps là que à ces vaisseaux larges par le haut & pointus par le bas, qu'en Flandres on iette és bouches de la mer, à fin que les nautõ-

niers viennent surgir à bon port, & euitent les lieux sablonneux & les rochers qui sont cachez sous l'eau. Car combien qu'ils soyent couuerts de l'ames de fer, & liez de chaines, & attacher à vne fort grosse & pesante pierre: toutesfois ils flotent & nagent sus l'eau, & point ne s'enfoncēt, s'ils ne viennent à s'entrouurir, à cause qu'ils sont pleins de vent & d'air, y ayāt des soufflets à cela expres. Ainsi ceux ci pource qu'ils sont enflez de vent & pleins d'air, grimpent facilement contremont, & auec vn pas douteux & lent, ainsi que les limaçons, lesquels pource qu'ils n'ont point d'yeux, vont tatonnant leur chemin auec leurs cornes estendues, ils grauissent par des lieux hauts, & s'en vont çà & là tout de belle nuict. Mais de ne soy faire aucun mal en faisant telles choses, & de ne cheoir point, aduient par ce que tout bellement pas à pas, sans aucune crainte & tremblement, & sans auoir esgard à aucun peril, ils entreprennent tels hazards, lesquels points & regards bien souuent ont accoustumé ou diuertir, ou estonner les gens qui veulent, par le dāger apparāt. De sorte que ces dormeurs attentēt telles choses nō autrement que les yurongnes & les fols, lesquels à la volee sans y penser par vne folle hardiesse ne craignent point de se hazarder à tous perils: ausquels si le iour apres, ou quand ils sont retournez à leur sens rassis, vous leur reduisez en memoire ce qu'ils ont fait, & en quels dangers ils se sont mis, alors ils confessent franchement de n'en auoir aucune memoire, & tremblēt tout

de frayeur quand ils entendent raconter aux autres en quels perils ils se sont exposez, & qu'elle tẽpeste & tintimarre ils ont fait. Que si au corps de telles gẽs les humeurs sõt moins esmues,&l'ardeur & agitatiõ des espris moindre,iceux s'eescrient & tressaillent seulement, se tenans toutesfois à la splẽdeur du lict: car les esprits ne sont si forts ne si vehemẽs qu'ils puissẽt sousleuer le corps. Et de vray à toutes personnes(tesmoing Hippocras) esquelles le cerueau s'eschauffe, ce qui aduient és coleres & non és pituiteux,ils crient de nuict, & se tourmentent & trauaillent,mesmemẽt de iour ils font leurs affaires tempestatiuement & ardemment, & y sont grandement songneux & diligẽs: ainsi que sont aucuns hommes qui n'ont iamais repos & sont grans venteurs, lesquels de tout se meslent,& courent de costé & d'autre,& font mille estranges gestes: lesquels mesmes on peut iuger au regard,au visage,au marcher, à l'accoustrement, & à toute la contenance & maintient de leur personne: lesquels tous ils changent & varient à tout propos, contrefaisans ores le badin, ores le luicteur, ores le basteleur & vendeur de triacle, qui amasse tout le peuple autour de soy pour ouir ses belles baliuernes & fables. Qui est cause qu'ils tressaillent en dormant & s'esgayent & rient, à cause des imaginations phantastiques qui se representent au sens, & qui sont conformes à leur vouloir, & aux choses qu'ils ont faites de iour. Et ainsi à chacun de nous quand nous faisons quelque chose sus iour fort intentiuement

Hippocras au liure du haut mal.

& à bon escient, adonc les visions & phantosmes de telles choses reuiennent de nuict en nostre esprit, & nous font getter des voix & cris de mesmes. Ce q̃ Lucrece a fort biẽ exprimé en ces vers.

Plusieurs nous en voyons qui en dormant raisonnent,
Les mesmes choses faire ou de iour ils s'adonnent. Lucrece liure 4.
Les aduocats plaider, & les loix accorder.
Capitaines combatre, ennemis aborder,
Et au conflict se ioindre: aussi les barquerols
Debatre & resister contre les vents & flots.

Car les choses qui tout le iour nous trauaillẽt & donnent peine quand la nuict est venue nous montent au cerueau & nous brouillent toute nuict, ou pour le moins tiennent l'esprit occupé en icelles, tellement que le repos n'est doux ne gracieux, ains par les phantosmes qui se presentent est à tous coups rompu.

Des corps qui sont noyez ceux des hommes flotter à la renuerse, & des femmes au contraire, & si le poumõ leur est osté ils demeurent au fond de l'eau.

CHAP. VI.

C'Est chose toute notoire & experimẽtee entre les Flamens (ce que Pline aussi tesmoigne) que les corps des hommes, quand ils sont noyez, flotent le dos dessous la face tourne vers le ciel, & Pline liure 7. chap. 7.

ceux des femmes le ventre dessous, la face tournee vers le fond de l'eau. En quoy on iuge nature auoir eu esgard à la honte honneste du sexe, à fin que les membres qui sont honnestes à cacher ne fussent exposez en veuë & apperçeus des hõmes. Mais mon opinion est, que la femme a fort gros ventre, & a les vaisseaux plus larges & plus ouuers, comme la marris, les intestins, les conduits de l'vrine: elle a les mamelles spongieuses & fort grosses. Toutes lesquelles choses se venans à remplir d'eau tres-abondamment, alors par la pesanteur & distention de l'eau, le ventre emporte le pois & tire contre bas. Ce que pareillement on voit és vessies, & és vaisseaux bien bouchez: desquels la partie qui cõtient l'air demeure en haut, & celle qui contient l'humeur enfonce & se tient dessous. Ce qu'on peut aussi voir en vn œuf, lequel mis dans la saulmure, flote bien par dessus, mais la partie qui a pesanteur, s'abaisse & enfonce, & celle qui est pleine d'air, à sçauoir celle ou se voit vne petite fossete quand la coque est rompue, mesmemẽt quand les œufs sont vieux, & cõmencent à sentir mal, tend tousiours contremõt. Que si nature n'eust mis en sexe des cõduits plus larges & de plus amples vaisseaux, cõme ie vous prie se pourroit exercer la copulation naturelle? Quelle aide seroit donnee à la conception & à la portee, durant laquelle, le ventre grossit occultement, & l'enfant prent augmentation. Qui soulageroit l'angoisseux & penible enfantement, ou il faut que les membres s'estendẽt & eslargissent,

à fin de pouuoir enfanter plus aisement? Brief, que profiteroit-il à la nourriture de l'enfant, si le ventre & son entree n'estoyent establis en ceste maniere, si les mamelles nettes & polies, & si gentiment enleuees, lesquelles abondẽt tãt en laict, n'estoyent accommodees à c'est vsage. Parquoy, puis que la femme á tous ses conduits & concauitez plus amples, & consequemment peut receuoir beaucoup d'eau, il est necessaire que celle partie du corps enfonce & demeure dessous laquelle boit plus d'eau. Mais les entrailles de l'hõme sont beaucoup plus resserrees, & les conduits de l'vrine plus estrois. Dont nous auons tesmoignage en ce qu'il est plus tourmenté du calcul que n'est la femme. D'auantage il est moins ventru, il a les os des hanches & des cuisses plus robustes & plus pesans, les espaules plus grosses & plus larges, l'eschine du dos auec la liaison des vertebres plus ferme, & le polmõ fistuleux & fort large, qui fait que les hõmes ont la voix grosse & sonante, & les femmes à cause qu'elles ont la poitrine plus estroitte, l'ont petite & gresle. Qui sont les causes pourquoy les corps morts des hommes nagent sur le dos, & ceux des femmes sur le vẽtre: attendu que c'est chose naturelle que toute chose pesante tende en bas, & toute chose legere alle dessus. De laquelle cause mesme depend selon mon opinion que ceux qui sont du tout noyez & suffoquez ne reuiennent incontinent sus l'eau. Car puis que le corps se remplit d'eau de tous coſtez, & ainsi par le pois de l'eau s'appesantit, il ne

Qui sont ceux qui estãs noyez ne reuiennent incontinẽt sus l'eau.

peut monter a mont, à raison qu'il n'a point d'air en luy, & que par l'abondance de l'eau tout l'esprit en a esté chassé. Mais dãs l'espace de sept ou neuf iours le corps se deffond, se dissout & deschoit, & le polmon conçoit en soy beaucoup d'air. Dont le cõmun peuple de nostre païs à accoustumé de dire, que le neufieme iour l'amer estant rompu, ils remontent sus l'eau, non que la vessie du fiel se rompe, mais pource que d'icelle & ces autres vaisseaux destrempez & tous flacques de la moiteur de l'eau, l'humeur sort & se vuide. Qui fait que le corps (sa chair estant attenuee) est rendu fluide, & le polmon fistuleux en maniere d'esponge, estant rempli d'air, sousleue le corps & le porte à l'air. Et de fait cest intestin soustient & balance ceux qui nagent dans l'eau, voire d'autant plus que la personne l'a gros & large & plus rempli de trous & chambres cauerneuses, à fin de plus longuement retenir son halaine.

Chose memorable d'vn More. De sorte que i'ay entendu à monsieur Vesal, hõme de trex-excellent esprit, & tresgrande doctrine, vn certain more grand nageur, & faisant office de plongeon, auoir esté amené à Ferrare sus vne galere: lequel tout d'vne halaine sans aucunement la reprendre, tenoit plus longuement sa vois luy seul, que les quatre plus puissans hommes qu'on eust peu trouuer. Puis derechef retenant son vent & se serrant le nez & la bouche, sans aucune respiration d'halaine, y duroit contre eux quatre. Par lequel benefice de Nature, il auoit receu ce bien, que par deux fois qu'il auoit

esté

esté prins, il estoit euadé, & comme vn canart plongeon se tenant sous l'eau de la mer l'espace de demie heure, il eschappa de la misere d'estre serf & esclaue, beaucoup plus fascheux & plus grief à porter que la mort. Les amples doncques & larges polmons apportent ceste commodité à chacun, qu'il en chemine plus viste, & que sachant nager il dure plus long temps entre deux eaux, & qu'estant cheut en l'eau il n'enfonce pas si tost, aussi qu'estãt noyé & estouffé dans l'eau, dans peu de iours il remonte dessus. Que si à vn homme mort l'on oste les polmons, comme i'ay entendu dire que les pirates & escumeurs de mer font, il demeure au fons, & iamais ne reuient sus l'eau, parce qu'il est depourueu de l'aide de l'air & esprit.

Les corps des personnes noyees s'ils sont tirez de l'eau, & presentez en veuë, aussi ceux qui ont esté occis & meurdris ietter le sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis en approchent ou les meurdriers.

CHAP. VII.

COMBIEN qu'il y ait plusieurs choses en Nature qui nous portent grande admiration, si est-ce que ceste-cy selon mon aduis doit estre mise entre les principales, que le sang vient à descouler de la playe de l'homme occis, si celuy qui a fait le coup, ou qui est consentant du meur-

tre, se treuue la present : & que les corps de ceux qui sont noyez, quand ils sont tirez hors de l'eau, gettent du sang par quelque partie du corps, si quelcun de leurs amis se treuue là aupres, voire quelquefois aussi rouge & aussi vif quasi comme si les facultez & les espris vitaux, lesquels esmeuuent les humeurs, n'estoyent encores assopis. Ce qu'a bien cõsideré le magistrat & le gouuerneur de toute la Flandre, lesquels ont accoustumé de visiter les corps, de quelque maniere de mort qu'ils soyent decedez & les visiter & y prendre garde de bien pres auant qu'ils soyent portez en terre. Mais par quelle raison cela aduienne? Il n'est pas aisé à chacun de le dechifrer. Bien sçay-ie que la force vegetatiue demeure encores pour vn tẽps és corps morts, par laquelle les cheueux & les ongles leur croissent, l'humeur qui est en la chaleur exterieure leur fournissant nourriture. Ainsi les herbes & arbrisseaux couppez gettent des fueilles & fleurs l'espace de quelques iours s'ils sont arrosez & tenus dans l'eau. Car en leurs tiges & branches y a vne certaine vertu naturelle occulte, qu'elles tiennẽt de leur racine: laquelle estant defaillie, les fueilles deuiennent seches, & les fleurs tombent. Ainsi mesme peut aduenir, que le sang qui est demeuré caché dans les vaines, vient à sortir hors quand le corps est remué & esbranlé. Car nous voyons que ces corps sont tirez en terre & ores tournez sur le ventre, ores sur le dos, ores leuez, ores couchez par crocheteurs & chartiers. Dont aduient que les orifices

des vaines s'entr'ouurent, & que le sang qui n'a encores perdu sa vraye nature & naiue couleur, descoule du corps. Mais en ceux qu'il y a ia long temps qui sont morts, & qui plus tard sont retrouuez, il ne descoule pas du sang rouge de la playe, ains seulement vn certain sang meurtri ia pourri & corrõpu. Que s'ils sont morts par quelque chute ou quelque ruine, ou qu'ils ayent esté noyez, alors de la part que les conduits du corps sont ouuers, il sort vne humeur sanglante, à sçauoir par la bouche, par le nez, par les yeux, par les oreilles & par le fondement & autres parties basses. Cõme souuent nous voyons d'vn corps mort, ia flaque, & mol, qui aura esté gardé deux ou trois iours, descouler vne liqueur entremeslee de sang, quand ceux qui le portent dans la biere sur leurs espaules pour l'aller enterrer, le s'ecouent & esbranlent à chacun pas. Ne plus ne moins que les bœufs & taureaux apres auoir esté mis en pieces par le boucher & pendus à quelque soliue, espandent encores de sang à terre sus le paué. Parquoy i'estime que les choses precedentes procedent de semblable cause. Mais cecy me semble bien plus conforme à la verité, que si les amis ou le meurtrier, viennent à regarder le corps mort, adonc par vn soudain effroy & soubresault le sang leur vient à sortir par le nez, parce que les facultez naturelles, & tout l'entendement grandement s'esmeuuent & se troublent, & que les humeurs ne sont arrestees, ains passagent encore de lieu en autre.

Si bien que nous voyons telles gens estre diuersement troublez, & que la parole & l'esprit leur varie, si qu'ores ils rougissent, ores ils pallissent & tremblent de peur: par lequel tremblement il aduient qu'en regardant ainsi le corps mort, le sang maugré eux leur cõmence à ruisseler du nez. Cõme aussi nous voyons aduenir à plusieurs quand quelque chose facheuse & mauuaise se presente à l'improuen deuant leurs yeux & entendement, ou que par imagination ils conçoyuẽt quelques choses meschantes & abominables. Or si quelcun soustient que les parens & alliez par vne certaine sympathie, c'est à dire par vne mutuelle correspõdance de nature, attirẽt le sang du corps mort, & le meurtrier pareillement par vne antipathie, c'est à dire vne dissension & occulte discorde, en cela ie ne luy contrarieray point. Combiẽ que plus aisément i'admettray le sang issir de la playe, quelque bandee qu'elle soit, si celuy qui a fait le coup se presente deuant la personne nauree. Car certainement la force & l'imagination de la nature latente est si grande & de telle puissance, moyennãt qu'il y ait encores quelque vie, ou que le corps mort soit encores chaut, que le sang par la colere embrasee commence à bouillir & s'espandre.

Du heaume ou peau tenue, dont les enfans nouueau nez ont la face couuerte comme d'vn masque, au sortir du ventre dit vulgairement.

CHAP. VIII

PRESQVE par tout à cours vne sotte lourde & vaine opinion, laquelle nō seulemēt abuse le simple peuple, ains aucuns modernes de grande estime & reputation: sçauoir est, que plusieurs enfans nō sans grand presage de quelque bonne au mauuai se destinee, viennent à naistre la teste couuerte d'vn heaume, qu'ils appellētainsi, pource qu'ils ne sçauent pas cela estre cōmun à tous, & que l'enfant est muni & contregardé de celles pellicules au ventre de la mere. Car il y a trois enueloppemens ou petites peaux desquelles l'enfant est vestu & enuironné en la matrice: l'exterieure est dite par les Grecs Chorion, & par les Latins Secondine, pource que secondement apres l'enfantement elle sort dehors. Sous ceste-cy sont deux autres petites pellicules, dont la premiere, pour la forme qu'elle tient d'vne chair haschee menue est dite Allantoïde, laquelle est engendree de la semence de la femme, & enueloppe la teste, les fesses, & les pieds, & autres parties eminentes, & si sert à receuoir l'vrine de l'enfant ia formé. La derniere est vne pellicule fort deliee, laquelle boit la sueur & vapeur qui sort de l'enfant pen-

Trois pellicules dont l'enfant est enueloppé.

dant qu'il prent augmentation : & icelle l'enueloppe tout en vn rond. Et pource qu'elle est fort molle, subtile, & deliee, elle est dite Annios, c'est à dire peau d'aigneau. Tous lesquels resorts & aides en la portee de l'efant, nature la sage pouruoy euse à mis sus, à fin que par quelque heurtement l'enfant ne fust offensé. Or les deux derniers sortent quelquefois auec l'enfant attachees aux parties qu'elles sont destinees de preseruer, mesmement quand les parties genitales de la femme sont fort amples, & que les parties honteuses d'icelle par s'efforcer d'enfanter sont fort ouuertes. Que si l'enfant sort difficilement & auec grand effort, & que la femme ait les parties de l'issue fort estroittes, alors ces petites peaux adherent tellement au milieu du passage, qu'elles viennét à se despouiller, comme quand nous voulons passer la teste ou autre partie du corps par quelque lieu fort estroit, nous y laissons de la peau. Ce voile donc qui couure ainsi la face de l'enfant, les vieilles appellent le heaume : duquel elles racontent mille fables & resueries, & en font prendre ou esperance & crainte aux accouchees. Car si celle pellicule est de couleur noirastre, alors quelques fols & ignorans deuins asseurent pour verité certaine, que plusieurs choses contraires & infortunees aduiendront à tel enfant, & qu'il sera subiect à voir des phantosmes de nuict, & estre grandement inquieté par songes & resueries, sinon que celle pellicule bien brisee & mise en poudre luy soit donnee à boire. Ce que i'ay

Pellicule noire.

souuenance qu'aucuns ont fait, nonobstant ma remonstrance, au grand preiudice & dommage de l'aage tendre de l'enfant. Que si icelle pellicule adherante au dessus de la teste, est de couleur rouge, alors ils pronostiquent l'enfant deuoir vne fois estre excellent, & faire toutes choses auec vne grande dexterité & heureux euenement. Laquelle superstitieuse opinion auoyent aussi les anciens, tellement que Aele Lampride raconte en la vie d'Antonin diadumene, lequel du ventre de la mere auoit apporté vne couronne, en mode d'vn petit chapelet sus la teste, que les enfans quand viennent à naistre ont accoustumé d'apporter sus leur teste vn bonet naturel: lequel les sages femmes leur ostent, & les vendent aux credules aduocats, qui croyent facilement cela leur pouuoir porter grand auantage. Mais que ces peaux apparoissent ores d'vne couleur, ores d'vne autre, pour certain selon mon aduis cela ne se doit attribueur à autre chose qu'aux humeurs qui so[ap]t en la marris de la femme, icelles leur causent celle varieté de couleur. Parquoy quand la marris est infectee de quelque humeur orde & vicieuse, laquelle se vient à mesler auec la semence de l'vn & l'autre, adonc celle pellicule est d'vne couleur brune, & la peau de l'enfant est par tout tainte d'vne couleur enfumee. Mais si le sang & la semence est pure & nette, & non souillee d'aucun vice, alors ceste peau est rouge, & à l'enfant vne fort belle & viue couleur.

Pellicule rouge.

Lampride d'Antonin nay auec vn diademe.

Or sont ces pellicules rendues diuerses non seulement de couleur, ains de figure, ou par quelque affection interieure ou exterieure, ou par les choses qui se presentent deuant les yeux & l'esprit. Si bien que pource qu'aucuns hommes sont si paillards & si subiects à leur volupté, que sans aucun esgard des menstrues, ils embrassent leurs femmes, quelquefois il aduient que le troisieme iour apres, & plustost encores que les fleurs ont commencé à vuider, & qu'il reste encores vn ou deux iours de leur coulement, il aduient di-ie, que le temps deu à telle fluction est empesché, & que quelque portion de c'est excrement menstrual est retenue par telle copulation exercee auant le temps raisonnable, qui ne laisse pourtant a paracheuer l'enfant conceu. Parquoy quand la femme sachant que ces mois ne cessent, & qu'il n'est encores temps qu'elle ait compagnie de l'homme, neantmoins elle le reçoit, adonc certes les lieux estans encores tous remoites, secrettement vne rougeur luy monte au visage, & vn certain sang luy voile les yeux: ce que, quand elle a conceu, estant transferé en l'enfant, fait que ces pellicules conçoiuent diuerse couleur & figure. Dont vient pareillement que les enfans ont les ioues & les leures rouges & vermeilles comme rose. Ce que l'on voit aussi quand les femmes grosses sont esprises de quelque grande honte, ou qu'elles ont accoustumé de se colerer & courroucer; la chaleur naturelle estant par ce moyen agitee & émeuë, & le sang porté en hault. La ou

celles qui reçoyuent quelque grande peur, ou qui à l'impourueu grandement s'effrayent, causent à l'enfant vne couleur palle, & vn visage triste & morne.

A quelle cause ceux qui sont de cerueau debile & egaié on dit en Flandre hanter les feues.

C H A P. I X.



VAND les bas Allemans veulent denoter quelqu'vn estre de cerueau peu rassiz & aliené d'entendement, & en ses meurs, en ses gestes & dits, & en toutes ses actions semblable à vn insensé, ils le disent hanter les feues : Si bien que ce leur est vn commun prouerbe, les feues florissent. Il est aux feues. Lequel ils ont accoustumé d'approprier aux hommes de cerueau non arresté, & qui n'ont point de iugement de raison, & entendement. Car au printemps quand les feues viennent à florir, nous en voyons beaucoup de transportez d'entendemét, disans maintes choses impertinentes, absurdes, & ridicules, voire mesmes quelquefois entrans en si grande folie, qu'il les fault lier & attacher. Aussi en ceste saison, les humeurs viennent à se deborder, & par espoisses fumées & vapeurs, molester le cerueau, lesquelles quand les odorantes fleurs des feues esmeu-

uent & renforcent de plus fort, alors l'esprit de la personne deuient comme tout insensé & agité de furies. Car combien que les fleurs des feues iettent vne gracieuse & souefue senteur, si est-ce qu'elle enteste & enyure le cerueau d'vne pesante vapeur, mesmement de ceux qui l'ont debile & foible, & plein d'humeur bilieuse & melancolique, qui est cause qu'aucun d'eux n'ont point de repos, & en courent les champs, comme l'on dit, & sont grans criars & grans babillars, les autres sont resueurs & songeards.

Perse, Satyr. 3.

Qui la teste basse, & les yeulx contre terre,
Murmure entre ses dents sans qu'il se puisse taire,
Mais bien grongne tousiours, & auec vne moué
Va pesant tous ses mots, ce que point ie n'aduoué.

Et comme il se trouue des simples qui dissipẽt les fumees, & dechassent les choses qui sont nuisantes au cerueau, & resueillent l'ame languissante, & les espris assopis, comme le vinaigre, l'eau rose ou on a mis destremper des cloux de girofle, le pain frais abbreuué de bon vin odoriferant, & toutes choses qui rendent vne subtile & gracieuse senteur. Ainsi aucunes causent douleur, & entestent, comme l'ail, l'ougnon, le porreau, le suzeau, l'aluyne ou absinthe, la rue, l'auronne ou cypré, & plusieurs sortes d'epiceries. Toutes lesquelles choses iettent vne odeur fumeuse & forte, & donnant au nez, atteingnent le cerueau. Ce qu'Hippocras a briefuement de-

Hippocras Liure 5. Aphor. 28.

noté par ceſt aphoriſme. Le parfum des choſes aromatiques(dit il)attire hors les menſtrues, lequel auſſi ſeroit fort vtile à pluſieurs autres choſes, ſ'il ne portoit peſanteur de teſte. Car toutes choſes de vehemente ſenteur, offenſent le cerueau, & attirent la chaleur & l'humeur aux parties haultes, meſmes les odeurs auſsi qui ſ'euaporent des herbes froides, principalement en ceux qui ſont de corps maigre & deffait. Tellement que telles gens ne peuuent ſouffrir l'odeur d'aucunes viandes, ny de chairs bouillies, & ſ'il leur prent quelque deffaut de cœur, & qu'ils tombent en ſpaſme, ils ne peuuent ſouffrir qu'on leur faſſe ſentir quelque choſe de forte & penetratiue nature, comme ceux auſquels il ſemble à tous coups qu'ils doiuent eſtre eſtouffez par vn air gros & eſpais, ne plus ne moins que ceux qui ſont en vne chambre pleine de fumee perdent le vent & la reſpiration, ſinon que les portes & feneſtres ſoyent ouuertes, à fin que l'air ſerain y entre, & que le vent y puiſſe entrer & ſortir à l'aiſe: mais certainement ceux qui demeurent pres des mareſts, & qui font meſtier d'eſpuiſer & nettoyer les eſgouts & autres lieux ou vont tomber les ordures & vilennies d'vn nauire ou d'vne ville, ſont de complexion du tout differente à ces corps ainſi tendres & delicats. Car ils hayſſent toutes choſes de bonne ſenteur, & ſe treuuent mal quand ils les viennent à ſentir. De ſorte que Strabon racompte, qu'au royaume de Saba, ceux qui ſe treuuent ſurprins & eſtourdis par *Strabon, liure 16.*

les grandes & bonnes odeurs, sont incontinent desflourdis par le parfum de bitumen, ou de barbe de boug bruslee. Ce qui est de mesme aduenu à Enuers en vn certain païsant, lequel de fortune estant entré en vne boutique d'epicerie, fut tellement surpris de la senteur, que soudain fut saysi d'vne defaillance de cœur. Ce que voyant vn qui estoit aupres de luy, incontinent luy faisant sentir de la fiante de cheual encores toute chaude & fumante (car ledit paysant l'auoit accoustumé de sentir) il le fit reuenir de pasmoison.

Toute odeur violente & puante n'estre nuysante a l'hôme, voire qu'il y en a qui obuient aux maladies de putrefaction, & en chassent la contagion. Incidemment d'ou est nay le prouerbe, on brule là des cornes.

CHAP. X.

Il y a plusieurs choses de grande puãteur, lesquelles toutesfois point ne portent de dommage au corps, ne causent aucune pourriture, ains remedient à certaines maladies, & dechassent le mauuais air, comme les genitoires du Bieure, le Galbanum, le Sagapenũ, la fondree du benioin, que les apotiquaires appellent communément assa foetida, le bois puant, le soufre, la poudre à canon, & le parfum de cuir & de corne. Car combien que ces choses soyent d'vne forte & horrible odeur, si est-ce qu'elles n'apportẽt point

de nuysance, ains chassent & corrigent l'air pestilentieux, & les puanteurs que les estangs & marests, & les lieux cauerneux sousterrains exalent. Mesmes qui plus est, par leur parfum ils remediët à la defaillance de cœur, & à l'euanouyssement qui a accoustumé d'aduenir aux ieunes filles par l'estouffement de la marris, quand ia meures & prestes à marier, on differe trop longuement à leur trouuer parti. Vray est que la puanteur qui sort des corps morts & des lieux boueux & eaux courpies, causent des maladies de putrefaction, & infectent l'air, à cause de leur chaleur & humidité: mais non l'euaporation de ceste cy, laquelle tend à secheresse. Dont le populace de nostre païs brusle des rongnures de cuir, & de corne, & des os remoites, & de celle odeur perfument leurs maisons pour chasser la contagion des maladies, & contregarder eux & leurs maisons de l'air pestilentieux. D'ou est venu le prouerbe. On brusle là des cornes, par lequel ils denotent les lieux infectez de peste ou autres maladies contagieuses deuoir estre euitez. Ainsi ces annees passees comme la peste destruisoit tout en la ville de Tournoy, & saysissoit chacun, elle fut chassee quasi par vn semblable remede. Car les morte-payes qui gardoient le chasteau de la ville, voyans ainsi la chose quasi en desespoir, braquerent deuers la ville toute l'artillerie qu'ils auoyent, chargee seulement de poudre, & non de boulets, & sur le soir a iour failly, la dechargerent tout en vn instant, qui fut

Brusler des cornes.

Histoire de Tournoy.

cause que la corruption de l'air par vn si violent bruit, & par la grande odeur de la fumee de la poudre, fut dechassee, & la ville entierement deliuree de la peste. Ausi certes n'est moins propre ce remede à dissiper les nuees & les vices contagieux de l'air infecté, que celuy que nous
Hippocras lisons Hippocras auoir pratiqué souuent, en allumant de grans feus de serment, & autres choses seches és carrefours des rues.

De l'excellence du doigt de la main senestre le plus prochain du petit, lequel est le dernier attaint de goutte, & s'il l'est, bien tost apres la mort ensuyt. Incidemment, pourquoy plustost qu'es autres, on y met volontiers l'anneau d'or.

CHAP. XI.

C'Est vne chose toute notoire & tenue pour certaine, que toutes parties du corps qui sont atteintes de quelque vice ou maladie, ont cela, ou par vne indisposition à elles speciale, ou par vne sympathie & correspondance mutuelle de l'vne à l'autre, quand la maladie n'est pas au membre, ains par vn autre luy est causé ce mal, suyuant le commun dict. Quelque mal a cause du mal voisin. Toutesfois nature sage & aduisee, garétit & preserue tousiours les parties principales, & enuoye le mal aux parties ignobles. Ce qui se fait critiquement & par l'impulsion de

nature, quand l'amas des humeurs & des maladies est enuoyé és parties fort loigtaines. Que si la maladie & son symptome, c'est à dire, son accez, est aspre & vehement, & la nature soit si foible qu'elle ne luy puisse resister ne rembarrer son effort & violence comme bien elle voudroit, alors les humeurs saysissent les principales parties, ainsi que nous voyons en l'inflammation des polmons, en la plurefie, en la squinancie, en la lethargie, & plusieurs autres maladies aigues. Mais en la goutte & en la schiatique, lesquelles volontiers empirent & engregent au Printemps, & en Autonne, la force & faculté naturelle chasse les humeurs de lõgue main amassees au corps des parties fortes aux debiles, ou i'ay prins garde au païs bas en plusieurs fort subiects à la goutte des pieds & mains, que combien que toutes leurs ioinctures & doigts leur fussent deuenus merueilleusement enflez de la vehemente douleur qu'ils souffroient. Toutesfois le doigt de la main gauche, qui est le plus prochain du petit, n'auoit aucun mal, à cause du voysinage & sympathie qu'il a auec le cœur. Et ne faut point que aucun craigne à mourir de ceste maladie, sinon qu'au creux gauche de la poitrine, soubs lequel est la pointe du cœur (car quand aux autres ils n'ont garde, moyennant que point ils ne soyent infectez de verole) l'infection des humeurs s'espande, & iceluy doigt annulaire deuienne glanduleux & enflé. Car quand tel cas aduient, certainement la force vitale estant comme du tout

Du doigt annulaire.

abbatue, la vigueur vient à dechoir,& toute la force du corps, & de l'ame, à defaillir. D'ou est procedee la coustume entre les anciens, qu'iceluy doigt sur tous autres fust tousiours orné d'vn anneau d'or, par ce qu'vne petite & subtile artere, & non vn nerf, comme estime Aule Gelle, vient du cœur frapper droit à ce doigt, le mouuement de laquelle manifestement vous sentez à l'attouchement du doigt demonstratif, és femmes qui enfantent, & és gens las & trauaillez, & toutes les fois que le cœur se treuue esmeu. Ce qui ne doit sembler estrange à personne, veu que quand il prent quelque defaillance de cœur à quelqu'vn, i'ay accoustumé de le faire reuenir à soy, en luy frottant bien ce doigt, & l'oreille semblablement auec vn peu de safran. Pource qu'en ce point vne certaine force restauratiue qui git au safran, s'en va droit au cœur, & recree la source de vie, à laquelle ce doigt est lié & conioint. Pource sur tous les autres, il a merité cest honneur, & a voulu l'antiquité qu'il fust orné de bagues d'or. D'auantage, la dignité qu'il reçoit du cœur, a fait que les anciens Medecins, desquels mesmes il a prins son nom, mesloyẽt auec luy les medicamens & bruuages, par ce que mesmes à ses extremitez il n'y peut rien adherer de venimeux, qui ne soit fort dommageable à l'hõme, & qui ne departe son venin au cœur.

Cõtre Au le Gelle, liure 10. chap. 10.

Doigt medecinal.

De certaines choses qui ne bruslent point, ains resistent au feu. Et comme cela se fait.

CHAP. XII.



OVS auons veu des napes & seruietes tissues d'vne certaine espece de lin,qui point ne se brusle, lesquelles le feu ne la flamme ne peuuẽt consumer. Parquoy estãs sales, quand on les veut blanchir on ne les nettoye point auec aucun sauon ne lessiue,ains seulement estans iettees dedans le feu, elles flambent, tout ne plus ne moins que les pots bien abbruuez de gresse,tellement qu'apres elles sont tirees du feu blanches & nettes. Or naist ceste espece de lin és desers de l'Inde, en lieux secs & bruslez du Soleil, ou certaines plantes,selon la nature du terroir, & selon la qualité de l'air, acquierent celle proprieté de pouuoir estre filees & tissues en toile à faire linge. Or si en la mer & és torrẽs, la peau des escriuices s'endurcit quasi comme pierre, comme aussi la peau des Chabres,des langoustes & autres escriuices de mer, de la porcelenne,des petoncles & plusieurs autres especes de poissons à coquilles, en la varieté desquels(comme dit Pline)& en la diuersité de leurs figures & couleurs, il semble que nature se ioue, si l'arbre du coral espand ses rameaux au profond de la mer de Gennes, estant tiré hors de l'eau s'endurcit en pierre, on ne doit *Pline, liure 9. chap.33.*

non plus tenir pour chose incroyable que certains arbres par l'ardeur du lieu & de l'air ou ils sont, ayent celle nature que quand ils sont bien batus de fleaux ou autres engins à ce conuenables,& adoucis au cheualet de bois ou au ferreter,ils se filent,& s'en face de toille qui resiste à la force du feu. Mais qui ne s'ebahit que de la tige du cheneue,de l'ortie, du lin, de la geneste, il se fait de cordes & gros cables, & mesmes des voiles & autres grandes toiles. Toutes lesquelles tiges estans fort souples & s'entretenantes aysement,se tirent par filets fort deliez,& s'en fait de la toile, ne plus ne moins que les lames d'or & d'argent sont de facile extẽsion, & se font gresles & minces iusques à se pouuoir filer. Ainsi des villons de tels arbres, & non de poil de Salmandre(comme plusieurs croyent sottement)se font des seruietes & napes, tout ainsi que des vers à soye, & d'aucuns arbres bourreux se font des draps de soye, combien qu'à moindre peine que de ces arbres dont nous parlons,à cause que la matiere en est dure & moins traittable,laquelle espece de lin estant de mesme nature que la chaux,sçauoir est qu'elle se purifie grandement

Abestus, au feu sans se consumer ny estre aucunemẽt en-
Pierre Amiante. dommagé,est appellé Abestus,duquel approche fort la pierre Amiante, pierre quasi semblable à
Liure 5. Chap. 99. l'alun de plume, de laquelle tesmoing Dioscoride,les Indiens font toile, laquelle estant iettee
Volater. liure 22. au feu s'embrase:mais en estant tiree hors,se mõtre nette & blanche,sans qu'aucunement elle en

ſoit gaſtee,ny qu'elle en vale de rien pis. Ainſi le bois & les planchers frotez d'alun ne peuuent bruſler, comme ny auſsi les poſteaux, les portes, & les lambris abbruuez de couleur verde, pourueu que l'enduit ſoit eſpais en maniere de dure croſte,& qu'il y ait force alun & force cendres de plomb blanc meſlees parmi. Car la force du feu n'y peut entrer,à cauſe que le bois par ce moyen deuient fort denſe & fort ſerré,& ainſi ſ'endurcit au feu & à la pluye. Dequoy fit experience Archilas capitaine du ſameux Roy Mithridates, en vne tour de bois, laquelle comme Sylla ſ'efforçoit de bruſler, il n'y ſceut rien faire: tellement qu'il fut contraint de deloger & delaiſſer ſon entrepriſe, par ce que tout eſtoit enduit d'alun,lequel reſſerre grandement, & à vertu de reſiſter au feu. Par meſme raiſon, l'effort de Caius Ceſar fut nul,& en vain attenté, quand pres la riuiere du Pau,il mit le feu en vn baſtillon fait de meleze. Car la meleze, arbre ſemblable au pin ou ſapin,point ne bruſle ny ne flambe:& ſi non ſeulemẽt n'eſt point ſubiect a pourriture & vermolure, ains par ſa grande ſolidité & durté plus que de corne, laquelle la force du feu ne peut percer ny endommager,il ne ſe met point en charbons ny en cendres, meſmes eſt ſi peſant,que point il ne flotte ſus l'eau: mais ſoudain ſ'en va en fons,ainſi que le buys, & celle eſpece d'Ebene,qui d'vn mot du païs ou il croit, eſt appellé Gaiac,bois fort propre à guerir la verole. Toutesfois non ſans grande occaſion quel-

Aul. Gel. liure 15. chap. 1.

Meleze.

Gaiac.

qu'vn ſe pourroit ebahir pourquoy il ne bruſle ny ne flambe, veu qu'il iette de la poixreſine iaune comme miel. Et tous arbres qui iettent poixreſine, incontinent ſont eſprins du feu. Mais la ſolide durté qui eſt en luy en eſt cauſe, laquelle ne laiſſe aucune fante ny trous par ou le feu puiſſe entrer pour le bruſler.

La chaleur naturelle de l'homme eſtre maintenue & enforcee par celle de quelques petits animaux, principalement de petits enfans, s'ils ſont appliquez a la partie du corps debilitee, d'autant que telle fomentation non ſeulement ſert a la concoction : mais appaiſe auſſi la douleur des gouttes, & entre les petits chiens qui y ſont les plus propres & de plus grand efficace.

CHAP. XIII.

IL y a deux choſes qui ſouſtiennent noſtre corps, & qui conſeruent noſtre vie, à ſçauoir la chaleur naturelle & l'humeur qui l'entretient, icelles s'entr'aydans mutuellement, & ne ſe pouuans paſſer l'vne de l'autre. L'humeur eſt la nourriture & entretien de la chaleur, de ſorte que par ſon ſecours, la chaleur s'entretient en vigueur. Leſquelles deux eſtans aſſemblees & vniuerſellement infuſes d'ame, s'eſpandent par tout le corps. A ceſte cauſe conuient diligemment prouuoir & mettre peine qu'elles ſoyent longuemẽt maintenues. Car le corps eſtant vne fois depour-

ueu de leur asſiſtance & ayde, incontinẽt il tombe en decadence, & toute la force & faculté naturelle vient à defaillir. Or combien qu'il y ait pluſieurs points à garder en cecy, que les Medecins ont pour notoire, toutesfois laiſſant les ſuperflus, ie racompteray ſeulement ceux qui exterieurement appliquez aux perſonnes, y ſeruent grandement. Entre les choſes donques qui accroiſſent & reſueillent la chaleur, & appaiſent les douleurs, ie mets les petis chiens: mais non tous, ains ceux principalement qui ont le poil tout d'vne couleur, & non tacheté, leſquels non ſeulement renforcent la chaleur naturelle, ains moderent & diminuent les douleurs. Si bien qu'en la goute des pieds & mains & toute autre, il n'y a point de plus preſent remede à appaiſer le tourment, tant aſpre ſoit-il, que de tenir tels petis chiens ſur les membres malades, car par vne douce & chaude exalation ils reſueillent la chaleur naturelle de l'homme languiſſante & quaſi defaillant, & par continuelle fomentation ou ils attirent à eux l'humeur qui cauſe les douleurs, ou bien par vne vertu digeſtiue & conſumatiue ils les diſſipent & aneantiſſent. En maniere qu'on les en tire & qu'on leur donne quelque relache, nous les voyons ne ſe pouuoir ſouſtenir ſur leurs iambes, la plus grande partie de la douleur eſtãt tranſmiſe en eux. Mais que le poil tout d'vne couleur ait principalement celle vertu, & non celuy qui eſt diuerſement tacheté, l'egalité du temperament & de la chaleur en eſt cauſe. Car la cou-

Petis chiẽs tout d'vne couleur.

leur diuerse denote vn intemperament, & entremeslement de la chaleur & de l'humeur. Or comme toute enture doit estre sortable à la nature des arbres, ainsi à restaurer les membres de l'hōme, il faut adapter vne chaleur en tout egale & temperee. Parquoy si vous voulez fortifier l'estomac, ou quelque autre partie, il est necessaire de conseruer son temperament naturel, nompas luy accroistre la chaleur par excez, ne luy en appliquer quelqu'vne non familiere & non accoustumee. Or entre toutes les choses qui s'appliquent par dehors, la principale (selon le dire

Galien. de Galien) est vn ieune enfant grasset & en bon point, lequel couche en sorte auec la personne affoiblie, que tousiours il touche contre son nōbril. Il y en a dit-il, qui en cela se seruent de petis chiens grassets, voire non seulement quand ils sont malades: mais encore en santé. Ou il faut noter que tels chiens sont fort bons à ceux qui aussi par secheresse ont l'estomac debile: mais sur toutes choses il faut auoir egard en ce que l'ēfant ne soit moite par le corps. Car ceux qui suēt de nuict, refroidissent plustost qu'ils n'eschauffent.

David, au liure 3. des Rois. chap. 1. Laquelle commodité Dauid mesme ia tout caduque & imbecille par froideur de vieillesse, endura bien luy estre appliquee, lequel vne ieune fille eschauffoit par mutuel embrassement, non pour aucun charnel desir, ainsi que l'escriture porte, ains à fin que ses membres depourueuz de chaleur fussent eschauffez.

D'ou vient que la verolle n'est pas maintenant si forte qu'elle a esté au temps passé, & en quelles maladies elle se tourne.

CHAP. XIIII.

IL y a trois maladies entre elles fort prochaines, & qui volontiers s'entr'accompagnent, non tant mortelles toutesfois qu'ordes & contagieuses, lesquelles se muent d'vne en autre, à sçauoir la verole, la ladrerie vulgaire, laquelle en ceux qui ont les escrouelles s'appelle gresle, & celle qu'on nomme Stomacacce & Scelotyrbe, lesquelles sont toutes comprises soubs la iaunisse noire, comme soubs leur genre. Or martyrisoyent au commencement les hommes d'vne sorte intolerable icelles maladies : mais maintenant elles ont commencé à fort s'appaiser & à estre moins fortes. Ce qui est aduenu en partie pource que par l'industrie des Medecins la force du mal est domptee, & la malice des humeurs moderee, en partie aussi que nature par grande accoustumãce s'est endurcie aux douleurs. Aussi en ay veu d'aucuns estre grieuement affligez en la fleur de leur aage, lesquels sur leur vieillesse estoiẽt moins tourmentez. Car lors l'ardeur & l'ebulition viẽt à se refroidir, & l'amas des humeurs diminue, ou bien nature par laps de temps estant toute accoustumee au mal, comme à son familier, ne cõbat plus auec luy, ains ou se nourrit de ces vitieu-

ſes humeurs, ou aumoins n'en eſt point offenſee. Tellement que comme les porceaux quand ils ſe veautrent en la bourbe, ou les couroyeurs & ſauetiers, & ceux qui nettoyent les eſgouts & retraits publiques, point ne ſentent la forte puanteur, ainſi les verolez s'engreſſent en leurs ordures. Et d'autant qu'ils ſont endurcis aux vices & maladies du corps, ſans que ie touche celles de l'ame, cela eſt cauſe qu'ils ne ſentẽt plus les dommages de nature. Car la maladie enuieillie & enracinee iuſques au profond des moiles, les priue du ſentiment du mal. Or au commencement qu'il s'engẽdre au corps vne qualité contrariante, par laquelle il s'altere & ſe corrompt, adonc tous les membres qui reçoyuent des mordicantes defluxions, endurent douleur. Mais quand la maladie eſt enuieillie, & s'eſt alliee auec la nature, alors ils ne ſont grandemẽt moleſtez de douleurs, par ce que la maladie & la nature s'accordent enſemble, & les humeurs par l'accointance & communication qu'elles ont auec le corps ſ'elangouriſſent, & par la mixtion des autres, comme le vin pur auec beaucoup d'eau, perdent leur force. Les traces toutesfois & reliques de tel mal touſiours demeurent, leſquelles tumbans ſur les polmõs, vous les voyez enrouez & de courte halene, ſi aux iointures, ils ſont ſubiects aux goutes des pieds & mains, & à la ſchiatique qui vient & va par interuales. Tellement que tous verolez ont volontiers les goutes : mais tous gouteux & podagres, & ceux qui ſont tourmen-

tez de la sciatique, ne sõt pas tousiours entachez de verole. Que si l'ordure des humeurs se respãd à la peau exterieure, alors ils ont vne peau rude & aspre cõme escorce, à force d'artres & feu volage, galle, tigne, & gratelle, ayãs la face toute gastee & difforme, & tout le poil leur cheoit. Car il leur en prend comme aux arbres & reiettons, aux pieds desquels on a espandu de l'vrine ou saumure, & autres vilannies bruslantes : si bien que la racine estant viciee, les fueilles viennẽt à tomber & les branches à se flestrir & secher, combien que l'arbre ne vient du tout à mourir, ains lãguit, & malaisement se peut remettre en vigueur.

Pourquoy ceux qui approchent de la mort ayant encore le sens & entendement entier, iettent vne voix enroüee auec vn son reciprocant que vulgairement on appelle le ran quet.

CHAP. XV.



AV païs de Flandres & en tout le costé de Septentrion, ceux qui approchent de la mort donnent certains signes de vouloir bien tost rendre l'ame, par vne voix grumelante : & n'y a personne qui finisse sa vie sans ce signe. Car quand la mort est prochaine, la voix leur gargouille au gosier, comme font les eaux ruissellantes par des lieux rabotteux & mal vnis, ou les tuyaux & canaux

des fontaines & conduits. Car pource que l'artere vocale vient peu à peu à se fermer, l'esprit qui tache a sortir en abondance, trouuant le conduict estroit, & l'artere resserree, sort auec vn gargouillement, & vne voix enroüee & par halenees delaisse les membres secs & arides. L'esprit donc amoncelé en maniere d'vn pelotton, & meslé parmi de l'escume releuee, rend vn son semblable au flot reciproquant de la mer. Ce qui aduient pareillement en aucuns, à cause des pellicules interieures de l'artere ridees & toutes par plis, si bien que l'esprit en sort comme en roulant. Or ceux qui sont d'vn corps ample, gros & robuste, & qui meurent de mort violente, resonnent bien plus hautement, & combattent plus longuement auec la mort, à cause de l'abondāce de l'humeur & des espris denses & grossiers. Mais en ceux qui sont d'vn corps attenué & fort maigre, & qui meurēt d'vne mort douce & lente, le vent sort moins violentement, & auec moindre bruit, & peu à peu doucement s'esteignent comme vne chandelle, & comme s'ils vouloyent dormir.

Que la mort de l'homme & de toutes choses qui sont en estre, est contre nature & mal appellee naturelle. Que toutesfois nous faut assurer à l'encontre, à ce qu'elle ne nous soit point espouuantable, cōbien que non sans raison chacun l'ait en horreur. CHAP. XVI.

COMBIEN que Nature l'ait ainsi ordonné, & que la preuarication de l'hōme ait merité d'estre destinee à mourir, toutesfois se peut prouuer par rai-

ſon que la mort n'eſt point ſelon nature, ains luy eſt du tout contraire. Car des le commencement a eſté donné de Nature à toute eſpece d'animaux de contregarder ſoy, ſa vie, & ſon corps, & ſe ſauuer des choſes qu'il cognoiſt porter dommage, & auec tout ſoing & foucy prouuoir à ſa ſanté, & à bien ſe cõtregarder, & maintenir. Et qui eſt celuy qui ne voye en quelle diligẽce & affectiõ les hõmes par la cõduite de raiſon, & les beſtes brutes par vn inſtinct de nature, s'eſtudient & s'efforçẽt de ſe preſeruer & garẽtir de la mort? Tous au vray l'ont en horreur, & n'y a celuy qui ne s'eſuertue à s'en exempter de tout ſon pouuoir, à raiſon que quãd la mort ſuruient, nature deffaut, & prent fin. Ainſi Ieſus Chriſt, lequel a voulu faire cognoiſtre l'imbecilité qui eſtoit en la nature humaine, cõme celuy qui n'eſtoit exempt d'aucune choſe qui fuſt en l'hõme hors-mis des maladies & du peché eut horreur de la mort, & pria Dieu ſon pere de l'en exẽpter. Cõme auſsi en S. Pierre eſt clairemẽt exprimee l'affectiõ de nature & l'infirmité de la chair, quãd Ieſus Chriſt luy ayãt demãdé par trois fois quelle amour il luy portoit, & denoté le grãd ſoing & diligence qu'il falloit qu'il euſt à paiſtre ſon troupeau il luy demõſtre ce qui luy doit aduenir, & cõme il doit acheuer ſes iours. Lors que tu eſtois pl⁹ ieune, luy dit-il, tu te ceignois & cheminois ou tu voulois, mais quãd tu ſeras vieil, vn autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras poĩt. En quoy il denote l'imbecilité de nature, laquelle eſt eſmuë de la crainte de la mort, & biẽ à regret

Cicerõ au liure des offices.

Iean. 21.

veut venir à icelle, combiẽ que l'esprit soit prõpt & alaigre. Parquoy puis que la mort est abolitiõ de nature,comme se peut-il faire que cela consente auec nature & luy soit familier,qui luy fait violẽce,qui l'extermine,& du tout l'esteinct? Ie sçay bien que la malice & le peché de l'homme, par lesquels il a forligné de sa dignité & excellence, & a esté desobeissant à son createur,a cela merite qu'il soit affligé de douleurs,de tourmens,de maladies,de faim,de soif, & d'vn trauail d'esprit, & finalement qu'il fust puni par mort. Mais toutes ces miseres luy sont aduenues non par le vice de nature,ains par son peché. Car apres la cheute du premier homme toutes choses ont esté chãgees
Rom.8. & rendues ennemies. Si bien que les estoilles, les maladies,les elemens,les diables,& les bestes menassent les hommes & ne tendent qu'à leur nuire:mesmes toutes creatures, à cause de l'homme, sont subiettes à vanité & corruptiõ,& si tout ordre des choses,voire mesme les anges,desirẽt que fin soit mise aux labeurs. Neantmoins la certaine confiance d'vne autre vie,en Iesus Christ,lequel restaure la nature humaine de cheute,& la restitue en son entier, & nous oste toute paour de la mort, nous est vne grande consolation & soulas és grandes miseres. Or la souuenance de sa mort & resurrection nous fortifie merueilleusement: laquelle fait que nous croyons l'homme n'estre point aboli,ains estre chãgé en mieux,& la mort n'estre point vne abolition entiere, mais l'entree & la porte d'vne autre vie.

Des inconueniens qui viennẽt de l'yurongnerie: & quelles choses luy resistent & remedient.

CHAP. XVII.



C'EST vne coustume ancienne entre les Allemans & les Belges Septentrionaux, qu'ils ne s'accointent pas volontiers d'aucun ny ne le tiennent pour leur loyal amy, s'il n'est bon beuueur, & qu'à toute heure il ne soit prest à boire d'autant à tous venans. Parquoy ay estimé qu'il seroit bon de deduire aucunes choses qui obuient à l'yurongnerie, à fin qu'vn chacun peut prouuoir à soy en tel combat, tellemẽt ou qu'il ne succombe point au vin, ou qu'il en soit bien peu offensé. En premier lieu, que nul en ces festins & banquets se rende trop facile à boire d'autant, ains que ciuilement il s'en excuse, sous couleur de maladie & indisposītiõ. Quelquefois aussi en tel cas faut vser de subtiles ruses & finesses pour deceuoir ceux qui vous en veulẽt, & qui trop vous pressent de boire. Quelquefois aussi faut cercher occasion, sous ombre d'aller faire de l'eau, de vous absenter secrettement, ou bien que vous fasiez subtilement emporter le verre. Car en cela il faut estre fin & accort, & y vser d'vne grande adresse. Pource que si l'on decouure la finesse, on vous en baillera vostre saoul. Mais vn chacun selon qu'il est caut & aduisé de sa nature, peut inuẽter diuerses façons

à resister & abuser ceux qui boiuent à luy. Cependant qu'vn chacun mette deuant ses yeux les beaux guerdons de celle loüable coustume & erreur ancienne, & il verra plus cler que le iour, quelle nuisance & quel dommage l'excez du vin porte au corps & à l'ame. Car en premier lieu elle rend la memoire, chose entre toutes autres moult precieuse, non seulement labile, mais aussi du tout l'estaint & degaste : elle offusque & esblouït les yeux, elle fait le visage ridé & la peau des yeux pendente, & cause vn tremblement de membres. Brief, l'iurongnerie porte mille autres incommoditez, lesquelles prouiennent de frigidité. Car le vin (comme dit Galien) n'eschauffe pas tousiours l'homme, ains quand on en boit tant qu'on ne le peut maistriser, il cause des maladies froides, pource que la chaleur naturelle est esteinte & suffoquee, comme quand à vne petite & foible lumiere on met de l'huile en trop grande quantité. Ce que i'ay biẽ voulu toucher, à fin que quelcun n'estimast que ie voulusse inciter & donner occasion à aucun de mal-faire, veu que mon intention est que les hommes s'accoustument à boire moderement, ou si l'occasiõ se presente qu'il faille boire vn peu plus que de coustume (car comme dit le prouerbe, il ne seroit pas feste autrement) ils n'ayent pas faute de remede à pouuoir euiter l'enyurement. Entre lesquels ie mets les choses ameres, & toutes choses qui par l'vrine euacuent les humeurs aqueuses. Car par ce moyen aduient que les fumees s'en võt ailleurs

Galien au 3. liure des temperamens.

qu'au cerueau, & le vin eſt empeſché d'entrer és venes, l'amertume deſſaichant auſsi l'humidité. Ainſi les amendes ameres prinſes auãt le repas en nõbre de cinq ou de ſix, ſont à cela fort cõmodes: pareillement les noyaux de peches, & de ius de fueilles de peſcher vn plein verre prins à iun: cõme l'infuſiõ d'aluyne de Põt, & la noix muguette. Or ces choſes ouurẽt les conduits & les eſlargiſſent: tout ainſi q̃ deux onces d'huyle d'oliue, ou de graine de ſeſame ou Ingioline, bues auant le iour, font couler le vẽtre, & eſlargiſſẽt les cõduits de l'vrine: en maniere q̃ ce que l'õ boit ne s'eſiour ne point au corps, ains cõtinuellemẽt coule, moyennãt qu'exceſsiuemẽt on ne charge l'eſtomac de viãdes. Car celuy qui eſt contraint de tenir coup à boire, doit peu mãger. Que s'il mãge vn morceau de pain biẽ abbruué de miel, il fera fort biẽ. Pour ce q̃ le miel dõpte la force du vin, & chaſſe les fumees aſpres & mordicãtes. Mais à toutes ces choſes eſt preferé le chou tãt loué par Catõ que le lecteur meſme s'en faſche. Et pource qu'il y en a de plusieurs ſortes, ceux ſõt les meilleurs pour ſe garder d'éyurer, qui ſõt les pl⁹ rouges, ſi à belles dẽts on en mache les coſtes, & en boit-on le ius, ou ſi les mãge cuits auec les autres viãdes, d'ẽtree de table. La ſoldanelle qui croit à foiſon és alpes de Zelande, eſt encores de beaucoup plus grãde efficace que les choux: pareillemẽt le pourpier marin dont nous vſons és ſauſſes & ſalades pour faire venir l'appetit. Car il incite l'enuie de boire & de manger, & par vne force & vertu nayue les

Miel.

Choux.

Soldanelle

digere, qui fait que les fumees du vin ny nulles vapeurs ne peuuent monter au cerueau, ains se vuident par bas & par les conduits de l'vrine. Sōme, il y a plusieurs choses semblables qui contrarient à l'yurongnerie, & preseruent l'homme d'en estre chargé: mais il seroit trop long a les racompter toutes. Toutesfois si quelcun non garny de ces remedes se treuue surprins du vin (car le vin, comme dit Abacuc, deçoit l'homme sage) il luy faut subuenir par vomissement. Ce que le sage aussi conseille. Si tu te soules dit-il, outre mesure, retire toy en secret, & vomy. On luy doit aussi mouiller d'eau froide les genitoires, & auec vne seruiette ou vn mouchoir mouillé les luy enuelopper: & aux fémes les mamelles semblablemēt. Car incontinēt par ce moyē les vapeurs estās destournees, on se treuue desenyuré. Cependant on leur peut aussi donner à manger choses aigrettes, & de pōmes vineuses, & qui rendent à force ius: cōme pommes d'oranges, citrons, cerises, pesches, prunelles, espine vinette ou Berberis, verius, cormes, & toutes choses qui sont de nature froide & astringente, & qui ont quelque vertu abstersiue.

Abacuc. chap. 2.
Eccles. 31.

Or iaçoit que l'yurongnerie s'en alle par vomissement ou par dormir, neātmoins la teste en fait encores mal le l'endemain: & est encores toute appesantie des fumees: ce que Sexte Pompe appelle estre Heluc, qui vaut autant à dire comme languide & demy endormy. Et mesmes aussi Tertulian vse de ce mot pour signifier l'assommeillement qui nous vient à toute heure par auoir esté enyurez

Douleur de teste le lēdemain apres qu'ō a trop beu
Heluc.
Tertulliā.

enyurez le iour precedent,quand il dit: La force & la nature du Lierre est de garentir le cerueau de l'heluc,par vne vertu discussiue & desicatiue, par laquelle aussi il est estimé garder d'enyurer les personnes s'il est exterieurement appliqué à la teste, ou si auant boire l'on mange quelques vns de ses grains,lesquels sont de couleur iaune.

L'intemperance du boire estre plus dangereuse que du manger.

CHAP. XVIII.

IL y en a qui soustiennent que les hõmes sont moins offësez du boire que du manger, si l'vn ou l'autre est prins par excez & plus que nature ne peut porter. Ce qu'ils s'efforçent de prouuer par ceste sentence d'Hippocras, qu'il est plus facile d'estre rempli & soulé de boire que de manger: lesquels toutesfois me semblent grandement errer. Car par cela Hippocras denote l'humidité estre le principal remede à restablir & restaurer les forces,parce que les choses liquides refont incontinent les personnes debilitees. Lesquelles cõbien qu'elles ne nourrissent pas tant que les viandes solides,toutesfois elles les surpassent en soudaineté d'estre departies par tout le corps. Pource l'opinion de Corneille Celse est vraye, & non contraire à Hippocras. Quand, dit-il, il conuient prendre son repas, iamais se trop remplir de viãde n'est proufitable,& vne trop grande abstinence bien souuent aussi est nuisante. Que s'il y a

Hippocras Li. 2. Aphor. 11.

Corneille Celse.

quelque intéperance, elle est beaucoup plus dangereuse au boire qu'au manger. En quoy il declare le boire immoderé, porter beaucoup plus de dommage au corps que le manger. Car le bruuage va incontinent par tous les conduits, & non encores digeré entre dedans les venes, & ainsi fait violence aux nerfs & au cerueau. Mais la viande demeure en l'estomac iusques à ce que la digestion en soit faite. Que si elle charge par trop la personne, incontinent sans grande peine on réd gorge, ce qui n'est ainsi prompt & aisé à nature quant au bruuage. Ce dequoy nous donne euidence, que les chiens, les chats, les rats glirons, & les soris, s'ils ont deuoré quelque souppe ou quel que paste empoisonnee, incontinent la faculté de nature estant prouoquee à la ietter hors, ils la vomissent sans peine, ce qui est difficile à faire és choses liquides. Qui est cause que les poisons baillez en bruuages sont plus dágereuses que par my les viandes. Car le venin est incontinant espandu par tous les membres du corps, & corrõpt & destruit les parties vitales, principalement s'il est beu auec du vin.

Le vin enyurer d'autre forme & maniere & accoustrer les gens, que la biere, godale, ceruoyse.

CHAP. XIX.

Comment les nerfs sont produits du cerueau.

COMBIEN que le cerueau soit mol & humide de sa nature, toutesfois d'iceluy sont produits les nerfs, tout ainsi que d'vne quenoille, à laquelle est at-

tachee la laine ou le lin se tirent des filets:les liaisons desquels sont departies par tous les membres du corps. En sorte que de celle source les nerfs sont deriuez en toutes les parties, comme du trõc d'vn arbre les gettons des rameaux s'espandẽt en plusieurs petites branches. Or par iceux tout le corps reçoit sentiment & mouuement: tellement que s'ils sont mal disposez & la partie principale d'ou ils prennent origine, soit offensee, le corps est priué de telles actions, qui est la cause pourquoy les yurongnes resuent & chãcellent, pource que le cerueau est offusqué de grosses & espaisses vapeurs. Mais combien que toutes personnes enyurees de vin fassent dix mille folies & risees, & contrefassent les badins, si est-ce qu'il ny en a point qui fassent plus de soties, & qui plus aprestent de passetemps quand nous contemplõs leur face, leurs yeux, & leurs gestes, que ceux qui sont enyurez de biere. Car ils ne chãcellent ne de tous costez: ains seulement en arriere & a la renuerse: là ou ceux qui sont enyurez de vin chãcellent en auant, & tousiours tombent ou se couchent sur la face. Tellement que quand ceux-cy cheent à terre, ils se cassent & meurdrissent les ioües, le front, la face & le nez, & les autres se froissẽt, les espaules & le derriere de la teste. Ce que pareillement on apperçoit quand ils sont surprins de sommeil en buuant. Car ceux qui sont enyurez de ceruoise, dorment le col renuersé en arriere, & la gorge ouuerte: la où ceux qui sont yures de vin dormẽt la face & le menton encliné dans leur sein. La rai-

ſon eſt, que les fumees & vapeurs procedans du vin ſaiſiſſent le deuāt de la teſte & les parties anterieures du corps, mais celles qui montent de la ceruoiſe tendent au derriere de la teſte & aux parties poſterieures: qui eſt cauſe que ceux-cy ſont fort oublieux & touſiours endormis, & nō grands parleurs ne criars.

Les hommes de corpulēte eſtre aucunefois de moindre vie que les greſles & de moindre courage reſiſter aux maladies & les petits corps aualer ſouuēt plus de vin que les gros & gras, & n'en eſtre ſi toſt abbatus.

CHAP. XX.

QVE les hommes gros & gras de corps ſoyent ordinairemēt flacques, & que moins vertueuſement reſiſtent aux maladies, les exemples qu'on en voit tous les iours aſſez en font foy. Car la groſſe maſſe de leur corps les appeſantit, & ſont leurs eſpris moins vigoureux & moins diſpoſtz & eueillez. Qui fait, qu'à la moindre maladie ou indiſpoſitiō qui leur ſuruiēt, ils ſont laſches & touſiours ſouſpirans & gemiſſans. En maniere qu'ils perdent courage & l'eſprit leur deffaut. Que s'il faut qu'ils s'expoſent en danger par mer ou par terre, ou que il leur aduienne quelque infortune & aduerſité, ſoudain ils tremblent & bleſmiſſent de peur. Ce qui leur aduient par ce qu'ils ont vne chaleur naturelle lāguide, & les eſpris petis, & le ſang moins bouillant, auſsi que la vertu naturelle eſt eſpādue du long & du lez, laquelle vnie & recueillie en vn

petit corps, eſt plus vigoureuſe que celle qui eſt ainſi çà & là eſparſe. A quoy tend celle ſentence d'Hippocras que ceux qui ſont de groſſe corpulence, ſont de plus couuerte vie que ceux qui ſont greſles. Auſsi ceſte autre, que la grande ſtature de corps non meſſeante en la ieuneſſe, eſt vne inutile charge en la vieilleſſe, & beaucoup pire q̃ la petiteſſe. Car à ceux qui deuiennent vieux le corps ſe courbe & ſe fait fort peſant & grandement facheux à porter. Parquoy combien qu'ils ſoyent puiſſans en membres & grãdeur de corps, toutesfois les petites gens ont vne merueilleuſe vigueur naturelle, & les facultez de nature fort viues, & en ceux ſe voyent plus d'excellences graces corporelles & ſpirituelles, & vne grande promptitude & ſubtilité d'eſprit: ſi que nõ ſeulement ils excellent ou egalent les autres en diſpoſition d'iceluy, mais auſsi en force & velocité, & en puiſſance de bien mãger & de biẽ boire. Et de fait, moymeſmes quelquefois ay veu des hõmes de fort petite ſtature & quaſi vrais nains, neantmoins portans grãde barbe & tout le corps velu (qui eſt ſigne de grãde chaleur) auoir eſté deffié à boire des hommes grands & puiſſans: auſquels (combien que nul en tels actes ne merite aucũ memorable renom, & que la victoire n'en ſoit digne de louãge) la force du vin ne fit tant ſoit peu de nuiſance, là ou les autres eſtoyent tellement ſurmõtez du vin, que eſtans tous eſtourdis d'entendement, ny les pieds ny les mains ny la langue à peine pouuoyẽt faire leur office. La cauſe de toutes leſquel

Hippocras liure 2. Aph. 44

Aph. 54

les choses gist non seulement en la grande capacité & largeur des veines & autres vaisseaux, mais aussi en la chaleur naturelle, & icelle vehemente: laquelle cuit & consume tout: pareillement en vn cerueau fort & ferme, lequel aisement ne reçoit les fumees. Tellement qu'il en prent à tels tout ainsi qu'à vn quarreau tout rouge de feu, ou à vn fer chaut, lequel est souuent arrosé d'eau: & comme aussi à vne terre fort seiche. Car soudain elle s'abbruue toute l'eau qu'on luy gette sus, ou elle se perd & s'en va en vne fort subtile vapeur. En maniere que tels ne sont subiects à souuent vriner, pource que la chaleur naturelle consume tout. Or ce que l'interieure chaleur naturelle fait és hommes, le semblable fait és femmes la chair rare & poreuse molle & delicate de leur corps. Car quand celles sont vne fois accoustumees au vin, boyuent si desmesurement & outrageusemét que c'est chose estrange à voir, & si tiennent bon long temps auant qu'elles puissent estre maistrisees du vin: mais pource qu'elles ont les conduits fort larges & ouuers, aussi sont elles contraintes d'uriner souuent. Ce qu'aussi à bon droit les hommes qui cognoissent leur vilanie & gourmandie, leur sçauent bien reprocher pour infamie. Mais certes entre tous autres les vieilles gens ne peuuent porter beaucoup de vin. Car d'autant qu'ils sont secs de corps, & que la chaleur qui est en eux est fort debile, à ceste cause ils sont incontinent offensez par outrage de vin: la ou s'ils en boyuent moderement, il les restaure & resiouit. Parquoy

tant les vieillars que toutes autres gens, doyuent grandement estre soingneux de la santé & de bié entretenir par viandes propres & idoines, & bon regime leur chaleur naturelle : en laquelle est aussi comprinse l'humidité radicale, comme le vray subiect de la chaleur vitale & de l'esprit, & comme la substance prinse de la semence : attendu que ce sont les causes de la bonne ou mauuaise disposition, & les sources de la longue vie.

Ceux qui desieunent au matin pourueu que moderement en diner apres de meilleur appetit, & estre moins offencez par le vin quoy qu'ils en beussent largement. Incidemment s'il est sain de manger beaucoup de pain.

CHAP. XXI.



PLVSIEVRS y en a qui voulans faire abstinence demeurent sans manger iusques à midi : ce que comme point ie ne reprouue, aussi certes ie n'estime estre tousiours expediét & profitable, principalemét à celuy qui a l'estomac chaut & bruslát cóme tout hóme colere, & qui est contraint de faire quelque grád labeur & tenir coup à l'œuure : ou auquel il faut estre asidu à l'estude. Car à telles gés les espris vitaux s'attenuent & debilitét, &

les forces du corps deuiennent flacques & lanlanguissantes. Mais en tel cas il se faut tenir à ce qu'on a accoustumé, & considerer ce que l'aage d'vn chacun, le temps, la region, la complexion du corps & la coustume requierent. Car la ieunesse & la saison froide de l'annee, & la region exposee au Septentrion desirent grande nourriture, autrement le corps s'amaigrit & se consume. Mais les vieilles gens se tiennent plus long temps sans manger, & n'ont point d'appetit, combien qu'il leur soit besoing de manger peu & souuent: d'autant que comme és lampes la flamme vient à s'esteindre par trop grande quantité d'huile, ainsi la chaleur des vieilles gens par trop manger aussi se pert & consume. Neātmoins à raison que cest aage se maintient & deffend à belles dents, il a dōné occasion au prouerbe, que la machoire és vieil les gens est leur baston & appuy. Car ce que la vieillesse degaste, & ce qui se pert de l'humeur naturelle du corps, elle le restaure par le boire & le manger. Parquoy tant les vieilles gens que tous artisans, & ceux qui sont addonnez à l'estude & qui exercēt quelque office publique, peuuēt prēdre auant midy des raisins secs, des dattes, figues, raisins de Corinthe, des pignons, pistaches, escorces d'orenges & citrons en dragee, des myrobolants cōfits en miel, ou toutes autres choses liquides qui peu chargent l'estomac; & qui sont de facile digestion. Cependant chacun doit mesurer ses forces & sonder sa cōplexion, & cognoistre ce qu'elle desire ou qu'elle reiette & refuse.

Galien liure 1. Aphor. 14.

Mais sur tout ceci se doit obseruer, que nul ne s'accoustume de boire du vin de grand matin, pource que cela est trescontraire à nature. Car il hebete & affoiblit la vigueur de l'esprit, & offusque l'entendement, & endommage les nerfs. Et pource qu'vn chacun à telles heures s'abstienne du tout de l'vsage du vin, ou bien apres auoir mangé quelque peu de viande qu'il en boiue peu, & bien trempé. Car nature requiert bien peu de chose au matin, ains seulement d'estre soustenue & soulagee auec peu de viande, de peur que la chaleur naturelle ne perde sa force. En quoy conuient ensuyure ceux qui voulans à quelque heure determinee soudain alumer vn bon feu pour rostir ou bouillir quelque chair, premierement ils attisent quelques petites buchettes seches & de petis tisons, de peur que le feu du tout ne s'amortisse, iusques à ce que quand il sera temps ils en allument vn bon feu pour faire leur cuisine. Ainsi quand auec quelque peu de viande, en maniere de quelque amorse, l'estomac s'est eschauffé vn peu deuant, quand ce vient au disner il en a meilleur appetit, & les veines estans eslargies, elles en digerent beaucoup mieux, la ou plusieurs qui demeurent sans manger iusques au disner, n'ont aucun appetit, la chaleur estant en eux comme amortie. Ioint que les conduits par lesquels la viande doit passer estans encores clos & fermez, elle demeure à mi chemin, & plus tard passe iusques aux veines. Aussi que par tant ieu-

Le vin beu de grand matin est nuisant.

ner, l'estomac estant rempli de mauuaises humeurs qu'il attrait des parties prochaines, refuse la viande, & est promptement rassasié. Qui est la cause pourquoy és festins qui se font à midi, les hommes s'enyurent beaucoup plus tost, que s'ils se faisoient à heure de soupper. Car sans que i'ameine plusieurs autres raisons, la moitié du danger aux buueurs (comme dit Pline) est en la nuit, c'est à dire, en l'esperance de dormir, pource que le sommeil ayde à desenyurer. Or pource que le pain est la plus grande part de la nourriture aux hommes, & que toutes autres viandes sans luy sont fades & peu saines, à ceste cause i'ay proposé de dechiffrer en bref comment on en doit vser. Car il y en a qui maintiennent que s'en remplir & souler est fort nuysible à l'estomac, & ne porte moins de dommage que le vin prins immoderément, induits (comme i'estime) par ceste raison, qu'il demeure long temps en l'estomac & resserre le ventre. Mais quant à moy ie suis d'aduis qu'il faut en cela mettre difference & election. Car le pain de froment leué comme il faut, bien fait, & bien cuit, est tresbonne & tressaine viande aux corps sains & forts. Pource ie desire que chacun sache & tienne pour certain que toutes viandes & potages se doiuent manger auec force pain. Car ceux qui mangent peu de pain & beaucoup de chair ou de poisson, sont renduz lasches de corps, & ont la chair flacque, & l'haleine puante. Parquoy quand l'on mange du poisson, il

Pline, liure 13. chap. 1.

Comme il faut vser du pain.

faut aussi manger beaucoup plus de pain, à cause qu'il est subiect a soudaine pourriture. Or voyons nous que toutes viandes promptement viennent à s'empuantir & se pourrir, & que dens trois ou quatre iours si vous ne les salez, elles commencent à sentir mal, comme les œufs, le poisson, la chair, & toutes sortes de ciuez & de potages: mais le pain iamais n'est subiect à pourriture, ny ne prent aucune mauuaise odeur. Vray est que s'il est lõg temps gardé qu'il moysit: mais point ne se pourrit. Qui est cause que ceux qui se chargent outrageusemẽt de viandes sans manger de pain, ou bien peu, iettent vne moult grande puanteur du fond de l'estomach, & par leur forte & mauuaise haleine empuantissent tous ceux qui en approchent. Ceux donc qui s'estudient d'auoir vn corps robuste, sain, & dispost, & estre d'vne bonne disposition, qu'ils mangent du pain moderement, principalement quand ils veulent faire quelque exercice, ou entreprendre quelque labeur. Car si les fossoyeurs, les crocheteurs, les mariniers, les voicturiers, les luicteurs & les escrimeurs ne se nourrissoient abondamment de pain, ils ne pourroient durer, ny porter de si grands trauaux. Mais à ceux qui ont le corps tendre & delicat, ou qui sont maladifs, & qui ont l'estomac imbecille & les conduits petis, i'ordonne bien qu'ils vsent de peu de pain, & tels volontiers ie remets en vigueur & leur restaure les forces, auec viandes liquides, lesquelles bien tost s'en vont és vaisseaux des veines. Car

les corps d'iceux estans tendres & delicats, reiettent les viandes solides. Toutes lesquelles
Pseau. 104. choses Dauid me semble auoir tresexactement cognu & obserué, quand il dit: Ce liberal Pere de toutes choses a fait qu'il y eust de la pasture pour les bestes, & des viures pour les hommes tant malades que sains, l'huile pareillement, à fin que leur corps oingts d'icelle reluisent, & perfumez de senteurs, se recreent: le vin aussi, à fin que par iceluy le cœur de l'homme se reiouysse, & que tout ennuy mis arriere, il soit fait gay & dispos, comme aussi le pain pour réforcer & soustenir la force vitale.

La noix muguette & le coral portez sur l'homme en deuenir meilleur, & au contraire empirer sur la femme.

CHAP. XXII.



VE l'homme soit plus excellent que la femme, & sa cõditiõ beaucoup plus genereuse, outre les excellentes graces de l'ame & du corps, dont il est plantureusemẽt orné & illustré, aussi les choses inanimees, & qui ia sont depourueues de force vegetatiue, & plus ne croissent. Assez le tesmoignent & le monstrent par experience. Car si la noix muguette est portee par l'homme, non seulement elle conserue sa vigueur: mais aussi s'enfle & vient à auoir plus de suc. Car puis que cel-

le d'entre elles est la meilleure, laquelle est la plus pesante,& a plus d'huile,& qui ou par estreignement ou par la pointure d'vne espingle rend vne liqueur huileuse, auec vne senteur fort douce, certainement la chaleur de l'homme conserue & entretient tout cela, & qui est encore plus merueilleux, elle la rend plus belle & plus plaisante à voir, & plus pleine d'huile, mesmement si des ieunes hommes ou ceux qui sont ia en leur meur & florissant aage, la portent sus eux. Car ce qui exale des corps de tels, est si doux & si delectable, & pour raison de la temperature de leur chaleur naturelle, l'euaporation en est si amiable & soueue que ladite noix l'atire à elle,& en estant abbruuee deuient plus grosse & plus odorante. De sorte qu'elle se nourrit de celle vapeur aëreuse,& de celle exalation moyennemēt chaude, que ce ieune corps expire, comme de chose à elle fort familiere & approchante de sa nature. Ainsi l'on trouue par escrit que les habillemens d'Alexandre Roy des Macedoniens, rendoyent vne douce odeur, non par aucun parfum dont on les eust parfumees, ains seulement par vne propre & nayue exalation de sa chaleur naturelle. Mais pource que la femme abonde en excremens, & qu'à cause de ses fleurs elle rend vne mauuaise senteur, aussi elle empire toutes choses,& destruit leurs forces & facultez naturelles. Qui fait que la noix muguette par son attouchement deuient seche, legere, vermolue, & de couleur noiratre & sale, par laquelle mesme

Commēt. liure 2. Aphor. 14.

force elle fait aussi flestrir & fenner les herbes, & esteint les bleds en herbe, & trouble la splendeur d'vn miroer. La raison est semblable du coral. Car si apres qu'il est mis par petites patenostres & fort bien poli, l'homme le porte sur soy, il deuient sans comparaison plus rouge que si la femme le porte, mesmes si par succession de temps elle s'en pare & orne, il deuient palle, & pert sa naïue couleur, en partie à cause des espris grossiers & suyeux qui sortent d'elle en partie, aussi qu'elle a vne chaleur languide, & est de froide & humide nature, lesquelles qualitez ne peuuent rien maintenir & contregarder, la ou la substance de la chaleur naturelle de l'homme est vaporeuse, douce & soueue, & quasi comme abbruuée de quelque odeur aromatique. Par laquelle raison aussi la greine de moustarde rend le coral fort rouge, s'il est enfoncé dans icelle.

Coral.

La plus part de ceux estre steriles ausquels la semence coule & se perd d'elle mesme, & qui se pollue, & pour quelle raison.

CHAP. XXIII.

LA polution & descoulement de semence, que les Grecs appellent Gonorrhia, est vn si ord & sale vice, que ceux qui en estoyent entachez entre les Hebrieux, estoyent prohibez d'entrer au temple, & deschassez de toute la com-

Au Leuit. 15.

pagnie & frequentation des hommes. Auquel vice tant les femmes que les hommes sont subiects. De sorte que contre leur vouloir, sans aucune delectation ny aucun chatouillement de plaisir, & sans auoir le membre dressé, la semence leur vient à couler, & icelle aqueuse & deliee. D'ou aduient qu'elle est inutile a generation. Car comme le saule pert son fruict pour le defaut de chaleur qui est en luy, iette hors sa semence auant qu'elle soit venue à maturité, ainsi en ceux cy de l'humeur genitale par estre trop froide & humide, vient d'elle mesme à descouler, par ce que les facultez naturelles ne peuuent parfaire icelle semence, & luy donner force d'engendrer. A raison dequoy celle humeur est du tout excrementatiue, & comme vn rude esbauchement de la semence seulement encommencee & imparfaicte, sans aucune vertu d'engendrer. Or combien que ceste indisposition prouienne de l'imbecilité des vases spermatiques, si est-ce que s'ils viennent à se ioindre a quelque putain infecte & contagieuse, il leur suruient vn certain autre vice tresord deshonneste & dãgereux. Car vne certaine orde & sale bouë de couleur ores bleuastres, ores toute verde, auec vne odeur trespuante, leur distile de la verge. Dont quelquefois leurs parties honteuses sont toutes rongees & cicatricees. Mais certes celle vileine vuidange d'humeur distilante est beaucoup plus venimeuse és femmes, & est semblable à aubin d'œuf quand elle est pourrie & corrompue, par laquel-

le les parties interieures sont vexees d'vne demaniayson intolerable, non plus ne moins que si elles estoyent abbruuees d'alun, ou de quelque salure. D'ou procede que les verolez sont fort paillards, à cause de l'acrimonie de celle humeur pourrie, laquelle ils sentẽt se moderer par l'acte venerique, & qu'ils en sont beaucoup soulagez. Si bien que pource qu'ils prennent grand plaisir à froter leur rongne auec toutes femmes, ces bordeliers sur toutes principalement desirent & pourchassent celles qu'ils cognoissent bien saines & de corps biẽ disposts, esquelles ils respandent leur ordure & corruption, & les infectent de leur fangeuse semence, la ou eux ne peuuent prendre aucun mal d'elles.

Les corps croistre & s'alonger par maladie, combien qu'on mange moins, mais diminuer sur la grosseur.

CHAP. XXIIII.

QVe les ieunes enfans qui mangent demesurẽment, ne viennẽt à vne belle & iuste grandeur, les experiences qu'on en voit tous les iours en portent suffisant tesmoignage. Car la chaleur naturelle est estouffee & oppressee par trop grãde humidité qui empesche que les corps ne peuuent deuenir beaux & grands. Mais ceux qui mangent sobrement & à leurs heures ordinaires & riglees, point ne deuiennent ventrus, ny la

ny la greffe ou la chair ne leur croit point, ains les os leur deuiennent grans & gros. Ainsi nous voyons les adolescens & les ieunes enfans en lõgues maladies deuenir maigres & grefles, toutesfois croistre en longueur. Ce que ie croirois bien aduenir a cause de leur secheresse. Car à cause que les os sont secs, ils se nourrissent de l'aliment qui leur est propre & sortable. En maniere que les humeurs & les viandes que prent le malade venans à se dessecher par la chaleur & secheresse du corps, les os s'estẽdent en long, & croissent pour raison de ce sec aliment, mesmement quand l'homme est en celuy aage ou le corps, ainsi qu'vne argille moite & extensible se peut alongir. Or a vn chacun ses certains espaces de croissance, & ses façons determinees de sa stature legitime, par lesquelles peu a peu par secrette augmentation nous venons à vne belle ou malplaisante grandeur, & celle force de croistre, par laquelle les corps s'augmẽtẽt en longueur, raremẽt s'estend outre vingtcinq ans, mesmes en la plus part ne passe point le dixneufieme an. Tellemẽt que les dents qui sont arrachees passez ces ans là, ne reuiennent point, comme aussi les os rompus & les cartilages point ne se consolident par ce que telles choses prouiennent des semences du pere & de la mere. Mais deuenir gras & en bon point, ne se fait par certains espaces de temps, ains seulement selon la nourriture quand on est bien & grassement nourri. Ce qu'aduenir pareillement

en l'aage meur & rassis, ou qui a ia commencé a decliner. Car combien que quelqu'vn soit fort & bien nourri, pour cela le corps ne deuient point grand, ains seulement gros & ventru. Car autre est la faculté par laquelle le corps est nourri, & autre celle par laquelle il croit, celle s'employant apres l'abondance de la nourriture, & ceste autour des os, des nerfs, des cartilages, &c. lesquels venans à croistre & à s'alõgir, aussi l'animal croist, combien qu'il s'amaigrisse & deuienne quasi tout sec. Nature donc pour alonger les os, d'ou vient la grandeur de la personne, vse de la force de la chaleur par laquelle elle desseche quelque peu les humeurs, & accommode les alimens à nourrir les os. Car l'accroissement ne se peut parfaire sans abondant nourrissement. De sorte que depuis que l'animal est engendré, il demande de croistre iusques à la vigueur de son aage, & de s'amplifier en longueur, largeur, & profondité. Puis à celle fin qu'il dure & se continue le surplus du temps de sa vie, la nourriture entreuient, & fait son office de restaurer ce qui s'est exalé & euaporé, & que la qualité de l'air peut auoir consumé, combien que sans rendre le corps ne plus gros ne plus grand. La vertu donc & la faculté accroissante est celle qui comme de cire alonge les os des febricitans par la chaleur & vertu de l'excrement spermatique, laquelle en la vigueur de l'aage est à ce faire forte & vertueuse. Que si les adolescens & ieunes enfans des le berseau s'accoustument au laict, &

foyent adonnez à forces exercices, ſans doubte ils deuiennent de moult belle taille. Car par boire ainſi du laict, les os ſont nourris, a cauſe qu'il approche fort de la ſemence. Pareillement le ſang elabouré & bien cuit, comme les nerfs par vſage des fruicts, & la chair par boire de l'eau. Ce qu'on peut apperceuoir és bœufs, leſquels deuiennent gras par boire force eau, & paiſtre l'herbage humide. Meſmes les Flamens, & principalement les Holandois, deuiennent ſi eſtrangement gras par le bruuage de ceruoiſe, que le menton leur pend iuſques ſur la poitrine, &

Le ventre leur croit gras d'vn bon pied & demi.

Si la ſaignee eſt plus propre auant le repas ou apres. Et ſ'il fait bon dormir ſur icelle.

CHAP. XXV.

QVEL profit & vtilité la ſaignee apporte au corps humain, & quel ſecours les hommes tant ſains que malades reçoyuent d'icelle, & à qui & en quel temps il la faut ordonner. Ce ſeroit choſe ſuperflue le deduire icy, puis que chacun le pourra entendre de quelque bon & fidele Medecin, & non d'vne ie ne ſçay quelle & vulgaire couſtume, que certains brouillons ont amenee. Or combien qu'innumerables queſtions ſe mettent en auant ſur ce propos, neantmoins ie le depeſcheray en brief, ſçauoir ſ'il eſt bon de fai-

gner les perſonnes à ieun, ou apres auoir mangé. Premierement pource que i'en voy pluſieurs trembler de craincte quand on leur veut piquer la vene, pour euiter qu'il ne leur prenne vne defaillance de cœur, comme quelquefois il aduiēt, ie ſuis d'aduis qu'on leur donne quelque peu à manger, auec vn bien peu de bon vin pur. Car i'en ay veu bien ſouuēt leſquels eſtans euanouyz demouroient longuement ſans ſoy mouuoir, & à grande peine auec parfums & ſenteurs, & continuelle friction, reuenoient de paſmoiſon. Ioint qu'à ceux qui ſont à ieun, le ſang ne ſort abondamment, ains fort laſchemēt & peu à peu, meſmes quelquefois ne ſort point du tout, pour autant que nature embraſſe euidamment ce treſor de vie, & ne permet point qu'il ſorte, comme celuy auquel elle ſent bien que giſt la plus grāde vertu de l'eſprit vital, de laquelle ſi elle vient à eſtre priuee, adonc tout le corps languit, & ne peut icelle exercer ſes actions. Mais quand on leur baille quelque peu à manger, & par vne moderee agitation du corps le ſang eſt excité à ſortir, alors plus promptement il vient à ſe deſbonder & yſſir hors en abondance. Car par le boire & le manger, & par l'exercice modeié, les eſpris ſont renduz diſpos & eſueillez, & le corps par tout abbruué de ſang, prent couleur plus belle & plus viue. Venons maintenāt a demeſler l'autre queſtion, à ſçauoir ſi apres la ſaignee il eſt bon de dormir. Quant à moy certainement ie ne iuge pas eſtre touſiours bon pour la ſanté de dor-

S'il eſt bō de dormir apres auoir eſté ſaigné.

mir sus le mijour en téps d'Esté & au Printéps, sinon que quelqu'vn l'ait ainsi accoustumé, ou que par la chaleur ou trauail de chemin, il se treuue fort las, ny aussi ie ne treuue sagement fait, de s'endormir incontinent apres auoir esté saigné mesmement si on a l'estomac plein, ou qu'on soit gras & replet. Car il y en a qui apres s'estre fait tirer du sang, ont opinion qu'il faut qu'ils se restaurent les forces. Et pource boyuent du meilleur & à bon escient, donc estans renduz endormis, non sans grand preiudice de leur santé, se mettent à reposer. Car le cerueau se remplit de grosses & espaisses vapeurs, & les venes quelquefois s'enflent tellement, que l'incision s'ouure, & le sang derechef sort au grand dommage de la santé. Ce que ie suis memoratif estre aduenu en nostre païs, a vn personnage d'autorité, lequel le quinzieme iour de May qu'estoiét les rogations, comme il se fut fait saigner, quand vint au disner, il beut tout son saoul, & se remplit d'ailz noueaux, a la mode accoustumee, puis apres midi ayant la teste toute remplie de fumees, premierement il fut oppressé de sommeil, puis de la mort. Parquoy qui veut bié prouuoir à sa sáté, faut qu'il viue fort sobremét le iour qu'il aura esté saigné, & tant qu'il luy sera possible qu'il se garde de dormir. Que si le sommeil tellement l'assaut que bon gré maugré il soit contraint de dormir, & que ia il commence à cliner les yeux, & n'y puisse plus resister, qu'il s'efforce tant qu'il pourra de le differer, iusques à

Exemple d'vn qui par dormir mourut.

ce que l'esmotion & agitation du sang soit rassise, ce qui a accoustumé de ce faire demie heure apres, & lors il peut reposer & dormir à son aise, & desserrant la partie où l'incision a esté faicte, se recliner la teste sur le cuissin à demi renuersé, s'il est facheux de dormir assis. Que s'il prolonge le somme plus de deux heures, il le faut esueiller, de peur que les espris ne s'appesantissent, & que le corps ne soit par tout enuahi de tenebreuses fumees, qui est cause qu'ils veulent tousiours vomir, & que mal aisement ils se peuuent garder de bailler.

Que l'art physiognomique, c'est à dire, de cognoistre par signes du corps, les meurs ou inclinations de l'ame n'est pas a reprouuer. Et les tesmoignages de l'escripture saincte, ne ce qu'il y conuient principalement obseruer.

CHAP. XXVI.

PLVSIEVRS arts ont accoustumé d'estre tenuz pour illiberaux, & moins nobles, par ce qu'ils semblent estre fondez en mensonges & tromperies, ausi que les experiences en sont facheuses & penibles: mais certes la Phisionomie, laquelle par la face, par les yeux, par les lineamẽs, & par tout le maintien & contenance du corps, comprent & cognoit à quoy l'esprit est enclin,

ne doit estre mise en ce reng, comme celle que ie voy auoir esté studieusement obseruee & pratiquee par de treslouables personnages. Or combien qu'il n'y ait partie du corps tant petite, tant vile & abiecte soit elle, qui ne donne quelque signe du naturel que l'on est, & à quoy l'esprit volontiers s'adresse, si est-ce qu'entre toutes autres signes & marques, celles sont les principales qui apparoissent en la face & en la care, & au regard des yeux, comme celuy qui est le trescertain indice & decouurement de l'esprit. Car en iceux & en l'exterieure geste du corps, se demonstrent la haine, l'ire, l'indignation, la paour & frayeur, l'esperance, la ioye, la modestie, l'arrogance, la ialousie, l'auarice, l'enuie, & toutes autres passions interieures de l'ame. Ainsi Dieu regardant Cain tout triste & d'vn cœur failli & abbatu. Pour quelle cause, dit-il, es tu fasché & courroucé? & pourquoy est ton visage changé? Pareillement Ioseph voyant ses compagnons prisonniers fort tristes, leur demanda: Pour quelle raison sont auiourd'huy vos faces plus tristes que de coustume? Car il voyoit biẽ qu'ils auoyẽt conceus en leurs espris quelque chose de mauuais presage, dont ils faisoient apparoistre certains indices en maintien. A quoy tend ce passage d'Esaye. Ce qu'on cognoit à leur face respond à leur cœur. En quoy il denote les hommes peruers se pouuoir cognoistre à la contenance. Car la face denote de quelle malice ils sont pleins, que c'est qu'ils pensent & qu'ils ma-

Gene. 4.

Genes. 40

Esaye, chap. 3.

chinent & où tend leur meschante entreprise.
Pseau.34. Plusieurs tels passages se treuuent dens Dauid & dens Salomon, par lesquels il reprent la malignité d'aucuns, & l'exprime au vif par leur front, par leurs sourcils, par leurs yeux ça & là iettez de trauers, par la morsure de leurs leures, par le refrongnement de leur nez, par leurs iouës grosses & enflees, par leur marcher arrogant, par leur mausade contenance, & par leur visage & guignement menassant. Donc le sage dit. L'homme de-
Prou.6. praué & inique chemine auec vne bouche peruerse, il fait signe de ses yeux, il frappe du pied cōtre terre, il parle par ses doigts, & par vne peruersité de cœur il machine mal, & tousiours seme noises & debatz. Mais en ceux qui sont d'vn cœur doux & bening, toutes choses denotent comment ils sont bien naiz, leur droite contenance, leur marcher, leur coucher, leur face, leur yeux, le mouuement des mains, si qu'il n'y a rien qui ne tende à honnesteté. Tellement qu'en leur visage reluit vne sagesse, vn honneur, vne bonté, & toutes autres vertus. Or combien que tout ne responde iustemēt aux presages de ceste sciēce, & que plusieurs choses aduiennent tout autrement que les marques qui se treuuēt és membres demonstrent, soit par la nourriture & instruction qu'on a euë, ou par l'industrie de pere & mere, ou bien par quelque diuine inspiration, toutesfois la plus part se trouuent vrayes, & fortiffent leur plain effect. Ainsi ordinairemēt nous voyons qu'en ceux qui sont marquez de quelque

apparente marque, l'art se trouue vray. Car quãd la faute gist en quelque partie principale, semblablement aussi l'esprit en sent quelque incommodité, & ne peut droitement exercer ses operatiõs. Si bien que ceux qui sont bossus, moyennãt que ce soit par nature, & non de quelque inconueniẽt casuel, sont volontiers mauuais & malicieux, par ce que le cœur, qui est la fontaine & source de toute la vie, communique à telle deprauation. De ceux cy approchent les louches & bigles, les borgnes, ceux qui ont la veuë fort courte, qui ont les yeux cillans & fretillans, & qui regardent de trauers, pource que nature a defailly en quelque chose au cerueau. Mais les sourds, les muets, les begues, & ceux qui fourchent de la lãgue, & qui à cause de l'imbecilité des muscles & des nerfs, hesitent en parlant, point ne sont du tout exempts de vices, combien qu'ils ne soyent grandement à reprendre. Car d'autant que le membre vicié moins est noble & genereux, d'autãt aussi les parties principales moins sont endommagees. Que si quelque tare du corps est voisine du cerueau, ou du cœur: l'ame pareillement, & la raison en reçoyuent quelque vice: tellement qu'ils en tiennent quelque imperfection: & mesme bien souuent le iugement extrauague en grandes reueries. Qui est cause que les facultez animales ne peuuent bien parfaire leurs offices. Or n'est-il pas tousiours de necessaire, & ne s'ensuit pas que la sequence de la nature de l'homme, ses mœurs, ses façons de faire, les inclinations des espris, & les

complexions se doyuent accommoder aux marques exterieures, ny mesurer selon les lineamens & signes du corps: à raison que les hommes font & pensent souuent maintes choses, & conçoyuẽt plusieurs cas en leur entendement dont ne se manifeste par dehors aucun signe, ny le moindre indice, quelconque pour lesquels on les peut deuiner. Et de vray, quelcun peut biẽ estre d'vn corps grand & enorme, & auoir les membres tors & contrefaits, qui toutesfois est homme de bien, & propre à excellens arts: comme aussi au cõtraire il peut biẽ aduenir, que quelcũ soit d'vn corps beau & bien formé, & fort honneste en tous ses gestes, lequel neantmoins est fort mal moriginé, & de vie abominable. Parquoy ne conuient outrager ny iniurier personne pour aucun vice que ce soit, ny aucunement se moquer des bossus, des bigles, des boiteux, ny de ceux qui ont les iambes torses, ou qui sont piébots, veu qu'ils voudroyent bien tels vices de nature estre changez en eux, & estre mieux formez de corps. Toutesfois il y en a de telles gens, qui incitent eux-mesmes les personnes à les brocarder, pource qu'elles en ont trouué aucuns d'eux estre trompeurs & abuseurs, fins & cauteleux, grands causeurs, & pleins non seulement de sales & ordes plaisanteries, mais aussi de broquars & mots piquants, cõme sont quasi tous ceux qui ont les parties musculeuses & nerueuses gastees, tellement que le cerueau, qui est la source du mouuement & du sentiment, & le cœur qui est la fontaine de l'ame

vitale & de l'esprit, par vne certaine correspondance sont en diuerses sortes esmeus, si bien que les vices exterieurs changent les facultez interieures, & les incitent à diuerses operations. A ceste cause de ceux qui sont ainsi marquez de quelque notable marque, est venu le prouerbe: Garde toy de tout homme marqué. Par lequel les gens experimentez & biē versez és choses humaines, denotent qu'il faut fuir l'accointance des meschans, pource que par experience frequente ils cognoissent que telles gens sont grans trōpeurs, & pleins de toutes ruses & finesses. Mais pource que les boiteux sont fort paillards, & qu'ils ont le membre merueilleusement long, de là est venu le prouerbe, Que le boiteux se monstre homme à bon esciēt. Car toute la nourriture qui estoit destinee au pied boiteux, s'arreste aux parties genitales, & se conuertit en semence. *Qu'il se faut garder de ceux qui sont marquez.*

Lequel est plus sain de dormir la bouche ouuerte ou close & les leures serrees.

CHAP. XXVII.

IL y en a beaucoup qui sont d'opiniō q̃ dormir la bouche ouuerte soit chose saine, pource qu'aussi les fumees sortent plus à leur aise, & l'haleine de l'homme à son issue plus libre & plus à plaisir, & si n'en sent pas si tost mal, veu que ceux qui toute la nuit dorment les leures serrees ont volon-

tiers la bouche & l'haleine puante. Mais quant à moy, ie suis d'aduis contraire c'est à sçauoir que comme coucher sur le dos nuit au polmon & au diaphragme, estant cause qu'ils deuiennent enflez par les humeurs qui s'y arrestent: ainsi dormir la gorge ouuerte est fort contraire & incommode à la santé. Car d'autant que le polmon est fistuleux & plein de concauitez, il attire abondāment par l'artere vocale tout l'air qui se rencontre: lequel communement de nuict est fort impur & trouble: duquel les conduits par où l'on respire estans vne fois abbruuez, ou ils rendent la voix rauque, ou la rendent sourde & foible. La ou si on ferme la bouche, adōc l'air exterieur peu à peu, & non en excessiue quantité, entre d'vn costé & d'autre par les narines, & s'en va au polmō, où il attrempe la chaleur du cœur. Qui est cause que ceux qui dorment les leures serrees, se trouuent moins alterez. Car à ceux qui dorment le gosier ouuert, à cause de l'haleine qui abondamment entre & ressort, la langue & le palais deuiēnent secs: tellement que toute la nuict ils demandent à les arroser. Car combien que ceste opinion se puisse prouuer par plusieurs fortes raisons, il n'y en a point toutesfois de plus peréptoire ny de meilleure, que la digestiō se fait beaucoup mieux en l'estomac si quelcun dort la bouche close, à cause que la chaleur naturelle se cōserue mieux, & plus validement cuit la viande. Tellement que ainsi la chair se cuit beaucoup plustost si l'on tiēt le pot couuert de son couuercle, pource qu'il n'en

fort aucune chaleur ne vapeur:ainsi la chaleur au corps humain estant serree & retenue, cuit plus promptement la viande. Parquoy à ceux qui sont d'estomac imbecile, & ceux qui sont souuẽt tourmentez de la toux & du hoquet, ie conseille de retenir souuent leur haleine. Car par ce moyen la chaleur est resueillee & le mal passe. Toutesfois quand toute la nuict ils ont dormi la bouche close, & que la concoction est acheuee, ie suis aussi d'aduis, que par toussir & esternuer, par cracher & se moucher, ils chassent hors les fumees & vapeurs qui occupent encores les conduits.

Les maudissons des pere & mere sur les enfans aucunefois sortir à effect: comme aussi les benissons qui leur font succeder toutes choses à heureuse fin.

CHAP. XXVIII.



LA nature des hommes, comme despouillee de toute humanité, est tombee en vne si grande bestialité, qu'ils sont cruels nõ seulement enuers ceux qui ne leur attouchẽt de rien, mais aussi enuers leurs propres enfans, ausquels ils deuroyent desirer & pourchasser tout bien. Et de fait, qui est celuy qui par les rues & par les carrefours ne oye tous les iours des parolles execrables, par lesquelles inhumainement ils souhaittent à leurs enfans toutes maledictions? desquelles suis me- *Platon au liure 7. des loix.*

moratif en auoit veu plusieurs leur aduenir, iusques à les voir venir à mal-heureuse fin. Pource
Platon au liure 7. des loix. Platon iuge rien plus dangereux aux enfans que les maledictions de pere & mere. Car quand les ieunes enfans voyent ainsi leurs pere & mere se enflammer en colere contr'eux, & leur dire des iniures abominables, ils s'effrayent & espouuantēt, ils tremblent & s'esmeuuent tout, tellement que ainsi troublez de paour, ils tombent ou en spasme ou en epilepsie, où entrent en quelque rage & fureur, & perdent le sens & entendement. Car en tels l'emotion & intemperament des humeurs & des espris se cause si grande, que les organes des sens perdent leur force, & toutes les facultez de l'ame sont changees & renuersees. Dont aduient que non seulement ceux qui sont en l'aage encore tendre, mais aussi qui sont ia grands & plus aagez, lesquels ont vne crainte & reuerence enuers leur pere & mere, par vn soudain estonnement d'esprit, comme s'ils estoyent atteins de foudre, perdent le sens & la raison, & en leur corps sont
Genes. 27 grandement offensez. Pource les anciens Hebrieux, qui auoyēt de coustume de benir leurs enfans & leur souhaiter toutes choses prosperes, & qui tant en la maison que dehors, non par l'aide & faueur de fortune, mais de Dieu seul, souloyēt leur desirer tout heureux euenement, auoyent aussi ceux de la ieunesse fort bien disposez de corps & d'ame, & consequemment si biē instruis, que les enfans religieusement honoroyent & reueroyent leurs pere & mere, & humblemēt leur

obeiſſoyent,& meſmes auec prieres,& beau langage,& par tous ſeruices, tachoyent d'auoir leur benediction, parce qu'ils auoyent celle confiance, que par ce moyen ils ſeroyent preſeruez & garentis des maux qui leur pouuoyent aduenir, & qu'à laide du Dieu ſouuerain, auquel tant eux que leurs peres, adreſſoyent leurs vœus, ils pourroyét en toute aſſeurance ſoy maintenir contre tous dangereux accidens & incommoditez de ce monde.

Pourquoy ſelon le dict commun quaſi nul par maladie ou loingtain voyage ne deuient pas meilleur & n'amende ſa vie dauantage.

CHAP. XXIX.

IL y a en Flandres vne certaine opinió de tout téps enracinee, par laquelle ils ont accouſtumé de reprocher à ceux qu'ils voyent en conualeſcence de maladie, ceſt à ſçauoir que nul par quelque longue & dangereuſe maladie qu'il ait euë, ny par aucun voyage loingtain n'amende gueres. Ce qui eſt certain aduenir ainſi bien ſouuent. Car la nature des hommes eſt telle, que par quelques griefues maladies que elle ait eſté affligee, par quelque dangereux peregrinatió qu'elle ait eſté tourmétee par mer & par terre, ſi toſt qu'elle s'en voit dehors, elle oublie tout cela, & continuét les hómes à viure plus deſordonnement: en maniere que leur vie enſuyuá- *Mat.12.*

te est pire que la premiere. Ce qui me semble aduenir de ce que l'on tient bien peu de conte d'instruire l'ame en l'amour de Dieu, en la confiance qu'on doit auoir en luy, & en la cognoissance de sa doctrine, à laquelle la raison & la volonté se doit soubmettre, & se doyuent reigler toutes actions, comme celle qui tire hors toutes erreurs, & toutes mauuaises passions qui sont en nous enracinees. Car par tel moyẽ nous nous retirõs des vices que nous auõs abominez durant nos maladies, & les grands dangers : autrement ces belles promesses de s'amender à l'aduenir, & plusieurs autres choses, ausquelles par parolles & vœus nous obligeõs, sont fausses & de nulle valeur: veu que dés que nous sommes remis en nostre premiere force & santé, nostre nature s'en retourne à ses mœurs peruerses, & ne se peut changer. Parquoy, la bonne maniere de viure que nous conceuons en nostre entendement, ne peut venir à effect par aucun autre moyen, que par la doctrine celeste & l'esprit diuin; lequel si apres que nous sommes deliurez de maladies, reside encores en nostre esprit, mal aisement nous retirerons du propos que nous auons conceu de mieux viure, lequel non sans vne secrette inspiration diuine la douleur auoit arraché de nous, ains constamment y persisterons, combien que plusieurs choses nous solicitent de nous en distraire. A ce propos se treuue vne moult belle epistre de Pline le ieune par laquelle il confesse, auoir esté admonnesté par la maladie d'vn de ses amis, que nous sommes tous bons

Doctrine diuinemẽt inspiree.

Pline li. 7

bons quand nous sommes detenus malades au lict. Car qui est le malade que luxure pourroit embraser, ou qui pourroit estre solicité d'auarice? Il n'est certes point lors addonné à paillardise, il n'est point sur l'ambition, il ne tient compte des richesses, il n'y a aucune fierté & arrogance en luy, ains se delibere du tout & resoult de viure vertueusement & sainctement s'il aduient qu'il en eschappe. A ceste cause prenant de là occasiō d'admonnester son dict amy, commande tant à soy qu'à son dict amy, qu'ils continuent a estre tels en santé, que durāt leur maladie ils se proposent d'estre à l'aduenir. Lequel enhortemēt me sēble bon & sainct: mais il ignoroit, & n'a peu demonstrer, par quel moyen, & à l'aide dequoy, cela se deuoit faire. Car si nous ne sommes fortifiez par la puissance de Dieu, & par sa doctrine, veritablement à la moindre occasion qui se presente nous retombons en nos premieres erreurs, & la conuoitise des choses de ce monde nous transporte ailleurs qu'à vne integrité & innocēce de vie, & à bonnes mœurs. Pource qu'vn simple mouuement humain, & non vne vraye foy, ne ferme doctrine fondee en la parole de Dieu, a tiré de nous à force ces belles promesses & deliberatiōs. Que si quelcun en demande raison naturelle, certainement ie n'en voy point de plus profitable, sinon que quand l'on vient à estre gueri, tous les bons compagnons & grands raillars, viennent visiter le malade pour dire le petit mot de gueule, & le resiouir, & cependant l'inciter de nouueau à toute

folie deduict & plaisance à excez, à vilanie, & à toutes delices & voluptez: puis que de là à banqueter & faire des chappelets les vns apres les autres, en resiouissance de ce qu'il est retourné en santé, ou bien souuent se disent des chanssons grasses & ordes, & se voyent de choses qu'on a honte de dire. Toutes lesquelles choses & plusieurs autres aisement conuertissent l'esprit peu rassis, & cõme encores chancelant & ne sachant qu'il fait, en vne condition beaucoup pire que deuãt. Ioint que les viandes delicates & delectables par l'augmentation des humeurs aiguillonnent les reins, & chatouillent les parties honteuses.

Quelle force & vertu ont les pierres precieuses & autres qui sont tirees de la terre, & de la mer, ou des corps des bestes & par quelle raison elles ont quelque effect.

CHAP. XXX.



VE les pierres precieuses & autres, moyennant que point elles ne soyent fausses& artificielles, ayent certaines vertus & effects, la raison & l'experience le demõstre. Et pource l'anneau porté au doigt, le brasselet au bras, & le carquant au col, enrichi de pierrerie, non moins belle que vertueuse, resiouit fort la veuë, & si porte au corps vne certaine force salutaire, non seulement par

vne secrette proprieté, que selõ l'opinion de Marsile Ficin, elle reçoit des estoilles, mais aussi par vne vertu & subtile exalation qui sort d'elle insensiblement, par laquelle elle recree les espris vitaux. Tellement qu'ainsi que ces mesmes pierres deuiennent obscures par l'air qui les enuironne, & s'abbruuent de certaines grossieres exalatiõs, aussi elles gettent hors vne force subtile & inuisible. Car combien que ce soit vne chose solide, toutesfois la chaleur naturelle de la personne, l'attouchement, & le frottement, attire la force qui est en elles, & la communique au cœur & au cerueau. De sorte que i'ay veu vne turquoise souuent se changer, & deuenir palle, & perdre sa couleur nayue, quand celuy qui la porte est languissant ou malade: puis derechef quand & le corps reprendre sa vigueur, & suyuant le temperament de la chaleur naturelle de la personne, representer sa plaisante couleur cerulee, c'est à dire telle qu'est la couleur du ciel clair & serain. Brief il ny a quasi pierrerie qui ne se change, si l'homme est intemperant. Car lors sa vertu nayue se pert, & tout son lustre s'offusque & se salit. Si bien que ceux qui se souillent en adultere, & honnissent le lict legitime & nuptial, ou qui se veautrent auec toutes femmes, iamais ne portent pierres qui soyent belles & nettes, pource que elles attirent quelque vice de tels corps puants qui exalent leur venin, & ainsi les infectent, comme les femmes souffrans leurs flueurs tachent & gastent vn mirouer net & poli. Que si les pierres precieuses

Marcile Ficin.

Turquoise

Moyse. n'auoyent aucune vertu ny aucun effect, Moyse
Exod. 28. n'eust si songneusement & expressement commandé que le vestement du grand prestre, qu'ils appelloyẽt Rational, fut enrichi de douze pierres
Ezechiel. precieuses, desquelles aussi Ezechiel & sainct Iean en son Apocalypse ont fait ample mention. Esquelles il a voulu non seulement l'ornement d'icelles, & la beauté de leurs couleurs estre contemplees, mais aussi leurs merueilleuses vertus, & leurs diuers effects. Desquelles, à cause que plusieurs autres ont suffisamment escrit, seulement icy ie toucheray les pierres qui se tirent des corps des bestes terrestres, des oiseaux, & des poissons, dont la plus part se treuuẽt en l'estomac, aucunes aussi en la teste, sur le commencement de l'Autonne, lors que la Lune croit, il se tire vne petite pierre du vẽtre de l'arondelle, ditte du nõ de l'oi-
Chelidoine. seau, Chelidoine: laquelle a vne fort prõpte force & vertu contre le mal caduque, à raison que grãdement elle dessaiche & consume l'humeur glutineuse, qui cause celle maladie. Car l'arondelle, de laquelle la fiante auoit osté les yeux à Tobie, est de chaude & saiche nature, qui est cause qu'és lieux voutez elles pendent & attachent si artificiellement leurs nids auec terre molle & humide. Car leur attouchement elles desaichent l'humeur, & font endurcir la bouë. Parquoy les medecins font quelquefois des cataplasmes, d'icelles, & ont experimenté la poudre d'icelles bruslees, estre de merueilleux effect à oster les gouëtres, & les enfleures de la squinancie. Semblable-

ment les limaces & les grands escargots ont de petites pierres blanches, longuettes, raboteuses, & creuses par le bas, tirees de leur teste, ie regarde volôtiers à cause qu'elles font vriner ceux qui ne peuuent auoir leur eau qu'à grande peine, & rendent les conduits de l'vrine doux & glissans, si mises en poudre on les donne à boire en vin. Car ceste maniere de pierre s'engendre d'vne liqueur glueuse & glissante qui facilite la vuidange des humeurs. Par laquelle raison aussi telles pierres aidēt à enfanter, faisans eslargir les lieux & mieux ouurir la marris. Que si vous en mettez vne ou deux soubs la langue, elles ont vne merueilleuse vertu à attirer la saliue. Et pource, à ceux qui sont alterez & qui ont communemēt la gorge saiche, i'ordonne qu'ils en portent en la bouche, à cause qu'elles rendent la langue fort humide, & estanchent la chaleur & la soif. Ce que fait pareillemēt le christal, si souuent trempé en eau froide il est mis en la bouche. Semblablemēt aussi d'entre les herbes, le pourpié, le concombre & la ioubarbe. Les crapaux aussi portēt vne pierre qui quelquefois represente la forme de son animal, mais il faut qu'ils soyent bien vieux, & qu'ils ayent demouré longuement cachez dedans de cannes & roseaux, ou dans de buissons & halliers, auant que la pierre se forme & procree en leur teste, ou qu'elle puisse auoir quelque grosseur. Or ha la maison des Lennes vne de ces crapaudines, qui passe de grādeur d'vne noysette, laquelle i'ay par plusieurs fois esprouuee oster les enfleures pro-

Pierres trouuees és limaces

Pierre crapaudine.

cedans de la pointure de quelques bestes venimeuses, si on les en touche ou frotte. Car elle a la mesme nature que le crapaut, d'attirer à soy le venin & le consumer. Tellement que si vne souris, vne araigne, vne mousche guespe, escarbots, ou rats, ont piqué quelcun en quelque endroit du corps, soudain ceux de nostre païs ont leur refuge à ce remede, si que mettans celle pierre sus le lieu ou l'on a esté piqué, la douleur passe, & l'enflure s'en va. Il y a aussi plusieurs especes de poissons, en la teste desquels se treuuent de fort dures pierres: cõme au loup marin, au poisson dit Piedcarpe, au brochet de riuiere, au Muge, & en ceux dont il se pesche si grande quantité à Calais durant l'hyuer, que les flamens appellẽt en langage du païs Scheluists, pource qu'ils ont la peau fort aspre & couuerte d'ecaille. Car ceux qui sont appellez Asnetons, pource qu'ils sont de couleur cẽdree, & ont la forme d'vn asne, dit vulgairement Cabbelian, ont esté trouuez n'auoir aucune pierre. Toutes lesquelles especes de pierres de poissons estans mises en poudre & donnez à boire en vin appaisent la colique-passiõ, & brisent en biẽ menue grauelle la pierre qui tient aux reins, non seulement à cause de sa pesanteur, ainsi qu'aucuns estimẽt, mais aussi par vne certaine force naturelle par laquelle elles dissipẽt & dechassent l'amas des humeurs. La pierre aussi triãgulaire qui se treuue en la teste de la carpe estãche & arreste le sang qui coule par le nez, à raison qu'elle est fort astringẽte, ce q̃ manifestemẽt vo⁹ pouuez sẽtir au goust

Des euenemẽs des songes & quelle consideratiõ on doit auoir à les obseruer & y adiouster foy. CHAP. XXXI.

POVRCE qu'anciennemẽt les hommes par vne incroyable superstition & vanité souloyent prẽdre garde aux songes, & y adiouster foy, à ceste cause ce tres-bon & souuerain Dieu, lequel ne veut point qu'õ employe le temps & la peine en vain és choses fausses & abusiues qui troublent le repos de l'ame, à defendu la curiosité de les obseruer, & en controuuer des expositions totalemẽt friuoles & incertains euenemens: à cause que par tels abus aucuns oubliẽt & laissent Dieu, & s'addõnent au seruice des diables. Que si en dormãt Dieu resueille nos entẽdemens, autremẽt endormis, à cercher sa volõté, & engraue en nos espris choses salutaires, & qui s'accordẽt à sa parole & a sa doctrine, cela nous doit estre de grãd pris & estime, & le deuons receuoir en tres-grãde reuerence: puis par telles choses il nous fait entendre ce qu'il demande de nous, & qu'il veut que nous fassions, tant en ce qui cõcerne son hõneur & gloire, que le profit de nous & de nostre prochain. D'auantage, il nous est loisible sans qu'aucune loy le defende, de sonder & obseruer ceux qui gisent en raison des choses naturelles, de maniere toutesfois que nous ne nous y fondons trop obstinement, attendu que bien souuent les coniectures ne sortent tousiours l'effect qu'on desire. Car les imaginations & les simulachres qui en dormant se presentent en l'esprit, sont causez par la concurrance & agitation

Au Leui. chap. 29.
Au Deu. chap 13.

des espris & des vapeurs: lesquelles estans grosses & espaisses & en grande abondance, ou il ne se conçoit aucun songe au cerueau, ou bien il les discerne & en iuge confusement & obscuremēt, ainsi qu'és yurongnes, ou en ceux qui lassez de quelque grand trauail sont oppressez de profond sommeil, esquels le plus souuent les songes qui leur aduiennent sont tumultueux, pleins de troubles, & obscurs. De fait (ainsi que Ciceron, suyuant l'opinion de Platon) dispute fort doctement quād celle partie de l'ame qui est participante de raison, estant assopie de sommeil est comme languissante, & que l'autre partie par boire & manger immoderé, est cōme toute estourdie & estonnee, adonc se presentent certaines visions hideuses & espouuentables, cōme sembler qu'on se batte auec quelcun, qu'on occit quelques bestes ou quelque hōme, & qu'on fait plusieurs choses meschamment, & auec vne folle audace & imprudence. Mais ceux qui apres leur sobre repas, alors la s'en vont dormir, adonc celle partie ou gist la raison & le cōseil estant disposee & deliberee, & le corps par deffaut de manger n'estant rendu trop foible, ny aussi par trop grande repletiō surchargé, il aduient que l'esprit tout gay & deliberé se rend prompt à songer, & lors se presentent des visions plaisantes paisibles & vrayes. Tellement que quand le corps est endormi, l'homme vient à discourir & ramenteuoir ce à quoy il a esté occupé & intentif de iour. Ce que Claudian par ces vers elegans demonstre aduenir à toute personne selon l'estat dont il se mesle.

Cicerō au liure de la diuinatiō

Claudian

Tout tant qu'au iour faisons, le sommeil doux ameine, Claudian.
De nuit en noz cerueaux de rechef le ramene,
Pendant que le chasseur tout las au lit repose,
Son esprit est au bois qui de chasser dispose,
Les iuges à leurs plaids, les charretiers de mesme
Apres leurs chars roulans tousiours songent, pleins d'esme
Ainsi tout endormis sont en peine & souci
Que leurs chariots chargez hurtent, versent aussi,
L'amant est tout ioyeux de iouyr de s'amie,
Le nautonnier echange & troque à belle enuie
Toute sa marchandise, & l'auaricieux
Apres estre esueillé cerche & quiert de ses yeux
Richesses & tresors qui si soudainement
Eschapees luy sont à son reueillement,
Ainsi en mon endroit sus la minuit paisible,
Et l'estude & l'amour des Muses au possible
Me viennent à tous coups au lit solliciter,
Et en des sortes mille aux lettres m'inciter,

Et de vray nuls autres pẽsers ou ymages se presentent a l'ame quand le corps est bien disposé, que ce à quoy on s'addonne de iour. Que si quelquefois le somme n'est continuel ny plaisant: mais inegal & entrerompu, & accompagné de songes tout autres que ceux que nous venons de dire, & que de visions peu accoustumees aduiennent, cela demonstre ou que le corps (comme dit Plutarque) abonde de grosses humeurs, ou que les espris interieurs sont fort troublez. Ainsi les yurongnes & les febricitans ont accoustumé *Plutarque, au traicté de conseruer la santé.*

d'estre tellement inquietez de songes estranges & phantastiques, que plusieurs imaginent, qu'ils voyent des hideux & horribles phantosmes des folets qui vont de nuit, de chatz-huants, des harpies, & qui est peculier aux melancoliques, qu'ils voyent de faces de corps morts & visages tristes & haues. Mais ceux qui abondent de colere, conçoiuent en leur esprit des meurtres, bruslemens, batteries, noises & debats. Ainsi que les sanguins songent volontiers qu'ils dansent, qu'ils chantent, qu'ils passent le temps en ieux & risees, & toutes choses lasciues. Et les phlegmatiques songent grande abondance d'eau, pource les Medecins ne perdront pas du tout leur peine, si souuent ils enquierent des malades, comme ils ont passé la nuit, & quels songes ils ont faits. Car ils ouurent quelque cognoissance des maladies, & de l'abondance des humeurs. Tellemét que si quelqu'vn songe qu'il se veautre en la boue & ordure, c'est signe de puantes & pourries humeurs accueillies au corps: mais si dens des fleurs de soueue senteur, ce denote que pures & synceres humeurs y dominent.

De l'An Climateric (c'est à dire graduel) septieme & neufieme, esquels les corps des hommes souffrent manifeste changement, & ceux des vieilles gens principalement au soixantetroisieme. Semblablement de la raison des iours critiques, c'est à dire de iugement de maladies, par lesquels le Medecin denonce certainement la conualescence ou la mort du patient.

CHAP. XXXII.



AVGVSTE Cesar (ainsi que racompte Aule Gelle) se reiouyssoit grandement, & tenoit a certain argument de plus longuement viure, d'auoir eschappé le soixantesixieme an de son aage. Pource que tel an a accoustumé peu souuent de se passer és vieilles gens, sans grand danger de la vie, comme moy-mesme en ay obserué plusieurs exemples en Flandres. Or y a il deux nombres d'annees, le septieme & le neufieme, lesquels bien souuent apportent changement & de grans perils tant à la vie qu'autres choses. Qui est la cause pourquoy le soixantetroisieme an, lequel contient precisement la somme qui prouient de la multiplication de l'vn de ces deux nombres par l'autre, ne se passe point sans grans dangers, car neuf fois sept, & sept fois neuf, font soixantetrois, & pource tel an est appellé Climateric, à cause que commençant au septieme an, il fait le cours de la vie de l'homme, comme par cer-

Aule Gelle, liure 15. chap. 7.

tains degrez. Et pource tous les ſeptiemes ou neufiemes ans ſont dits deciſifs, eſquels les hommes encourent grande mutation. Car ordinairement ou ils ſont aſſaillis de calomnies, ou affligez de grieues maladies, ou expoſez en dangers, ou reçoiuēt quelque dommage ou perte en leurs biens ou en leur ſanté. Parquoy certes i'ay accouſtumé d'obſeruer en tous aages le cours de telles annees. Si bien que i'ay eſprouué les ieunes enfans volontiers eſtre en danger enuiron le quatrieme, ſeptieme, neufieme, & quatorzieme an. Car tous petis enfans (teſmoing C. Celſe) ſont en danger enuiron le quarantieme iour apres qui ſont naiz, puis au ſeptieme an, puis enuiron le commencement de l'aage de puberté, ſçauoir eſt à quatorze ans. Or en ay-ie veu pluſieurs qui ont eſté en peril euident au vingt & vnieme an de leur aage, puis au vingthuictieme, & iamais apres la reuolution du ſeptieme ou neufieme an, n'auoit eſté ſans quelque dangereuſe maladie, lequel cours d'annees, combien qu'il ne ſoit loyſible d'eſtre trop curieuſement & ſuperſtitieuſement obſerué & redoubté des Chreſtiens, rien n'empeſche toutesfois qu'enuiron ces temps là, on n'vſe regime ſobre, à fin que quelque abondāce d'humeurs ne ſ'accueille qui en ces annees la vienne à engendrer de grieues maladies. Mais par quelle raiſon les maladies bien ſouuent ſe rengregent par telles reuolutions d'annees, nul ne là iuſques à preſent declairé. Ce que i'eſtime aduenir par ce que par certaines periodes d'annees

C. Celſe, liure 2. chap. 1.

le corps humain a fait vn grand amas d'humeurs par l'esmotion desquelles les maladies sont resueillees. Car quand nature est paruenue à vne trop grande repletion, & que les receptacles des humeurs ne peuuent plus demeurer si remplis, il est necessaire qu'elles se repandent & engendrēt maladies. Parquoy est conuenable de mettre peine & diligence de vuider telle matiere excedente. Ce qu'il faut tousiours faire au printemps & en Autonne, ou par saignee, ou par medecines laxatiues. Car par ce moyen vous ferez qu'au septieme an, ou en quelconque autre que tombera l'an Climateric, vous ne craindrez aucune maladie ny aucun changement en vostre corps. Or de ceste obseruation d'annees est venue vne coustume en plusieurs païs, que de sept en sept ans le Seigneur d'vne terre passe de nouueaux contracts auec ses tenanciers. Et par mesme raison les saulsayes & les bois de bouleau, d'aune, de peuplier, & de tremble, & de tous autres arbres mols & humides, ont accoustumé d'estre taillez tous les quatre ans. Mais ceux qui sont de dure matiere, cōme le chesne, l'yeuse ou chesne verd, le rouure, l'orme, & le fraisne ne veulēt estre taillez ou esbranchez qu'au septieme ou neufieme an. Par mesme raison les Medecins obseruent les iours critiques, lesquels si quelqu'vn selon l'enseignement d'Hippocras, calcule bien exactement, il ne s'y trouuera gueres trompé, & à predire les euenemens, ne faudra point de toucher au but. Or ce que les Medecins par vn mot *Iours critiques.*

Iugement de la maladie. Grec appellent Crisis, est vn soudain changement en la maladie ou à recouurer santé, ou à mourir, lequel a accoustumé de se finir, ou le quatrieme ou le septieme, ou bien le neufieme & l'onzieme, & le quatorzieme iour. Il y en a qui rapportent ces iours decisifs à l'effait de la Lune. Et ainsi les Astrologues assignent les indices des maladies, quand la Lune se treuue és degrez distás de la quarte part ou de la moitié du Zodiac, a compter du lieu ou elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus hatif ou plus tardif vne fois qu'autre, aussi quelquefois elle se rencontre plus tard, & quelquefois plustost à tels aspects. Que si en vn iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation auec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en grande abondance d'humeurs, il est bon qu'elle soit decroissante en aspect quadril, ou d'opposition. Que si en ces mesmes temps la Lune se conioint au Soleil ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou q̃ la maladie sera dangereuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisement au commencement de la maladie, elle denote que ladicte maladie sera fort longue ou mortelle. Mais si cela aduiẽt lors qu'elle decroit, c'est signe que la maladie ne durera gueres, & ne sera point perilleuse. Toutesfois combien que ie ne vueille pas qu'on mesprise les signes salutai-

res & nuisans des estoilles, ie suis d'aduis qu'on ne s'y arreste point trop superstitieusement, ains que plustost on s'arreste aux obseruations d'Hippocras, comme celles qui m'ont semblé plus seures & certaines, pourueu qu'on considere bien tout exactement. Parquoy ie ne rapporte point tāt aux astres celle raison de iours critiques que ie fais à la nature des maladies & des corps, & à la qualité & abondance des humeurs. Car nature resiste au mal, & s'efforce tant qu'elle peut de le chasser, laquelle si en repoussant la malice de la maladie se porte lache & foible, incontinent au premier iour, à sçauoir le septieme ou le neufieme ou le quatorzieme iour au plus loing, le combat prent fin. Tellement qu'il en prent tout de mesme à tels corps qu'à vne ville estroittement assiegee, laquelle n'estant gueres bien pourueue de viures & autres choses necessaires à viuement repousser les ennemis, ne peut longuement tenir bon, ains apres vn ou deux assaux, pert le courage, & se rend à merci. Aussi comme quelquefois par interualle l'assaut cesse, & sonne l'on la retraite, & apres auoir eu quelque espace de tēps pour reprendre halene, de rechef auec plus viues forces on recommēce vn plus aspre & plus cruel combat, ainsi en aduient és maladies aigues, esquelles nous obseruons l'impetuosité & violence du mal, ainsi que de grosses tempestes & de vents tresimpetueux, & cesser par quelques interuales, puis de rechef recommēcer auec vne si grande vehemence que nature à peine peut resi-

ster, & semble que la vie ne puisse estre prolongee iusques au septieme iour. Duquel nombre de sept, combien que la vertu & faculté soit comme en plusieurs choses de nature, & que les Theologiens se persuadent iceluy auoir moult grande puissance & efficace, si est-ce qu'entre tous autres il appartiēt principalement aux Medecins de l'obseruer diligemment, veu que l'experience qu'on en voit iournellement, demonstre assez le grand pois & importance tant en maladie qu'en santé, qu'il a au cours des ans, des mois & des iours. De sorte que ceux mesmes qui viennent a mourir de faim, meurent volontiers au septieme iour, ou bien à grande peine s'ils succent quelque chose, peuuent prolonger leur vie iusques au neufieme.

Par quelle raison le miroir rend les choses qui luy sont presentees, & quel bien la nette polissure d'iceluy cause a la veuë des estudians, ou autres qui ont tousiours l'œil fiché sur vne besogne. Aussi par quelle raison il refait & conforte la veuë qui s'eblouit.

CHAP. XXXIII.

LES miroers dont en ce temps on abuse en choses vaines & superflues, & à l'aide desquels les femmes mettent tout leur soing à s'atiffer & farder, quand deuant iceux elles se pignent & se parent & viennent à se paindre les iouës & les

les yeux d'antimoine & autres fards, ont bien esté inuentez à meilleur vsage, par l'industrie de l'ingenieuse nature, c'est à sçauoir, à fin que nous contemplions continuellement la dignité de la forme humaine, & l'excellence de cest œuure diuin. Parquoy Platon par vn tresbon conseil aduertissoit les yurongnes & les coleres que souuent ils se regardassent au miroir, à fin d'auoir honte & horreur de leur laydes grimaces, & que par ce moyen ils eussent crainte d'estre veu vne autresfois en tel estat. Ce que Socrates aussi conseilloit de faire aux ieunes adolescens, à ce que s'ils se voyoyent d'vn corps bien formé & d'vn beau visage, ils eussent crainte de se gaster. Que s'ils estoient laids de visage & d'vn corps difforme, ils s'euertuassent de recompenser ces deffaux là par honnestes mœurs, & par vn esprit bié endoctriné. Les miroirs donques ont esté inuētez (tesmoing Seneque) à fin que l'homme se cognut. Si bien que plusieurs par iceux ont eu viue cognoissance d'eux, & consequemment se sont rangez à vne honneste maniere de viure, le beau, à fin qu'il fuie toute vilennie, le laid, à fin qu'il cognoisse que les deformitez de son corps doiuent estre recompensees par vertus, le ieune, à fin qu'il soit aduerty que la beauté passe auec le temps, & pource qu'il faut qu'il mette peine totale a s'embellir des graces & singularitez qui n'abandonnet iamais la personne, & que la vieillesse mesme point ne gaste ne consume, ains tousiours de plus en plus les accroist, le vieillart

Seneque, au 1. liure des quest. natu.

Le principal vsage du miroir.

& la vieille ridee, à fin que mesprisans & mettans soubs le pied toutes delices de la chair, ils se souuiennent d'approcher de la mort. Ainsi par le miroer nature a trouué la commodité de se voir & se contempler, & en remirant son visage, son front, & toute sa contenance, lesquels sont marques de plusieurs choses. Ainsi se considerer entierement, & cognoistre à quoy son naturel est enclin. Tellement qu'en ceste maniere nous serons les propres physiognomes de nous mesmes, & si nostre geste & maintien exterieur demonstre quelques vices en nous, nous pourrons facilement y prendre garde & y remedier. D'auantage, l'vsage du miroer nous porte ce bien, qu'il aiguise la veuë hebetee par auoir long temps regardé fort intentiuemét, & reconforte les yeux lassez. Car les espris visuels dispersez se racueillent & se reunissent, & par autres nouueaux suruenus sont renforcez. Mais par quelle raison le miroer rend la chose qui luy est presentee, plusieurs en sont en doubte, & ne sçauent qu'en resoudre. Tellement qu'aucuns cuident qu'il s'y forme des simulacres, c'est à dire, les figures de noz corps transferees en luy, & les autres estiment que les formes & figures ne sont pas au miroer: mais que les corps sont veus par vne veuë reflectee & qui reiallit & rebondit du miroer a eux. En maniere que les miroers demonstrent les choses par rayons reflexez & reiallissans, a raison que toute reflexió se fait d'vn corps dense & espois. Et pource les miroers sont en-

duits de plomb par derriere, pour engarder que la clarté ne passe directemẽt outre le verre. Mais la chose presentee apparoit, par ce que la partie du rayon qui meut l'œil, est dirigee à l'opposite, & ainsi tout le rayon quasi comme estendu vers celle partie se reçoit, dont il s'ensuyt que la chose est exhibee deuant les yeux. Aussi representent-ils les formes des corps par deuant, & non pas le derriere, à cause que la forme qui viẽt du corps solide par l'air à la superficie du miroer, est simple & pure. Les formes donques apparoissent en vn miroer, par ce que d'iceluy sont rebattuz les rayons lumineux, tellement qu'ils reiallissent vers l'œil, auquel chacun se regarde formé au vif. Car nous ne voyons pas par le miroer, ny n'est la figure formee en luy, ains en l'œil, combien que le miroer y aide en ce qu'il rebat la veuë. Ce qui est aussi cause que quand nous reueillons de nuit, de premiere veuë nous voyõs vne clarté, les rayons retournans en arriere, & se reflectans en eux, & ainsi se regardãs eux mesmes. De là aussi vous pouuez comprendre pourquoy les parties droittes du corps sont rendues gauches au miroer. Car il en prent tout ainsi comme en quelque masse de cire ou d'argille, en laquelle si vous imprimez vn cachet, en la reflexion, les parties viendront toutes au contraire. Ce que nous voyons aussi és caracteres de l'Imprimerie, & és planches grauees ou taillees, esquelles sans paincture ny couleurs s'impriment des figures, desquelles les parties droittes touſ-

iours respondent aux gauches. Mais comme & par quelle raison il se fait, qu'on voye double Soleil en vn miroer mis au fond de l'eau, ce qui a aussi accoustumé quelquefois d'estre fait és nuees & le tiennent les ignorans pour vn fort estrange & merueilleux presage, plusieurs certes n'y ont point prins garde. Car il y en a qui estiment que ce soit le canicule ou quelque autre estoile qu'on voye aupres du Soleil, ne considerans point que la splendeur du Soleil obfusque tellement toutes les estoiles, qu'elles ne se peuuent voir de iour. Mais certes on voit double forme de Soleil, premierement a cause de l'eau, puis a cause du miroer. Car que l'eau tienne de nature du miroer, & qu'elle fasse apparoir les choses plus grosses, outre l'experience qu'on en voit, le Corydon de Virgile le tesmoigne:

Virgile, en la 2. eglo.

Ny ne suis point si laid, car n'aguere au riuage
De la mer ie me vey paisible & sans orage.

Premierement donc la resplandeur du miroer par reflexion nous rend la forme du Soleil, puis leau, de la superficie de laquelle les rayõs du Soleil sont reflechiz. Ainsi est-il d'vne torche ou d'vne chandelle, ou de la Lune qu'on regarde en vn miroer mis en l'eau, laquelle par reflexion rẽd double forme de la chose presentee. L'on a aussi à vn autre vsage inuẽté des miroers creus, lesquels opposez aux rayons du Soleil, par reflexion attirent feu & flamme, & bruslẽt pailles, festus & autres choses seches. Aussi on lit qu'Archimedes

Miroers bruslans.

ainsi par ces miroers ardés, brusla les nauires des ennemis. Car en iceux tous les rayons du Soleil sont reflectez hors du lieu ou ils tombent, & se rencontrent tous en vn point, enflammant tout ce qui leur est obiecté.

Quelle force & pouuoir a l'eau de vie, & a qui on en peut donner a boire sans inconuenient: Incidemment des vertus & merueilleux effects d'icelle liqueur artificielle.

C H A P. X X X I I I I.



PAR cy deuant, tant pour la cõseruatiõ de la santé, que pour remedier aux maladies, a esté inuenté l'art distilatoire, par lequel nous extrayons des plantes, sucs & liqueurs fort medecinales, lesquelles combiẽ qu'il soit certain n'auoir du tout pareils effects qu'icelles plantes, toutesfois point ne les deuons totalement reietter, comme font aucuns, ny ne doiuent estre iugees totalemẽt inutiles, veu que leur force & qualité entierement ne se pert. Ce que l'on peut voir en plusieurs, & mesmes en l'eau de vie, ou comme ils l'appellent eau ardente, a cause qu'elle est extraite quelquefois de bon & excellent vin, & bien souuent aussi de la lie & de tout petit vin esuenté & poussé par vn alambic moderément eschauffé auec feu de charbon. Car i'ay esprouué en plusieurs choses

sa force merueilleuse. Aussi quelque grande & aspre gelee qu'il face, iamais celle eau ne gelle, de maniere que si vous en mettez quelques goutes dedans l'ancre à escrire, & dens plusieurs autres choses, iamais ne gellēt, & ce à cause de l'extreme chaleur & subtilité qui est en elle. Que si vous voulez faire preuue si celle quinte essence est bonne ou mauuaise, trempez y vne seruiette ou quelque autre linge, & y mettez le feu auec quelque flamme, & si promptemēt elle brusle sans que le linge soit en riē endommagé, elle est tresbonne. De sorte qu'on fait flāmer de mouchoers mouillez en telle eau, sans qu'ils se consument, car la flamme court doucement par dessus le linge & ne le perce point, ains comme en laichant cōsume l'humeur à soy. Que si vous versez quelque peu en la paume de vostre main, & vous y mettiez le feu auec du papier allumé, vous vous verrez la main en feu, sās que vous vous brusliez aucunement. Pareillemēt si vous vous frotez les mains de ius de Maulue, ou de Mercuriale, vous pourrez manier du plōb fondu sans vous brusler, moyennant que vous le maniez soudain. Car il n'y a rien plus bruslant entre toutes les choses naturelles que le plomb fondu ou l'huile bouillant. Tellement que si vous plongez vne cuillier d'estain ou de plomb en huile bouillante, ou en plomb fondu, a l'instant elle se fond, ce que iamais vous ne ferez en eau chaude tant bouillante soit elle. Car l'huile & toutes choses grasses deuiennent merueilleusement chaudes. De sorte

que le plomb se fond incontinent si vous y iettez de la gresse, la ou l'eau empesche que la chaleur n'entre dens le plomb : Qui fait que les anguilles rosties sus le gril, bruslent extremement les doigts, si vous les voulez retourner gentiment & proprement, à cause que la gresse tient aux doigts & escorche la peau, & par son ardeur fait leuer de grosses vessies. Or combié qu'il y ait quatre choses dont y a dispute qui est la plus legere & la plus pesante, à sçauoir le vin, l'eau, le miel, & l'huile, pour certain la plus legere de toutes & qui poise le moins, est l'eau de vie, laquelle mise en l'huile, nage par dessus, & l'huile demeure au fons. Car tout ce qui estoit de terreux au vin en a esté osté, & toute sa substance a esté rendue aëreuse, & de nature du feu : A elle l'huile approche en legereté, principalement celle qui est faite de grayne de lin & de sisame, autrement Iugioline, laquelle contre la nature de toutes autres huiles, iamais ne se prét à cause qu'il est fort mol & naturellement chault. Apres ceste suit l'eau tiree des herbes verdoyátes à force de feu, & le vin bien purgé & rassis qui a quelque peu de douceur : Car ce vin d'estrange païs que nous appellons vin bastard, & celle liqueur que nous nómons Serop, surpasse en pesanteur toutes autres liqueurs. L'eau de pluye, moyennant qu'elle ne soit trouble, est quasi de mesme pois que le vin, à sçauoir celle du moys de May, qu'on garde par plusieurs annees. Mais le miel est d'vn tiers plus pesant que toutes les liqueurs que nous auós di-

Les quatre plus legieres liqueurs entre toutes autres.

tes. Brief, il n'y a aucune liqueur qui serue en quelque chose au corps humain qui soit plus legere ou plus penetratiue, ou qui mieux preserue toutes choses de corruptiō, que l'eau de vie, laquelle est ainsi appellee, par ce qu'elle soustient, & reforce & elongne la vieillesse. L'vsage de laquelle est si ordinaire en Flandres, que quelquefois on y en boit beaucoup plus qu'il n'est expedient pour la santé. Car boire d'icelle n'est egalemēt sain à tous ny en tous tēps, ains aux personnes maigres & de seche nature, & en tēps d'Esté, il est fort mauuais d'en vser, à cause qu'elle brusle les corps, & cōsume l'humeur naturelle. Mais à ceux qui sont gras & humides de corps, & qui sont chargez de pituité, elle ne fait point de mal, ains elle cuit les humeurs superflues, & conserue les corps de lethargie & apoplexie, & de maladies froides. Parquoy ie permets, biē qu'on en vse moderémēt en hyuer, sçauoir est qu'ō en prēne demie drachme, qui est vne pleine cuilliér: mais biē adoucie auec force sucre, & y mettant dedans vn morceau de pain blanc, à fin que moins elle atteigne le cerueau & le nez de sa vertu ardēte, ou que par sa penetrāte & bouillāte chaleur, elle n'édommage le foye. Que si par dehors on en frote les nerfs & les muscles, & les mēbres oppressez de grāde froidure, cela leur dōne grāde allegeāce. Mesmes qui plus est, par sa grāde force d'eschauffer, & par ce que fort propremēt elle penetre, elle appaise toutes douleurs qui aduiennent en maladies froides.

De la prodigieuse puissance & nature de l'argent vif, que les Flamens à cause de sa grande mobilité appellēt Quicksiluer.

CHAP. XXXV.

IL y a deux principes en la nature des choses, desquels toutes especes de metaux se creët és profondes entrailles de la terre : c'est à sçauoir le souffre, qui comme le pere les fait & produit tous : & l'argent vif, qui faisant office de mere, souffre que ils soyët elabourez & produits de luy : sçauoir est l'or tout premierement, puis l'argent, puis tout autre espece de metal inferieur, comme l'estain, le plomb, le cuyure, le fer : tous lesquels ont alliance & conuenance de nature en leurs principes. Car tous se fondent au feu, & se peuuent accommoder à toute besongne qu'il faut qui s'alonge & s'estende. Mais qu'elle force & puissance à c'est argent aqueux & liquide, & de quelle qualité il tiēt, ou de la froide, ou de la chaude, les medecins en sont en differentes opinions. Il y en à qui soustiennent qu'il est froit & humide, pource que par son attouchement il cause vne merueilleuse froideur aux membres, & les rend endormis & perclus. Les autres maintiennent qu'il est d'vn effect chaut & sec, veu la force penetratiue qui est en luy, voire de sorte que ceux qui en la maladie de Naples ont esté frotez vne ou deux fois, ayans esté saignez on a veu auec le sang sortir de

l'argent vif. Ce que ie croirois se faire non par vne naturelle chaleur qui soit en luy, ains pource qu'il est meslé auec aucunes choses brusiantes, qui abbatent sa froide & humide qualité, & luy en communiquent vne chaude. Car il y a vne certaine poudre dont vsent les chirurgiens empiriques, dicte precipité, parce que incontinent & precipitément non sans grād dōmage du corps, elle fait son action. Tellement qu'estant ainsi preparé, il acquiert vne force brulante & consumptiue. Or d'autant que ceste liqueur argentine estāt çà & là esparse, se reprent tellement derechef, & si bien s'amoncelle en vn, qu'il ne peut estre toutesfois manié ny facilement meslé ne cōioint auec aucuns medicamens, que premierement il ne soit arresté: à ceste cause l'industrie des hommes a inuenté certaines manieres par lesquelles cela se peut faire, & se dompter sa mobile legereté. Entre lesquelles celle est la plꝰ seure, & la moins nuisante, laquelle se fait auec la saliue de l'homme meslee auec vn peu de cendre, ou vn peu de poudre d'os de saiche broyé. Mais ceci est admirable de luy, que toutes choses qui sont tirees de la terre, tant pesantes soyent elles, nagent sur ce metal, l'acier, le fer, le plomb, & toutes sortes de cuyure: tellemēt qu'il n'y a que le seul or qui enfonce en luy, lequel il teinct tellement en couleur d'argent, que la dicte couleur ne se peut chasser que par le feu, par lequel il s'en va en fumiere, & s'esuanouit en l'air, auec vne fort mauuaise odeur, & grandement dommageable à ceux qui

Poudre de precipité.

approchent, en maniere que les membres leur en deuiennent tous estourdis & sans sentiment, & les nerfs extremement debilitez, ainsi que nous voyons quasi en tous ceux qui dorent des vases d'argent, à cause que l'argēt ne se peut dorer sans vif argent, par l'aide duquel on manie l'or à plaisir. Car de tous les metaux il n'aime que le seul or, auec lequel volōtiers il se mesle & se laisse traitter, reiettant tous les autres. Tellement que souuentesfois i'ay experimēté deux liures de plomb nager sus vne demie liure d'argent vif, la où vn seul denier d'or, voire mesme vn scrupule, qui est la tierce partie d'vne drachme, alloit au fond. Or entre tous les metaux à grande difficulté il adhere à l'argent & au plomb, & assez difficilement au fer, & moyennement au cuyure. Duquel vif argent le plomb certes approche grandement en ceste condition, que toutes choses aussi nagent dessus luy, & ne s'y enfoncent point comme le fer, les cailloux, les tais de pots de terre, & plusieurs autres choses qui ne fondent point au feu, comme aussi celles qui sont de nature fusible. Car pource qu'il n'y a rien plus chaut que le plomb fondu, l'or, l'argent, & l'estain nagent bien par dessus, mais incontinent ils se fondent comme cire. D'auātage il est encores en cecy approchant du vif argent, que si apres qu'il est fondu, il est respandu sus vne table plane & bien polie, & que quelques gouttes s'en escoulent çà & là, toutesfois il ne mouille point la table, & ne s'y attache aucunement, ains par vne incroyable a-

gilité, & vn mouuement çà & là fretillant, ils se rassemble derechef, & viennent tous ces petis grains à s'amonceler en vn, à raison qu'ils sont d'vne matiere fort dense, ferree, solide, & s'entretenant, voire d'vne telle condensité qu'elle ne contient en soy aucun air. Qui est cause que non seulement pour raison de son poix, mais aussi à faute substance aëreuse il tire tousiours contre bas. Par laquelle raison pareillemẽt le bois Aloës, encores qu'il soit fort leger, & quasi de nul poix, ce non-obstant au fond de l'eau va, pource qu'il est fort serré, & ny a rien de vuide en luy.

Par quelle raison, a faute de sel, on peut garder la chair & autres viandes de pourvir incidemment de la merueilleuse force du sel & du vinaigre.

CHAP. XXXVI.

COMBIEN l'vsage du sel nous est profitable & necessaire, il n'y à nul qui l'ignore. Car outre ce qu'il rend toutes viãdes de meilleur goust, & incite l'appetit, aussi preserue-il toutes choses de corruption: principalement celuy qui est purgé de toutes ordures limonneuses: lequel lors reluit d'vne couleur brillante, & en peut on hardiment saler toutes choses, & les garder long temps en esté. Car il consume toute l'humeur superflue, & resserre de sorte la chair, & toutes autres choses qui en sont salees, que l'air n'y peut faire entrer au-

cune pourriture. Mais à la verité non sans cause il peut sembler à chacun fort estrange, qu'il y ait au sel vne certaine vertu de causer fertilité & chasser la sterilité. Tellement que si mesmes il en est semé en aucun champ, il le rend fertile. Ce que par experience i'ay trouué estre conforme à verité. Car les femmes grasses, lesquelles la pluspart sont volontiers steriles, sont rendues fecondes & idoines à conceuoir, par l'vsage mediocre d'iceluy en toutes leur viandes, parce qu'il purge l'humidité, & dessaiche la matrice trop humide, & fait que la semence genitale plus volontiers s'y tient, estant moins glissante. Aussi qu'il incite les reins & esmeut vn certain chatouillement, les Flamens assez le demonstrent, lesquels pource qu'ils viuent ordinairement de salure, sont aussi outrageusement luxurieux. Et pource aussi le mãger souuent des poissons de mer, mesmement de tous poissons à coquille, comme d'huitres, d'escreuisses, & langoustes de mer, de cancres, & d'escargots, attrayent à paillardise à cause de leur nature chaude & mordicante. A raison dequoy les Egyptiens (ainsi que raconte Plutarque) s'abstenoyẽt de sel & de toute salure, parce qu'ils auoyẽt ceste opiniõ que le sel prouoquoit à luxure. Pource ils estimoyent meilleur de totalemẽt ne point manger leurs viandes sauoureuses, que d'vser de ce condiment le meilleur de tous. Lesquels veritablement me semblent auoir gardé cela trop rigoureusement, & en cela auoir fort mal pourueu à leur santé, veu que le sel chasse toute pourriture

Plutarque en son conuiue & banquet.

des corps humains, & consume l'amas des superflues & mauuaises humeurs : & si mesmes il a en soy vne certaine vertu naturelle a generation, dont la compagnie matrimoniale est entretenue & conseruee. Car en vser moderément, excite la vigueur de l'esprit, & non seulement en la copulation charnelle, mais aussi en tous autres actes, rend les personnes plus dispostes & deliberees. Or qu'il aide la fecondité & inclination d'engendrer, ce nous en rend bon tesmoignage, que grāde multitude de soris naissent volontiers és naux qui sont sus mer, aussi que les femmes qui demeurent é salines, incessamment desirent auoir la compagnie des hommes, & engendrent force enfans à l'aide de leurs maris nautōniers ou pescheurs, lesquels venus à port les accollent de grand courage. Aussi par ceste raison en aucunes contrees les païsant meslent quelque peu de sel parmi la pasture de leurs bestes, à fin qu'elles magent mieux, & que mieux elles supportent le labeur, & qu'elles en soyét mieux disposees à engendrer : Mesmes qui plus est, si leurs chāps sont par trop marescageux ou trop humides, auec le sel ils les rendent fertiles. Que s'il aduenoit qu'en quelque ville ou chasteau assiegé des ennemis, il se trouuast faute de sel, alors en faudroit faire de eau de mer, laquelle vous iugerez lors estre bonne quand vn œuf ou de l'ambre nage dessus. Or approche fort d'iceluy le vinaigre en vertu de biē contregarder les viandes, mais non si longuement, Car si apres quelques moys on ne vuide

La vertu du vinaigre.

le premier, & qu'on y en mette de nouueau, certainement les viandes deuiennent toutes couuertes de moisissure, & d'vne certaine humeur limõneuse. Mais qu'il ait vne merueilleuse force & vertu, outre ce qu'on l'apperçoit en plusieurs choses, principalement on l'esprouue en ce que si vn œuf est mis trãpé l'espace de trois iours ou plus, en fort vinaigre, sa coque s'amolira tellement, que comme vne peau bien deliee on le fera passer par dedans vn petit anneau. Mesmes qui plus est, vne pierre de touche ou vn caillou tenu dans de vinaigre l'espace de sept iours, fort aiseement auec les doigts se met en poudre, Qui donna occasion à Hannibal, quand il voulut passer les Alpes pour mener guerre en Italie, defendre & rompre les hautes roches auec vinaigre bouillant : où il y perdit vn œil. Car la force du vinaigre est si grãde & si transperçeante qu'elle ronge & mãge les pierres. Ce dõt quelquefois i'ay fait l'espreuue en vne pierrerie & en vne perle, mais nõ de telle estimation & valeur que celle de Cleopatra, royne d'Egypte: laquelle apres l'auoir fait fondre & dissoudre en vinaigre, elle aualla. Par semblable raison il resiste merueilleusement aux vaines, & chasse l'air pestilentieux. De sorte que ceux me semblent faire fort sagement, lesquels quand quelque maladie contagieuse regne, s'accoustumét d'vser moderément de vinaigre. Parce qu'il chasse le mauuais air, & s'il en est entré au corps, il empesche qu'il n'é soit offencé & les humeurs corrompus. Mais aussi se faut bien donner

garde d'en vser trop, à cause qu'il deſſalche le cerueau, & diuertit le repos. A ceſte cauſe i'ordonne qu'on y meſle vn peu d'eau roſe & vn peu de vin du Rein, auec vn bien peu de ſafran. Car ainſi il ne fait ſi toſt mal à la teſte. Or ſont preſque auſſi de meſme nature & effect, les choſes qui ſont fort aigres, comme les citrons, les aurãges, & la pomme de forme ouale, que par tout on appelle limõ: duquel le ius eſt ſi aigre & ſi corroſif, que ſi dans vne telle pomme vous mettez vne piece d'or, & l'y tenez l'eſpace de quelques heures, certainement apres l'en auoir tiree, vous trouuerez icelle eſtre beaucoup amoindrie de ſon poix. Or comme ces choſes ſe font par la force d'vne froideur tranſperceante, laquelle ne bruſle pas moins que la chaleur, ainſi l'eau ardent eſt treſ efficace à cõ-

Eau ardẽt ſeruer les viandes. De ſorte que ſi la chair & toutes ſortes de poiſſons, ſont vne fois abbruuez d'icelle, point ils ne ſe corrompent, & ne s'y mettẽt

Conin. les vers aucunemẽt. Pareillement le conin, moyennant qu'il y en ait quantité, & la ſemence de la

Eſcharui. racine que vulgairement on appelle Carui, ou eſcharui, ſont ſingulieres, apres le ſel, pour garentir les viãdes de ſe gaſter, ſi apres en eſtre frotees elles ſont gardees, à cauſe qu'ils ſont fort deſicatifs. Si bien que ceux qui en vſent beaucoup, deuiennent bleſmes, parce qu'ils conſument toute

Miel. l'humeur naturelle. Auſſi le miel & ce que nous

Syrop. appelons Syrop, de ſaueur de miel, combien que il ſoit vn peu de forte & mauuaiſe odeur: comme

Vin cuit. auſſi le vin cuit que les Eſpagnols appellent Aroba,

ba, ont quelque force de conseruation, mesmemẽt les cerises, les prunes, les pesches, les raisins, & tous fruits d'arbres. Ce que i'ay aussi esprouué au verius. Mais le meilleur & le plus souuerain de tous est, si vous mettez toute sorte de fruits arrangez par lits dans vn pot, & l'ayant bien couuert de son couuercle & tellement enduit de peige, qu'il ny puisse entrer ny air ny eau, vous le deualez au fons de l'eau d'vn puis. En maniere que au bout de l'an vous les trouuerez aussi frais que quand les y auez mis, & de tres-bonne saueur. Car pource qu'ils n'õt point d'air, aussi ne se peuuent-ils corrompre : à raison que l'humidité seule est cause que toutes choses sont subiectes à putrefaction, laquelle estant ostee, & en son lieu suruenant vne siccité, mal-aisement s'engendre corruption. Et ainsi les merlus, que les Flamens appellent Stocuis, se peuuent garder quelques annees, comme aussi le biscuit, qui iamais ne moisit, parce que toute l'humidité en est ostee. La chaleur donc, & la froideur vehemens, pource qu'egalement ils engendrent vne qualité saiche garentissent les corps de corruption. Et de là comprenez d'ou vient qu'en yuer, lors qu'il gelle à tout rompre, à la moindre chute, ou entorce que on fasse, volontiers on se rompt la iambe. Car par la seicheresse de l'air l'os se roidit & deuient fragile, ou en temps humide il deuient mol, ployable, & obeissant. Ce que mesmes nous apperceuons és chandelles de cire ou de suif.

Les femmes pasles estre plus addonnees à luxure que les rouges, & les maigres, que les grasses.

CHAP. XXXVII.



Es femmes sont beaucoup plus chaudes & plus enclines à luxure, & beaucoup plus aspres d'assouuir leur volupté, lesquelles ont plus de chaleur en elles : ce que quasi coustumierement aduient aux pasles & maigres, & à celles qui sont brunettes. Car telles ont les parties genitales abbruuees d'vne humeur salsugineuse & mordicante, & pource demandent à estre arrosees & humectees. Et de là vient qu'en esté les femmes plus ardemment desirent auoir l'embrassement des hõmes, pource qu'en ce temps là la chaleur s'augmente en elles, la ou elle diminue és hommes. Par laquelle mesme raison la ruë, le thyn, & plusieurs autres choses fort chaudes esteingnent la luxure és hommes, & és femmes l'attisent. Car és hommes elles consument & dessaichent la semẽce, mais és femmes l'humidité superflue estant consumee par elles, alors l'amarris s'eschauffe, & est incité à l'amour. Qui est cause aussi que ce sexe est fort sur le vin, lequel les eschauffe. Mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pourautant qu'elles sont plus humides, & que leur semence genitale est plus aqueuse & liquide, aussi elles sont moins ardentes à la compagnie char-

nelle. Parquoy les hommes doyuent bien aduiser quelles filles y prennent à femme, & ny aller temerairement à la volee sans election. Car tout homme maigre & gresle de corps, & ia auancé sus l'aage, lequel prẽt vne femme enflambee d'vn desir insatiable du masle, & qui en sera plustost lassee qu'assouuie, qu'il s'asseure qu'il se met en vne extreme peine & tourment de sa personne, lequel de iour en iour plus se rengrege & augmente.

Si quand on a soif ou qu'on prend son repas il est meilleur de boire à coup, & à longs traits, ou peu & à petits traits, & par repausees.

CHAP. XXXVIII.

La principale maniere de cõseruer la santé gist en la sobrieté du boire & du manger. Mais pource qu'autre part nous auõs suffisamment traicté des viandes saiches & solides, mesmement quelle reigle ont doit tenir à manger le pain : icy ma semblé conuenable de toucher vn peu du boire, & sommairement discourir quelle mesure chacun y doit garder. Or en premier lieu on ne peut rien determinément ordonner en tel cas à ceux qui sont sains, à cause que plusieurs sont accoustumez à diuerses façons de boire, lesquelles il n'est facile de changer sans grand preiudice de leur santé. Pource la meilleure & la plus seure maniere de boire, est celle qui est ordonnee selon l'aage d'vn chacun,

selon les temps & saisons, selon la coustume de long temps continuee, & selon la vehemence & force du vin : & qu'ainsi le boire du vin ou autre bruuage soit prescrit aux personnes alterees pour appaiser leur soif, & pour obuier que la viande ne leur demeure saiche en l'estomac, & que point aussi elle ne flotte, ains que moderément elle soit abbruuee. A ceste cause le corps requiert à estre souuent & par petis interualles restauré par boire, & la viande d'estre souuent arrosee, à fin que plus commodement apres la cōcoction faite elle entre és veines, & se conuertisse au corps. Mais certes toute yurongnerie, tesmoing Dioscoride, est dangereuse, mesmement si elle est continuee: à raison que les nerfs estans tous les iours vexez de quantité excessiue du vin, sont à la fin surmōtez & vaincus, consequemment toutes les ioinctures du corps perdent leur force & fermete. Parquoy certes il faut que tout bruuage qui peut enyurer soit prins moderément, & en cela ensuyure ceux qui font mestier de saler chair & poissons, lesquels quand ils arrangēt par lits leur chair ou poisson descoupé par pieces, à chasque lict ils espandent fort sel par dessus. Ainsi nous pareillement, si nous desirons prouuoir à nostre santé, apres que nous auons mange de viandes en quātité raisonnable, il la nous faut arroser par boire quand il en est besoing. Mais apres que la concoction est commencee à se faire, il est fort mauuais de molester l'estomac par boire, parce qu'il destourbe & retarde les facultez & functions par

Dioscoride.

lesquelles nature fait son œuure, & garde que la viande ne se cuit cõmodement. De sorte que cõme les pots & marmites cessent de bouillir quãd on y met de l'eau froide, ainsi l'estomac troublé de tel boire superflu se deporte de la concoction encõmencee, & plus tard rend le deuoir, & moins propremẽt cuit la viande, laquelle pour ceste cause auant le temps deu est departie ainsi mal cuite és vaines estroites, ou aux intestins amples & larges. Qui est cause qu'elle ne fait aucun bien à l'homme, & que par l'opilation des boyaux, laquelle cause vne putrefaction d'humeurs, finalement se causent des maladies & fieures. Ce qui aduient à ceux qui d'entree de table viennent à se souler de boire, à cause que cela fait incontinẽt couler les viandes & ne demeurer longuement en l'estomac. Pource ie trouue fort bon à ceux mesmement qui ont les conduits amples, & les veines larges, qu'en mangeant ils boyuent peu à peu, & non outrageusement & à pleins verres, à fin que la viande & le bruuage se puissent mesler l'vn parmi l'autre & par vne mesme concoction se digerer. Mais ceux qui ont de coustume de ne point boire qu'ils n'ayent à demi disné, doyuent boire vn bon & long trait, à fin qu'il penetre & s'espande par tout parmi la viande. Pareillement ceux qui par l'ardeur de la fieure bruslent tellement de soif, qu'à toute heure ils demãdent d'estre refraichis par boire, doyuent boire abondamment, mais non tout à coup & soudainement, ains peu à peu & à long trait, pource

qu'ainsi il hume largement l'estomac, & ne passe si tost en la vessie. Aussi que le boire peu n'estanche point la soif, & n'appaise la chaleur, ains l'augmente d'auantage. Tellement qu'ainsi que les charbõs de pierre és forges des mareschaux estãs souuent arrosez d'eau, s'enflamment plus ardemmẽt, ainsi la chaleur de la fieure point ne s'esteint par boire peu, ains conçoit vne plus grande ardeur, & auec vne plus grãde enuie de boire. Mais ceux qui sont alterez par la chaleur du temps, ou d'estre las de quelque long trauail, doyuent estãcher leur soif tout à l'aise peu à peu, d'autant que en ceste maniere la liqueur humecte beaucoup mieux les parties saiches. Or ma-il semblé bon d'adiouster à ce discours, que ceux qui sont extremement amaigris par quelque fieure ethique, ou par vlceration des polmons, ou autres maladies, aualent trop mieux la viande solide, qu'aucune liqueur. A raison que la pesanteur de la viande eslargit les conduits de la gorge, & ainsi aisemẽt passe outre & s'en va en l'estomac, ce que le bruuage ne peut faire. Car quand le conduit du gosier par où passe le boire & le manger, s'est abbaissé tellement que les costez touchent l'vn à l'autre, adonc le bruuage, pource qu'il est subtil & delié, & qu'il n'a quasi point de poix, difficilemẽt le peut eslargir & l'outrepasser sans peine, sinon qu'ils boyuent de grands traicts, car en ceste façon le gousier s'ouure, & le bruuage passe. Tout de mesme en prent aux paralytiques, & à ceux qui sont atteints d'apoplexie. De sorte que pour-

Que quelque fois la viande se aualle mieux que le bruuage.

ce que les espris sont deliez & subtils, non facilement ils penetrent du cerueau aux nerfs, qui est cause que le mouuement & le sentiment leur est osté : mais les humeurs qui nourrissent les membres, se font passage, par leur pesanteur pour aller aux parties du corps, comme on voit que les rayons du Soleil ne peuuent percer vne nue obscure & espaisse, & la grelle facilement l'outrepasse. Parquoy ne faut point qu'aucun s'esbahisse, comme il se peut faire que les membres perclus soyent nourris estans priuez de mouuement & de sentiment : attendu que les conduits par lesquels ils reçoyuent leur nourriture, sont amples & larges, & que la nourriture par son espaisseur se fait voye: ce que les esprits pour raison de leur subtilité ne peuuent faire. Les nerfs donc estans priuez de l'esprit animal, ostét aux membres le mouuement & le sentiment: mais les membres reçoyuét nourriture par autres voyes que par les nerfs, à sçauoir par les veines.

Toutes choses qui viennent hastiuement à leur maturité, & entiere grandeur, aussi soudain dechoir & ne durer gueres, comme nous monstrent quelques enfans & certaines especes de plantes.

CHAP. XXXIX.


OVT ainsi qu'és arbres & en toutes especes de plantes, ceux qui deuiennent incontinent grands, & qui auant

le temps deu & accoustumé viennent promptement à maturité, soudain aussi se meurtrissent & se flestrissent: ainsi de mesmes és corps & espris des hommes si quelques dons de nature apparoissent plustost, & en plus meure perfection que l'aage ne porte, on les voit communement estre moins durables, & soudain venir en decadence, parce qu'ils n'ont point de force solide, & ne sont fondez sus fermes racines, & pource à grande peine viennent-ils à bien. Ainsi aux enfans, ausquels les dents commencent tost à venir, comme sont ceux qui ont ia des dents quand ils naissent, elles ne mettent gueres à leur cheoir: à cause que ces premieres dents, à cause de la tendreté des nerfs dont elles sont liees, ne tiennent point ferme. Pareillement ceux qui incontinent se soustiennent sur leurs iambes, & commencent à cheminer de bonne heure, ont communement les iambes debiles & peu fermes. Là où au contraire ceux qui demeurent plus tard à cheminer, ont vn marcher plus ferme & plus seur. Ce qui a aussi esté obserué en ceux qui commencent à parler de bonne heure assauoir iceux apres hesiter en parlant, & ne prononcer si bien leurs mots. Parquoy certes il est beaucoup meilleur que toutes choses procedent & croissent plus tardiuement. Car quand nature est prodigue de ses forces & facultez enuers les membres plus largemẽt qu'il n'appartient, il aduient que par succession de temps elle n'a plus rien que leur donner. Qui est

cause que celles parties ne peuuent plus deuëment exercer leurs offices, comme depourueues de toutes forces ou de leur nourriture accoustumee. Aussi voyons nous en toute espece de plãtes, & en tous fruicts, que ceux qui sont tardifs à meurir, sont de plus longue garde: mais ceux qui deuiennent incontinent meurs, aussi soudain se fletrissent & pourrissent. De sorte que toute hastiue maturité n'a point de duree. Et pource nous ne trouuons gueres bon aux enfans d'auoir vn esprit si meur & si racis en leur enfance, ny que plusieurs autres dons de nature tant en leur corps qu'en leur ame, se demonstrent plus excellés que l'ordinaire, ou que l'aage ne porte. Car tels volõtiers ne viuent gueres. Dõt est venu ce prouerbe entre les Flamens. Tout va à la hast Hetghaeter al voorsijn iaer alleene. Par lequel ils declairent plusieurs choses aduenir & se faire autremẽt que de coustume, & contre le commun cours du tẽps & contre l'ordre des choses, par vne similitude prinse des petis enfans, lesquels auant qu'ils ayent vn an se soustiennent sur leurs iambes, & sans aucune aide vont ça & là : mais puis apres ne peuuent ny se soustenir ny marcher comme parauant. *Prouerbe commun.*

Les viandes estre aucunefois gastees & empoisonnees par attouchement de quelques bestions. Voire par les ordures diffuses és corps humains s'engendrer quelque chose semblable a eux, comme de rats, souris, grenoilles, crapaux, verdiers, auec exemple.

CHAP. XL.



ON seulement par les viandes corrompues s'engēdrēt au corps de mauuaises & venimeuses humeurs : mais aussi outre certaines diuerses sortes de vers, s'engendrent diuerses especes de petis bestions par dedans les intestins. En maniere que de nostre temps, le corps d'vne certaine femme ayant esté ouuert, il a esté troué des petites bestes semblables à soris, lesquelles nature auoit produites de quelque ord excremēt dōt les viandes estoient abbruuees. Car la chaleur naturelle s'employant à elabourer telle matiere, ne peut produire autre forme que celle qui est propre & sortable à la matiere presente. Parquoy la force qui est en elle infuse de nature, forme vn bestion de son espece, celle humide substance obeyssant à celle grande ouuriere nature. Car quelquefois il a esté troué que les animaux domestiques, cōme petis chiens, chats, & soris, en pourchassant leur vie par les garde-māgers, ont souillé viandes de leur semence, lesquelles les hommes venans à manger sans les nettoyer, & à manger les

pommes & autres fruicts sans les parer, il aduiét que de telle ordure il s'engendre quelque chose en eux semblable à telles bestes. Que si les limaces, les escargots, & les soris s'engendrent bien de pourriture, les escarbots, les bourdons, & les guespes de la fiante de bœuf, les chenilles, les papillons, les fourmis, les sauterelles, & les cigales de la rosee de l'air, pourquoy pouuons nous trouuer impertinent que par semblable cause il s'engédre quelque chose de tel és corps humains attendu que la raison qui est cause de telle chose y est beaucoup plus efficace? Car les animaux susdits prouiennent de pourriture, & non d'aucune semence, combien qu'icelle pourriture luy corresponde & approche en faculté & puissance. Mais ceux qui s'engendrent dens l'homme, sont prouenus d'vne humeur vitale issue d'vn animal vif. Parquoy certes ce paradoxe que maintenant nous deduisons, ne doit pas sembler aucunemét hors de raison ou fabuleux, veu que nous voyons tant de petis bestions naistre d'eux mesmes sans aucune copulation de masle & femelle, ains seulement par vne humeur à laquelle la chaleur de l'air vient à donner esprit de vie. Or de fait, outre l'immése grandeur de la terre, combié d'infinies especes de poissons produit le spacieux & profond Ocean au proffit des hommes? Car il n'y a rié plus fertile que la mer, par ce qu'elle est de grosse substance, & par tout pleine d'vn air chaleureux, en laquelle plusieurs diuers animaux s'engendrent de semence, & plusieurs aussi

Pourquoy la mer est grãdemẽt feconde de poissons.

ſans copulatiõ de maſle & femelle. Et ainſi tous poiſſons à coquille naiſſent d'vne humeur limoneuſe, & tous poiſſons auſsi qui ſont gliſſans, meſmement les anguilles, leſquelles apres par frayer enſemble, en engẽdrẽt pluſieurs autres. En Hollande quand apres quelque longue ſechereſſe enſuyt vne groſſe pluye, il ſ'engendre de l'eſcume de la mer vne moult grande quantité de petis menus poiſſons qu'ils appellent Spierinck. Car pource que les bouches de la Meuſe & du Rhein par le continuel reflot de la mer, deuiennent ſalees, principalement en Eſté, ſ'il aduient que telles riuieres croiſſent par grandes pluyes, adonc par tout elles abondent de tels petis poiſſons, leſquels eſtans deuenus grans ſ'apparent enſemble, & multiplient. Parquoy, puis que la nature des choſes, de laquelle par vn ſpecial don de Dieu, la force & la vertu eſt par tout eſpãdue, produit tant de choſes merueilleuſes, auſſi certes nul ne doit trouuer eſtrange tenir a menſonge que certains animaux prodigieux ſ'engendrent és corps humains, veu que dens le bois vermolu & pluſieurs autres choſes inanimees, naiſſent biẽ des teignes & autres petis vers, ainſi que nous voyons en eſté és fromages & en pluſieurs viandes ſ'engendrer pluſieurs vers. D'auantage, quelquefois de certains putrides vlceres & apoſtumes ſortent de morceaux d'ongles, de poils, de tais de pots de terre, d'os & des pierres qui ſ'y ſont engendrees de certaines putrides humeurs. Meſmes qui pis eſt, nous auõs veu vomir à quel-

Petit poiſſon retirãt quaſi à vne loche.

ques gens des vers ayans fort longue queuë, & de petis bestions de forme fort estrange, principalement à ceux qui estoient infectez de maladies contagieuses, en l'vrine desquels par plusieurs fois i'ay veu nager de petites bestes semblables à fourmis, ou à celles petites bestes principalemẽt que l'on voit en Esté dens l'eau de pluye lesquelles personnes estoient entachez de verole. Parquoy tout nostre present discours tend a ce que chacun se donne bien garde de manger aucune viãde sale & qu'elle ne soit biẽ lauee & biẽ nettoyee des ordures dont elle pourroit estre exterieurement souillee. Ce dont les gens de village ne tenans compte, sont aussi subiects ordinairement a estre tousiours galeus & pleins de gratelle, & auoir vne rude & vileine peau. Tellement qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne soyent d'vne telle dispositiõ de corps, d'vne telle beauté, d'vne telle dexterité d'esprit, & d'vne si bonne santé, & si bien douez de nature, que la plus part des gens nobles lesquels ne permettent que rien soit seruy sus table deuant eux, non pas mesmes le pain blãc, qu'il ne soit chaplé, & que toutes autres viandes ne soyent fort nettement accoustrees. Ce que pour certain ie ne blasme pas, moyennant que tout excez & toute superfluité ostee, on y garde vne frugalité & temperance. Car les grans Seigneurs & gens de cour doiuent tenir tel regime que tout tende à leur santé, à vne sobrieté, à vne honnesteté, & à toutes bonnes meurs, tellement que l'abondance des grans biẽs

Qu'au mãger la netteté profite à la santé.

qu'ils ont, lesquels ils tiennent de ce tresbon & souuerain Dieu, serue non à excez & profusion, ains à toute sobrieté & moderation. Comme leur en dõne bon exemple le tres-victorieux Roy Philippe, Roy des Espaignes & d'Angleterre, & Prince tresillustre de toute la Gaule Belgique, lequel pour les grãs dons de nature qui sont en luy, apparoit entre les hommes comme quelque diuin simulachre de vertu. De la maiesté & magnificence duquel sont coadiuteurs plusieurs excellens Princes & grans Seigneurs, par l'authorité & bon conseil, desquels sont maintenus en bonne paix de tresflorissans Royaumes, ensemble les amples prouinces & contrees que son tresdebonnaire pere l'Empereur Charles cinquiesme luy a laissees.

Louange du Roy Philippe.

La puissance & nature du Soleil & de la Lune a causer & engendrer les tempestes, & quel effect produit le changement de l'air, & des vens és corps & ames humaines. Incidemment quelle est la cause du flux & reflux de l'Ocean qui se fait deux fois par l'espace d'vn iour naturel.

CHAP. XLI.



Es rayons du Soleil & de la Lune sont vrays & certains īdices du beau temps ou de la pluye & des vents, lesquels rayons souuent changent de couleurs, ou selon l'asiette & selon

l'air par ou ils passent, ou suyuant la nature de leur obiect, ou de quelque chose qui leur est presentee, lesquels si ceux qui brouillent la ceruelle du menu & simple peuple de leurs prognostications, obseruoyent diligemment, ils ne se troueroient si lourdement trompez, ny ce credule peuple ainsi abusé de vaine esperance. Car par eux on peut certainement predire les tempestes & tourbillons prochains à aduenir, & quelle sera la disposition de l'air, dont nous vient la plante & fertilité, ou la disette & cherté des biens de la terre, ensẽble plusieurs autres choses que Virgile a comprinses en ses vers fort doctes & elegans, lequel comme bien versé en la cognoissance des choses, il a exactemẽt espluché les œuures de nature, aussi soubsmet-il en partie aux forces & effects d'iceux les espris humains, veu que selon la disposition du temps, selon le coucher des astres, selon la qualité de l'air ou l'on est, & selon la vicissitude alternatiue des quatre saisons de l'an, les hommes sont disposez en vne sorte ou autre. Ainsi quand le Soleil est nubileux, & l'air gros & espais, les hommes sont tout mornes & melãcoliques, & comme tout endormis. Mais si le ciel est serain, ainsi qu'au Printemps, que toutes choses viẽnẽt à reuerdir, alors ils sont dispostz & eueillez & addõnez à tous passetemps, à cause que l'amenité de l'air dechasse la fumee des humeurs, & les gros espris qui offusquẽt nostre ame & aĩsi nous recree & nous reiouyt, cõme Virgile l'a fort biẽ exprimé par ces beaux vers ensuyuãs.

Au 1. liure des Geor.

Virgile, au 1. liure des Geor.

Mais quand ce vient que l'orage tonant
Et la moiteur du ciel qui va tournant
Changent leurs tours, & donnent lieu aux autres,
Et Iupiter moite au moyen des Astres,
Ce qui estoit tantost cler, espaißit,
Ce qui estoit espais, il esclaircit,
Lors les espris autres formes reçoyuent,
Et dans les cœurs mouuemens se reçoyuent
En vn instant, tous autres qu'ils n'estoyent
Lors que les vents les nues tempestoyent,
De la le chant à tous oyseaux agree,
Et le bestail par les champs se recree,
Et aux corbeaux la gorge est si gaillarde
Qu'on oit tousiours leur langue babillarde.

Car par l'air doux & plaisant, les espris qui parauant estoient renduz comme tous assommeillez & appesantis, viennent à s'esgayer, & sentans le doux Zephire venter, se regaillardissent, de sorte que comme quand on ouure vne chambre ou il fume, incontinēt la fumee en sort, à cause de l'air qui y entre, & du vent qui vient de dehors. Ainsi és corps des hommes toute mauuaise & puante odeur ou facherie d'esprit s'euente & disparoist. Parquoy non seulement les causes interieures & les humeurs naturelles causent la santé ou l'indisposition de la personne: mais aussi le cours des estoilles, la condition de l'air, & la qualité des vents apportent diuers & soudains changemens aux personnes, ce qu'vn chacun à tous moments peut esprouuer en soy-mesme. Car qui est

celuy, sans que ie parle des indispositions des esprits, qui lors que quelque tempeste, ou quelque intemperie d'air, est prochaine, ne sente, voire trois iours deuãt, certaines pointures en ses membres, certains eslancemens de douleurs, contraction de nerfs, palpitations, & autres maux. De sorte qu'il n'y a froncles, durillons, verrues, cicatrices, glandes & boutons, & si rien y a demis, de rompu, ou de foulé, en quelque partie du corps, qui tous ne presentent changement de temps, ce que non sans grãdes douleurs aduient principalement en ceux qui ont encores quelques reliques de la verole. De sorte que si tost que quelques vents froits courent, ils sont tout aussi tost assaillis de douleurs, par ce que lors les nerfs leur commencent à tendre, & les muscles à se roidir, & par l'agitatiõ des mauuaises humeurs qui sont enracinees en leurs membres, ils sont grieuement affligez, & ce à cause qu'en telles parties il y a certaine intemperie familiere & correspondante à l'intemperie exterieure, laquelle ainsi les martyrise en l'interieur de leurs membres. Mais ceux qui sont d'vn corps sain & biẽ dispost, pour cela ne sentent aucun mal ny douleur. En maniere que comme les nauires cassez, fendus, & par plusieurs adoubez & calfentrez, resistent beaucoup moins à la tempeste & tourmente. Ainsi les corps maladifs sont volontiers subiects à tout changement de temps. De maniere qu'à la moindre intemperie d'air qui aduient, ou si le Soleil & la Lune causent quelque variation en ces bas

Virgile, au 2. liure des Geor.

elemens, soudain ils sentent de grieues & aspres douleurs. Car ces estoilles là sur tous autres desployent leurs forces, non seulement sur corps humains, mais aussi sur toutes autres choses terrestres, desquels certainement la vertu est si grande & si ample, que tout tant qui est contenu au ciel, & qui est enuironné par le grand circuit d'iceluy, tient d'eux tout ce de bon ordre, & d'ornement & de beauté qu'il a, voire sont par eux cõduits les saisons de l'An, & celle tant bien ordonnee vicissitude que nous voyons en toutes choses. Or iaçoit que la puissãce des astres superieurs ne soit sans effect, si est-ce que toutes choses principalement se font par le moyen du Soleil, lequel sur tous autres embellit & orne cestuy monde, & en iceluy dispose & modere toutes choses, comme à l'aide duquel tout ce qui est planté & semé foisonne les bleds, & les fruicts se nourrissent, & toutes choses prennent leur accroissement & perfection.

Virgile, au 2. liure des Geor. Grandes aussi se voyent les actions de la Lune en la nature des choses: mais de beaucoup moindres qu'icelles du Soleil, veu qu'elle mesme est aydee du Soleil, & prent de luy sa lumiere & clarté, en maniere qu'elle est seulement d'autant enluminee que le Soleil la rayonne de sa splendeur, de laquelle elle est lors depourueue, quãd la terre se trouuant directement entre elle & le Soleil, empesche que les rayons du Soleil ne viennent iusques à elle. Or desploye elle lors principalement ses forces sur les choses terrestres, quand

paruenue en lieu opposite du Soleil, & le regardant vis a vis, elle est en son plein, ou bien si tost qu'elle viẽt à se conioindre à luy, que durant ces iours là les bleds croissent, tous poissons à coquille s'eflẽt, les veines s'eplissent de sang, & les os de moile, d'ou viẽt qu'ẽ tel tẽps il est moins preiudiciable à la santé d'auoir cõpagnie auec femme. Et pource qu'elle fait abõder l'humeur en toutes choses, si vous mettez de la chair cõtre les rayons d'icelle, soudain elle se gaste, & si les hommes enyurez s'y endormẽt, ils deuiẽnẽt pales, & y prẽnẽt vne pesanteur de teste, & mesmes sont en dãger de tõber en mal caduque. Car elle relache les nerfs, & humecte par trop le cerueau, & par vne force fort refrigeratiue rẽd l'ẽtẽdemẽt tout elourdé. Pareillemẽt ne faut point qu'aucũ face doute qu'icelle ne soit cause du cours & recours de la mer. Car quãd nous voyõs au defaut de la Lune, ou quand elle est demy pleine, ou cornue, soit qu'elle croisse ou decroisse, que les eaux point ne courẽt ny recourẽt, ny la mer poĩt ne s'efle, ains se cõtient dedãs ses riuages, puis quãd elle se cõioit au Soleil & qu'elle cõmence à estre nouuelle, ou qu'elle est en son pleĩ, de rechef nous voyõs icelle excessiuemẽt se desborder, & les flots d'icelle s'eflet outre mesure, qui attribuera le cours & recours de la mer à autre cause qu'au mouuemẽt de la Lune. Car cõme la pierre d'aimãt attire le fer à soy, ainsi ce luminaire prochaĩ de la terre, attire la mer, & l'esmeut. Tellemẽt que quãd la Lune se leue sus l'horizõ, l'Ocean s'en court de ce costé là, à

L'opposition rend la Lune pleine, & la coniontiõ la fait nouuelle.

La cause du cours & recours de la mer.

sçauoir deuers l'Orient, & laisse l'Occident, & quand elle tend au couchant, adôc les flots croissent en ces parties là, & deuiennent petis deuers le leuant, & ce d'autant plus ou moins que la Lune croit ou decroit. Que si en nostre mer, laquelle tend vers Septentrion, quelqu'vn veut considerer les lieux & bords de mer, & les recours qui s'y font, certainement il apperceura plus clair que le iour, que tout se fait par le mouuement & aspect de la Lune. Car quand ce luminaire apres estre leué sus l'horizon, tournoye diuers climats, en faisant son cours par le ciel, alors les flots de la mer tirent tout droit celle part ou elle iette ses rayons, c'est à dire, vers les parties de la terre, & vers les riuages qu'elle regarde à soy opposites de l'autre costé. Tellement qu'ainsi que le Soleil hume l'humeur de l'herbe humide, & attire grande quantité d'eau de la mer, des estãgs, dont puis apres sont causees les pluyes, & comme aussi plusieurs plantes par la force & chaleur du Soleil qui en attire à soy l'humeur, se tournent de costé & d'autre deuers luy, auec leurs fleurs epanouyes, suyuãs son chemin depuis son leuer iusques à son coucher. Ainsi par la force de la Lune, l'Ocean est poussé maintenant en l'vn, maintenant en l'autre riuage. Dequoy ie vous donneray certains exemples en quelques lieux & quelques villes, & en certains bords de mer. Mais à fin qu'on puisse plus exactement comprendre le tout, auant que passer outre, conuient premieremẽt bien retenir ceste maxime, que les cor-

nes de la Lune, lesquelles sont tousiours tournees au contraire du Soleil, regardent ordinairement vers l'Orient quand elle croit, & si elle descroit, elles regardent l'Occident. Mais au temps de son renouuellement qu'elle vient à se conioindre au Soleil, apres auoir demeuré quelquefois trois iours sans apparoistre, finalement elle se presente en veuë auec ses petites cornes pointues, & ainsi depuis qu'elle commence à croistre en se eslongnant par chacun iour du Soleil, elle vient tellement à prẽdre accroissance, que le septieme iour apres son renouuellemẽt elle apparoit à demi pleine, la partie estant enluminee laquelle est tournee deuers le Soleil quand il tire au couchãt, & celle estant encores toute obscure laquelle regarde le leuant. Car la Lune croissant, suyt tousiours le Soleil quand il se couche, & lors se void sus nostre horizon. Mais quand elle descroit, elle marche deuant le Soleil, & se voit auant iour, ia montee sus l'horizon, celle partie estãt tousiours enluminee, laquelle est tournee vers le Soleil qui fait que les cornes aussi tousiours sont tournees au rebours d'iceluy. Or depuis qu'elle est demy pleine, plus elle va auant, & plus elle deuiẽt bossue & en arrondissant, iusques au quatorzieme iour que se trouuãt diametralement opposite au Soleil, elle le regarde de plein frõt, & lors est toute pleine, & se leue sus l'horizõ quãd le Soleil tẽd à se coucher, qui est cause qu'elle reçoit lors entieremẽt la splẽdeur du Soleil. Puis le xvii. iour quãd le Soleil se leue elle se voit ia fort abaissee au cou-

chant. Puis le vingtieme iour, ainsi que le Soleil monte sus l'horizon, on la voit ia paruenue quasi au milieu du ciel, celle partie estant enluminee laquelle regarde le Soleil, & l'autre toute noire & obscure. Ainsi consequemment par chacun iour poursuyuant son cours, finalement au vingt huictieme iour & le tiers d'vn iour, qui sont huict heures, elle a parachevé tout le Zodiac, de sorte que comme le Soleil fait le tour de l'An, ainsi la Lune fait celuy du mois, auec vn sien changement euident de sepmaine en sepmaine. Car l'vn & l'autre tẽps, & celuy auquel depuis son renouuellement elle croit iusques à la demie, & celuy depuis celle demy croissance iusques à son plein, est de sept iours, lesquels doublez font quatorze iours. Puis semblablement si vous prenez bien garde depuis le iour qu'elle est au plein iusques au point qu'elle est à demi descrue, & de là iusques à son total deffaut, vous trouuerez l'vn & l'autre espace de temps estre aussi chacun de sept iours. De maniere qu'il est tout notoire le mois se changer par la Lune, & ce par la force qu'elle reçoit de l'aspect du Soleil, icelle n'ayant de soy aucune force ny puissance. Or en sa conionction auec le Soleil, ou en son plein, certainement elle cause de vehementes mutations, tant en la terre qu'en la mer, ainsi qu'euidemment nous tesmoignent les vents impetueux que lors elle excite, & les flots continuels qu'elle pousse aux riuages de mer. Et mesmes de nostre memoire, en peu d'annees, l'õ a veu ia par la quatrieme fois la mer croi-

tre si demesurément que par sa violence ayant rõpu & emporté les digues, elle a noyé quasi tout le païs bas, & ce en temps d'hyuer que la Lune a sans comparaison plus grande force à esmouuoir les tempestes & les inundations des eaux, qu'en Esté. Tellement que celle tãt impetueuse abondance & rauine d'eau est tousiours aduenue quãd la Lune estoit fraichement nouuelle, ou qu'elle estoit en son plein, voire les regions & climats ont estéles premiers accablez, ausquels l'aspect & influence de la Lune prochainement tendoit, puis comme elle se tournoit vers autres riuages, là aussi prenoit son cours la violence de l'inundatiõ des eaux. Ainsi les Flamens sont les premiers exposez aux dangers de perir par le desbordemẽt de la mer esmeue. Puis apres ceux qui demeurent és Isles de Zelãde, puis les Brabãçons & les Hollandois, de maniere qu'ores icy ores là les ports de mer sont pressez des ĩpetueux flots de la mer, selon que la Lune se tourne vers lesdicts païs. D'auãtage les vẽts Cores & Circes, dits Noorduuest, lesquels viennent tresimpetueux de la partie de l'Occident, au tẽps du solstice és plus longs iours, merueilleusement irritent la violence de la mer, & la poussent bien auant en la terre ferme : mais de façon que les flots prennẽt leurs courses ores vers ceste & ores vers celle partie de la terre, chasque regiõ à son tour receuãt les regorgemẽs de la mer plus tost ou plus tard selon la distance des lieux. Ce qu'à fin que chacũ cõpregne mieux, ie le deduiray encores plus clairement. Le iour que la

Lune apparoit nouuelle (qui est tousiours en Occident, par ce que le Soleil par la lumiere duquel elle commence à resplandir, encline de ce costé là) & le iour qu'elle est plaine, nous voyons la mer grandement s'esmouuoir, & se regorger, & les ports plus prochains de son irradiation premierement s'emplir iusques à vne certaine hauteur, puis de là consequemment la mer prendre son cours vers le leuant de lieu en autre. Tellemẽt qu'vn iour apres l'autre, elle commẽce a s'esmouuoir tousiours vne heure plus tard, & plus lentemẽt, a cause que de iour en iour la Lune s'eslõgne d'elle de plus en plus, & tirant vers Midi & vers le leuant, s'eslongne plus loing du Soleil. Exemple: Enuiron les onze heures, plus ou moins, la nouuelle & la pleine Lune remplit des grãs flots de la mer, le port de Calais, & de Slufes, qui est vne petite vilette sus les frontieres de Flandres, voisine de Bruges, celle partie de la Lune estant lors enluminee, laquelle regarde le Midi. A Arnemude & à Metelbourg sus les deux heures de iour ou de nuit: à Zirizee sus les trois heures, la Lune estant tournee vers le couchant hyuernal, d'ou vient le vent dit Garbin, & ou le Soleil entre au Capricorne. A Bergue, vne heure & demie ou deux heures plus tard. A Anuers & à Dordrec, quasi à six heures, la Lune lors enclinant vers l'equinoctial occidental, d'ou viennent les vẽts Zephires. A Malines, à huit: mais en telle maniere toutesfois que la mer s'enfle quelquefois plus tost, quelquefois plus tard, l'air estãt ou paisible

ou esmeu des vents. Et tout ainsi que par l'espace de six heures elle prent son cours vers le couchant, aussi en autant d'heures elle s'en retourne, & se rabaisse, iusques à ce que la Lune ne pouuāt plus estre apperceuë de nous, elle vient à se leuer à ceux qui sont à l'opposite de nous: & lors derechef la mer s'enfle & regorge. Puis quand la Lune aura atteinct la ligne de la minuict, & que de là elle sera venue à nostre hemisphere, alors derechef les flots se rabaissent & se retirēt. Parquoy il faut obseruer l'assiete des lieux, & quelle partie du ciel ils regardent, & considerer l'estendue des païs, & à iceux accommoder le cours de la Lune quand elle se leue ou se couche. Car par ce moyē il sera fort aisé d'assigner à chacune region le flux & reflux de la mer. Toutesfois que nul ne pense qu'il faille prendre garde aux cornes de la Lune, veu que de ce costé là elle n'a aucune force ny effect, ains seulement à la partie ronde exterieure que le Soleil enlumine: car la partie qui regarde le Soleil & la terre, attire l'eau, & remplit des flots de la mer, les ports & haures que tout droit deuāt elle, elle rayonne de sa splendeur. De sorte que la mer prent son cours celle part où les rayons de la Lune le poussent. Cependant, que ceux aussi qui veulent voyager par mer, se souuiennēt que quād la Lune se leue, & se presente en veuë à nostre hemisphere: si la partie qui est enluminee du Soleil gette ses rayons vers le Leuant, alors la mer est fort enflee, & sont ses regorgemens fort grands és parties Orientales: Que si celle partie est tour-

nee deuers Midi ou vers le couchant, adonc de ces costez là tirent les grands flots de la mer, abandonnans à sec les parties d'orient. Et pource si quelcun veut aller leuant ou couchant du tẽps de l'equinocce, ou en temps d'yuer d'où viennent les vents dits le Siroc, & le Subsolan : s'il veut dy-je aller vers les regions Occidentales, il est lors fort commode de faire voile vers les païs bas, quãd la mer est fort haute, & que les reflots sont grands. Comme pour exemple: de Malynes, d'Anuers, de Dordrec, de Bergues, de Breden, de Buscoduc, de Delphes, de Goude, & s'il y a quelques autres lieux plus loingtains, il fait bon lors s'embarquer quãd la mer est pleine, & qu'elle est preste de s'en retourner. Au contraire, si quelcũ veut aller couchant vers Midi ou vers le leuant, lors il fait bon faire voile quãd les ports sont forts bas, & que les flots sont encores à venir : de sorte que selon les lieux il faut qu'il prenne garde au cours de la Lune, & de quel costé du ciel elle est tournee, & quels ports & riuages de mer elle regarde.

La nature & force de la laitue & à qui elle sert ou nuit.

CHAP. XLII.



I par trop souuent on vse de laitues en salades, sinon qu'on y mesle de la roquette & du cresson alenois, & du targon qui est vne herbe fort approchãte de l'herbe à esternuer, cer-

tainement elles nuisent fort aux yeux, & debilitent la veuë, à cause qu'elles engrocissent les esprits visuels, & offusquent l'humeur chrystaline. Les anciens ne la mangeoyét à l'entree de table, ains seulement à l'issue, ainsi que recite Marcial.

La laitue iadis des anciens souloit Martial.
Estre le dernier mets quand repaistre on vouloit,
Viens çà dis moy pourquoy maintenant d'ordinaire
A l'entree de table on la mange au contraire?

Ce que ie les estime n'auoir fait sans bonne raison: à cause que pource qu'elle est de froide & humide nature, quand elle est mangee à l'issue du souper, elle fait mieux dormir, & rabat la force du vin, & parce qu'elle rend le cerueau humide, aussi elle resiste à l'yurongnerie. Neantmoins auiourd'huy on iuge plus sain & plus profitable de la mãger à l'entree du souper, parce que quand, par auoir bien disné, on n'a point d'appetit au souper, icelle auec l'huile & vinaigre mangee à l'entree de table, le nous resueille. Mesmes elle a ceste proprieté, qu'auant toute viande estant portee aux venes, elle reprime la trop grande chaleur du sang, & modere l'intemperie chaude du cœur & du foye: si bien qu'en manger souuent & beaucoup, esteint l'ardeur de la paillardise. Parquoy ceux qui sont adonnez à la vie hors mariage, & qui veulent garder leur chasteté, en doyuent souuent vser, à fin d'estaindre l'ardeur du desir charnel. Combien que ceux

qui sont liez en mariage ne s'en doyuent aussi du tout abstenir, parce que quelquefois par vne immoderee luxure leur cerueau deuient sec: mais doyuent moderer sa froideur par autres herbes qui eschauffent, à fin que leur semence genitale ne soit rendue inutile à generation.

De l'herbe Hippolapathe, appellee communement Pacience.

CHAP. XLIII.

COMBIEN qu'il y ait plusieurs especes de Parelle ou Pacience, toutesfois on a accoustumé d'en manger principalement de deux sortes, à sçauoir de l'ozeille, laquelle és salades prouoque l'appetit, & osté le desgouttement, dite aussi pour sa grandeur Hippolapathe. Or est-ce vne herbe qui a la tige assez haute, & les fueilles larges & longues, sa tige deuenant rouge quand elle est meure, & sa racine iaunatre. Et ay trouué qu'elle a ceste vertu, que quelque chair ou autre viande, tant vieille soit elle & dure, que vous bouilliez auec elle, deuient tendre & bonne à manger. Car pource qu'elle est de nature visqueuse & humectate, elle attendrit toute dure chair, soit de bœuf ou de poule. Pource les anciens en vsoyent souuent, à raison qu'elle cause bonne digestion, & amollit le ventre. Les Arroches ont aussi la mesme puissance. Pareillement celle que pour raison

de sa graine piquante on appelle epinars: laquelle ie pense Martial auoir denotee quand il dit:

Vse moy de bonnes laitues, **Marcial.**
Et de molles mauues barbues.

Semblablement aussi Horace: **Horace.**

L'oliue que si fort l'on prise
En ses huileuses branches prise,
Ou l'ozeille qui és prez naist,
Ou la mauue, qui fort bonne est
A rendre du tout garenti
Le ventre dur appesanti.

De l'effect de la saliue de l'homme.

CHAP. XLIIII.



QVELLE force & vertu a la saliue de l'homme, mesmement à iun, diuerses experiences le mõstrent. Car elle nettoye & guerit le feu volage, les mauuaises dartres, la gratelle, & toutes autres especes de pustules. Et si quelques bestes venimeuses ont touché ou piqué la personne en quelque endroit du corps, comme quelque frelon, quelque escarbot, quelque crapaut, quelque arignee, & plusieurs autres bestes, qui causent enflures & inflammation fort mauuaises, & on

frotte la place de saliue, sans doubte elle se desenfle, & la douleur s'en va. Et qui plus est, elle tue les scorpiõs & autres bestes venimeuses, ou pour le moins grandement elle les matte & leur oste leur force. Car elle a en soy vn certain occulte venin, lequel elle attire partie de l'ordure des dẽts, partie aussi des humeurs corrompues, desquelles les fumees montent à la gorge, & en consequence infectent la saliue d'vne estrãge qualité. Dou aduient que quelquefois nous sentons nostre saliue estre amere, ou aigre, ou douceastre, comme aussi la sueur de nostre corps. A ceste cause ceux qui sont à iun, ont volontiers mauuaise haleine, tellement que par la puanteur d'icelle ils infectent tous ceux qui en approchent. Car du corps de la personne, tout ainsi que de quelque marais limoneux, s'esuaporent de puantes vapeurs, lesquelles ayãs vne nature de venin, corrompent les sources de la saliue. Or n'est autre chose celle humeur qui vient à la bouche & humecte la langue, & arrouse la viande, qu'vn certain excrement flegmatic, lequel engendré en l'estomac, du suc des viandes, monte au cerueau, & de là descend à la langue & au gosier. Qui est la cause pourquoy ceux qui ont l'estomac plein de flumes, ont aussi tousiours la bouche pleine de saliue, & ne font que cracher. Mais ceux qui ont l'estomac & autres parties fort chaudes, & qui brussent d'vne chaleur de fieure, ils ont tousiours la langue saiche, laquelle comme la terre par les grandes ardeurs du Soleil, leur vient à fendre.

Parquoy puis que la qualité & l'effect de la saliue procede des humeurs (car la faculté de nature l'extrait d'icelles comme le feu par distilation attire la liqueur des herbes) on peut par cela aysement rendre raison pourquoy elle fait des choses si estranges, & qu'elle est si dangereuse à aucunes. Que si manifestement on cognoit la saliue de l'homme sain estre grandement efficace à plusieurs choses, tellement qu'elle fait mourir nõ seulement aucunes bestes, voire amortit le vif argent & l'arreste: que doit on iuger de ceux qui sont infectez de ladrerie, de verole, & autres maladies contagieuses? Certainemẽt i'en ay veu plusieurs qui par auoir beu en vn verre mouillé de de la saliue de quelques infectez, ont eu mal à la bouche, & leur sont venus de grosses pustules és leures.

De l'vsage de laict & de la creme, & quelles choses les empeschent de cailler en nostre estomac.

CHAP. XLV.



VSER de l'aict n'est pas sain à toute personne esgalement. Car en ceux qui sont d'estomac froit, il s'aigrit & enfle les intestins de ventositez: & en ceux qui sont d'vn temperament de corps fort chaut, il se brusle & rend des fumees fort puantes, qui causent vne grande pesanteur de teste.

Et pource que le laict est de complexion qu'il se caille & se prent à la chaleur, & se fond par le froit, à ceste cause aduiét, qu'en vn estomac fort chaut soudain il se conglutine. A quoy on ne peut par nulle chose mieux remedier, que par miel, ou sucré, & vn peu de sel. Outre, pource que i'en ay cogneu plusieurs qui par laict caillé par lopins en leur estomac, ont esté suffoquez, le conduit par où l'on respire estant demeuré clos en vomissant. Voyla pourquoy aucunes ieunes filles & aucuns ieunes iouuenceaux treitillans me semblent faire bien follement, lesquels à leur gouster se remplissent de laict & de créme, & d'autres choses faites de laict, & ne craignent point de boire apres leur saoul de vin, au grand danger de leur santé. Car le vin fait caller le laict & deuenir dur comme fromage, dont l'estomac estant offencé, & ne le pouuant elabourer & cuire, tout se cõuertit en pourriture, dont apres sont causees de fort grandes maladies. Ainsi le poisson & le laict, & toutes choses aigres meslees auec le laict, & apres lesquelles auoir mangé, on boit du vin, engendrent la galle & la ladrerie. Car estans ainsi mangees pesle mesle sans aucun esgard, elles viennent à pourrir & se corrompre. On n'y a il rien plus dangereux à l'homme, que le premier laict qui est tiré de la vache si tost qu'elle a vellé (lequel neantmoins aucuns cabarestiers tiennent en grandes delices) tellement qu'il est fort mauuais aux petis enfans, voire pour en mourir, si mesmes le troisieme iour apres qu'ils sont naiz, ils tettent

leur mere. Car tel laict soudain se caille & endurcit dans le corps, & oppile & estouppe les veines, de maniere que l'aliment ne peut passer commodement, & qu'il n'offence l'enfant.

Pourquoy les goutteux sont enclins à luxure, & tous ceux qui se couchent ordinairement sur le dos, & sur quelque lit dur.

CHAP. XLVI.

CEVX qui sont subiects au mal des goutes sont ordinairement la plus-part enclins à luxure, & fort chauts à tel mestier, partie à cause que par lõgue coustume ils en ont quasi fait vn naturel, de sorte que par s'y estre portez trop immoderement, ils y ont aquis ce mal de goutes: partie aussi qu'ẽ tels les nerfs se roidissent & tendent à toute heure: & par souuent coucher sur le dos les humeurs s'en vont aux parties genitales. Par mesme cause, ceux qui vont le plus souuent à cheual, & ceux qui couchent sus les planchers des nauires, & qui couchent durement sus leur dos, sont fort addonnez à paillardise. Car les nerfs qui s'en vont aux parties destinées à generation s'eschauffent, de maniere que par l'agitation & influance des humeurs, les reins sont incitez, & est causé vn certain chatouillement. Comme pareillement de semblable cause procede que si quelcũ vous marche doucement sus le gros orteil du pied, à l'in-

ſtant par vn tel attouchement, les parties hôteuſes s'enflent, & la bource ridee des genitoires par vne correſpondance mutuelle, & parce que les nerfs & veines s'entretiennent & entrelaſſent les vnes aux autres, ſent la meſme eſmotion. Car tout ainſi que ſi quelcun met en vn grand braizier des tenailles ou quelque autre ferrement, la partie qui eſt hors le feu bien ſouuent s'eſchauffe ſi bien qu'on ne la peut manier : ainſi aux membres qui ſont vis à vis les vns des autres, & aux prochains ſe communique vne pareille douleur & paſſion. Ainſi l'eſtomac, les entrailles, le vẽtre, la rate, & le foye, eſtãs mal diſpoſez, la teſte auſsi s'en ſent : & au contraire le cerueau eſtant offenſé, ou par quelque intemperie vicié & moleſté, le mal en deſcend aux parties inferieures. D'ou procede que les ſages-femmes, combien qu'elles en ignorent la cauſe, ont accouſtumé és maladies des enfans de regarder à leur verge, & à leurs genitoires : par l'obſeruatiõ deſquels ceux qui ſont ia aagez peuuent auſsi comprendre de certains ſignes de la vie & de la mort, & de la bonne & mauuaiſe diſpoſition. Car ſi la bource des genitoires eſt flacque & fletrie & le membre de meſme, c'eſt ſigne que les facultez naturelles & tous les eſpris vitaux qui ſouſtiennent la vie, ſont affoiblis. Que ſi celles parties ſont droites, & reſſerrees en vn monceau, & la verge vient à ſe roidir, c'eſt ſigne qu'on ſe porte bien. Mais à fin que l'iſſue reſponde iuſtement au preſage, il conuiẽt prendre garde en quelle partie du corps giſt la

Que les parties genitales demonſtrent ſi on eſt en bonne ou mauuaiſe diſpoſitiõ.

maladie. Car si és maladies du cerueau, & en celles d'au dessus du diaphragme, la verge & les genitoires pendent & sont flacques, c'est signe de santé: comme au contraire s'ils sont retirez & resserrez c'est mauuais signe. Car la faculté vitale se meurt, & les nerfs se retirent vers le lieu de leur origine. Ainsi i'ay obserué en plusieurs qui auoyẽt encores la raison & l'entendement sain & entier, les genitoires & la verge s'estre tellement retirez, qu'ils ne pouuoyent vriner. Mais en toutes les maladies qui viennent és parties dessoubs le diaphragme, c'est vn bon signe quand les genitoires sont resserrez & la verge se redresse quelque peu. Car cela denote que les parties qui seruent aux facultez naturelles reprennent force & vigueur, & derechef deuiennent idoines à faire leur office. Car nulles parties du corps recouurent plustost leur premiere force & vigueur, que celles que le pere de nature a voulu estre cachees.

Si la verole des enfans se peut guarir par administration de vin vermeil, & de laict de vache, que les femmes ont accoustumé leur bailler.

CHAP. XLVII.



VE és maladies qui gisent en ebullition & inflammation du sang, il faille ordonner toutes choses qui chassent & dissoluent les humeurs accueillies

& les subtilisent, à fin que plus commodement elle se puisse vuider par les conduits & spirals du corps, il ne faut point qu'aucun en doute. Parquoy ie m'esbahy pour qu'elle raison les femmes de nostre païs, quand telles pustules veulét sortir, donnent à boire du vin vermeil, lequel bié souuent est de nature astringente, & engrosfsit les humeurs. Pource en tel cas i'ordonne vne decoction des fleurs iaunes de la soucie, de melisse, d'anet, d'hysope, de seriete, de figues, d'anis, & de fenouil: laquelle eslargit la peau & dissipe l'amas des humeurs. Neantmoins que ie sçay bien vne raison suyuant laquelle on le peut donner à boire sans aucun dommage ne danger, à sçauoir quand toute la violence des humeurs est paruenue à la peau. Car lors il les chasse par mesme moyen que les choses astringentes laschent le ventre: comme les myrabolans, la rhubarbe, esquels euidemment on apperçoit qu'il y a certaine force astringente. Par ainsi il chasse la rougeole & enuoye les humeurs fumeuses qui adherent à mi-chemin, à la peau exterieure. Aussi ie treuue par experience en quelques gens, que le gros vin noir d'Espagne (que ceux de nostre païs, à cause qu'il tache, appellent teinture) fait aller du ventre lequel toutesfois on a accoustumé de dőner à boire à ceux qui ont flux de ventre, pour le resserrer. Ce qu'il fait en partie à cause que pource qu'il est gros, il ne peut entrer és veines, en partie aussi par vne faculté restringente, par laquelle il leue & entreine ce qui est attaché aux entrailles. Par

mesme cause le vin vermeil, pource qu'il est chaleureux, à force de chasser & mettre hors, & fait suer. Mais certes ie ne suis aucunemẽt d'auis que en quelque sorte que ce soit on donne à boire du laict, veu qu'il est fort nuisible aux febricitans, & que promptement il se corrompt, & attrait toute contagion. Car ie say par experiẽce que s'il y à du laict en la chambre où quelcũ vient à deceder, iceluy tout aussi tost se corrompt & deuiẽt bleuastre, & tout le mauuais air se met en luy.

Que le laict est fort subiect à se corrompre

Le vin & la ceruoise soy tourner & gaster par le tonnerre, & la foudre, & comme on y obuie, & les remet on en leur premier estat & bonté.

CHAP. XLVIII.

QVE le tonnerre & la foudre endommagent les viandes és garde-mãgers, & le vin és caues & celliers, il n'y a pere de famille qui a son dam & perte ne le prouue. Car par la foudre le vin se tourne & deuient roux, & par la chaleur & force ardente & penetrante du tonnerre pert sa naturelle saueur. Ainsi que la ceruoise par cest horrible & violente concussion, deuient aigre, & mauuaise à boire. Et combien que la chaleur de l'Esté soit la principale cause que les liqueurs se aigrissent, neantmoins la foudre & le tonnerre apportent vn soudain changement à telles choses, mesmes en temps d'hyuer, où la chaleur de

l'Est fait cela tout bellement. Que si les celliers & caues sont soubs terre & bien voutees, tels bruuages en reçoyuent moins de dommage que si elles estoyent faites seulement à planchers. Car l'intemperie de l'air & du vent transperce plus soudainement en icelles, & plus violemment estonne les vaisseaux. Et pource auant que l'orage vienne i'ay accoustumé d'y pouruoir, en mettant sus les tonneaux vne l'ame de fer auec du sel ou grauier. Car la foudre se combat contre les choses les plus dures, & principalement contre icelles desploye sa force. De sorte qu'elle ne touche point aux choses qui sont rares & tendres, pource qu'elles luy donnent passage, & ne l'arrestent point. Dont nous voyons que le chesne & l'yeuse, arbres durs & hauts, sont communement touchez de foudre : là où le Laurier qui luy cede & point ne luy resiste, n'en est iamais frapé. Ainsi a l'on plus par experience que par raison trouué pour chose toute vraye, que la peau du veau marin, à cause comme ie pense, qu'elle est rare & peu solide, n'est iamais atteinte de la foudre : pareillement l'aigle & sa peau. Or est-il profitable à tous de sçauoir & retenir en memoire, pour pouruoir à leur santé, que les viandes qui sont gastees par la foudre, sont fort mauuaises & dangereuses. Car il y a en icelle vne force pestilencieuse, de laquelle vn air enuenimé est infus és choses qu'elle atteint. Qui est cause que les choses bruslees par la foudre rēdent vne tres puante senteur. Ce que cognoissons manifestement és espis

de bled, lesquelles si apres que par la foudre ils sont ny ellez, on les viēt à broyer entre les mains, ils sentent le soufre. Mais puis que nous auons declairé que font ces tempestes naturelles, & quel dommage elles portent aux choses, maintenant il reste que nous demonstrions par quelles choses elles peuuēt estre restaurees & remises en leur entier. Ce que vous ne ferez facilement, si vous ne remuez le bruuage quel qu'il soit, vin ou ceruoise, en vn autre tonneau: lequel il faut premierement bien racler, puis auec vne decoction de fueilles de Laurier, de noyer, & de murthe tant de iardin que sauuage, que les Brabançons appellent Gaghel, de fenouil, de grenes de geneure, & d'oruale, communement dite en Flamēt Scerley, le fort bien lauer, & aprés l'auoir bien laissé saicher, y mettre le vin dedans: & en fin quād on en viendra tirer pour en boire, il aura vne couleur, odeur, & saueur plaisante. Pareillement quand la ceruoise a perdu sa naturelle saueur, ou que elle n'a presque plus de force, nous la luy rendons, & luy faisons auoir bonne saueur auec choses odorantes, sçauoir est auec racine de glayeul, auec gimgembre, noix muguette, cloux de gyrofles, greines & fueilles saiches de Laurier, de *calame soufflairant, marioleine d'Angleterre, & bette. Car au lieu que le chou corrompt la nature du vin, la bette la restaure, à cause qu'elle tient du sel nitre, qui fait qu'elle engarde le vin de deuenir gras: ce que fait aussi la greine de roquette, mais non sans grand inconueniēt

*Arbre naissant au païs de Arabie.

de la santé. Car par vne force ardente elle endommage les nerfs, & finalement cause les goutes, ainsi que les vins où l'on a mis de la resine, & qui sont mistionnez d'aucunes choses estranges. Or les tauerniers de nostre païs persument de soufre les tonneaux, & y mettent dedans de l'eau marine cuite auec de miel. Il y en a aussi qui y mettēt du laict de vache, d'autres y mettēt de la chaux, du sablon & des pierres blanches pilees qu'on apporte de Bentimarge en ce païs cy, y adioustans quelques poingnees de sel, ou bien six ou sept œufs: par lesquelles choses ont accoustumé d'estre racoustrez tous les vices qu'vn vin peut auoir & sa saueur & couleur estre remise en son entier. De tous lesquels vins, combien qu'aucuns soyēt moins nuisans, tousiours toutesfois les mistionnez sont pires & moins sains, que ceux qui sont purs & naturels.

Presages de tempeste prochaine par le maniemēt de l'eau de la mer. Et dequoy menacent les tonnerres d'hyuer.

CHAP. XLIX.

SOVVENTESFOIS estans allé bien auant en mer sus vn esquif, i'ay prins garde qu'en mettant la main dans la mer, si l'eau estoit fort tiede, cela pour tout seur denotoit que deuant trois iours il y auroit grosse tourmente des vēts tres-impetueux, & des vagues & flots merueilleux. Car quād il y a grāde

tourmente en la haute mer fort loingtaine de nous, d'ou le courant de la mer s'en vient droit à nous, pour certain l'eau grandement batue est quasi comme bouillante, & comme les mains frapees l'vne contre l'autre, conçoit grande chaleur. Parquoy quand en nostre contree nous sentons l'eau de la mer deuenir tiede, aussi tost nous sommes asseurez que les tempestes & tourbillons approchent, & que les flots viendront bien tost à s'enfler outrageusement. Pareillement si quelquefois il tonne en hyuer auec force esclairs & foudres, cela denote la tempeste, & des vents fort vehemens, & vne horrible tourmente deuoir bien tost aduenir sus mer. Car quand vne telle indisposition de l'air est excitee outre que porte la saison, & contre l'ordre de nature, il faut necessairement que la cause soit merueilleusement forte & puissante, qui esmeut tels tourbillons. Or n'y ay-ie iamais prins garde que le iour d'apres ne soyent venues horribles tempestes & grosses pluyes. Car la foudre & le tonnerre sont ordinaires en Esté, comme les fieures ardentes, lesquelles venans à saisir la personne en temps d'hyuer, il faut que cela se face par vne cause fort vehemente, laquelle la contrarieté du temps n'a peu empescher & reprimer. A quoy tend cest aphorisme d'Hippocras, que moins perilleusement sont malades ceux à la nature ou à l'aage ou à l'accoustumance, desquels ou à la saison du têps, la maladie est correspôdâte que ceux ou la maladie n'a aucune alliance auec telles choses.

Hippocras au 34. apho. du 2. liure.

Les enfans aymer les belles choses, & auoir en horreur les vieilles laydes & ridees. A ceste cause qu'il ne les faut coucher en mesme lit auec elles, & beaucoup moins a leurs pieds.

CHAP. L.



OVTES personnes se delectent en choses belles & plaisantes: mais sur toutes les petis enfans, lesquels comme ils sont vifs & faisans mille petites plaisanteries, aussi fort ententiuement ils regardent le feu, les chandelles, ou torches allumees, les estincelles ça & là volantes, & toutes choses qui flamboyent, & ayment merueilleusement toutes parolles flateuses & qui les amignardent. Qui fait que les plus chagrins enfans & les plus difficiles à appaiser, ne se taisent mieux par nulle autre chose, que par ouyr chanter, ou quand vous leur presentez deuant les yeux toutes choses luysantes. Ce qui se fait par la vigueur du feu, & par vne substance aëreuse & luysante, qui est la cause pourquoy ils craignent si fort l'obscurité, & ne veulent aucunement voir choses laides & hideuses. Parquoy quand quelques vieilles laides & ridees portent de petis enfans entre leurs bras, ou qu'elles les tiennent sur leur giron, si tost qu'ils les voyent au visage, ils tressaillissent tous plourans, là ou si quelque iolie femme bien & proprement abillee s'en appro-

che, incontinent ils s'adonnent a elle, & luy tendent les bras pour aller vers elle. Parquoy certes ceux font indiscrettement qui louent des nourrisses tristes & chagrines, ou qui donnent leurs enfans à nourrir à des vieilles qui machent premierement ce qu'elles leur font manger. Car pource que quasi toutes ont vne forte & venimeuse haleine, & sentent leur bouquin. Il aduient que ces ieunes enfans tendres attrayent à eux tout ce qui sort de tels corps, dont apres ils deuiennent tous iaunastres & bazannez, & par coucher auec elles, attirét d'elles plusieurs mauuaises choses, principalement s'ils couchent à leurs pieds au contraire d'elles.

D'ou vient que l'aage tendre, les femmes grosses, les prestres, & ceux qui meinent vie solitaire & sedentaire, sont communement les premiers frappez de peste, & de telles maladies publiques.

CHAP. LI.

IE trouue que ceux qui sont d'aage encores tendre & non forte, & d'vne humide disposition de corps, sont plus tost surprins de toutes maladies contagieuses, telles qui coustumierement courent en Automne & en Esté, comme les ieunes enfans, & les femmes, & ceux qui adonnez à oysiueté & à dormir, retiennent en eux grande abondance d'extremens. Car tels sont beau-

coup plus tost exposez aux dangers, & plus soudainement prennent les contagions des maladies. Tellement qu'ainsi qu'vn miroer bien net & bien poli, ou toutes autres choses nettes sont incontinent obscurcies par quelque grosse & fumeuse haleine, & comme le feu soudainement enuahit les menus festus & les buchettes bien seiches, & les choses dures & solides si tost ne s'embrasent, ainsi les corps encores tendrets à la maniere des soldats mal armez en la bataille, sont les premiers frappez si tost que quelque mal cõtagieux commence à courir par vn païs. Secondement les femmes enceintes n'ont pouuoir d'y resister, estans ia tant affoiblies & debilitees par leur portee, qu'à la moindre maladie qui leur vient, elles defaillent. Pareillement les prestres & les moines & nonnains, à cause qu'ils sont addonnez à oysiueté & à dormir, & ne font point d'exercice, ny ne trauaillent point, à grande peine resistent a telles maladies. Aussi les crocheteurs & voituriers & autres du menu peuple, pource qu'en toute leur maniere de viure & en leur manger ils sont sales, & font plusieurs excez, sont volontiers atteints de telles maladies, iaçoit qu'aucuns d'eux par auoir les corps endurcis aux labeurs en soyent plus tard attains. Or combien que les ieunes enfans ne peuuent longuement resister aux maladies aigues, toutesfois és maladies moins violentes & ou peu à peu lentement ils vont en empirant, ils ne combatent moins lõg temps que ceux qui sont desia d'aage,

a cause que les enfans ont en puissance les mesmes choses en eux que les plus aagez ont actuellement. Car il y a en cest aage vne certaine force, & vne vie & vigueur qui doiuent estre prolongees à plusieurs annees. Dont voyci qu'en dit sainct Augustin. Les enfans dit-il, ont tellement leur regle & mesure de perfection, qu'ils sont conceuz & naiz auec icelle: mais seulement ils l'ont en puissance & non en grandeur & grosseur. Car tous leurs membres sont en la semence, lesquels peu à peu viennent a croistre, & auec le temps viennent à auoir leur beauté & iuste grandeur. Ainsi, de mesme suyuant le cours de l'aage, la force de la raison se demonstre, & toutes autres functions de nature commencent à se parfaire.

Saict Augustin au liure de la cité de Dieu, chap. 14.

Enseignemens diuers de nature, & recueil non impertinent de choses diuerses, a cause de brieueté, assemblees comme en vn faisseau.

CHAP. LII.



L'EAV distilee que nous extrayõs des herbes verdes, iamais ne se pourrit, à cause que toute la concretion terreuse est du tout bien cuite, & qu'en elle il y a vne certaine substance aëreuse, qui est cause qu'elle ne peut endurer aucune decoction. Car si vne fois vous la faictes bouillir au feu, elle

pert toute sa force & puissance, a cause que pource qu'elle est pure & sans aucun mars, il n'y a rien en elle qui en puisse estre osté, & pour ceste cause se pourrit plus tost & se moysit que l'eau de puys cuite. De sorte que la ceruoise cuite d'eau de puys, & d'eau dormante, encores qu'elle soit trouble & orde, toutesfois est plus sauoureuse & moins s'aygrit que celle qui est faite d'eau de pluye & d'eau clere. Car si la trouble a quelque vice, il se cuit & consume, & elle s'amende. Or est digne de memoire ce que Hermolaus Barbare dit. Que l'eau qui par sept fois a esté pourrie & purgee, iamais plus ne se pourrit, pource comme ie pẽse que toute la substãce terreuse en est ostee, & qu'elle est entierement purgee de toutes ses ordures, qui sont cause qu'elle se pourrit. Ainsi i'ay obserué que l'espece de biere que le menu peuple de nostre païs appelle Iopenbier, s'aigrit en vn certain temps de l'annee, & apres reuient en son premier estat, ce qui aduient aussi au vin qu'on ameine là des païs estranges, qu'on appelle vin bastard, & au gros vĩ noir d'Espagne qui tache les napes & les mains des personnes, comme les noires meures.

Herm. Barba. au corrol. de Dioscoride.

Le vin. L'huile.

Or y a-il deux liqueurs non moins plaisantes que saines aux corps humains, à sçauoir le vin au dedans, & l'huile par dehors, desquelles si l'on vse moderément, elles rendent le hommes entierement sains, & font qu'en leur vieillesse ils sont tousiours verts & vigoureux. En maniere que comme des botes fort dures, & les cuirs tous

roides & moisis estans bien gressez & huilez s'amollissent, ainsi les corps des hommes & principalement des vieillars estans repeuz de vin, sont rendus plus doux & amiables & moins chagrins. Et les huiles & onctions, combien que la coustume en soit quasi perdue en plusieurs païs, & hors d'vsage, neantmoins fort sainemẽt sont appliquees aux corps tant des ieunes que des vieilles gens, a cause que par icelles nous les resserrons, a ce qu'ils ne soyent frappez & percez de quelques mauuais vents exterieurs, ou bien nous les rendons laches & rares, de peur qu'ils soyent estouffez par les mauuaises humeurs interieurs. Mesmes qui plus est, la peau estant abbruuee de huile, ne reçoit aucun venin. De sorte que si quelqu'vn veut par cauteres & par medicament corrosif exulcerer la peau, & il l'a oingt d'huile, il ne fera rien, & perdra sa peine, car les choses qui sont appliquees, point ne s'y attachent ny ne percent aucunement. Que si on boit huile elle dechasse & debilite la violence du poison, & empesche qu'il n'entre és veines, voire par vomissement le fait incontinẽt sortir hors. D'auantage, si l'on met de l'huile sus du vin, ou sus quelque autre liqueur, elle le preserue de s'euenter & de se corrompre. Car elle rechasse l'air & toute mauuaise odeur, qui peuuẽt causer putrefaction.

L'ambre attire les menus festus, & toutes choses seches, moyennant qu'elles ne soyent ointes d'huile, pour laquelle raisõ aussi il repousse l'herbe du Basilique. Ainsi la pierre d'Aimant estant *L'ambre.*

frotee d'ail, point n'attire le fer, à cause qu'il y a vn ne sçay quoy de gras en l'ail, qui repousse sa force & vertu.

Les concombres & courges à cause qu'elles sont pleines d'humeur, & que d'icelle elles sont nourries, si fort hayssent & fuyent l'huile, que si on leur en met aupres, elles se refrongnent & se retirent: Car toutes plantes qui sont arrosees d'huile se pourrissent.

Si vne vigne deuient sterile, & qu'elle ne porte plus que des sermens & des fueilles, & vous l'arrousez de forte & vieille vrine, elle deuiendra fertile. Car pource qu'elle estoit comme suffoquee par humeur superflu, au moyen de ce pissat, la chaleur estant excitee, & l'humidité excrementeuse consumee, elle porte de beaux & gros raisins. Ce qui se fait aussi si on luy met au pied force lie de vin. Mais certes ceux de nostre païs prouuoyent du tout mal à la fertilité des vignes, quand ils leur mettent autour des racines, de la suye de cheminee. Car combien qu'il semble qu'il y ait en icelle quelque chose de gras toutesfois par vne force ardente elle endômage grandement la vigne, & la fait secher & mourir.

L'orualle, autrement dite toute bonne, a de fort grandes vertus. Car sa greine par vne force attractiue oste des yeux les petites pailles ou menue poussiere, & autres choses qui y entrent. De sorte que si on en met vn grain en l'œil, il tourne çà & là, & ayant consumé l'humeur & chassé ce qui empeschoit la veuë, il sort tout enflé & comme

& comme couuert d'vne petite peau. D'auantage, l'herbe bien pilee & mise sus la piqueure d'vne mouche guespe, ou d'vne espine, attire hors l'aiguillon & l'espine. Outreplus elle facilite l'enfantement des femmes qui demeurent long temps au trauail, & qui ne peuuent estre deliurees. Aussi mise au vin elle reiouyt l'esprit & esclarcit l'entendement, & prouoque a paillardise. Toutesfois si on en prent en trop grande quantité, la force de son odeur entefte.

La decoction des Guimauues & des Mauues rend les mains de rudes & ridees molles & douces, & plus efficacement encores la greine de Senegret, & la greine de lin, à cause qu'elle porte huile fort douce. Or en nostre païs, apres que la greine de lin est moullue, & que l'huile en est tiree, se font des Marcs & des torteaux, en forme quarre, de ce qui reste, qui est viande fort propre pour engresser le bestail. Dequoy si vous en destrempez vn morceau auec eau de pluye, & vous en lauez les mains, il vous ostera toutes demangeaisons, & vous rendra les membres & la peau nette & bien polie. Pareillement la fondree de l'huile de lin, auec vn peu de gomme Arabique, & de tragacant, & de mastic meslé parmy, & vn peu de camphre, rend le front & les tetins ridez lices & polis, & si donne grace & belle veuë aux yeux rouges, & aux paupieres chassieuses & renuersees.

Or a-il semblé à quelques gens chose fort estrange, que les malades ayent les membres

tres-chaux, & que tout le corps leur brusle, sans neantmoins estre oppressez de soif, combien que cela aduienne de ce que la chaleur s'espand par tout, & ne se tient au cœur ny és autres parties nobles & principales. Dont vient que la sueur sortant du corps & le cœur estant refraichi & esuenté par frequente aspiration, & la chaleur fumeuse qui estoit és entrailles interieures, estant dechassee, point ils ne sont alterez. Au contraire ceux esquels la chaleur ne s'epand point à la peau exterieure: mais se tient comme cachee dedans, sont terriblement affligez de soif, combien qu'au dehors ne se demonstrent aucuns signes de chaleur.

La glaire d'œuf bié batue & meslee auec chaux viue, soulde le verre rompu, & assemble tellemét les pieces d'vn pot cassé, qu'elles tiennét fermement, & ne se peuuent desassembler à cause de sa glutineuse tenacité. Car au moyen que la chaux meslee auec toute liqueur quelque soit, s'édurcit en pierre, plus fort encores elle s'endurcit si elle est destrempee auec glaire d'œuf, laquelle est de soy visqueuse comme glus.

Celuy qui delectera du iardinage, & qui de toutes plantes voudra recueillir planté de fruicts, luy conuient considerer qui sont celles qui s'ayment les vnes aupres des autres, & celles qui s'entrehaissent. Car les vnes empeschent de croistre les autres. De sorte que si la vigne est plantee aupres des choux, ou elle languit, ou elle se meurt. Car pource que la vigne est abondante en suc &

le chou ayme fort l'humidité, il attrait tout le suc à luy. Pareillement le Laurier & le Lierre nuit fort à la vigne, & per vne faculté chaude & dessicatiue la fait secher. Ce que la Lauande aussi à cause de sa vehemente chaleur fait à plusieurs herbes. Comme aussi le refort par sa force & acrimonie, par laquelle il brusle & desseche tout ce qui est aupres de luy. Qui est la cause pourquoy il engarde d'enyurer. Car il rebat & aneantit la force du vin.

Si vous plantez des aulx pres d'vn rosier, ils rédent les roses beaucoup plus flairantes, pource que l'acrimonie & la chaleur des aulx resueille la force nayue qui est esdictes roses. Car les choses qui languissent de froideur sont par chaleur remises en leur naiue force & vigueur.

L'Oliue est comme vne medecine au pois ciche. Car elle chasse les chenilles qui les rongent & mangent, & ce par sa forte odeur, laquelle est cause qu'aucuns bestions ne s'engendrent en elle. Et pource que l'Oliue est pleine d'amertume aussi elle fait flestrir & secher les choux & autres herbes fort humides. Ce que fait aussi la Marioleine d'Angleterre, la rue, & le cyclamen, autrement pain de pourceau, par leur vertu chaude & desseichante. Or sçay-ie bien plusieurs telles choses se faire par vne secrette & naiue force & proprieté de toute la substance de la chose, en maniere qu'on ne peut pas tousiours rendre la raison ny declairer la cause de tels effects. Neantmoins il est bon & delectable au medecin

& à l'induſtrieux & ſubtil rechercheur des choſes naturelles, d'en cercher & conſiderer les raiſons probables, leſquelles ſi du tout il ne comprent, pour cela il n'empeſche point qu'on n'adiouſte foy aux choſes euidentes, ny ne calomnie les effects, ains il admire nature, & celuy qui l'a faicte. Toutesfois il y a vne infinité de choſes dont ſe peut rendre probable raiſon, comme pour exemple. Le pourpier oſte l'agacement des dents, qui vient par auoir mangé choſes verdes & ſures, pource qu'il eſt glutineux, & par ceſte glutinoſité, il adoucit les dents agacees, & les nerfs auſquels elles tiennent, & par ſon humidité viſqueuſe, les rend bonnes comme deuant. Pareillemẽt par vne force chaude & aſtringente, ſe fait le ſemblable ſi on les frote de ſel, ou ſi l'on mãge tant ſoit peu de froumage de brebis. Car il deſſeche, & rend ferme les dẽts eſtourdies, & qui par vne humeur froide & humide, lochent & veulent tomber.

En ceux qui ont le nez fort eſtroit, ou qui ſont camus, la greine de Nielle ou poyurette, que ſaict Hierome en Eſaye tourne Gith, l'auronne, la rue, & toutes herbes qui ſont de forte & violente odeur, treſefficacement reſtaurent le ſentiment du nez, ou totalement perdu. Car elles eſlargiſſent les conduits, & reſoluent & diſperſent les humeurs & vapeurs empeſchantes. Auſsi certainement ie n'ay rien experimenté de plus ſingulier és vieilles gens, que leur faire ſentir de la menthe à toute heure. Semblablement à ceux

La mẽthe.

esquels vn tel sens est corrompu de lõgue main, & du tout perdu.

Le refort, dit racine par excellence, se doit manger à l'entree de table. Car ainsi il donne appetit de mãger, & moins il nuit à l'estomac. Parquoy ceux de nostre païs sont grandement à blasmer, lesquels apres auoir quasi disné ou soupé, en mangent leur saoul, pource qu'ils se persuadent que la digestion s'en fera mieux, là ou tout au contraire il est fort nuysant à l'estomac, sinon que mis par petites roelles en sel & eau, il soit mangé deuant la viande, autrement il cause vne forte & mauuaise haleine, & des rots tres-puants. De sorte que si vous en mettez vne roelle dens du vin, incontinent il en prent mauaise senteur. *Le refort.*

L'huile de tertre derouille soudainemẽt le fer & le rẽd poly & luysant, lequel aussi par vne force absterfiue efface les lentilles du visage, & oste toutes laides pustules qui coustumierement diforment le front & le menton.

Le camphre mis en eau de pluye, la contregarde & preserue de pourrir par son odeur vehemente. Pareillement la myrrhe & le bois d'Aloë & le Benjoin, le stirax calamite, ont vne merueilleuse force & vertu à contregarder les choses de pourriture. Car par vne exalation douce & plaisante, procedant d'vne qualité chaude & seche, ils chassent toute haleine gastee, corrompue & pestiferee, & purifient l'air qui est quasi cause de la putrefaction.

Le suc laiteux du Tithimal & poireaux, dont s'en trouue de sept sortes, oste les verrues par vne force aduste & bruslante. Car par sa violente chaleur & force transperceante, elle en fait secher la racine, dont bien tost apres elles cheent comme quelque crouste seche. Par mesme raison l'herbe appellee la mort au chien, & le sauinier reduictes en poudre, & meslez auec oximel de ciboule, ou de ius de souci, ostent les clous & les durillons qui viennent és parties honteuses quand on a eu la compagnie de quelque femme infectee de verole.

Si vous voulez qu'en Esté le vin ne s'esuente si tost, ou que point il ne deuienne chault : mais qu'en le buuant vous le trouuiez froit comme glace, mettez les pots ou autres plus grans vaisseaux en vne cuue pleine d'eau fraiche, puis couurez bien tous les couuercles de salpetre, & le vin deuiendra si frais, qu'il vous gellera presque les dents. La qualité duquel salpetre est ce qui cause vn si grand bruit quand on delasche vne harquebouse ou artillerie. Que si on n'y mettoit point de salpetre, elles ne seroyent point de bruit, & ne sortiroit le boulet auec telle force & violence.

Commēt il faut mettre d'eau dens son vin.

Si quelqu'vn veut boire du vin fort & puissant qui soit bien attrempé d'eau, il n'y doit point mettre l'eau durant le repas, ains vne heure & demie auant qu'il se mette à table. Car ainsi les liqueurs s'entremeslent ensemble, & par nulle qualité contraire ne resistent à la concoction.

Car ſans doubte ſelon la maniere par laquelle on a maintenant accouſtumé de mettre l'eau au vin, on ne peut gaigner que force douleurs de teſte,& remplir le ventre de bruits & ventoſitez. Pareillement pour la ſanté du corps, il ne faut point meſler de vin verd & rude & aſpre, auecques vin doux,ny de rouge auec le blanc, par ce que les nourritures de diuerſes qualitez empeſchent l'eſtomac,à cauſe que les vnes ſe conuertiſſent plus toſt en la ſubſtance du corps & les autres plus tard. Pource ie conſeille d'y auoir ceſt egard,qu'au diſner on boiue du blanc, & au ſouper du rouge. Car le blanc coule ſoudainement & rend les veines & les conduits de l'vrine plus ouuers & plus larges: mais le rouge pourueu qu'il ſoit bon, nourrit plus : mais il eſt aſtringent. Que ſ'il aduient aucunesfois que tout en vn repas on boiue de l'vn & de l'autre, il faut touſiours tenir ceſt ordre de boire le blanc auant le rouge. Or combien que ie confeſſe qu'il ne faut point du tout eſtre nonchallant a mettre de l'eau au vin, toutesfois le dit de Plutarque m'a touſiours pleu, qu'il vaut mieux boire vn peu de vin pur en temps deu,que boire du vin attrempé, à cauſe que l'eau luy oſte ſa force & vertu.

Comment les chataignes ſe peuuent bien contregarder.

Si quelqu'vn veut cõtregarder des chaſtaignes fraiches bonnes & ſaines,& ſans que point elles ſe gaſtent,faſſe vn lit deſſus elles de noix fraichement cueillies ſus le noyer. Car les noix ſ'abbruuent & attirent à elles toute l'humidité

superflue qui les rend vermolues & vuides & moisies, la nature de la noix estant de dessecher & consumer l'humeur, dont fort sainement on les applique sus les glandes qui viennent autour de la gorge, sus la luette, & sus tous autres vices du gosier. Et à cest vsage se fait vn antidote de
Diamicũ. noix qu'on appelle Diacaryon ou Diamicum, lequel reprime & arreste toutes defluxions du cerueau. Et à raison qu'elles remedient aux poisons, & qu'elles chassent les contagions de l'air venimeux, à ceste cause les anciens ont inuenté vne composition qu'ils ont nommee Diatessaron, en laquelle on met deux noix & autant de figues, vingt fueilles de rue, & quelques grains de sel, toutes lesquelles choses pilees ensemble, si quelqu'vn prent à iun, tout celuy iour il sera hors de danger de venin, & de maladies contagieuses.

L'ongnon. L'ongnon par sus la nature de toutes autres plãtes deuient beau & gros quand la Lune descroit, & lors qu'elle croit il se diminue. Ce qui aduient par ce que la Lune croissant le suffoque de grande humeur. Car au moyen que de sa nature il abonde fort en ius, comme toutes autres plantes, dont la racine est grosse & ronde en forme de boule, la Lune croissant luy accroit bien encores son humeur: mais elle luy diminue sa chaleur, qui est la principale cause qui donne accroissement aux plantes. Pour laquelle mesme raison les hõmes qui sont extremement gras & replets, point n'engendrent, à cause qu'ils sont depourueuz de

chaleur, laquelle rend la semence feconde & propre à generation. D'où vient que nous voyons l'ongnon, le perroquet ou ioubarbe marine, le pain de porceata, racine du safran, la stipoulle, le porreau, & plusieurs autres grosses & remplies de humeur naturelle, germer és celliers & caues où elles sont pendues. Car puis qu'elles sont bien pleines d'humeur, elles n'ont besoin seulement que de chaleur, pour boutter hors & germer.

De ceux qui sont affamez en la fieure.

Les fieures qui rendent les hommes affamez & grands mangeurs, ont acoustumé d'estre fort longues: pource ay tousieurs iugé meilleur signe que les febricitâs fussent alterez de soif qu'affamez. Car veu qu'en telles gens la fieure est enflammee de colere, aussi à force de boire, & par suer, aysement ils se guarissent. Mais en ceux-cy qui sont affamez la fieure est excitee par vne humeur melancolique, & par vne aigre & salé flegme: desquelles humeurs quand l'estomac est abbruué, ils sont espris d'vn desir outrageux de mãger, & ainsi par ce moyen ils nourrissent de plus en plus la maladie, & luy fournissent matiere, & ainsi longuement combatent contre la fieure. Or d'autant qu'il y a trois sortes de flegme, comme tesmoigne Galien, à sçauoir vn doux, vn aigre, & vn salé. Le premier rẽd les personnes endormies, l'autre les rẽd affamees, & le troisieme les rẽd alterees. Mais celuy entre toutes les autres cause les maladies longues, qui rend les gens affamez & grands mangeurs. Parquoy si voulez que telles maladies prennẽt bien tost fin, si tost que les per-

sonnes commencent à en estre malades, faites qu'ils ne mangent gueres.

Pour engarder que le vin ne s'aigrisse.

Que le vin s'aigrit par la qualité de l'air qui l'éuironne, les mois de l'Esté assez le nous demonstrent. Et pource il le faut mettre dans des caues bien basses sous terre, & le bien boucher & bien estoupper. Que si vous n'auez la commodité de ce faire, prenez vne demie liure de lard salé, ou pl' selon que le vaisseau de vin sera grand & capable, & l'enueloppez en vn linge de lin, & en ce point le mettez dans le tonneau : & ainsi le vin ne se gastera point, ne s'esuentera & corrompra. Car tout ce qui le pourroit corrompre & gaster se prend à la chair de pourceau : où il faut noter qu'il faut tres-bien estoupper le bondon du tonneau, à fin qu'il n'y entre aucun air, & le bié couurir & charger d'vn sachet plein de sel ou de sable moite. Car ainsi le vin ne s'esuentera ny aigrira.

Mais pour faire que le vin qui tire ia sus l'aigre, ou mesme que le vinaigre reçoyue le vray gout de vin, il faut mettre dedans de la greine de porreau, ou des fueilles & des villons de vigne.

Semblablement le vin corrompu & qui est gras, est racoustré par lait de vache vn peu salé. Combien qu'il y en a qui font cela auecques chaux, souphre & alun, qui sont choses qui peuuét nuire à ceux qui en boyuent. Pourquoy pour obuier que telles choses ne fassent mal aux personnes, ie conseille qu'on y mette de la racine de glayeul, & des grains de geneure.

Que si vous voulez rendre vn vin bon & sauoureux, & d'vne odeur & couleur fort plaisante, fichez force cloux de gyrofles en vne pomme d'orage ou citron, tellement qu'il en soit tout couuert de tous costez, & ainsi le metez dans le tonneau par le bondon, mais en sorte que point il ne touche au vin, car par sa moiteur il se pourriroit: & par ce moyen le vin iamais n'aura aucune mauuaise saueur.

Combien que l'herbe de Rue se puisse accommoder à plusieurs maladies, & que par plusieurs de ses excellentes proprietez, elle soit fort prisee, toutesfois en cecy est declairee sa merueilleuse vertu, que la Bellette en ayant mangé, tue aisement le Basiliq', qui est vn serpent d'vn venin tres-soudain & tres-mortel. Dont aisement on peut comprendre la grande vertu qu'elle a contre les venins & des contagions de maladies. *La Rue.*

Les medecins en Italie, en certain temps de l'annee demandent aux magistrats & gouuerneurs des villes, les mal-faicteurs qui sont cõdamnez à mourir par executiõ de Iustice, pour les ouurir & dechiqueter, à celle fin que ceux qui estudient en medecine se puissent exercer au fait de Anatomie. Et pour obuier qu'aucunes humeurs point ne soyent dissipees en eux, ou que les plus gros espris ne se perdent, & que tout se demõstre plus manifestement, ils leur donnẽt à boire en bõ vin pur, deux ou trois drachmes de ius de pauot noir: apres auoir beu lequel bruuage, ils cõmen- *La force & vertu du ius de Pauot.*

cent premierement à se resiouir & à rire tant quē ils peuuent comme fouls, puis soudain esprins d'vn profond sommeil, ils meurent tout endormis, vn tel bruuage ayant si viste penetré es veines & aux parties vitales, que les malfaicteurs estans ouuers & incisez, on voit à l'œil comme vn tel ius leur à saisi le cœur.

Si de vin ou de ceruoise mis au Soleil & à l'air vous voulez faire vinaigre, & vous voyez qu'il demeure trop long temps à s'aigrir, prenez du sel pilé auecques poiure, & leuain ia aigre, & meslez bien le tout ensemble, & le mettez en ce vin ou ceruoise, & soudain s'aigrira. Que si encores plus vistement vous les voulez faire aigrir, prenez vne piece d'acier ou de tuile, & par vne ou deux fois mettez la toute rouge & ardente dedans le vaisseau: ou bien mettez y des racines de refort, & soudain ils deuiendront aigres. Pareillement les nefles, & les cormes verdes, les mures de murier ou de buisson, les prunelles sauuages, incisees de costé & d'autre, & les cerises noires qui sont rouges comme sang par dedans, donnēt aux liqueurs vn goust aigret, & vne couleur fort rouge. Ce que font aussi la fleur de l'herbe des prez qu'on appelle passe-fleurs, les grains de suseau & d'hyeble, & la belle & plaisante fleur des gyroflé ou oeillets, vray est que ce pauot sauuage qui communement se treuue parmi les terres a froment, fait bien rougir les liqueurs, mais l'vsage en est fort dangereux, tellement que l'erreur de ceux est grandemēt à reietter, qui au mal de squi-

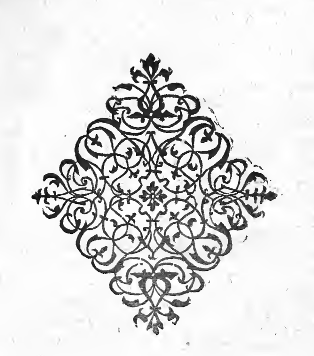
nancie, & au mal de costé en font boire la decoction, ou le vin où l'on en aura mis tremper, ou bien l'eau qui en est distilee: attendu qu'il est de nature astringente, & cause vne stupidité, & point ne prouoque le cracher.

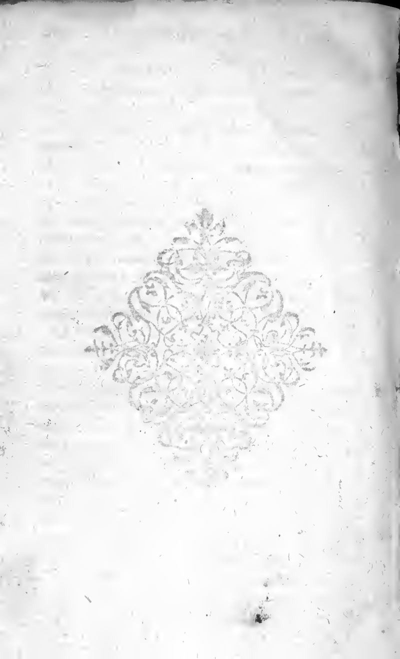
La maladie que par tout on appelle ladrerie, est orde & abominable, pource ceux qui en sont entachez, sont chassez hors des villes, & priuez de la conuersation des autres hommes. Et pource que aucunesfois elle est difficile à cognoistre, il y a és païs bas certains personnages constituez & establis pour les visiter & iuger. Quant à moy i'en fay la preuue par leur vrine, en y gettant des cendres de plomb bruslé: que si elles enfoncent & s'en vont au fond du vaisseau, ils ne sont point entachez de celle maladie: mais si elles nagent par dessus & demeurent sus la superfice de l'vrine, ie dy qu'ils en sont infectez. Car cela denote les humeurs estre fort gros, & la melancolie aduste & corrompue estre par tout espandue par le corps.

Quand les orfeures dorent quelques vases ou autres ouurages, ils le font auec vif argent, lequel mis au feu incontinent s'en va en fumee. Que si vous tédez au dessus quelque linge ou autre chose qui en retienne la fumee, icelle derechef se cõuertit en vif argẽt & s'amoncelle en vn, tout ainsi que la fumee des charbons se conuertit en grosse & espoisse suye. Or combien ceste liqueur metalique aime l'or, & volontiers s'alie & se conioint auecluy, nous l'auons par cy deuant declairé. *L'argent vif.*
Mais cecy entre autres choses est de grande mer-

ueille, que si celuy qui est oingt & gressé d'onguẽt de verole, met vn anneau d'or en sa bouche, & auec les dents & la lãgue il le tourne çà & là de costé & d'autre, soudainement le vif argent qui par tel gressement est entré dedans le corps, se vient ioindre à l'anneau : tellement que quand il oste l'ãneau de sa bouche, il est tout argenté, & point ne reprendra sa premiere couleur d'or, s'il n'est mis au feu. Parquoy ie conseille à ceux qui ont esté oingts de tel onguent, qu'ils fassent cela souuentesfois. Car en eux y a grande quantité de ce metal: en maniere qu'il s'est trouué qu'ẽ saignãt aucuns d'eux, il en est sorti quelques drachmes auec le sang. De ceste cause procede que tels sont volontiers tousiours blesmes, & que les mẽbres leur tremblent, tant qu'il y a en leur corps quelque peu de ce metal.

FIN.





AMPLE INDICE DES

MATIERES CONTENVES PAR

ordre alphabetique au present liure.

F

P

T

Y

Z

Fin de la table,